

Curabilité de la phthisie et des scrofules appuyée sur des preuves authentiques.

Contributors

Bureaud-Riofrey, A.-M. 1803-
Harvey Cushing/John Hay Whitney Medical Library

Publication/Creation

Paris : Baillière, 1847.

Persistent URL

<https://wellcomecollection.org/works/x3sm27gj>

License and attribution

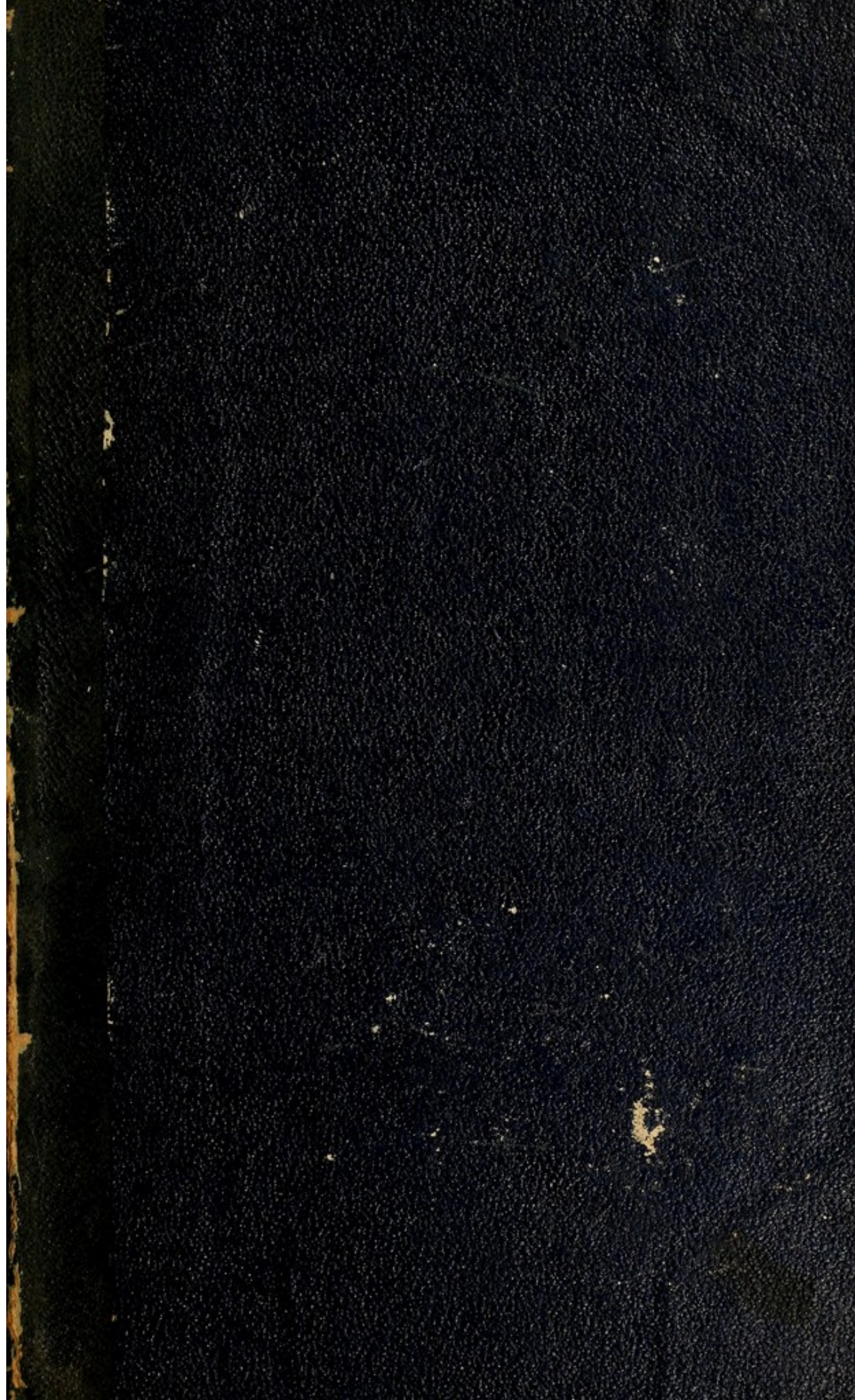
This material has been provided by This material has been provided by the Harvey Cushing/John Hay Whitney Medical Library at Yale University, through the Medical Heritage Library. The original may be consulted at the Harvey Cushing/John Hay Whitney Medical Library at Yale University. where the originals may be consulted.

This work has been identified as being free of known restrictions under copyright law, including all related and neighbouring rights and is being made available under the Creative Commons, Public Domain Mark.

You can copy, modify, distribute and perform the work, even for commercial purposes, without asking permission.



Wellcome Collection
183 Euston Road
London NW1 2BE UK
T +44 (0)20 7611 8722
E library@wellcomecollection.org
<https://wellcomecollection.org>



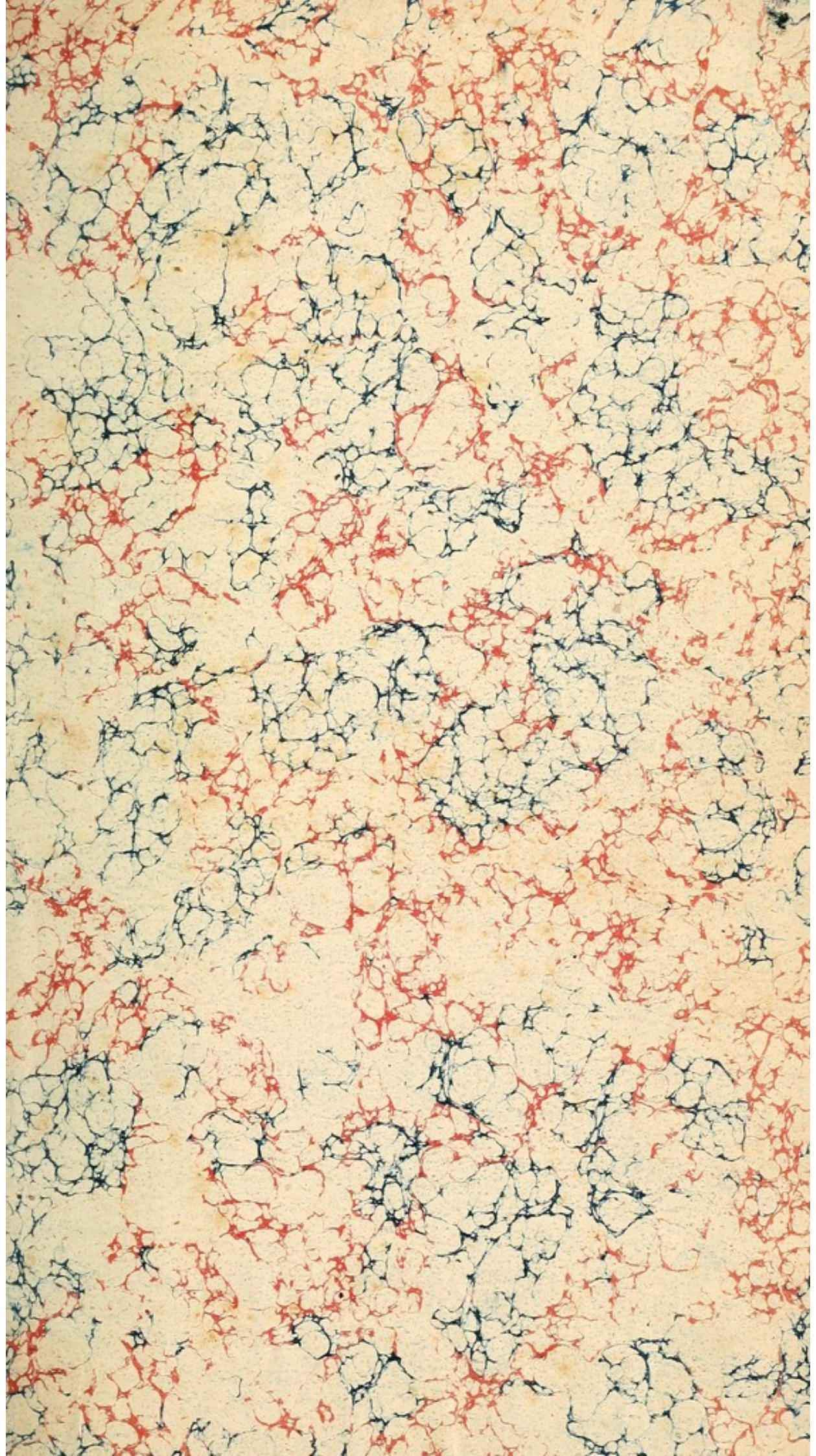
YALE
MEDICAL LIBRARY

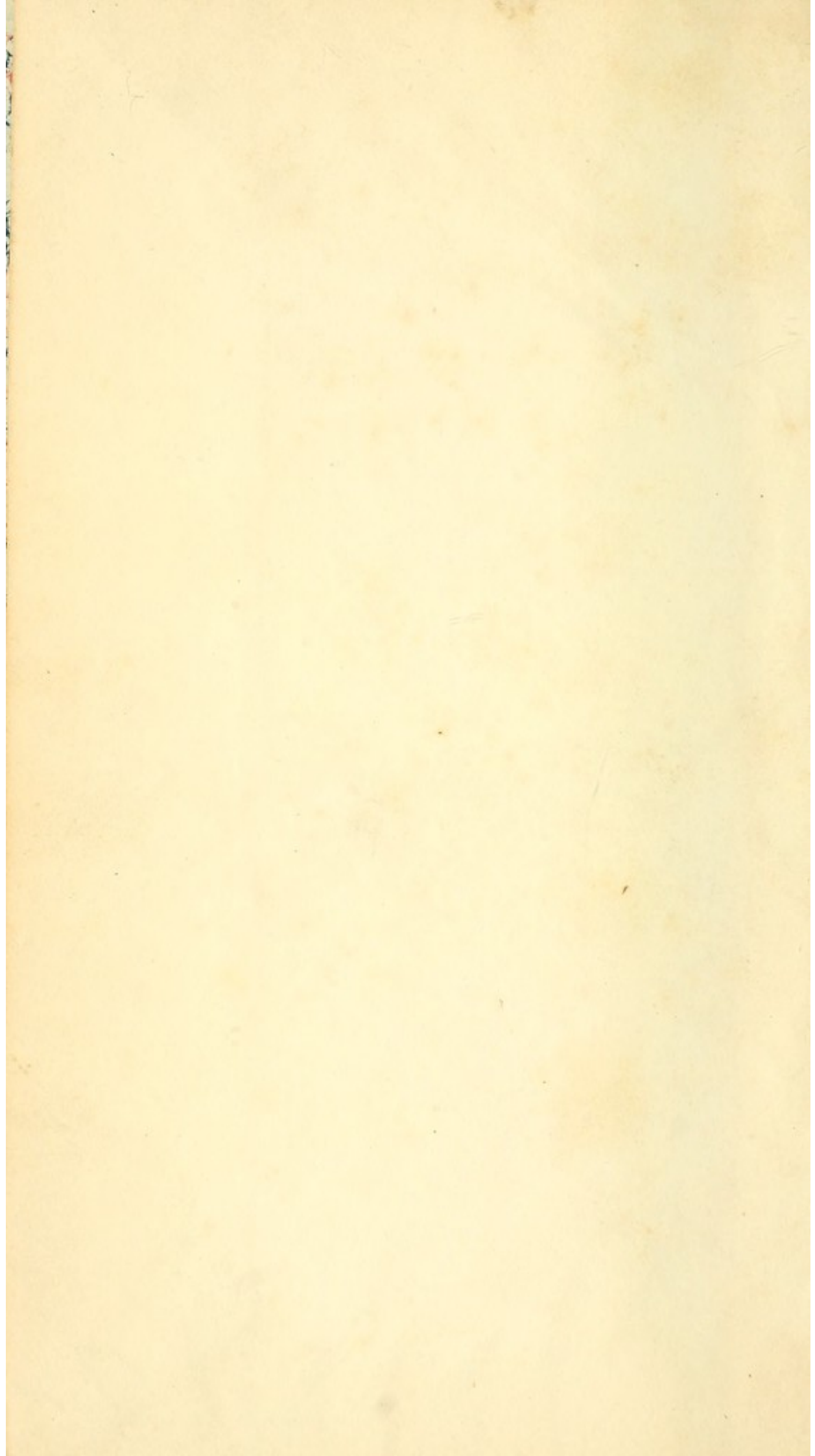


HISTORICAL LIBRARY

The Gift of

MRS. JOSEPH A. BLAKE, JR.

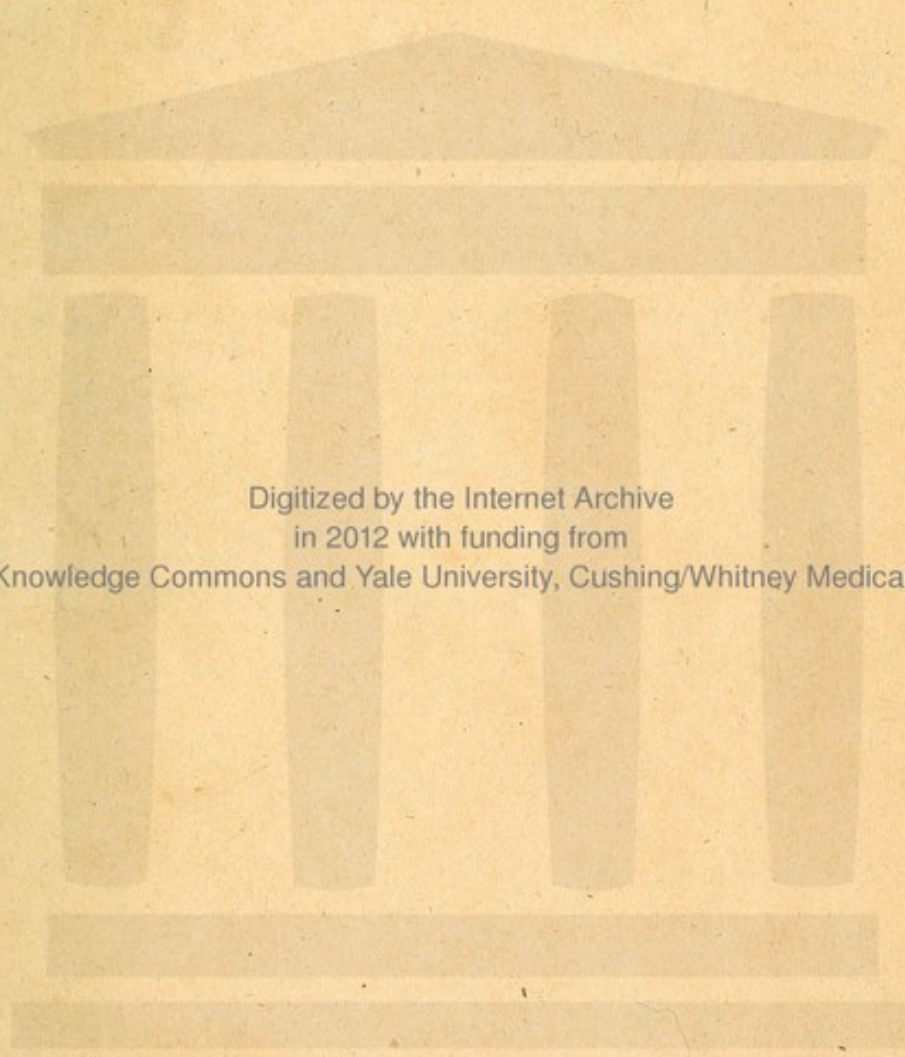




Book 1047

Book 1047

Book 1047



Digitized by the Internet Archive
in 2012 with funding from
Open Knowledge Commons and Yale University, Cushing/Whitney Medical Library

D. Sankey
mideus i malter

pp. 2 on 2

Aerology —

il y a myphthisie nerveuse

myphthisie musculaire.

myphthisie hypochondriaque - qu'on allemand,
appelle abohtin hutteri carment hypochondriaque
voir l'ouvrage de Bernard prelections de
morbis tabificis.

Le Doct. Bernard reconnait une phthisie spécifique
chez les Suisses —

Amabilité - à qui peut être guéri -

Possibilité de guérison -

Le plus part des hommes confondent ce qui
est certain avec ce qui est probable, ou
possible -

Il est probable que la phthisie peut se guérir,

il est certain que la phthisie le guérit -

en fournissant nourriture, quel est le degré de
probabilité et le degré de certitude -

Incertainement est probable, quand quelqu'un croit,
sans contredire son arrivée -

Il est possible seulement ou peu probable quand
les circonstances contraires supposent nombre de
chances favorables -

La phthisie causée par une influence continue ne
peut être guérie que par une opposition continue.

Quand on dit un chirurgien qui donnerait des
pilules à un malade qu'il s'en irait par terre la jambe
et qu'il entendrait à ces pilules en l'air de le
condamner à un repos absolu.

OUVRAGES DU MÊME AUTEUR

CURABILITÉ

DE LA

PHTHISIE ET DES SCROFULES

APPUYÉE SUR DES

PREUVES AUTHENTIQUES.

OUVRAGES DU MÊME AUTEUR.

Éducation physique des jeunes filles, ou Hygiène de la femme avant le mariage. Paris, 1 vol. in-8°.

Treatise on physical education specially adapted to young ladies.
Deuxième édition; in-8° de 600 pages. Londres; ou
Traité d'Éducation physique à l'usage des jeunes personnes. Deuxième édition, 600 pages. Londres.

On Growth or health and diseases of youth. De la croissance, ou de la santé et des maladies du ~~jeune~~ âge. In-8°. Paris.

On Spinal Deviations, ou Lettres à sir Benj Brodie sur les déviations spinales et les moyens les plus convenables à employer dans leur traitement. Londres, in-8° avec planches.

Sur la chlorose, ou Maladie du sang chez les filles pendant l'époque de la puberté. In-8°.

Essai sur les maladies communes aux femmes. In-12. Londres.

Du traitement et de la guérison des maladies nerveuses locales par la méthode endermique, extrait du *Continental Review*. Londres, in-8°.

Mémoire sur la laryngite aiguë, etc., etc., etc.

Mélanges de médecine et de chirurgie anglaise, etc.

Sur le traitement du cancer, et des diverses méthodes escarotiques,
on new Treatment of malignant diseases and cancer. Londres, in-8°.

Londres et les Anglais des temps modernes. 2 volumes in-8°.

PHTHISIE ET DES SCROFULES

PREUVES AUTHENTIQUES.

PAR

A. M. BUREAUD-RIOFREY.

DOCTEUR, EN MÉDECINE DE LA FACULTÉ DE PARIS,
MEMBRE CORRESPONDANT DE L'ACADÉMIE IMPÉRIALE DE MÉDECINE
ET DE CHIRURGIE DE SAINT-PÉTERSBOURG :
DE L'ACADÉMIE DEI LINCEI, A ROME ; DE L'ACADÉMIE ROYALE DE MÉDECINE
DE MADRID,
DES SOCIÉTÉS D'ÉMULATION ET DE STATISTIQUE DE PARIS,
DES SOCIÉTÉS MÉDICALES D'ÉDIMBOURG, DE WESTMINSTER, LONDRES,
DE LISBONNE, MARSEILLE, GAND, BRUGES,
BOULOGNE, ETC., ETC., ETC.

Curandum est ante omnia.
SYDENHAM.

PARIS

GERMER-BAILLIÈRE, LIBRAIRE-ÉDITEUR,
17, RUE DE L'ÉCOLE-DE-MÉDECINE.

LONDRES,

BAILLIÈRE, 219, REGENT STREET.

1847

Delaphthasi chez les enfants -
P. - chez les jeunes filles
chez les adultes -

Curabilité.

La curabilité des maladies en général
est une chose relative -

Le mot incurabilité dans la plupart des
cas n'est qu'un soupçon de non incurabilité
et peut être un mot venant par exemple
du vocabulaire de la nature, dont les réponses
sont inépuisables et infinies -

Forget. 1841. vol. 5. encyclo -

Le caractère, l'essence même de
toute Science, c'est précisément de
Démontrer, à l'aide de ce qui est
évident, ce qui ne l'est pas. — le
fruit de la Démonstration est
et Bossuet, c'est la Science —
—

Le Doute n'est pas le Dénier.
Mot de la Science, il n'en est que
le commencement, le point de départ,
Renouard,

the pathologist concerns only the physician
the treatment the public. what is the inter-
nal nature of the disease says the professional
man? what is his cure says the patient?

AVANT-PROPOS.

Le préjugé médical et populaire qui dit la *phthisie incurable* fait aux malades presque autant de mal que la maladie elle-même. Le médecin imbu de ce préjugé ne saurait chercher une guérison à laquelle il ne croit pas ; ses malades sont alors abandonnés au hasard.

J'ai entrepris d'ébranler et de détruire le préjugé de l'*incurabilité* de la phthisie. Je n'ai pas l'honneur d'être le premier dans cette noble entreprise, mais, en suivant cette carrière, j'entre dans une nouvelle voie. J'apporte à l'appui de ma conviction des preuves, non-seulement aussi concluantes que celles des anatomistes, mais des preuves plus consolantes. En effet, il y a une contradiction apparente à par-

ler d'une phthisie *guérie* dans le moment même où l'on fait l'*autopsie* de l'individu déclaré guéri.

Les travaux des anatomistes sont toujours le fondement inébranlable de la cure certaine de la phthisie. Mais pour élever une thérapeutique rationnelle sur cette base, il faut prendre la nature sur le fait de guérison. Aussi je ne prouve pas la guérison de la phthisie à l'aide des morts, je la prouve surtout à l'aide des vivants. Je ne dis pas que tel individu mort a été guéri de phthisie à une époque antérieure, mais je présente les exemples de vrais phthisiques guéris, vivants et bien portants encore aujourd'hui.

Avant tout, il faut guérir, et pour guérir il faut imiter la nature dans ses cures : ce secret n'est pas révélé par les autopsies, il peut l'être par les phthisiques vivants dont la cure authentique doit être imitée dans des cas analogues. Dans une mer pleine d'écueils ceux qui se noient ne peuvent rien dire pour faire éviter

Etudier dans les mélodies, les constantes
de la nature, les conséquences, les détails
S'expliquent casuiste facilement. —

I do not like thee, Dr. fell
the reason why I cannot tell
but this I know full well
I do not like thee Dr. fell,

phthisique, vivants
D. Fisher à Boston —
Sweet à New York.
Gerhard à Philadelphie
Paris — Philadelphie
Dr. Powers. à Baltimore —

Loch étudie la médecine pour se spécialiser dans la phthisie
Currier se tient en enseignant
Morton est consultant —

[Faint, illegible handwriting, likely bleed-through from the reverse side of the page.]

ces écueils; il faut interroger ceux qui se sauvent. C'est là ce que j'ai fait.

La curabilité des scrofules est moins contestée, je me suis borné à parler du meilleur médicament que nous possédions.

J'ai évité de citer mes malades et mes cures. Lorsqu'on attaque un préjugé funeste aux intérêts de l'humanité, on peut négliger ses intérêts personnels, ils se retrouvent plus tard dans le bien général obtenu. Je déclare donc à mes confrères que dans mon ouvrage complet sur *Le traitement et la guérison de la phthisie pulmonaire*, je donnerai place et publicité à toute observation qui servirait à détruire le fatal préjugé que je combats, comme aussi je serai heureux de signaler tout progrès obtenu dans le traitement de la maladie qui moissonne, dans l'Europe même, le quart de sa population.

mes épreuves; il faut interroger ceux qui se sau-

vent. C'est là ce que j'ai fait.

La courtoisie des sermons est moins con-

testée, je me suis borné à parler du merveilleux

médanement que nous possédons.

J'ai évité de citer mes nombreux ouvrages.

Lorsqu'on attend un préjugé fautive aux inté-

rets de l'humanité, on peut négliger ses inté-

rets personnels, ils se résoudront plus tard dans

le bien général d'humanité. Je déclare donc à mes

confrères que dans mon ouvrage consacré au

la médecine et la médecine de la médecine pub-

liques, je donne place et j'espère à toute

observation qui servira à déterminer le fatal

peuple que la médecine, comme aussi je serai

heureux de donner tout ce que j'ai obtenu dans

le traitement de la médecine pour personnes.

dans l'ouvrage même, le quart de sa répu-

lation.

qui dicitur et proximus et ad morbum
hypocritae.

Lupinus typhoides et unicus ex aut
de la phthisie pulmonum.

Levi. confusus et ingu.

à la fin 1833

Symptômes -

on a observé quelques tubercules et les inter-
mittents. Les ganglions sont également gonflés. Le malade
a un peu de toux et de la fièvre. Une strie d'un
rouge obscur, dont le contour est très-ir-
régulier, avec celle de la muqueuse du givale -
elle est très-étendue marchant parallèlement au
bord libre des gencives, elle n'est pas qu'au niveau
des dents incisives et canines - plus souvent au
niveau seulement des incisives -

(quel rapport y a-t-il entre les tubercules et les inter-
mittents?)

(pourquoi la fièvre typhoïde qui est une maladie
mémorable et elle unicus ex aut de la phthisie?)

Page 10 of 10
1811

John P. [unclear]
[unclear]

[Faint, illegible handwritten text, likely bleed-through from the reverse side of the page. The text appears to be organized into several paragraphs.]

— 10 —
A Monsieur

LE PROFESSEUR MAYOR,

DE LAUSANNE.

MON AMI ET MON MAÎTRE,

Lorsque je me suis rendu à Marseille, je ne connaissais pas le programme du Congrès ; je le reçus la veille de l'ouverture. En lisant les questions proposées, je m'arrêtai de préférence sur celle qui m'avait le plus occupé, la phthisie pulmonaire. Le voyage que je venais de faire en Hollande, aux eaux minérales d'Ems, de Wiesbaden, de Hombourg, de Bade, d'Aix-la-Chapelle et de Spa, avait donné une nouvelle impulsion à mes travaux sur cette maladie. Je visitai à ce sujet les hommes les plus recommandables des universités allemandes, hollandaises, belges : je m'instruisis auprès d'eux, comme je m'étais instruit déjà en Angleterre, en Ecosse et en Irlande. Après quinze ans de séjour et de pratique dans la métropole anglaise, où j'avais fréquemment traité la phthisie, il m'éteit bien permis d'avoir des vues particulières, résul-

tat de mes observations et de ma pratique. Ces vues firent la base de mon Mémoire, œuvre imparfaite, *mais improvisée* à Marseille, et qui ne peut être considérée que comme un *essai* composé pour payer mon tribut au Congrès scientifique auquel j'assistais. Toutefois, quelque imparfait que soit cet essai, il contient le germe d'un ouvrage complet sur la phthisie, et je ne voulais pas que le mérite d'avoir rappelé les médecins à des vues plus saines et plus rationnelles fût complètement perdu. Vous savez combien il est difficile d'extirper les *préjugés médicaux*.

« Parmi les êtres qui s'appellent raisonnables par excellence, nous en trouvons peu, dit un philosophe, qui fassent usage de leur raison. Le genre humain entier est, de race en race, la dupe et la victime de ses préjugés ; méditer, consulter l'expérience, exercer sa raison, l'appliquer à sa conduite, sont des occupations inconnues du plus grand nombre des mortels : penser par soi-même est pour la plupart d'entre eux un travail aussi pénible qu'insulaire ; leurs passions, leurs affaires, leurs plaisirs, leur tempérament, leur paresse, les empêchent de chercher la vérité : il est rare qu'ils sentent assez vivement l'intérêt qu'ils ont de la découvrir pour s'en occuper sérieusement ; ils trouvent bien plus commode et plus court de se laisser entraîner par l'autorité, par l'exemple, par des opinions reçues, par des habitudes. »

Ils sont rares, dit Sénèque, ceux qui pensent par eux-mêmes, mais non ceux qui se laissent entraîner par le fleuve sans savoir où ils vont : *qui fluminibus innatant, non eunt sed feruntur*. Il y a malheureuse-

ment parmi les médecins une foule qui suit sans examen celle qui la précède, et qui trouve plus aisé d'adopter des opinions toutes faites, que de s'éclairer par l'étude, par la comparaison, par le raisonnement ; et c'est cette foule, flétrie par Sénèque, qui entraîne dans son cours l'opinion du public. La phthisie est incurable, dit-on, et sur cette proposition fausse, un médecin paresseux se croit dispensé d'étudier, de chercher, de tenter même d'alléger les souffrances d'un malade ou de prolonger ses jours. Il voit cependant le malade, mais quel soulagement peut-il lui apporter, lorsqu'en présence de la maladie qu'il croit et dit incurable, il s'avoue vaincu et sans ressources ?

Quand on travaille sur les connaissances humaines, a dit Condillac, on trouve plus d'erreurs à détruire que de vérités à établir. Pensée affligeante, mais qui ne doit pas nous décourager. Ne savons-nous pas, en effet, que les plus grands médecins ont eu plus de peine à combattre les préjugés de leur temps, qu'à établir leurs principes et leurs découvertes ? Jenner, le bon et immortel Jenner fut traité de monomane, et un membre ignorant proposa de l'exclure du club dont il faisait partie, parce qu'il le fatiguait en parlant de sa vaccine. Quelques médecins de Marseille prétendent que l'odeur infecte de la Darse n'est qu'une légère incommodité, et que les émanations de ce vaste cloaque ne sont pas insalubres !! que répondre ? Vous avez apporté à ces médecins une découverte qui simplifie le traitement des fractures, ils ferment les yeux pour ne pas voir ! que dire de cela ? C'est que les compagnons d'Ulysse, refusant de

reprendre la forme humaine, sont l'emblème des êtres qui, dans tous les pays, croupissent avec complaisance dans la fange des préjugés.

Encore une fois, faut-il se décourager ? non sans doute. Soldats du progrès, nous devons redoubler d'efforts pour nous tenir toujours en avant du troupeau médical.

Vous êtes pour moi un noble exemple ; voilà cinquante ans que vous marchez en tête des premiers chirurgiens de l'Europe, sans vous laisser intimider par les clameurs insensées de la tourbe : elle peut bien embarrasser votre marche, elle peut pendant un temps vous empêcher d'avancer, mais il n'est pas en son pouvoir de vous faire rétrograder, car vos découvertes une fois connues appartiennent à tous, comme les rayons du soleil.

Le mauvais vouloir, cette disposition à empêcher d'avancer qui se manifesta chez quelques-uns de nos confrères, me détermina à faire imprimer mon Mémoire, en conservant toutes les improvisations que l'attention bienveillante de l'auditoire avait fait naître ; mais, je dois le dire, ce travail porte l'empreinte de la précipitation avec laquelle il fut composé, il ne peut donc être considéré que comme une esquisse. Vous l'avez remarqué, mon ami, avec la sagacité qui vous caractérise, je ne préconise pas un spécifique, mais une *méthode*, et cette *méthode* ne peut être suivie que par des médecins réellement instruits. Nous serions trop heureux, si l'exercice de la médecine se réduisait à quelques spécifiques. Que de temps employé aux études serait alors épargné ! La médecine est malheu-

Les moyens de guérir le tubercule pulmonaire -

of the two conceivable ways of healing phthirical ulcers by direct infusion or by a change propagated from another organ, in other words by local or constitutional agency I have no doubt but both have succeeded - but I am persuaded that a local agent, if the means of applying it could be discovered, would be more efficacious particularly in the confirmed consumption of feeble subjects.

It is questioned by some, whether a local action would be sufficient to cure phthisis. but when it is remembered how speedily the constitutional symptoms cease upon the change of condition of an abscess, or upon its removal, for a moment holds its ground - It does

Le Siphon tuberculeux -

Mr B. of Dorchester was for some time afflicted with violent cough, pain in the chest, purulent expectoration, emaciation and complete ^{hectic} fever.

one day a severe coughing fit caused him to spit from the lungs a calcareous substance having the appearance of a thin plate of white wax that has been peeled off from a ceiling. From this moment the chest became easier

reusement aussi compliquée que les phénomènes de l'organisation ; c'est une *science* qui embrasse toutes les connaissances humaines, et la vie d'un homme suffit à peine pour connaître les ressources de son vaste domaine.

En écrivant à l'un des chirurgiens les plus distingués dans l'art de guérir, j'aime à montrer combien mes vues se rapprochent de la certitude chirurgicale ; aussi, pour bien préciser ce que ma méthode a de spécial, de clair, de rationnel, je ferai remarquer qu'indépendamment des trois périodes de la phthisie, période latente, période de ramollissement et de cicatrisation, période de désorganisation, la phthisie étant toujours modifiée par les diathèses constitutionnelles, l'erreur commune consiste à vouloir traiter la phthisie comme s'il n'y avait à considérer que le tubercule du poumon. Le tubercule est *l'épine* qui cause le désordre dans les fonctions pulmonaires. Mais la plaie du poumon causée par le tubercule est ou simple ou compliquée : dans le premier cas, le traitement est plus facile ; dans le second, il est plus difficile et plus long.

Dites-le-moi, vous que plus d'un demi-siècle de succès a rendu si savant, quel est le chirurgien qui guérit tous les ulcères par le même traitement ? Le tubercule dans le poumon cause des ulcères, et n'est-ce pas se montrer ignorant que de traiter un ulcère scrofuleux comme on traite un ulcère herpétique ou syphilitique ? N'est-ce pas être également ignorant que de vouloir traiter tous les ulcères du poumon par un spécifique ? Guérit-on tous les ulcères à l'aide du goudron, ou du sel de

cuisine, ou d'une eau végétale? traiteriez-vous un *ulcère scorbutique* de la même manière que vous traiteriez un *ulcère fongueux*? enfin traiteriez-vous un *ulcère inflammatoire* comme un *ulcère atonique*? cela n'est pas possible. Pourquoi ne pas appliquer aux *ulcères du poumon* la même méthode que l'on suit avec succès pour les *ulcères à la surface du corps*?

En effet, pour ceux-ci, on donne issue au pus, on déterge, on emploie la compression, et l'on fait suivre un traitement spécial, selon la nature de la diathèse scrofuleuse, scorbutique, syphilitique ou herpétique. Il y a, il est vrai, des règles générales pour tous les *ulcères* : on ne laisse jamais séjourner le pus sur les organes, on lui fournit un passage facile, on panse souvent, on fait la compression ; on agit sur l'ensemble de la constitution, selon qu'il y a inflammation active ou atonique. Pourquoi n'agit-on pas ainsi avec les *ulcères des poumons* résultats des *tubercules*? parce qu'on est dominé par les préjugés médicaux, parce qu'on est sous l'empire de cette opinion fatale, que la *phthisie* ne se guérit pas.

La *phthisie* se guérit comme se guérissent tous les *ulcères* ; il faut appliquer aux *ulcères des poumons* les moyens reconnus utiles et curatifs. Quels sont ces moyens? l'expulsion du corps qui entretient l'*ulcère*, l'abstersion du pus, la compression, le traitement de la diathèse viciée, la réparation des tissus à l'aide de la nutrition. Il faut, pour qu'il y ait cicatrisation d'un *ulcère*, qu'il survienne des *granulations*, et les *granulations* ne sauraient exister sans éléments nutri-

tifs : privez un arbre de suc nourricier, et vous verrez s'il présentera des bourgeons. Or, les moyens que l'on emploie tous les jours pour le traitement des ulcères externes, je les emploie pour le traitement des ulcères pulmonaires ; je présente une issue au pus, je favorise l'expulsion du pus, je fais la compression interne des poumons, et je fournis à l'économie les éléments réparateurs dont elle a besoin. Mais cela, mon ami, ne peut se faire à l'aide d'un spécifique ; toutes les ressources de la science ne sont pas de trop.

Voilà le moyen d'amener le traitement de la phthisie à l'état chirurgical, et de lui donner la certitude qu'on ne lui reconnaît pas. La phthisie est généralement traitée comme inflammation, et non d'après ses complications : à mes yeux, le traitement et la cure de la phthisie représentent une encyclopédie médicale tout entière. C'est sans contredit la maladie la plus compliquée, celle qui réclame le plus de lumières, le plus de raisonnement et surtout le plus de dévouement. Entreprendre de traiter une phthisie, c'est entreprendre une maladie plus difficile que les plus grandes opérations de chirurgie : couper, tailler et coudre sont choses faciles, en présence de la *réparation* d'un poumon ulcéré.

Dans la chirurgie vous agissez directement sur l'organe, dans la phthisie vous n'agissez que par intermédiaire ; mais la réparation du poumon est possible, car la nature produit ces réparations, et les faits qui le prouvent sont nombreux et incontestables. Un seul poumon cicatrisé suffirait pour faire cher-

cher les moyens à l'aide desquels la nature a produit cette cicatrisation. Obligé d'écourter mon Mémoire, je ne pus citer des exemples, je les cite aujourd'hui. Vos compatriotes eux-mêmes m'en fournissent, et me font regretter de n'avoir pas complété mon voyage médical par la Suisse.

Vous êtes trop bon observateur, mon ami, pour ne pas comprendre que cet *essai*, malgré sa rédaction hâtée, n'est pas le fruit d'un moment; vous savez trop ce qu'il représente de connaissances pratiques. Il est rare que les méthodes et les systèmes sortent de la pensée, comme Minerve du cerveau de Jupiter. Cet opuscule, tout imparfait qu'il est, représente une observation longue et patiente. Pendant quinze ans, il y a eu unité dans mes études et mes travaux, tous s'enchaînent et s'éclairent. Mon ouvrage sur l'*éducation physique* me fit étudier les obstacles qui s'opposent au développement normal des enfants; le succès de cette publication me maintint dans cette ligne; l'ouvrage qui traite de la *croissance* et des maladies du *jeune âge* fut une continuation du premier. Mes études sur les moyens de greffer une constitution saine sur une constitution viciée dès la naissance, me firent constamment rencontrer la phthisie, les scrofules, les tubercules et l'hérédité des maladies.

Des Mémoires sur la gymnastique, sur la chlorose, sur la laryngite œdémateuse, me firent étudier les maladies des poumons et du larynx dans toutes les conditions. Je débutai par une thèse inaugurale sur l'*auscultation* des organes de la poi-

the expectorations regularly diminished, the
cough declined, the hectic fever went off:
the patient recovered and has continued free
from pulmonary complaint. This is a -
sufficiently clear instance of recovery from
phthisis pulmonalis in consequence of a
local change. and I anticipate in imagina-
tion a great improvement in the treatment
of the disease from this source -

W. D. D. 118.

guérison par le système.

D. Gregory Edinburg used to relate in his lectures two very remarkable cases of patients who recovered from the advanced stage of pulmonary consumption. the one subsided for some time entirely upon lemon, the other in an equally unpromising state, was indulged in the desire of eating animal food and recovered by the aid of a full diet -

Salvadori ordered his patients well seasoned meats and generous wines - his great object was to produce perspiration by some kind of exercise -

guérison par le système -

S'explique par la variété des causes et par la variété des résultats, cette pneumonophthise a plusieurs formes qu'on met sous 2. troupes auroyant employé un autre, comme dans les fièvres intermittentes -
de diff. graduations de l'alimentation - les médicaments répandus et variés de diff. qu'on met morbides - voyez les différentes opinions de l'hygiène -

trine; ainsi, depuis mon premier pas dans la carrière médicale jusqu'à aujourd'hui, mes ouvrages *imprimés* prouvent que cette terrible maladie a été pour moi un sujet constant d'étude : c'est que je suis bien convaincu que dans les sciences d'observation on ne doit rien au hasard, et que l'on ne doit attendre de découverte que de l'étude et de la réflexion, fille du temps. Jenner fit des expériences pendant vingt ans avant d'en parler au public. A l'instar de ce grand homme, il faut donc étudier beaucoup, observer beaucoup, réfléchir beaucoup, pour arriver à découvrir les secrets de la nature ; il faut enfin apprendre de tout le monde.

Un de mes amis, physiologiste fort distingué, M. le docteur Fourcault, dit dans un de ses ouvrages, en parlant de la guérison de la phthisie : « C'est *la méthode*, et non les moyens qui manquent. » Comme lui, j'ai compris de bonne heure que c'était une méthode qui manquait ; mais cette méthode, pour être vraie, doit embrasser ce qu'il y a de bon dans tous les systèmes. Il faut chercher dans les annales de la science *quand on a guéri*, et *comment on a guéri* ; il faut étudier, analyser ces observations de guérison ; il faut prendre la nature sur le fait, et pour cela il faut l'épier sans cesse.

Dans les recherches fastidieuses et longues auxquelles je me suis livré, je trouve des guérisons par tous les systèmes : cela surprend au premier abord, la surprise cesse dès qu'on analyse et qu'on pénètre au fond des choses. Les causes de la phthisie sont si diverses, que les médecins qui traitent au hasard ont

guéri quand leur traitement s'est trouvé en rapport avec la cause et la nature de la maladie. L'absence d'une méthode qui embrasse toutes les variétés et qui réponde à toutes les complications condamne le traitement ordinaire aux chances du hasard. Sur cent phthisiques traités ainsi, est-il fort extraordinaire qu'il s'en trouve un qui soit bien traité? voilà à peu près comment les guérisons ont lieu. Or, mon ami, ce que j'ai entrepris, c'est d'arracher les phthisiques aux hasards d'un traitement, c'est de leur donner toutes les chances de guérison, chances d'autant plus nombreuses, que la méthode répondra davantage à toutes les causes, à toutes les variétés de la phthisie ; c'est de ne rien laisser au hasard, de lui arracher tout ce qu'on peut : le hasard n'est, après tout, qu'un mot imaginé pour cacher notre ignorance.

En vous écrivant, mon ami et mon maître, je me sens à l'aise : vous le simplificateur par excellence, vous qui avez épié la nature et cherché à l'imiter dans ses procédés, vous apprécierez mon travail. En médecine comme en chirurgie, la nature procède par des moyens simples et par des lois générales : c'est ainsi que vous faites dans les fractures ; vous mettez les membres dans leur position naturelle, vous ne gênez point la circulation, vous soutenez le malade dans le travail de réparation ; la nature ou la force intime qui entretient la vie rétablit le malade.

Enfin, vous pansez comme Ambroise Paré, et Dieu fait le reste. En répétant cette belle réponse du père de la chirurgie française, on ne va pas plus loin. On ne se demande pas pourquoi Dieu guérissait plus

Des causes de l'apoplexie.

Le Peronnais, aux plusieurs causes d'hygiène, j'étais à la
Saulsboon, aux autres, plus grands, j'étais à la
Horton, le rival de l'hygiène; mais ce qui est mortel
dans la science, ad Lectores;

quin & tubercula per Pulmonum Parenchymum hic inde dispersa,
 quae serius vel citius inflammata, atque ulcerata funstantur
phthisin tandem induunt, nihil aliud sunt quam glandulosa
tumores, Vesicularum pulmonarium, quaedam intumescuntia
 a Sero copiose nimis inibi Secreto ibidemque coagulato
 efformatae - Neque quidem minus à Frisicis medicis
 erratum videtur, ubi uno ore omnes phthisin tanquam
 primarium atque unicum morbum, et ab eisdem causis
 semper ortum suum ducentem, eandemque curant: metho-
 dum ubique indicatam auditare solent: quomodo revera vel
 quivis in hoc morbo curando, mediocriter versato (modo ipsam
 rem serio secum perpendat) facile constare possit eum
 esse magis secundarium, et Symptomaticum a Scorbuto
attonato, Humoso affectu, haemoptoe, lue venerea,
chlorosi, icters, ulceribus, febris, Morbillis, Variolis,
melancholia, atque aliis ejusmodi morbis provientem
 atque inde sit, quot secuti una eademque singulis
 methodo ejus curatio iniri non solet, ita vis unquam,
 nisi habito prius speciali, ad primarium morbum
 respectu, cum felici Successu perficitur
 Morton - phthisiologia -

Unic-fnois pyphenomens morbidus dan,
frequentibus le malades -

un mal air general indique le moment où
l'agent morbide est absorbé. Des Symptomes nerveux
tels que refroidissement du corps, frissons, Delir, vertige,
cephalalgie, crampes, mouvements convulsifs, succédant
bientôt et annoncent que cet agent est transporté par
le torrent circulatoire dans les principaux centres ner-
veux -

après un laps de temps plus ou moins long en rapport
avec le degre de reaction de l'individu, et la dose ou
la quantité ou l'énergie du principe morb. figé, il
survient des Symptomes généraux d'excitation
tels que l'altération du pouls, la chaleur de la
peau, une soif intense, des urines brulantes, dy-
surbesants, de l'agitation, de l'insomnie, qui nous
avertissent que l'agent morbide agit avec un contact
avec tous nos organes et qu'ils commencent à
réagir contre son action délétère.

quand la réaction est trop forte des inflammations
s'élèvent

après un quatrième stage (commencé) il se
manifeste par des sueurs abondantes, de la dy-
surie, des gardes-robes, des urines sédimen-
teuses, la coloration jaunâtre de la peau des conjonctives

souvent les malades pansés par Ambroise Paré. C'est que Dieu veut aider l'homme, et qu'il aide surtout ceux qui préparent les miracles en rapport avec les lois générales qu'il a établies. Aide-toi, dit le proverbe, et Dieu t'aidera : c'est dire, panse bien ton malade, traite bien ton malade, et Dieu le guérira.

Dans un état de phthisie purulente, si vous étudiez la nature, vous verrez qu'elle tend à guérir le malade, et vous avez la description de ses procédés dans ce beau passage d'Hippocrate, trop méconnu ou trop oublié : *La nature guérit les maladies, elle soutient la lutte contre les matières morbifiques, elle se crée des voies et produit des mouvements pour les expulser. Natura est morborum medicatrix ; luctam init illa cum materiis morbificis, sibi vias ipsa facit et motus producit.*

Eh bien ! cette loi générale de la nature, qui tend à la guérison, cette loi expliquée par le divin Hippocrate, qui résume en lui la science médicale de la civilisation grecque, cette loi de la nature est-elle changée ? Vous le savez, vous qui passez votre noble vie au milieu des malades, et qui n'avez d'autre passion que l'amour de votre art et celui de vos semblables : la nature soutient la lutte contre les matières morbifiques, elle prépare les voies et produit les mouvements pour les expulser.

Dans la phthisie qui se guérit, n'est-ce pas ainsi qu'elle agit ? Le tubercule du poumon est une épine ; la nature engage la lutte et mine le tissu sur lequel l'épine est placée ; de là, purulence ; la toux, la fièvre, que l'on regarde comme des symptômes, sont des moyens

à l'aide desquels la nature se débarrasse de cette épine. Si la voie par laquelle l'épine doit être expulsée est trop étroite, la nature cherche à s'en frayer une nouvelle, elle y parvient même en traversant plusieurs tissus ; elle va jusqu'à ouvrir la cavité de la poitrine. Vous verrez, à la suite de mon Mémoire, plusieurs observations qui le prouvent.

Si le médecin moderne était un véritable *ministre* de la nature, *medicus minister naturæ, non imperator*, il s'attacherait à la seconder et à lui fournir tous les moyens de développer ses efforts salutaires.

Voilà, mon ami, ce que je cherche à faire, ce que je fais, ce que je voudrais voir faire.

Réglez la respiration, préparez les bronches et les poumons, dilatez *avec mesure* cet organe éminemment élastique, vous préparerez la voie, pour que la nature puisse expulser les matières morbifiques. Soutenez le malade débilité par la lutte, et fournissez-lui les aliments de la respiration et les éléments réparateurs de l'ulcère du poumon, tout en éloignant les complications accidentelles. Tels sont les grands principes de la méthode que je préconise, méthode à l'aide de laquelle on guérit des phthisies, comme la nature en a guéri souvent. « Toute phthisie, dit le plus grand médecin de la Prusse, le vénérable Hufeland, *toute phthisie, même la purulente, est curable ; des faits authentiques l'ont démontré sans réplique.* »

Avant que le célèbre Jenner eût trouvé le secret de neutraliser la petite vérole, Sydenham avait déjà trouvé les moyens de modifier et de diminuer les ravages de ce terrible fléau, et ce moyen con-

des fistules, des tumeurs miliaires, &c., inflammations
extérieures (bubons et parotides) et des gangrènes.

Sont atteints miasmatiques éliminateurs
qui dirigent principalement morbosité sur les
grands émonctoires de l'économie, savoir
les voies gastriques et les voies urinaires.

ici n'est point un roman pathologique car
les expériences sur les animaux prouvent les
mêmes faits.

Malade infecté l'injection de la substance
putride ou autre — puis phénomènes résultant
de son infection sur les centres nerveux, plus
tard réaction générale et enfin mouvements
éliminateurs. —

Telle est surtout la marche des maladies
qui résultent des infections miasmatiques
et même toxiques du sang —

1. réaction de l'organisme sur le miasme.
2. neutralisation ou ~~effet~~ action,
3. combat et évacuation du miasme.

Arch. journal hebdomadaire. 1833.

74

il n'y a d'amorphisme dans le corps.
 N. v. ant. que les produits de la décomposition
 toutes les parties qui jouissent d'une vie
 propre maintiennent une organisation non
 douteuse. (dit lui)

on sait aujourd'hui ^(dit Dumas) que le phénomène
 de la vie, pareil à celui du feu, exige incessamment
 le concours d'une matière combustible qui
 brûle, et celui d'un agent qui effectue la combus-
 tion. Or les premiers instants de la vie, s'y a-
 même dans le sein de la mère, si l'homme s'im-
 pend l'air, c'est pour brûler la propre substance.

à chaque minute, à chaque second
 cette combustion s'effectue pendant la
 durée de son existence, et lors quelle cesse on
 peut dire avec le poète que le flambeau de la vie
 s'éteint, sans crainte d'être démenti par la
 science. aussi l'homme et les animaux ont-ils
 besoin pour vivre, de renouveler le combustible
 au feu, l'huile des lampes qui brûlent
 dans le sein, ou même qu'ils ont besoin
 de renouveler à chaque instant leur

sistait dans sa méthode rationnelle. « Il faut guérir avant tout », disait ce grand homme; je dis comme lui : *Il faut guérir avant tout.*

On a beaucoup disserté sur la nature du tubercule; à mes yeux, on a embrouillé la question. Le poumon est la lampe contenant l'huile, où se passe la combustion qui donne au corps sa chaleur. Dans ce phénomène de combustion, le poumon sécrète l'huile dont le carbone est consumé. Est-il bien extraordinaire que cette lampe merveilleuse se trouve quelquefois chargée de matières impures, non combustibles et qui, n'étant pas jetées au dehors, ni entraînées dans la circulation, ni assimilables, deviennent un noyau de tubercule?

Tous les fluides nutritifs du corps se composent d'une base formée d'eau, dans laquelle naissent, vivent et se développent des corps globuleux qui jouissent de tous les attributs de la vie organique. Telle est la découverte d'un des plus savants observateurs microscopiques de notre époque. Chaque globule servant à former des tissus jouissant de vitalité fait partie du corps, sert à son entretien ou à sa croissance, tant qu'il est *à l'état vivant*; mais si, par des causes que nous ne pouvons toujours apprécier, les globules vivants qui composent le sang, et qui passent tous à travers le tamis si serré et si délicat des capillaires du poumon, sont frappés de mort, ces globules *morts de pus ou de lymphe*, joints à d'autres *détritus* sécrétés, et non assimilables ou excrétés deviennent, dans le poumon, des noyaux de tubercules. D'autres globules *morts* s'agglomèrent d'autant plus aisément

qui travaille peu fort. C'est à ce point qu'un
fois allumée l'flammée de la mantre
de meun qu'un fois ambre! 2. fond la forge
P. g. 100, C'est qu'il s'agit de la menta pour un
nouvel échange de la. C'est la raison de la

autour du corps inerté arrêté dans le tissu capillaire du poumon, que le sujet sera plus délicat, que ses forces seront moins énergiques, et que son poumon sera *plus resserré dans une poitrine étroite*. Eh bien ! que l'origine du tubercule vienne de la faiblesse du sujet, d'une sécrétion supprimée, d'un défaut d'équilibre entre les fonctions de la peau et des poumons, d'une nutrition imparfaite, d'un état vicié du sang ou de la lymphe, d'une maladie répercutée ou non ; imaginez toutes les causes que vous voudrez, une fois que le tubercule ou l'épine est dans l'organe, *il faut qu'il soit comprimé, isolé, qu'il en sorte ou qu'il le désorganise*.

Or, comment procéder à l'extraction de ce corps étranger ? Vous savez bien comment on extrait une balle du poumon ; vous savez aussi qu'on n'en meurt pas toujours : ne peut-on enfin imiter les chirurgiens dans le traitement des tubercules ? ne peut-on imiter les lithotriteurs, qui se sont acquis une gloire immortelle en extrayant une pierre volumineuse par les voies naturelles ? N'y a-t-il pas une voie naturelle pour l'expulsion du tubercule, expulsion préparée par la nature elle-même ? Cette voie existe, il s'agit de la préparer : de là, mon noble et cher maître, l'utilité, la nécessité de ce que j'ai appelé d'abord du nom d'*asthme artificiel*, et de ce que j'appelle aujourd'hui *dilatation des bronches, expansion des poumons et de la poitrine*. Ces idées ne sont pas nouvelles pour moi. Dans la seconde édition de mon ouvrage sur l'*Education physique*, publié à Londres en 1837, j'ai énoncé ces opinions, dans un

Nein naître dans les Poux
gubais par la Aspiration
Le sang par la circulation.
Fagon —

exhalants et transpiration

Les exhalants ont la propriété d'égaliser
la température du corps —

Dans la respiration un gaz est aspiré
absorbé dans un fluide, et dans ce phénomène
le chaleur se développe — Dans la transpiration
un fluide est constamment transformé en
vapeur et ainsi l'excr. d'exhalant est
absorbé —

Si la proportion d'air qui vient dans
notre système est la même, tandis que la tempé-
rature de l'atmosphère s'élève, notre chaleur
peut se augmenter. Or lors qu'il y a une
excès de transpiration.

Si la température de l'atmosphère est
la même tandis que l'air qui vient dans
les Poux se augmente, nous —

pour pourvoir en ligne la Stabilité
de notre chaleur en supposant un excès de
transpiration.

Supposons deux suppositions bien quand
les poux chauds. Surדותו Chirac - la
seconde quand un excès de transpiration
est le résultat de l'exercice; ainsi la
transpiration a pour principal objet de
réguler la chaleur animale & la chaleur
celle-ci paraît liée avec le mouvement physique
sa dose amenant -

traitement des tubercules -

Pourrait-on traiter les tubercules comme
on agit en phymie par une espèce de déplacement?
le corps étant le vase qui reçoit divers éléments ne
peut-il recevoir de la graisse en déplaçant la substance
inorganique qui forme le tubercule - (Guère.)

ulcère du poulmon -

ser subuginosus, auctore cræteo, plurimum
valat ad ulcus siuanda - Prosper albinus -

chapitre sur la constitution phthisique et sur l'éducation des poumons. Le médecin de la reine d'Angleterre, Sir James Clark, qui a consacré sa vie à l'étude de la phthisie, a émis des opinions semblables, sans cependant leur donner la même extension que je leur donne aujourd'hui.

Ainsi, régler la respiration, préparer les voies à l'expulsion des tubercules, ou comprimer les tubercules, et faire suivre au malade le traitement le plus convenable pour l'ulcère des poumons, selon les complications, sont deux grandes règles de ma méthode. *page* Cela est simple et facile au premier abord ; mais que de connaissances ne réclame pas ce traitement si simple en apparence ! car on n'a pas ordinairement à dilater les bronches avant que la maladie des poumons soit déclarée, avant que la purulence soit établie, avant que la phthisie soit arrivée au second degré. Pour faire l'éducation du poumon, pour appliquer la gymnastique au poumon, pour comprimer de dedans au dehors, il faut l'exercer, et cependant l'exercice des poumons est aussi contraire au phthisique, que l'exercice des jambes chez un individu qui a des ulcères aux membres inférieurs. Comment faire ? c'est ici le triomphe de la science et du savoir ; *car on ne peut prolonger la vie des phthisiques qu'en modérant leur action vitale*, et l'on doit modérer l'action vitale tout en débarrassant le poumon des corps étrangers qui le désorganisent. Voilà, me direz-vous, les propositions d'un problème : et cependant, mon ami, régler la respiration, préparer les voies, soit pour comprimer, soit pour expulser le corps étranger,

le pus et les sécrétions bronchiques, seconder la nature dans ses efforts d'expulsion et de *réparation*, en utilisant les forces du malade, sans les user et les détruire, me paraît très-clair. En d'autres termes, il faut modérer la combustion de la respiration, et favoriser la nutrition et la réparation des tissus. En agissant ainsi, il ne faut jamais perdre de vue les diathèses, l'âge, le sexe, les influences locales, etc.

La phthisie scrofuleuse est sans contredit la plus commune ; c'est sa fréquence qui a fait croire que les tubercules et les scrofules étaient identiques. Je ne le pense pas, bien que je reconnaisse une très-grande affinité entre ces deux états. Il me semble, au contraire, qu'ils se font antagonisme. La scrofule se porte au dehors, le tubercule au dedans. La scrofule se manifeste dans les vaisseaux superficiels lymphatiques, le tubercule semble préférer les vaisseaux internes. Le danger vient sans doute quand ces deux affections cessent de s'équilibrer. L'erreur des écrivains qui ont parlé de l'antagonisme a été de supposer qu'antagonisme signifiait existence d'une maladie à l'*exclusion* d'une autre. Antagonisme ne signifie pas cela ; il signifie lutte, balancement.

Quoi qu'il en soit, mes recherches et les faits que j'ai observés m'ont amené à reconnaître que la phthisie avec manifestation strumeuse était accessible aux moyens employés pour traiter les scrofules. J'en ai tiré la conséquence que les moyens employés pour traiter les scrofules modifiaient la diathèse de l'ulcère du poumon, et que l'ulcère délivré de sa complication devenait simple et se guérissait plus aisément. Il

non, toutes les phthisies pulmonaires ne
sont pas avec tubercules — Mroufrais
annales physiolog. 1833 —

Differentes Especes de phthisie —

phthisie hereditaire — franche

phthisie hereditaire par un seul des parents —

phthisie hereditaire provenant de diverses maladies —

phthisie scrofuleuse —

phthisie nerveuse — phthisie par épuisement.

phthisie syphilitique — ^{Gonorrhée, flux de blanc}
^{poils seminaux} —

phthisie hepätique.

phthisie climatérique

phthisie des pauvres — ou phthisie sociale —

phthisie par arrêt de développement

phthisie dyspeptique.

y a des phthisies avec complication syphilitique ; ces phthisies ne sont pas franches, elles sont généralement constitutionnelles; on en a guéri par le mercure. Est-ce à dire que le mercure guérit le tubercule ? non certes, mais c'est dire que le mercure guérit la complication de l'ulcère, et que l'ulcère devenu simple se guérit par *les forces de la nature aidée de l'intelligence du médecin*. Le poumon est un tissu élastique, érectile : si l'on admet que les tissus érectiles ne se guérissent jamais, on pourra admettre alors que le poumon ne se guérit pas. Mais quand on voit guérir des poumons traversés de part en part par une balle, comment supposer que le tissu pulmonaire est incapable de cicatrisation et de guérison ?

La lettre que je vous écris, mon noble ami, est le complément des idées jetées pêle-mêle dans mon Mémoire ; vous avez été témoin du mauvais vouloir de nos confrères. Mécontents de voir improviser, ils crurent jeter des entraves en demandant un Mémoire écrit ; je le fis en toute hâte. Aujourd'hui je leur en sais gré, car ils m'ont forcé à donner le jour à des idées que je crois utiles et qui depuis longtemps pesaient sur mon cerveau.

Le programme du Congrès contenait des questions d'un intérêt réellement local ; entre autres : *rechercher l'influence du climat de Marseille sur la phthisie pulmonaire* ; et cette autre question : *quelles sont les maladies dominantes à Marseille ?* Il est à supposer que ces deux questions furent insérées dans le programme, soit à l'instigation d'un membre qui voulait les traiter, soit à l'instigation d'honnêtes citoyens in-

téressés à ce que cette étude fût faite par les médecins. Eh bien ! y a-t-il eu un seul médecin de Marseille qui ait traité ces deux questions ? A-t-on fourni aux savants étrangers la moindre notion utile sur les localités ? Nous a-t-on appris quelque chose sur la phthisie ? On dirait, en vérité, que le domaine de la science de certains médecins de Marseille ressemble au sol inculte de la Camargue, il faut des étrangers pour le cultiver et le mettre en rapport. — Soyons juste, toutefois, les jeunes médecins remuants, qui s'étaient réservé le monopole de la publicité et du Congrès et qui n'avaient laissé aux membres venus de loin que le rôle passif de les admirer en spectateurs bénévoles, ces jeunes médecins ne représentent pas le corps médical de Marseille, ils ne forment qu'une *coterie d'admiration mutuelle*. Je me rappelle avoir entendu, un jour, un de ces membres se plaindre de ce que les journaux ne rapportaient pas ses discours. « Je le voudrais volontiers, lui dit finement l'honnête rapporteur, mais vous ne parlez jamais !!! » C'était exact.

Pour ma part, j'étais certes bien disposé à rapporter leurs discours ; j'aurais été heureux de signaler leurs noms à la reconnaissance des malades, et je le pouvais d'autant plus aisément que ma méthode a l'avantage de s'emparer de tout ce qu'il y a de bon dans les systèmes, qu'elle implique nécessairement la connaissance de leurs ressources : elle ne peut aller plus loin que les systèmes connus qu'à la condition de profiter de tous les progrès ; si je ne rapporte pas leurs vues sur la phthisie, c'est qu'ils ne m'ont rien appris. Se plaindraient-ils de ce que je ne leur ai pas dit

Induction.

L'induction est un instrument souvent plus singulier
sens. Bacon lui-même s'exprime ainsi: Consequitur
dicitur: Sensus enim per se res infirma est et obiter
inque organa ad amplificandos sensus aut acuendos
multum valent. Sed omnis vera interpretatio natu-
rae conficitur per instantias et experimenta donec
et opposita; ubi sensus de experimento tantum,
experimentum de natura et re ipsa judicat.
Ponit novum organum.

comment je produis l'*asthme artificiel* et l'*engraissement*? L'*asthme artificiel* suppose un *régulateur de la respiration*; l'*engraissement* suppose des connaissances particulières sur les aliments de la respiration et les aliments de réparation; la compression des poumons du dedans au dehors est la conséquence de l'*asthme artificiel*; pour l'atrophie, il faut que le poumon se vide. Mais pouvais-je, dans un si court Mémoire, entrer dans des détails? N'était-ce rien que d'indiquer les *principes* en parlant à des médecins? Agir autrement eût été faire injure à leur savoir et à leur sagacité.

L'audace incroyable de faire dire au Congrès ce qu'il n'avait pas dit; de lui faire donner un démenti à ses votes; la suppression du rapport d'une discussion qui dura deux jours, parce qu'on craignait une protestation contre des conclusions fausses et mensongères, me déterminèrent à faire imprimer mon Mémoire sur-le-champ, pensant que, si l'on avait agi si cavalièrement contre les médecins en corps, on agirait avec plus de sans-façon envers un des membres qui s'étaient opposés à une intrigue rétrograde ourdie seulement pour flatter les préjugés d'une populace ignorante. Après avoir échoué à fausser le vote du Congrès, je crains que la leçon ne suffise pas à ces Procustes médicaux. Combien la candeur est chose rare! au lieu de revenir sur une faute, la plupart des hommes, dominés par un triste sentiment de vanité, s'entêtent, et aggravent cette faute. *Fas est et ab hoste doceri!*

Au Congrès, j'ai soutenu les intérêts de tous contre une coterie. J'ai fait mon devoir.

Je sais, mon ami, qu'il n'y a rien à l'abri de la critique ; je n'ai pas la prétention de m'y soustraire. Je l'appelle au contraire, mais franche et de bonne foi. L'engraissement est une proposition neuve ; des esprits superficiels peuvent le regarder en pitié, les malades soulagés et guéris le béniront. En émettant mes idées, je ne me suis pas réservé un monopole. Les moyens que je préconise sont à la portée de tous les médecins. Les millions de victimes que le système *débilitant et sceptique* a précipitées dans la tombe avant le temps, devraient suffire pour démontrer qu'on ne peut guérir les phthisiques à l'aide des saignées et de l'eau de gomme.

Et d'ailleurs, quel mal aurais-je commis si je me trompais ? Les médecins ordinaires, ceux qui croient et déclarent la phthisie incurable, et qui condamnent leurs malades à mort, n'ont pas l'humanité de les laisser mourir tranquilles ; ils les saignent coup sur coup et les privent de nourriture. Mais à quoi bon, puisqu'à leurs yeux la maladie est incurable ? pourquoi les traiter par une aggravation de douleur ? En face de cette inconséquence cruelle, je propose une méthode qui permet de profiter des leçons de la nature, qui enjoint de l'épier, de l'imiter, de tâcher de guérir en *prenant à tous les systèmes, à tous les pays* ce que l'observation a démontré utile ; enfin je propose de ne pas épuiser les malades, de les nourrir, de les engraisser même ; je veux donner du tissu cellulaire et adipeux aux corps amaigris et décharnés.

Eh bien ! tel est l'esprit de la critique, qu'il ne profitera pas de ce que je puis indiquer de bon, mais

+ Lorsque le malade est vraiment incurable
et J. Frank et Jant Sabstein de
vants efforts pour le guérir et a prescrite
l'appliquer tout les moyens ther-
apeutiques desagréables et douloureux,
le médecin qui les essaye est un véritable
bourreau. nous aimons mieux que le malade
succombe à la maladie qu'il lui fer nos
vender. —

Melius est aliud remedium ad hunc quam
nullum (Celse). — ou mais les semis
devis est de en fer mui. — primo non
nocere —

Optimum medicamentum est cibum
opportune datus — ~~frank~~ (Celse).

Le régime diététique dit J. Frank, consti-
tue la source la plus certaine et la plus
féconde de la thérapeutique — Frank

Le mot éducation physique du Pommou
sont parvenu hardi, cependant il n'est que
vrai - Les recherches de Reissner publiées
en 1822 (*De fabrica pulmonum*) ont
démontré l'existence de fibres musculaires
dans les Arteries bronchiques - La
Léon mécanique des Vessies ^{seuls} est par qu'on a reconnu
est bien reconnue & qui s'oppose sans
les obstacles plus ou moins prolongés de la respi-
ration (croup, coqueluche), donne lieu à
un essor d'asthme ou d'apnée -

néanmoins il est à observer qu'il y a un
point de distension extrême auquel tout organe
élastique perd son élasticité ou en partie - c'est
ce qui constitue alors un apnée acquis,
complet, et non l'apnée artificielle dont
je parle -

Les animaux et les hommes qui se livrent à
des efforts violents sont sujets à l'apnée -
ainsi les chevaux, les portefaix
les charreurs -

qu'il s'efforcera de me travestir, de parodier, d'outrier mes idées et mes opinions. Je ne serais pas étonné qu'on me fît dire que je propose d'engraisser les phthisiques comme on engraisse les oies de Strasbourg, en les *gavant*. Remarquez, mon ami, que je n'ai pas encore donné mon mode d'alimentation : eh bien, on l'inventera. Si l'on se préoccupait des effets de la malice humaine, on n'oserait faire un pas dans la vie. Il faut accepter la lutte telle que les passions et les intérêts la font, attendre sa récompense et son approbation du bon sens des honnêtes gens, et ne pas hésiter à soutenir la vérité quand on croit l'avoir trouvée après l'avoir cherchée de bonne foi.

Je continuerai mon ouvrage. Je donnerai plus tard la gymnastique et l'éducation physique du poumon. Cet organe est celui dont le développement est le plus négligé et le plus méconnu. Il est susceptible de grands perfectionnements. La dilatation artificielle des bronches est non-seulement un des meilleurs moyens pour arriver à la compression du dedans au dehors pour amener les tubercules à l'état latent, mais l'élargissement de la voie rend l'expectoration du pus et des tubercules ramollis moins irritante et moins dangereuse ; les bronchites sont plus rares. Ce n'est pas tout, il faut à la respiration un *régulateur*, car avec un poumon bien réglé on a très-rarement la phthisie.

Quant à mes vues sur l'alimentation et l'engraissement, je suis de mon temps. Je réponds aux besoins de la *respiration* par les aliments qu'elle réclame,

et à ceux de la *nutrition*, par les aliments chargés de réparer la déperdition naturelle et morbide des poumons. J'ai suivi avec trop d'attention les travaux de Magnus, de Liebig, de Dumas, de Payen, de Boussingault, pour n'en avoir pas profité.

La lutte que vous soutenez contre l'erreur des routines est pour moi un encouragement à remplir la tâche que je me suis imposée de détruire le préjugé fatal que la phthisie est incurable.

Les médecins sceptiques ne comprennent pas qu'en admettant cette incurabilité ils se privent de l'élan et de la foi des malades. Les imprudents oublient que la foi sauve dans les cas les plus désespérés. L'homme est un être pensant et impressionnable ; il ne vit pas seulement de pain, comme dit le Christ, mais il vit encore d'espérance et de foi. Quel que soit votre génie chirurgical, trouveriez-vous un seul malade qui voudrait se soumettre à une amputation, s'il n'espérait se préserver par ce cruel sacrifice ? Votre auxiliaire dans la guérison des grandes opérations, c'est la foi. Se priver de ce sentiment intime et inné, c'est méconnaître notre double nature et les secours que le physique reçoit du moral.

Il n'y a pas de maladie, chez l'homme, à laquelle le moral soit étranger ; si l'on va plus loin, on trouve qu'il y a de graves maladies et des phthisies même causées par le chagrin et la douleur morale. Le chagrin est une épine qui empoisonne tous les tissus de l'économie, et les flétrit. Dans nos grandes villes, au sein de notre civilisation si avide de jouissances, les passions vives déçues, les revers de fortune et les pen-

pour l'empyème chronique. Les vésicules ayant
perdu leur élasticité ne se vidant jamais.
complètement d'air - cela n'arrive pas dans l'em-
pyème récent, ni dans l'empyème artificiel
gradué -

Le Dr. Bellefroid de Belgique - a établi deux genres
d'empyème -

1^o. la dilatation des vésicules sans destruction
de leur parois.

2^o. la destruction des parois d'empyème ou
moins grand nombre de vésicules et formations
de cavités variables en forme et en grandeur.

Le second genre de lésion ne se rencontrant pas
habituellement chez les jeunes gens, il est
commun au contraire chez les vieillards -
Andral semble n'admettre que ce second genre.

il me vient que l'empyème artificiel
quel qu'il soit ne peut être que celui du
premier genre -

chagrin -

Vix ullus reperitur morbus, cui non
aliquod animi patheia, vel anxia
vel incrementum, vel remedium dedit.

Meringhen, 1763

Il s'agit de la maladie dont on a parlé de l'âme ne
est ou le principe, ou le cause d'une autre.

Handwritten text at the top of the page, likely a header or title, which is mostly illegible due to fading.

Main body of handwritten text, consisting of several paragraphs. The script is cursive and the ink is significantly faded, making the content largely illegible.

Handwritten text at the bottom of the page, possibly a signature or a concluding note. It includes the date "1768" and some other words that are difficult to decipher.

chants mal réglés causent des phthisies à diathèse nerveuse. Chez ces êtres malheureux, le découragement est constant ; leur dire que la phthisie est incurable, n'est-ce pas les frapper à mort ? *Non, la phthisie n'est point incurable*, et je voudrais pouvoir le proclamer sur les toits.

Dans toutes les positions de la vie, l'homme a des moments d'abattement, et il a besoin qu'on l'encourage, même en état de santé : combien ce besoin est plus vivement senti lorsqu'il souffre ! Si mes efforts relèvent l'esprit abattu de quelques malades, si je puis faire pénétrer *ma conviction éclairée* chez ceux qui sont intéressés à les guérir, j'aurai déjà fait du bien. Je l'affirme donc avec la conviction la plus profonde, *oui, la phthisie est curable* ; l'opinion contraire est un préjugé.

En visitant naguère l'École de Montpellier, je fus en communication avec les hommes éminents chargés de propager ses doctrines et de continuer sa gloire. Je ne trouvai point de sceptiques. Ceux qui prouvent que le sens *intime ne vieillit pas*, prouvent aussi le pouvoir de l'âme sur le corps.

Il croyait, certes, à la puissance de la foi et à celle de la force de l'âme dans la guérison de la phthisie, cet oracle de Montpellier, l'illustre Barthez, lorsqu'il écrivait ce qui suit à l'évêque de Noyon, atteint de phthisie et d'ulcère pulmonaire :

« Quelque parti que prenne Monseigneur, il doit
« se dire qu'une de ses plus grandes ressources est en
« lui-même ; s'il peut se donner constamment beau-
« coup d'espérance et de résolution dans une maladie

« de langueur, la constance d'une âme comme la
« sienne, qui rassemble et soutient continuellement
« ses forces, peut produire, avec de *faibles moyens*, une
« cure que le peuple, même des médecins, appellent
« *miracle* ; mais qu'un homme instruit sait analogue à
« d'autres faits également rares, et qu'il voit entrer
« dans l'ordre de la nature. »

Le conseil de Barthez équivalait à dire que, pour être guéris, les malades devaient *espérer, croire et vouloir*.

Quant à vous, mon ami, qui avez souvent fait des miracles en suivant les lois de la nature, vous qu'avez foi dans le progrès et qui depuis un demi-siècle êtes sur la brèche pour combattre les préjugés chirurgicaux, vous dont j'admire les écrits, le génie et l'esprit de réforme,

Recevez ici l'assurance de ma profonde admiration et de mon entier dévouement.

BUREAUD RIOFREY,

35, rue du Faubourg-Saint-Honoré.
Paris.

Les causes constantes de phtisie. Sont

L'hérédité. —

Le vice de conformation. —

Le froid de l'air, lequel agit sur le climat. —

La malnutrition. —

Les influences sociales.

PREMIÈRE PARTIE.

SUR LA GUÉRISON DE LA PHTHISIE PULMONAIRE AU SECOND
DEGRÉ, PENDANT L'ÉPOQUE DE FIÈVRE, DE RAMOLLISSEMENT
DES TUBERCULES ET D'AMAIGRISSEMENT.

Non numerandæ sed perpendendæ
sunt observationes.

L'observation de Morgagni semble avoir été écrite pour notre époque, et pour faire la critique des collecteurs qui amassent des faits sans nombre et qui font de la science une vraie tour de Babel. Sans doute les faits sont utiles; ce sont les matériaux indispensables pour fonder et pour construire un édifice complet et régulier; mais les faits ne doivent pas être pris au hasard, sans discernement et sans contrôle. L'anatomie pathologique a rendu de grands services, mais elle a tellement absorbé l'attention du monde médical, qu'elle l'a distrait de son véritable but, *celui de guérir*. On dirait, à voir l'ardeur exclusive avec laquelle on s'occupe à chercher les altérations et les lésions des organes, que l'on n'a d'autre ambition que de connaître un état morbide, et qu'il n'y a plus

rien à faire lorsque cet état est bien constaté.

Que dirait-on dans le monde d'un mécanicien et d'un horloger passant leur vie à examiner les mille manières dont les rouages d'une machine peuvent être altérés ou brisés, sans s'occuper des moyens de les réparer et de les rétablir ?

Tel est cependant l'engouement pour les recherches pathologiques, que ces recherches et la découverte des lésions morbides occupent la plus grande partie des ouvrages publiés aujourd'hui, tandis que le traitement des maladies est à peine indiqué.

Les professeurs d'école ont, plus que personne, abusé de la pathologie.

Entourés de nombreux élèves, recueillant des faits à l'envi, leurs ouvrages se sont grossis d'observations indigestes, observations dont ils faisaient justice eux-mêmes par le peu d'inductions qu'ils en tiraient.

Les faits bien observés et bien constatés peuvent seuls, par les inductions qu'ils fournissent, concourir au progrès de la science ; mais, il est pénible de le dire, les faits bien observés et bien constatés sont rares, car pour être bon observateur, il faut connaître ; et les savants,

Sur l'induction

L'induction qui repose sur un nombre considérable de faits, peut conduire à des vérités que la raison (quoi qu'elle n'ose et ne parle mathématiquement qu'avec une grande probabilité) ne peut se refuser à admettre; les vérités s'élevées par conséquent des particularités (comme des maximes; et sont aussi seulement celles qui ont pu être établies. Il faut être toutes ces lois de la nature auxquelles le génie de l'homme s'élève depuis trois siècles, et si il fallait refuser un loi - par cela seul qu'elle repose sur une induction, par cela seul qu'elle a pour elle une multitude de faits qui ont été ramenés, d'autres non encore démontrés, ou non encore suffisamment étudiés restent à ramener à la loi commune; le principe lui-même de la gravitation universelle, le couronnement sublime de la philosophie naturelle

ne s'appuierait sur à cette logique fausse-
ment rigoureuse - mais par prouvé. Et loin
m'empêcher jamais par l'étude d'accepter
ce que les autres regardent comme l'erreur ou
même comme un autre système que tous -
obéissent à la loi de la gravitation
universelle, et dépendent qui contredit
la généralité de la loi de Newton?

Ingenieur et militaire

Des faits - hypothèses.
et observations et raisonnement.
Et par les hommes qui ne peuvent
s'élever au-dessus des faits et se perdre
dans les spéculations de vue, comme
autrefois les navigateurs, faute de
boussole se voyaient obligés de
suivre minutieusement la côte -

D'ailleurs qui s'agissent de ces
hypothèses et regardant les faits comme
conséquences de formules abstraites.

La science doit éviter ces deux
écueils, et pour cela elle doit faire

lancés dans la pratique du monde, n'ont malheureusement pas le temps d'observer, entraînés qu'ils sont presque malgré eux à satisfaire aux exigences de leur profession. La science est donc abandonnée aux jeunes gens, très-zélés et très-recommandables sans doute, mais ne possédant pas, malheureusement, les qualités nécessaires à l'observateur; il y a d'honorables exceptions, mais elles sont rares. Aussi la science est-elle encombrée de faits, et la tâche de celui qui veut y trouver un enseignement devient plus difficile et plus pénible.

Je ne pouvais porter une question pratique devant une assemblée plus convenable que la vôtre; hommes expérimentés, à l'abri de l'enthousiasme et du scepticisme, vous êtes capables d'être juges en cette matière. Une autre considération, messieurs, m'a fait choisir cette réunion scientifique pour lui présenter mes vues sur la guérison de la phthisie et sur son traitement. Appartenant à différents pays, à diverses écoles, à des localités où l'on envoie les phthisiques, je dois trouver ici des faisceaux de lumières qui, convergeant sur le même point, doivent nécessairement l'éclairer; aussi

n'oserais-je me présenter devant vous, si je venais offrir à votre méditation et à votre jugement des faits encore hypothétiques, et tellement rares qu'ils ne pussent être considérés que comme exception.

Au lieu de faire ce que tant d'autres ont fait avant moi, d'entrer dans un amphithéâtre et, le scalpel à la main, de chercher à reconnaître les lésions des organes, j'ai pensé que la science était assez riche de pareils faits pour me dispenser de ce labeur ; j'ai pris une autre route, espérant arriver à un résultat aussi utile en me mettant en communication avec les savants de différents pays, et en cherchant à éclairer, à l'aide de leurs lumières et de leur expérience, une des questions les plus importantes de la médecine. J'ai entrepris, pendant cet été, un pèlerinage scientifique ; j'ai parcouru les États qui entourent la France, je me suis mis en rapport avec les célébrités des plus grandes villes, je les ai interrogées, j'ai pour ainsi dire recueilli les voix afin d'obtenir un verdict d'un jury médical compétent.

C'est devant vous, messieurs, que je viens présenter les opinions des médecins les plus

usage de l'observation et du ^{raisonnement} jugement.

L'observation repose sur les faits
le ^{raisonnement} jugement sur les inductions
l'une est un élément de certitude
l'autre un élément de supposition
l'un est la source de la connaissance
des faits naturels; l'autre de la
découverte des rapports, des
généralités et finalement des
lois de la nature - après avoir
recueilli tous les enseignements que
fournissent les sens, le médecin phre-
sophe, l'élève par la suite des
sciences générales et des hautes
vérités —

Sur les collections de faits.

Les observations superficielles, incapables d'une
grâce d'un seul vue des faits, un vaste
ensemble de rapports, et de plus à de grandes
distances le font au pape, apprennent
des faits, mais ils en cherchant la cause
trop sûr d'abord; spéculations sur les

Or de la mer, il explique chaque
vague par la vague qui la suit im-
médiatement, & au remonte à l'origine
qui la produit toutes -

induction -

La logique de Bacon comme la observe
Gassendi, n'est que la syllogisme, c'est
l'induction,

distingués des villes que j'ai parcourues, afin de voir confirmer ou éclairer l'opinion qu'ils ont prononcée.

Les hommes placés à la tête des hôpitaux, exerçant ou enseignant dans les grandes villes, et lancés dans la pratique active de notre art, ont pour habitude de résumer leurs connaissances, et de les formuler en peu de mots. Aussi, il me suffisait d'une question claire et précise, à laquelle on me répondait affirmativement ou négativement, pour qu'une opinion fût connue sur un sujet donné. Il ne faut pas à un praticien une dissertation fort longue pour émettre son opinion. Deux mots prononcés hier par M. Cauvière, le sage et savant Nestor de la médecine à Marseille, ont suffi pour établir et juger l'insalubrité de la Darce.

Il faut le dire toutefois, et le reconnaître à regret, il y a dans le monde un grand découragement au sujet de la maladie sur laquelle j'appelais l'attention des hommes les plus illustres ; mais ce découragement n'existe cependant que chez les hommes ordinaires, et non chez les âmes d'élite qui ont foi dans le progrès et qui le préparent par leurs efforts.

La première question que je posais aux médecins que je visitais, était celle-ci : *Avez-vous rencontré, dans le cours de vos dissections et de vos autopsies, des poumons portant des traces de cicatrisation, ou des tubercules indurés, passés à l'état concret chez des gens âgés et morts d'autres maladies?* Presque à l'unanimité, messieurs, tous les médecins qui ont fait des dissections et des autopsies m'ont répondu par l'affirmative ; je dis *presque* à l'unanimité, car j'ai trouvé deux ou trois indifférents, routiniers d'habitude, qui niaient le progrès, parce que le progrès les eût arrachés à leur paresse ; véritables lazzaroni de la science et n'appréciant que le *far niente*, ces hommes ne pouvaient émettre une opinion de quelque poids.

S'il est une fois bien reconnu que l'on a trouvé fréquemment des tubercules indurés chez des individus morts âgés, et morts d'autres maladies que de maladies des poumons ; s'il est également avéré qu'il y a des individus chez qui les tubercules ramollis et expectorés n'ont pas causé la mort ; si on a trouvé, dans leur âge avancé, des traces non équivoques de cicatrisa-

THE HISTORY OF THE
CITY OF BOSTON
FROM THE FIRST SETTLEMENT
TO THE PRESENT TIME
IN TWO VOLUMES
BY NATHANIEL BENTLEY
VOL. II
PUBLISHED BY J. B. ALLEN, 1856

tion et de guérison, il est évident que la guérison de la phthisie ne peut plus être mise en doute. Il faut l'admettre, à moins de vouloir nier l'évidence et la lumière. Ce qui nous reste maintenant à faire, c'est d'observer la nature, c'est de la suivre dans ses opérations; c'est de l'épier, afin d'arriver à connaître le secret à l'aide duquel elle opère la guérison de cette formidable maladie.

L'*induration* du tubercule élément de la phthisie est un fait si bien établi, que je ne crois pas devoir insister pour le faire reconnaître.

La cicatrisation des tubercules ou la cicatrisation des plaies et des ulcères du poumon est un fait, sinon aussi fréquent que l'induration, du moins aussi avéré que la cicatrisation d'une plaie ou d'un abcès à la partie extérieure du corps. J'en appelle aux hommes illustres de tous les pays qui ont fait progresser la médecine : Laennec, Andral, Bricheteau, en France; Sir James Clark, Carswell, Stokes, Graves, Spittal, Bennett, Williams, en Angleterre; Clugg, Seutin, Meessen, en Belgique; Albers et Nosse, en Prusse; Chelius, à Heidelberg; Groshans, Zuringar, Tylanus, en Hollande;

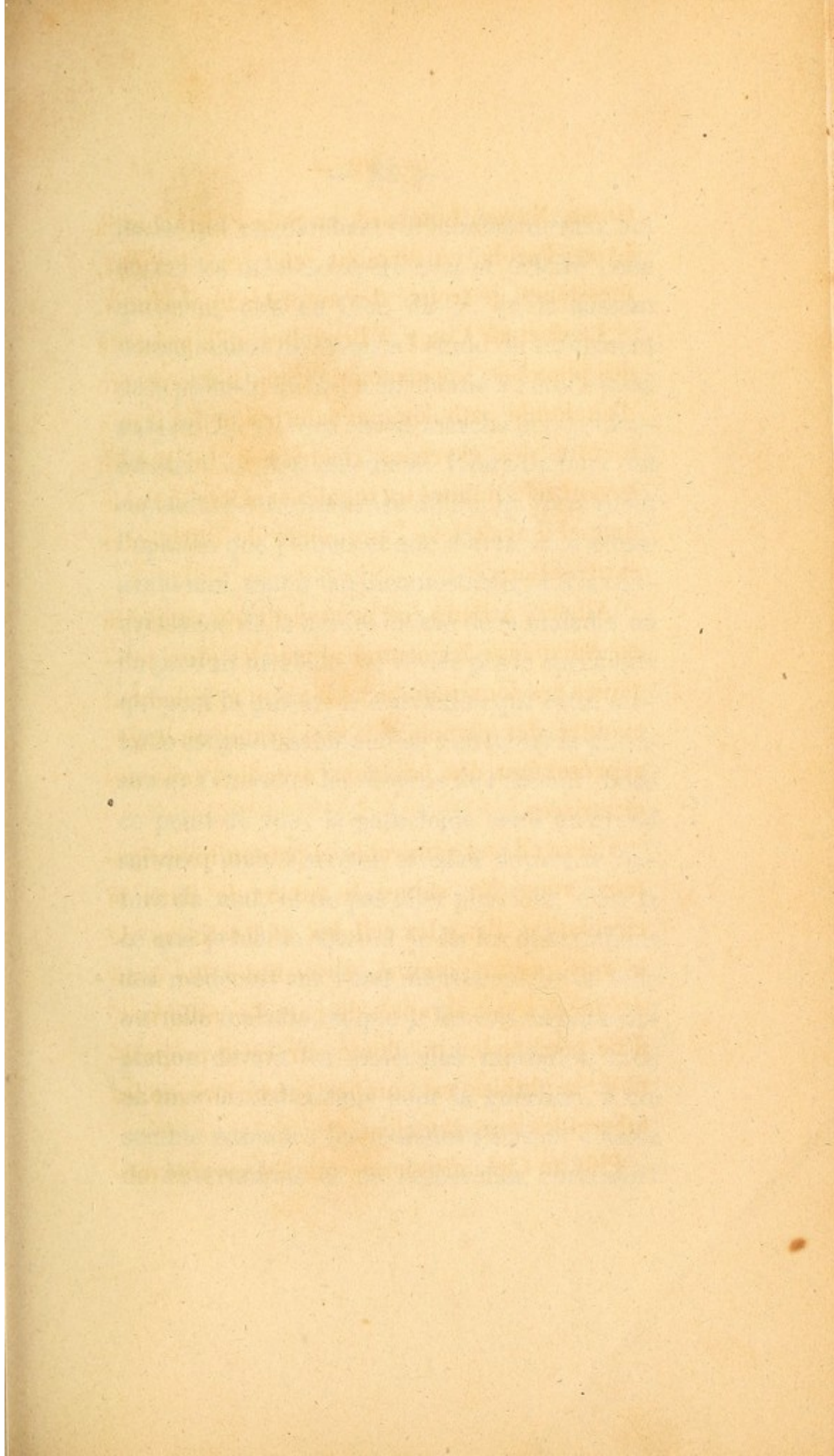
Gosse, Mayor, Lombard, en Suisse ; Brachet, à Lyon ; Parola, en Piémont, etc., etc. Partout, messieurs, je trouve des autorités imposantes.

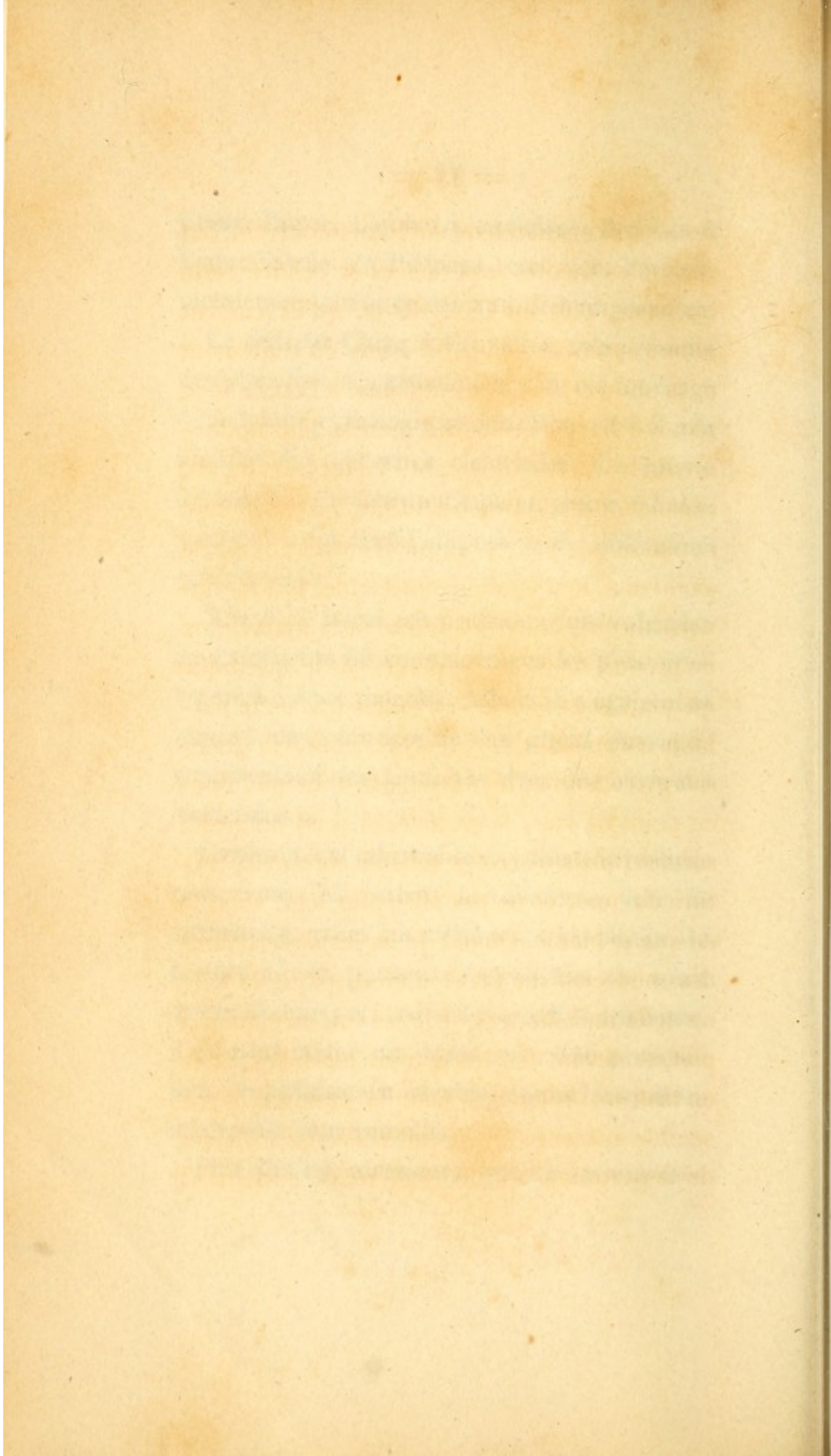
Le docteur Clugg, à Bruxelles, m'a présenté des planches appartenant à son bel ouvrage d'anatomie pathologique dans lesquelles il m'a montré des cavernes cicatrisées. Le même savant m'a montré un moule en plâtre, à l'aide duquel il avait levé l'empreinte de différentes cicatrisations.

Albers, à Bonn, ce professeur qui vulgarise en Allemagne les connaissances les plus pratiques des deux mondes, Albers m'a également montré des planches de son grand ouvrage, représentant des poumons avec des cavernes cicatrisées.

Carswell, cet admirable et patient investigateur, vous fait suivre le tubercule dans la circulation, dans les cellules et les tissus de la rate et du poumon. Cruveilhier les avait devancés tous ; et, après de pareilles autorités, il ne peut rester un doute sur cette proposition : la phthisie est curable, même lorsque les tubercules sont ramollis.

Plût au Ciel, messieurs, que les savants mé-





decinsqui, en marchant sur le même terrain, ont répété les mêmes expériences et éclairé cette question, plutôt au Ciel, dis-je, qu'ils eussent donné autant de temps à l'étude du traitement de la phthisie qu'ils en ont donné à l'étude de sa nature ! La science aurait marché plus uniformément et plus utilement. Leurs travaux ont cependant cette immense utilité, qu'ils rendent l'opinion que j'é mets et que d'autres ont émise avant moi, tout à fait incontestable ; et si la connaissance de la nature intime de la maladie ou du produit morbide, ne révèle pas le spécifique qui peut la guérir, la conviction que cette maladie est guérissable amène à en tenter la guérison et à chercher les moyens de l'obtenir. Sous ce point de vue, la pathologie rend un grand service ; mais s'arrêter satisfait devant la nature du mal, et ne pas aller plus loin, c'est là ce que je blâme. Quand je lis les dissertations des médecins sur l'état microscopique de telle ou telle maladie, et que je les vois en contemplation devant les molécules morbides, sans en tirer les indications pour la guérison, il me semble entendre les malades s'écrier : « Assez de dissertations et de recherches curieuses !

guérissez-nous d'abord, messieurs les médecins, vous disserterez quand vous nous aurez guéris! »

Occupons-nous donc, avant tout, des moyens de guérir, de faire vivre nos malades; nous ferons après de la philosophie spéculative.

Je suppose, messieurs, que vous connaissez les belles recherches de Rogée et celles de MM. Boudet et Hughes Bennett. Un mot cependant à leur sujet.

Rogée, prématurément enlevé à la science, a démontré par des recherches cadavériques que sur cent malades qui meurent de différentes maladies, cinquante peuvent mourir phthisiques, car il a rencontré des concrétions pulmonaires cinquante fois sur cent. M. Félix Boudet, dont je regrette de n'avoir pas le Mémoire présent, a annoncé à l'Académie des sciences qu'il avait constaté l'existence de tubercules dans les poumons une fois sur 57 chez les enfants de 1 an à 2; — 33 fois sur 45 de 2 à 15 ans; — 116 sur 135 de 15 à 76 ans. Ces traces non équivoques de la fréquence des tubercules prouvent d'une manière incontestable que la phthisie est fréquente, qu'on n'en meurt pas toujours, enfin qu'elle est curable.

The first of these is the fact that the
the second is the fact that the
the third is the fact that the
the fourth is the fact that the
the fifth is the fact that the
the sixth is the fact that the
the seventh is the fact that the
the eighth is the fact that the
the ninth is the fact that the
the tenth is the fact that the
the eleventh is the fact that the
the twelfth is the fact that the
the thirteenth is the fact that the
the fourteenth is the fact that the
the fifteenth is the fact that the
the sixteenth is the fact that the
the seventeenth is the fact that the
the eighteenth is the fact that the
the nineteenth is the fact that the
the twentieth is the fact that the
the twenty-first is the fact that the
the twenty-second is the fact that the
the twenty-third is the fact that the
the twenty-fourth is the fact that the
the twenty-fifth is the fact that the
the twenty-sixth is the fact that the
the twenty-seventh is the fact that the
the twenty-eighth is the fact that the
the twenty-ninth is the fact that the
the thirtieth is the fact that the
the thirty-first is the fact that the
the thirty-second is the fact that the
the thirty-third is the fact that the
the thirty-fourth is the fact that the
the thirty-fifth is the fact that the
the thirty-sixth is the fact that the
the thirty-seventh is the fact that the
the thirty-eighth is the fact that the
the thirty-ninth is the fact that the
the fortieth is the fact that the
the forty-first is the fact that the
the forty-second is the fact that the
the forty-third is the fact that the
the forty-fourth is the fact that the
the forty-fifth is the fact that the
the forty-sixth is the fact that the
the forty-seventh is the fact that the
the forty-eighth is the fact that the
the forty-ninth is the fact that the
the fiftieth is the fact that the
the fifty-first is the fact that the
the fifty-second is the fact that the
the fifty-third is the fact that the
the fifty-fourth is the fact that the
the fifty-fifth is the fact that the
the fifty-sixth is the fact that the
the fifty-seventh is the fact that the
the fifty-eighth is the fact that the
the fifty-ninth is the fact that the
the sixtieth is the fact that the
the sixty-first is the fact that the
the sixty-second is the fact that the
the sixty-third is the fact that the
the sixty-fourth is the fact that the
the sixty-fifth is the fact that the
the sixty-sixth is the fact that the
the sixty-seventh is the fact that the
the sixty-eighth is the fact that the
the sixty-ninth is the fact that the
the seventieth is the fact that the
the seventy-first is the fact that the
the seventy-second is the fact that the
the seventy-third is the fact that the
the seventy-fourth is the fact that the
the seventy-fifth is the fact that the
the seventy-sixth is the fact that the
the seventy-seventh is the fact that the
the seventy-eighth is the fact that the
the seventy-ninth is the fact that the
the eightieth is the fact that the
the eighty-first is the fact that the
the eighty-second is the fact that the
the eighty-third is the fact that the
the eighty-fourth is the fact that the
the eighty-fifth is the fact that the
the eighty-sixth is the fact that the
the eighty-seventh is the fact that the
the eighty-eighth is the fact that the
the eighty-ninth is the fact that the
the ninetieth is the fact that the
the ninety-first is the fact that the
the ninety-second is the fact that the
the ninety-third is the fact that the
the ninety-fourth is the fact that the
the ninety-fifth is the fact that the
the ninety-sixth is the fact that the
the ninety-seventh is the fact that the
the ninety-eighth is the fact that the
the ninety-ninth is the fact that the
the hundredth is the fact that the

Le docteur Hughes Bennett, professeur de médecine et de clinique à l'infirmierie royale d'Édimbourg, a lu, dans la Société médico-chirurgicale de cette ville, un Mémoire dans lequel il confirme, par des recherches attentives et des dissections consciencieuses, les opinions et les découvertes de Rogée et de Boudet. Sur 73 individus dont les poumons ont été examinés après la mort, il a trouvé des cicatrisations et des concrétions dans 28. Il y avait induration dans 12, et des matières crétacées dans 16.

L'énorme proportion de tubercules à l'état latent ou concret prouve que le premier organe qui reçoit le souffle de la vie, qui donne pour ainsi dire l'impulsion à toute la machine, est celui qui porte le plus souvent en lui-même le germe fatal de la destruction. Nous naissons tous, messieurs, avec *un germe de mort. Ce germe est neutralisé par les forces de la vie; mais dès le moment que ces forces diminuent, l'affaiblissement, le germe morbide que nous avons reçu en naissant apparaît et se développe, si nous ne nous opposons à ses progrès.*

Le poumon, cet organe éminemment vital,

est aussi l'organe qui pendant la vie reçoit le plus d'atteintes. La moitié de l'espèce humaine périt par les poumons, la cinquième finit par la phthisie.

Les pestes et les épidémies, qui portent la terreur et la désolation parmi les hommes, sont heureusement passagères. Elles entraînent, comme un torrent, un grand nombre de victimes ; mais la phthisie est la peste permanente qui décime sans cesse les populations et qui sévit, le plus souvent, sur les êtres que la nature semblait avoir pris plaisir à embellir de ses dons.

Jugez donc de l'importance du sujet que j'ai apporté devant vous et sur lequel j'appelle le bienfait de vos lumières. Cette question n'est plus une question de médecine, c'est une question qui intéresse l'espèce humaine tout entière.

Efforçons-nous donc de trouver les moyens de guérir, et pour que nous puissions bien nous entendre, posons d'abord cette question : Qu'est-ce que le tubercule élément et nature de la phthisie ?

Selon Louis, Andral, selon Clark, selon les pathologistes français, anglais et allemands, le

tubercule est une production morbide, sécrétée, ou développée dans des conditions données et généralement connues.

Cette production, dans les poumons et dans les autres parties du corps, joue le rôle d'un corps étranger; de sorte que, pour que le tubercule devienne sans danger, il faut qu'il passe à l'état latent ou d'induration, qu'il se ramollisse, qu'il soit expectoré ou évacué.

De là, messieurs, naissent trois grandes distinctions dans l'étude et le traitement de la phthisie. Ce sont en quelque sorte les trois grandes divisions de la science sur ce sujet, sans préjuger les variétés, provenant des *diathèses* individuelles.

Les tubercules existants peuvent rester et passer à l'état latent ou d'induration; premier degré de la maladie.

Les tubercules peuvent se ramollir, être résorbés, expulsés naturellement par l'expectoration ou extraits par la ponction; second degré de la maladie.

Les tubercules ramollis, séjournant indéfiniment dans les poumons, soit qu'on ne cherche pas à les faire expectorer, soit qu'on ne tente

aucune opération, ces tubercules finissent par désorganiser le poumon tout entier et sont alors au-dessus des ressources de l'art. Troisième degré de la maladie.

A la phthisie au premier degré se rapportent les tubercules *latents*. Cet état est beaucoup plus commun qu'on ne pense, et il suffit d'avoir visité l'Angleterre et la Hollande, contrées fatalement fertiles en phthisies, pour se convaincre que la nature a des secrets à l'aide desquels elle guérit des individus atteints de phthisie. En Angleterre et en Hollande, les vieillards sont communs. J'ai cherché dans les deux pays à savoir d'une manière certaine dans quelles proportions on trouve des vieillards succombant à d'autres maladies, chez lesquels on retrouvait les traces d'une tuberculisation latente ou d'une tuberculisation cicatrisée.

La statistique médicale est malheureusement encore dans l'enfance ; on en est réduit à recevoir des assertions générales qui suffisent cependant pour établir ce fait démontré déjà par Rogée, Boudet, et Bennett, que le tubercule latent est très-commun, et que néanmoins beaucoup de gens qui en portent dans les poumons

The first of these is the fact that the
 the second is the fact that the
 the third is the fact that the
 the fourth is the fact that the
 the fifth is the fact that the
 the sixth is the fact that the
 the seventh is the fact that the
 the eighth is the fact that the
 the ninth is the fact that the
 the tenth is the fact that the
 the eleventh is the fact that the
 the twelfth is the fact that the
 the thirteenth is the fact that the
 the fourteenth is the fact that the
 the fifteenth is the fact that the
 the sixteenth is the fact that the
 the seventeenth is the fact that the
 the eighteenth is the fact that the
 the nineteenth is the fact that the
 the twentieth is the fact that the
 the twenty-first is the fact that the
 the twenty-second is the fact that the
 the twenty-third is the fact that the
 the twenty-fourth is the fact that the
 the twenty-fifth is the fact that the
 the twenty-sixth is the fact that the
 the twenty-seventh is the fact that the
 the twenty-eighth is the fact that the
 the twenty-ninth is the fact that the
 the thirtieth is the fact that the
 the thirty-first is the fact that the
 the thirty-second is the fact that the
 the thirty-third is the fact that the
 the thirty-fourth is the fact that the
 the thirty-fifth is the fact that the
 the thirty-sixth is the fact that the
 the thirty-seventh is the fact that the
 the thirty-eighth is the fact that the
 the thirty-ninth is the fact that the
 the fortieth is the fact that the
 the forty-first is the fact that the
 the forty-second is the fact that the
 the forty-third is the fact that the
 the forty-fourth is the fact that the
 the forty-fifth is the fact that the
 the forty-sixth is the fact that the
 the forty-seventh is the fact that the
 the forty-eighth is the fact that the
 the forty-ninth is the fact that the
 the fiftieth is the fact that the
 the fifty-first is the fact that the
 the fifty-second is the fact that the
 the fifty-third is the fact that the
 the fifty-fourth is the fact that the
 the fifty-fifth is the fact that the
 the fifty-sixth is the fact that the
 the fifty-seventh is the fact that the
 the fifty-eighth is the fact that the
 the fifty-ninth is the fact that the
 the sixtieth is the fact that the
 the sixty-first is the fact that the
 the sixty-second is the fact that the
 the sixty-third is the fact that the
 the sixty-fourth is the fact that the
 the sixty-fifth is the fact that the
 the sixty-sixth is the fact that the
 the sixty-seventh is the fact that the
 the sixty-eighth is the fact that the
 the sixty-ninth is the fact that the
 the seventieth is the fact that the
 the seventy-first is the fact that the
 the seventy-second is the fact that the
 the seventy-third is the fact that the
 the seventy-fourth is the fact that the
 the seventy-fifth is the fact that the
 the seventy-sixth is the fact that the
 the seventy-seventh is the fact that the
 the seventy-eighth is the fact that the
 the seventy-ninth is the fact that the
 the eightieth is the fact that the
 the eighty-first is the fact that the
 the eighty-second is the fact that the
 the eighty-third is the fact that the
 the eighty-fourth is the fact that the
 the eighty-fifth is the fact that the
 the eighty-sixth is the fact that the
 the eighty-seventh is the fact that the
 the eighty-eighth is the fact that the
 the eighty-ninth is the fact that the
 the ninetieth is the fact that the
 the ninety-first is the fact that the
 the ninety-second is the fact that the
 the ninety-third is the fact that the
 the ninety-fourth is the fact that the
 the ninety-fifth is the fact that the
 the ninety-sixth is the fact that the
 the ninety-seventh is the fact that the
 the ninety-eighth is the fact that the
 the ninety-ninth is the fact that the
 the hundredth is the fact that the

arrivent à une honorable vieillesse. C'est une croyance générale en Hollande, que les individus qui ont eu des symptômes de phthisie vivent longtemps, une fois qu'ils ont dépassé trente ans.

Le premier état de la phthisie est loin d'être cependant sans danger, car *dès lors que le germe existe, il peut se développer* si l'individu se place dans les conditions de ce développement. Or, nous savons que l'ignorance et la non-application des lois de l'hygiène sont les conditions les plus favorables au développement de cette maladie, en d'autres termes, au ramollissement du tubercule; comme la négligence des lois de l'hygiène est une condition favorable au développement des fièvres et des épidémies les plus meurtrières. Chez les jeunes gens des deux sexes, les vices de conformation de la poitrine et les irrégularités de croissance sont des causes prédisposantes de phthisie, indépendamment de l'état de leur sang ou de leur diathèse. Andral a fait la remarque, que lorsque l'accroissement rapide était joint à l'étroitesse de la poitrine, cet état prédisposait éminemment à la phthisie.

Dans mes ouvrages sur *l'Education physique*,

comme dans ceux que j'ai publiés sur *l'hygiène publique*, je me suis constamment attaché à faire comprendre l'importance de l'éducation des organes, de l'éducation des poumons, la nécessité de connaître l'influence des agents physiques sur l'économie, celle d'harmoniser notre constitution avec ses agents, et pour le jeune âge, la nécessité de modifier une organisation déformée ou primitivement entachée de germes morbides dont le développement est presque toujours fatal.

Je puis donc omettre de vous parler ici du traitement de la phthisie au premier degré, traitement facile pour ceux qui ont une connaissance approfondie de l'hygiène, de l'influence des climats naturels et artificiels, de l'influence de l'éducation physique, de celle de l'alimentation, des médicaments, de l'influence enfin de tous les agents physiques et moraux qui sont des *modificateurs* de l'économie humaine. Quand je propose de traiter le second degré de la phthisie et de le guérir, j'entreprends, certes, une tâche bien plus difficile ; en général qui peut le plus, peut le moins.

Messieurs, vous connaissez tous dans votre

pratique et dans le monde des individus jugés phthisiques, qui, soit par vos conseils, soit par quelque heureux changement, dans leur vie ou leur position, ont vu disparaître tous les symptômes de la phthisie, et vivent encore pour protester contre l'infailibilité de votre jugement et contre les pronostics de la science.

Le second degré de la phthisie, messieurs, ou la période de ramollissement des tubercules, mérite surtout votre attention, parce que c'est alors que les malades s'adressent à vous, et qu'il est temps encore pour la science de tirer parti de toutes les forces que conserve une économie qui n'a pas eu le temps d'être débilitée. Je parle ici du début du ramollissement. Il est fâcheux, il faut le reconnaître, que dans cette maladie, comme dans toutes, les malades ne s'adressent au médecin que lorsque le mal les y force; encore ne le font-ils pas au début, car ils regardent presque toujours l'irritation du tubercule comme une toux légère causée par le froid, et le mal fait des progrès à l'insu des malades trop confiants.

Comment distinguer lorsque le tubercule passe au second degré, époque où il peut suivre

une marche rapide s'il n'est arrêté dans son développement? Question importante surtout pour le malade.

Pour nous médecins, nous avons les ressources de l'auscultation et de la percussion, mais les malades ne les ont pas; or, les malades peuvent craindre le ramollissement du tubercule ou le passage du premier au deuxième degré, toutes les fois qu'il y a *toux fréquente, fièvre, sueur, commencement d'expectoration sanguine ou purulente*. La toux, la fièvre, les sueurs et le trouble de l'organisation annoncent les efforts de la nature pour se débarrasser du corps étranger qui la blesse. Tout corps non assimilable dans l'économie, l'irrite, à moins qu'il ne soit enfermé dans un kyste, comme la balle de Broussais. Ainsi, la fièvre, lorsqu'elle n'est pas causée par des miasmes de végétaux en putréfaction ou par infection, la fièvre chez les phthiisiques est le premier symptôme vulgaire de ramollissement du tubercule et du second degré confirmé la sueur et l'amaigrissement sont les symptômes de ce même état plus avancé.

Je vous prie, messieurs, de fixer votre at-

[The text on this page is extremely faint and illegible, appearing as ghosting or bleed-through from the reverse side. It seems to be organized into several paragraphs.]

Sur l'inflammation.

L'inflammation qui se manifeste, par du sang
dérégulation et de force a fait dire qu'il est
dans le siège d'un surcroît d'activité. C'est
ce qu'on a vu dans le délirium - les vaisseaux qui ap-
portent à la partie phlogosée de l'organe
ont perdu la douleur ou un autre analogue leur
force d'contractilité, et cette contractilité s'est éteinte
par l'épuisement de l'influence nerveuse - ils
ne peuvent plus résister à la force d'impulsion
du cœur par laquelle le sang est poussé dans toute
l'économie. Cette diminution, cette perte de ressort
entraîne nécessairement l'engorgement des tissus
et tous les phénomènes ultérieurs qui le compliquent.
Le point où se termine l'inflammation s'accorde avec
les indications du traitement empirique par exemple
l'application des réfrigérants sur les parties phlogos-
ées, d'ailleurs d'opérer l'avortement de
l'inflammation?

Il est évident pour combattre l'inflammation
est bien quand on détermine par un moyen

tention sur ce fait ; car de là découlent de nombreuses indications, et, le plus souvent, de là découle aussi le traitement le plus rationnel.

Deux choses se présentent à notre observation dans cette période : l'élément inflammatoire et l'état général du sujet ; sans inflammation, il n'y a pas d'élimination du tubercule. L'inflammation est une condition nécessaire pour jeter au dehors le tubercule qui se ramollit. L'inflammation est dans le poumon, comme elle existe autour d'une pustule développée par suite du virus vaccin. Que faites-vous dans ce dernier cas ? vous respectez l'inflammation nécessaire à l'élimination du virus introduit ; en d'autres termes, vous respectez l'inflammation nécessaire à l'expulsion du corps introduit. Si ce que l'on fait pour l'inflammation aréolaire de la vaccine, on le faisait pour l'inflammation pulmonaire lorsqu'il y a ramollissement du tubercule, mon Mémoire serait moins utile. Mais dans ce phénomène complexe d'inflammation et de ramollissement, la pratique ordinaire qui saigne et qui débilité, est une absurdité contre laquelle on ne saurait assez s'élever.

Dans cette seconde période, ce qu'il importe de faire, tout en surveillant et modérant l'inflammation, c'est de préparer les voies à l'expulsion du tubercule, de s'occuper de l'état général du sujet, de s'occuper de sa diathèse et de le soutenir dans la lutte qui s'établit dans son économie.

La phthisie la plus simple peut se définir et se comprendre sous l'emblème de l'irritation causée par une épine entrée dans les chairs. Le tubercule dans les poumons joue le rôle de l'épine.

Si l'on enlève l'épine, il reste une petite plaie qui, sans complication et dans un corps sain, se cicatrise bientôt ; mais chez un individu d'une constitution scrofuleuse, dartreuse, entachée de quelque vice morbide, la petite plaie causée par l'épine ne se cicatrise pas aussi vite. La plaie, qui était simple dans le sujet sain, devient un ulcère scrofuleux ou dartreux. Il y a, dans la constitution générale du sujet, une cause intérieure qui dénature les effets de l'irritation primitive, qui aggrave et complique cette irritation et qui nécessite une médication spéciale. Dans le premier cas de l'épine dans un corps

à traitement qui est toujours un derbulateur cutané -
sèches : mais il y a un moyen plus physiologique
plus rationnel que celui là et qui consiste tout
simplement à ramener l'équilibre entre les
capillaires de l'organe ou de la partie phlogosée
et l'agent principal de la circulation, avec
la digitale en effet on diminue la force des
contractions du cœur, et sous l'influence de
ce calme qu'on vient de produire, la susceptibilité
vasculaire se revivifie, ou en d'autres termes l'in-
flammation diminue et disparaît, par conséquent
les capillaires ne permettent plus au sang de s'accu-
muler - c'est d'autant plus admissible sous le
rapport thérapeutique, que cette pratique
ordonnée par exemple contre la phlébite
a des faits pour elle nombreux -

Selon D. Billing la fièvre et un
lethargie du système nerveux sont les
deux.

Dans les neuroses l'auteur les considère comme
dépendant de la débilité du système nerveux
auprès d'il partisan de la médication tonique.
La médication de D. Billing dans
la neuropathologie M. Tomquin ou

Ida les sur le système nerveux, Stimulants
antidotes sur le système circulatoire -

D^r Belling combine le Docteur de sera
beaucoup personnel avec l'enseignement, de
la méthode historique dont il faut adapter les
faits bien qu'on suppose l'exploration.
traduction de l'échec - Belling *principle*
of *kidney* -
inflammation.

Suivant Lebert la formation de nouveaux
vaisseaux est un des phénomènes les plus constants
de l'inflammation. - Les vaisseaux qui se développent
dans les produits morbides, s'attachent plus tard
aux vaisseaux de la grande circulation.

L'inflammation ayant toujours pour conséquence
l'obliteration ^{housse de} définitive ~~de l'artère~~ capillaire
l'organe qu'elle atteint ne s'appuie ^{sur} l'athrophie
qu'elle s'établit sur une circulation
collatérale et supplémentaire.

Le état de la circulation artérielle
est l'indication qu'il y a d'abord le sang et rouge et
noir, le blastème de divers formations
globulaires. Le liquide est de couleur

sain, il suffit d'émollients et de propreté pour combattre l'inflammation et pour donner le temps à la nature de cicatriser la plaie; dans le second cas, les émollients ne suffisent pas; la petite plaie, devenue ulcère, ne peut guérir que lorsqu'on l'aura débarrassée de ses complications et de l'influence qui l'a aggravée.

Les complications qui s'opposent au phénomène de la cicatrisation rappellent à mon esprit une comparaison ingénieuse et frappante. Un horloger reçut un jour une montre à régler; cette montre sortait des mains d'un des fabricants les plus réputés et les plus respectables. Un ouvrier habile démonta les rouages de la montre, et, après s'être assuré que tous ces rouages étaient en bon état, il les remplaça; mais en vain, car la montre marchait irrégulièrement. Vingt fois l'ouvrier la démonta et vingt fois il la remit en ordre : toujours même irrégularité. Soupçonnant enfin que la spirale du balancier avait pu être aimantée, il approcha une aiguille, et il reconnut que son soupçon était juste. Les parties d'acier placées dans la structure de la montre influençaient la spirale et causaient l'irrégularité du balancier. Il chan-

gea la pièce aimantée, et la montre donna l'heure avec la plus parfaite régularité.

Je ne sais si je me fais illusion, mais l'influence de l'aimant représente parfaitement à mon esprit l'influence d'une diathèse qui s'oppose au mouvement régulier de réparation dans les organes, et cette influence réelle, puissante, est cependant à peine appréciable.

Malgré les influences de diathèse, il y a des médecins qui s'attachent à chercher un spécifique pour la phthisie. Leur but est louable; mais, sans vouloir poser des bornes à l'esprit humain, il m'est permis de dire qu'il est difficile de trouver un spécifique pour toutes les formes de la phthisie. En effet, indépendamment des trois phases que suivent les phthisies, il faut se rappeler que les phthisies sont, ou congénitales, apportées en naissant, ou accidentelles, causées par suite d'influences physiques ou d'influences morales; tantôt la phthisie est liée à d'autres maladies; tantôt elle est liée à des métastases; souvent elle est liée aux scrofules; *elle est toujours modifiée par les diathèses*. Comment alors trouver un spécifique pour tant de variétés?

harmonie de fibrine. celui d'origine. Il, on
carait coller cutelles, les parties lées (général
par première intention) les fausses membranes
sont autre chose que la fibrine coagulée
qui contient d'autres mailles, bon nombre de
globules de pus, a dernier produit. forme longue
la star capillaire de l'inflammation et
arrive à un certain degré d'utilité -

+ Nature of
Tubercle & Scrophulous.

Scrophulous, or tuberculous matter is a peculiar morbid formation, the product of a particular modification of the inflammatory process. (!) This is Dr. Glover's opinion -

Tubercle in the sense in which the term is here used, includes all scrophulous formations whether in the lungs, heart, brain, bones &c. and we distinguish the scrophulous matter by its microscopic characters -

is the tubercle vascular or non vascular?
is the tubercle of cell formation or beneath the ultimate degree of organisation?

Dr. Cartall, a careful and exact observer concluded at first against the all theory in toto, and further denied to tubercle matter every trace of organized structure - tubercle is not a tissue: tubercle grows not by intussusception, but more like inorganic bodies, but afterwards, on reading Vogel's views recanted in part at least his opinions - upon the

Le véritable spécifique, c'est l'appropriation des moyens bien connus et employés sûrement contre chaque variété de la phthisie, et il y a pour le praticien un très-grand mérite dans l'application juste de ces moyens.

Si l'on a dit que la phthisie et les scrofules étaient identiques, c'est que leur alliance est fréquente. Pour moi, je n'admets pas cette identité, bien que de grands médecins, des hommes considérables, cherchent à l'établir; mais j'admets la liaison des scrofules et de la phthisie, je l'admets, parce qu'elle est fréquente; et dans ce but, je propose des modifications aux traitements connus pour cette complication. Je laisse de côté, sciemment, l'opinion que l'on peut controverser.

Il est un fait de notoriété triviale, c'est que là où les maux sont fréquents et communs, on peut s'attendre à ce que l'homme cherche les moyens de s'en délivrer. Or, messieurs, c'est en Hollande, sur cette terre qui serait constamment submergée sans l'énergie admirable de ses habitants, c'est là que la phthisie et les scrofules se manifestent dans toute leur hideuse vérité et dans leurs effrayants résultats.

Quand on voyage en Hollande, on n'est plus étonné que la phthisie et les scrofules soient *endémiques* dans ces contrées. Là, presque toutes les lois de la nature ont été contrariées : l'eau, qui partout ailleurs séjourne dans les lieux bas, est comme suspendue au-dessus des terres dans des canaux qui la contiennent et la font servir à tous les besoins du commerce ; la mer elle-même, plus élevée que les terres, inonderait le pays par ses marées, si le Hollandais ne l'avait contenue à l'aide de puissantes digues. Le Rhin, ce grand et magnifique fleuve que la nature semblait nous avoir donné pour limite, arrivé en Hollande, ne peut de lui-même se déverser dans la mer, les terres de la Hollande étant trop basses pour lui offrir une pente. Placée entre l'inondation d'un grand fleuve et celle de la mer, la Hollande, dont la nature avait fait un vaste marais qui, dans les temps anciens, dut produire des épidémies fatales pour l'Europe ; la Hollande a dompté la nature dans des proportions gigantesques.

Toutes les embouchures des grands fleuves, selon la remarque judicieuse du docteur Gosse, engendrent des maladies graves. En effet, vous

Whole Dr. Lebert's opinions seems the best
founded namely - that tubercles present
microscopical elements proper to themselves -
and distinguishing them from all other morbid
products.

thus it would appear that as yet, the mi-
croscopist has failed to give us any clear
idea of the essential nature of tubercle

Lallemand and Cruveilhier thought tubercles
to be merely concretions of pus. if by this they
meant the ordinary purulent deposits
then distinguished them were mistaken

but after all they may be composed of
pus ~~merely~~ peculiarly modified.

Boudet makes these bodies (tubercles)
contain seventy per cent of soluble salts -
Sherrin and Mulder do not agree with him.

Lager maintains them to be the residue
of pus. Medical Times - May 1847.

Nature du tubercule.

Bouchardat pense que le tubercule est formé par la réunion de Globules particuliers, qui sont soit d'origine, soit d'origine animale à l'état physiologique.

Les globules se développent spontanément dans le corps des animaux qui sont dans ces circonstances particulières.

Les globules se réunissent, s'agglomèrent & détruisent, produisant naissance à des produits secondaires & à des globules organiques nouveaux. Ils envahissent tous les organes et en particulier les plus impressionnables. C'est ainsi, selon Bouchardat, la structure et la forme, le volume, le nombre.

D'après cette opinion le tubercule peut se développer spontanément chez tout individu qui se trouve placé dans les conditions qui lui conviennent.

Bouchardat dit que le globule tuberculeux se développe, chez les individus âgés, soit par une nutrition vicieuse, soit par une déperdition exagérée continue, et nourrie, ou liquide, ou solide à l'origine.

trouvez la peste à l'embouchure du Nil, le choléra à l'embouchure du Gange, la fièvre jaune à l'embouchure du Mississipi, le typhus à celle du Volga. Vous trouvez, messieurs, une peste d'une nature particulière à l'embouchure du Rhin, je veux dire les fièvres intermittentes, les scrofules et la phthisie. Parcourez la Hollande et surtout les parties où le terrain est au-dessous du niveau des eaux, et vous serez frappés par la vue des scrofuleux et des phthisiques. En Egypte on s'est occupé des moyens de guérir la peste; dans l'Inde, on s'est efforcé de guérir le choléra, de même on s'est occupé en Hollande des moyens de guérir les scrofules et la phthisie.

Je ne sais quel médecin recommandait de ne point mépriser les remèdes populaires. Ce médecin était grand observateur. Personne, en effet, n'a plus d'esprit que tout le monde, et tout le monde, c'est le peuple. Or, dans le peuple il y a une instruction qui découle de l'expérience. Un Indien ignorant indiqua les vertus du quinquina aux Européens; une vachère révéla le pouvoir protecteur du vaccin à Jenner. En Hollande, le peuple a devancé ses médecins

dans le traitement des scrofules et de la phthisie.

En vous parlant de phthisie en Hollande, je comprends tout ce que peuvent éprouver d'étonnement messieurs les médecins de Marseille. J'ignorais, en venant dans ses murs, que le docteur Boudin avait habité cette ville, qu'il était connu de vous tous, et que vous deviez avoir son ouvrage sur les fièvres intermittentes. En m'entendant parler de phthisie en Hollande, vous pouvez supposer que je me trompe, et que M. le docteur Boudin a raison. Je vous l'avoue, messieurs, c'est à regret que je cite un nom propre ; mais entre l'assertion de M. le docteur Boudin et la mienne, vous ne pouvez rester en suspens ; j'ai lu l'ouvrage de M. le docteur Boudin depuis que je suis à Marseille ; j'ai lu, page 72, chapitre *Antagonisme*, cette assertion hasardée :

« Si la fiévreuse Algérie exclut la phthisie pulmonaire, le Delta du Rhin, en Hollande, l'exclut également. »

La seconde partie de cette proposition n'est pas seulement inexacte, mais elle est complètement fausse. On a cruellement abusé de la crédulité de M. Boudin ; ceux qui lui ont parlé

et que la dysph. le serum, par de suppurations
abondantes, Offens, Des abus vénéreux &
toutes les causes d'affaiblissement peuvent
amener l'évolution spontanée du globule
tuberculeux - et la liérison qui caractérise
la phthisie et l'affection tuberculeuse
vient à l'appui de cette opinion.

Les insectes parasites et produit végétal - consommation
page 227.

Adisson. Professeur à Londres regard le
tubercule comme.

a tendency to a retrograde type of
Structure -

Madden as a poison in the blood.

[Faint, illegible handwriting, likely bleed-through from the reverse side of the page.]

de la Hollande, qu'il ne peut avoir visitée, se sont fait un jeu de lui. La phthisie, messieurs, suit une progression ascendante de l'est à l'ouest. La Hollande, les Flandres, l'Angleterre, sont plus que décimées par la phthisie, et la phthisie règne là où il y a des fièvres intermittentes. En soulevant cette question de l'antagonisme de la fièvre intermittente, M. le docteur Boudin s'est trompé, il a mal compris et mal posé la question; il est à regretter que ce médecin, à qui je crois une haute portée, ne se soit pas éclairé des ouvrages anglais qui ont traité cette question il y a déjà un demi-siècle. Vous le savez, messieurs, la polémique engagée dans la presse par le docteur Boudin sur l'antagonisme de la phthisie et de la fièvre intermittente a eu du retentissement en Europe, et les opinions de M. Boudin ne seraient pas de nature à nous relever du reproche de légèreté que l'on nous fait si souvent, si le savant et judicieux Mémoire de mon ami le docteur Genest n'en avait fait une justice éclatante. Mais j'anticipe sur ce que j'aurai à dire plus tard, dans la seconde partie de mon Mémoire.

Messieurs, j'ai annoncé en débutant que la phthisie pulmonaire était guérissable non-seulement au premier, mais au second degré. Je le dis d'une manière plus positive pour la phthisie scrofuleuse. C'est dans cette question que je dois me renfermer, sans dépasser le temps trop court que vous accordez à nos Mémoires. Eh bien ! je l'affirme comme résultat de mes études, comme résultat de mes recherches, comme résultat de l'opinion des savants pathologistes les plus distingués, résultats qui élèvent cette question à l'état de démonstration. Oui, la phthisie tuberculeuse est curable, même pendant la période de ramollissement, période qui, à mes yeux, se traduit et se manifeste par la fièvre, les sueurs et l'amaigrissement.

Je viens, Messieurs, de visiter l'Angleterre, la Hollande, les Pays-Bas, les provinces rhénanes de Prusse, les bords du Rhin dans son long parcours : j'ai trouvé partout des preuves de l'opinion que j'émetts. Après avoir consulté le génie du Nord, je suis venu consulter le génie du Midi ; j'ai la confiance que ce ne sera pas en vain. Si vous partagez mon opinion sur

la guérison de la phthisie au deuxième degré, proclamons, messieurs, cette vérité consolante, proclamons-la hautement. Portons l'espoir et la consolation dans les familles, et prouvons au monde que les savants et les médecins ont toujours à cœur de faire progresser les véritables intérêts de l'humanité.

la question de la justice au point de vue
économique, nous avons vu que la justice
économique est la justice la plus élevée et
la plus complète. Elle est la justice qui
est la plus élevée et la plus complète.
Elle est la justice qui est la plus élevée
et la plus complète. Elle est la justice
qui est la plus élevée et la plus complète.
Elle est la justice qui est la plus élevée
et la plus complète. Elle est la justice
qui est la plus élevée et la plus complète.

54.

Poumon. Sur le Poumon.
origine du carbone

Lamar & Montgillier ont fait des expériences sur des animaux vivants et il montrent la manière différente dont les poumons peuvent être affectés par la nature de l'air inspire. par quelque respiration du gaz oxigène produit une phthisie inflammatoire, et l'air chargé de gaz acide carbonique frappe l'organe d'une faiblesse radicale, provoque des engorgements et la formation de tubercules. Sed d'après ces expériences, —

P^e Poumon est il un organe d'excrétion —

il faut donc fournir au poumon une alimentation qui donne au sang oxygène de carbone et d'hydrogène pour absorber l'oxigène qui le détruirait. De la substance riche en hydrogène carboné —

B.A.

L'hydrogène et l'oxigène de l'air en se combinant produisent la chaleur et la vapeur que l'on respire — nous faisons d'oxigène se combiner avec le carbone qu'il contient et l'expiration donne de l'acide carbonique —

[Faint, illegible handwriting, likely bleed-through from the reverse side of the page. The text is mirrored and difficult to decipher.]

DEUXIÈME PARTIE.

ERREUR DU TRAITEMENT ORDINAIRE DE LA PHTHISIE.

NOUVELLE MÉTHODE,

OU TRAITEMENT RATIONNEL DE LA PHTHISIE.

La bonne médecine et la raison
marchent ensemble.

MESSIEURS,

S'il pouvait rester un doute dans l'esprit de quelques personnes sur l'utilité des congrès, ce doute disparaîtrait devant les avantages signalés de nos réunions. La nature a donné à tous les hommes une part d'intelligence qui s'exerce sur ce qui les entoure. Cette intelligence appliquée au Nord, au Midi, à l'Est, à l'Ouest, représente l'esprit humain en travail sur le vaste domaine de la science, et de même que cette bienfaisante nature a donné à chaque climat des fruits qui lui sont propres, de même elle a donné à chaque pays et à chaque peuple des qualités particulières. Sous l'influence du ciel du Nord, les savants septentrionaux tracent profondément des sillons où ils voient se développer lentement mais sûre-

ment les germes qu'ils y déposent. C'est là ce qu'a fait la pathologie dans le domaine de la science. C'est, messieurs, passez-moi l'expression, le matérialisme du savoir.

Dans le Midi, sous le ciel qui mûrit si vite les moissons et les fruits, la pensée est plus hâtive; elle ne subit pas le même travail d'élaboration que dans le Nord, elle jaillit, pour ainsi dire, du cerveau par inspiration. Aussi trouve-t-on souvent dans le Midi des hommes qui ont devancé leur temps, dont les idées n'ont pas été comprises, parce que le travail de leur maturité n'était pas arrivé.

Je le disais hier, messieurs, il n'y a rien de nouveau sous le soleil. Mais s'il n'y a rien de nouveau comme invention, il y a du nouveau, comme application de ce qui a été inventé. Ce qui ne pouvait être adopté il y a cinquante ans, ce qui paraissait chimérique, est exécuté aujourd'hui, et c'est là une nouveauté normale, car une idée, tant qu'elle reste à l'état d'idée, n'est qu'un germe; il faut, pour compléter son existence, qu'elle arrive à l'état de fait. Louons donc ces nobles penseurs qui ont devancé leur temps et qui nous ont livré

en germe les pensées dont la fécondation suffit à notre gloire.

Hier, en vous citant des exemples d'hommes ayant atteint un âge avancé et portant des tubercules dans les poumons, j'oubliai de vous parler du célèbre et malheureux Delpech ; les faits de ce genre sont innombrables, le temps me manque pour en citer quelques-uns.

En réalité, ce qui tue ordinairement les malades, ce n'est pas le mal local pour lequel on les traite, c'est surtout le trouble et le désordre que ce mal local produit.

En effet, nous voyons tous les jours des milliers d'individus vivre avec des maladies locales et malgré des maladies locales ; parmi ces individus on voit fréquemment des phthisiques exister avec des tubercules latents, pendant un grand nombre d'années, comme ce soldat qui portait dans les poumons une balle enchatonnée, sans en éprouver le moindre dérangement ; dans la phthisie, le mal local n'est dangereux que lorsqu'il porte le désordre dans les fonctions de l'économie ; s'il reste latent, bien qu'il existe, il est inoffensif. Or, messieurs, dans les maladies héréditaires, le mal a une époque d'évo-

lution, de développement et de malignité qui correspond ordinairement à l'époque pendant laquelle les parents furent affectés. Dans la phthisie ce point est extrêmement important, car si l'on peut retarder l'évolution, ou plutôt l'époque d'irritation du tubercule, on peut atteindre l'âge pendant lequel le tubercule est moins dangereux. Après trente ans, en Hollande, on se croit à l'abri de la phthisie, mais alors il se passe un phénomène que je décrirai plus tard.

Pour prévenir le développement de la phthisie, il faut modifier la constitution, et pour cela, il faut s'occuper avec intelligence de l'éducation physique du jeune âge; il faut surtout bien connaître les différents phénomènes de la croissance, car c'est surtout pendant la croissance que l'on peut greffer une constitution meilleure sur une constitution congénitale prédisposée à la phthisie.

Ici, messieurs, je pourrais vous lire un traité complet à ce sujet; j'ai dû à cette belle pensée un peu de réputation en Angleterre, et la seconde édition anglaise de mon ouvrage, publiée en 1837, entre sur cette matière dans des dé-

voir l'article organoplastie Page -

on pourrait dire de Louis, D'Andral et
de quelques autres médecins à Paris, ce que
Byron disait.

Doctors less famous for their cures than
fees -

tails complets. Je néglige donc à dessein de vous occuper des moyens prophylactiques pendant la première période de la phthisie, pour ne m'occuper que des moyens de traitement pendant la période de ramollissement et d'expectoration.

En vous proposant une nouvelle manière de traiter et de guérir, il faut que je vous dise pourquoi je la propose. Vous le devinez sans doute, c'est que je ne suis pas content des traitements généralement employés; c'est que ces traitements me paraissent routiniers, irrationnels, absurdes même et dénués de cette grosse raison qui distingue quelquefois les gens du peuple. Quand je dis que je ne suis pas satisfait des traitements employés, n'allez pas croire que je parle de quelques médocastres de village : je vous parle des sommités de notre capitale, et, s'il faut enfin en nommer un, je vous parle de M. Louis, que l'on regarde assez communément comme le plus classique.

M. Louis est un historien des tubercules, il ne croit pas à la guérison de la phthisie, et cependant il donne un traitement; mais aussi quel traitement !

Voici les médicaments énumérés par M. Louis :

- 1° Protoiodure de fer ;
- 2° Chlorure de sodium ;
- 3° Sous-carbonate de potasse ;
- 4° Sel ammoniac ;
- 5° Chlorure de chaux ;
- 6° Chlore gazeux ;
- 7° Digitale ;
- 8° Acide hydrocyanique ;
- 9° Créosote ;
- 10° Iode.

Le chlorure de fer peut être employé avec avantage dans le traitement de la phthisie chez les sujets lymphatiques. M. Louis ne donne aucune indication pour la convenance de son emploi.

Le chlorure de sodium, qu'il a employé sans résultat, est une modification précieuse quand on veut obtenir l'engraissement ; M. Louis ne soupçonne pas son utilité.

Le carbonate de potasse, préconisé par M. Pascal, de Strasbourg, est cité, mais n'a pas été essayé.

M. Louis n'a pas expérimenté non plus le sel ammoniac, le chlorure de chaux et le chlore.

Thérapeutique du phth. l. qus
indépendamment de l'organoplastie, le médecin aurait
avoir une médication spéciale pour la phth. au lieu d'appli-
quer des remèdes au hasard et en tâtonnant. il faut une
thérapeutique à part. car, quoiqu'on donne au malade
général de l'organisme, chacun de nos organes est
en quelque sorte un individu à part, par la fonction spéciale
qu'il est appelé à remplir : il s'agit de parler de tout
dont il fait partie et au complément duquel il con-
siste nécessairement. tous les médicaments mis
ici en regard ont été donnés sans être arrêtés
à leur action spéciale sur les poudres. on a
essayé de modifier les poudres, en modifiant l'éco-
nomie entière -

Si l'organe est détruit dans les actes physiologiques
il n'est pas moins dans les altérations morbides -
ainsi nous voyons le cerveau ramolli, le cœur
hypertrophié - le poudre d'organes, le foie
d'indures, les membranes muqueuses et ulcérées,
les bronches se couvrant de productions anormales.

Cette spécialité fonctionne les organes qui se
trouvent dans l'état normal et dans les modifications,
à digérer et à exécuter cette également dans les
propriétés de médicaments. chacun de nos modifi-
cations économiques d'une manière qui lui est propre
l'étude des modifications de poudres ne paraît
avoir à faire -

+ Voir sur la digitale les
expériences de Beddoes —

il dirait qu'un trois malade sur cinq.
mais la digitale n'est surtout avantageuse que
dans la phthisie commençante avant ulcération ou
ramollissement de lobes ou de vésicules —

Medicaments Recommandés —

aphiladelphe — Levis de Goudron — El furus — Amisage —
New York

Boston.

Baltimore — Levis étouffée —

M. Louis nous dit avoir donné la digitale sans succès.

L'acide hydrocyanique, donné par Fantonetti, de Pavie, ne trouve aucun appui chez M. Louis. La créosote lui inspire du scepticisme. Enfin, l'iode, dont Guersent et Black reconnaissent le pouvoir modificateur dans la phthisie strumeuse, ne reçoit de M. Louis aucune lumière.

Que nous apprend donc M. Louis pour nous aider dans le traitement de cette maladie? Hélas ! messieurs, je suis obligé de vous dire que l'ouvrage le plus savant sur les désorganisations du poumon est le plus pauvre sur les moyens de rétablir ces désorganisations. Si vous voulez savoir la forme probable des tubercules de votre poumon, adressez-vous à M. Louis ; mais ne lui demandez pas les moyens de guérir. M. Louis a passé sa vie dans les amphithéâtres, il a disséqué des milliers de cadavres, mais il ne dit pas combien de phthisiques il a guéris !

M. Louis a cependant rendu un grand service à la science de la pathologie : avec son esprit patient et attentif, il a décrit minutieusement toutes les formes de la désorganisation pulmo-

naire. Ce qu'il a fait n'est plus à faire, il est à regretter toutefois que ce grand anatomiste se soit laissé absorber par les dissections et les autopsies, et qu'il ait négligé la thérapeutique, dont le but n'est pas de décrire les maladies, mais de les guérir.

Voilà, messieurs, pourquoi je ne suis pas content du traitement de la phthisie, même par les grands médecins; et comme les autres médecins, par confiance, par imitation ou par paresse, suivent les erreurs de ces guides distraits ou aveugles ou indifférents, j'ai cherché des guides meilleurs dans l'observation, dans la méditation et dans l'analyse consciencieuse des faits.

Permettez-moi de négliger un instant le langage technique de la science, et de vous parler aussi simplement que possible. Que se passe-t-il pendant la vie chez les phthisiques lorsque les tubercules se ramollissent? en d'autres termes, pendant la seconde période de la phthisie? L'observation de ces différents phénomènes me paraît plus utile que la description du tubercule après la mort.

Eh bien! le malade a de la toux, des sueurs,

de la fièvre ; il expectore une matière purulente, de couleur jaunâtre ou d'un gris verdâtre ; quelquefois cette matière est mêlée de sang. Quelquefois l'haleine est forte, infecte même. La fièvre redouble et a parfois deux accès dans vingt-quatre heures. *Le malade perd ses forces, l'amaigrissement fait des progrès sensibles.*

Il y a dans le poumon un corps étranger qui produit une plaie, c'est une épine qui blesse et qui doit être rejetée.

Voilà le phénomène morbide de ce poumon ; il s'y passe un travail d'élimination. Vous avez tous les symptômes de la formation d'un abcès phlegmoneux chez des individus affaiblis. Si vous ne vous empressez pas de soutenir le malade dans cette crise extrême, bientôt la maladie fera des progrès, passera à la troisième période, et elle sera alors au-dessus des ressources de l'art.

Le célèbre Didier disait que « la phthisie n'était qu'un phlegmon suppuré et ouvert. » Il est évident qu'il parlait d'une phthisie avancée. Je partage son opinion, dans ce sens que le tubercule ramolli produit nécessairement un ulcère.

Or, cet ulcère est influencé, comme tous les ulcères, non-seulement par les diathèses individuelles, mais il le sera encore puissamment par l'état des saisons et par la constitution de l'atmosphère.

Tous les ulcères extérieurs peuvent être abrités contre l'action directe de l'air ; l'ulcère du poumon, qui ressemble beaucoup à un ulcère variqueux par les nombreux vaisseaux qui le croisent et le sillonnent, est, de tous les ulcères, celui qui doit le moins être abandonné à lui-même. L'ulcère des poumons est donc de tous les ulcères le plus défavorable à un traitement.

Or, si l'ulcère du poumon ressemble à un ulcère variqueux, indépendamment de la diathèse individuelle, il faudra faire une compression.

Et si vous ne pouvez traiter la plaie ou l'ulcère topiquement, il faut au moins avoir recours aux moyens généraux qui soutiennent le malade, comme on le fait dans la bonne chirurgie.

Mais chez un individu qui perd quelquefois du sang en expectorant et du pus avec ses crachats ; chez un homme qui se consume, s'af-

faiblit et s'éteint, que fait-on? on lui tire du sang, ou bien encore on le met à la diète, on lui fait respirer du goudron, du chlore et des chlorures, — dans presque tous les cas on le nourrit à peine. Faut-il s'étonner qu'avec de pareils traitements les sectes médicales pullulent dans le monde?

Pendant sa dernière croissance, lorsqu'un adolescent dépérit, il doit être soutenu de manière qu'il puisse réparer ce qu'il perd, et continuer à compléter sa croissance. Est-ce bien là ce que l'on fait? Et cependant, que perd un phthisique pendant le ramollissement des tubercules? Il perd l'élément nutritif du sang, il perd de la fibrine et de l'albumine. Or, je vous le demande, ferez-vous jamais un atome de fibrine avec du sel de cuisine seul, de l'iode, du chlore ou de la digitale, du goudron? La chair fait la chair, messieurs. Les substances animales sont éminemment réparatrices pour le dépérissement de l'homme, et c'est erreur que de chercher à réparer de grandes lésions, à l'aide de minéraux, de tisanes, de gomme et de faibles aliments.

Lisez, messieurs, les belles expériences de

Bouchardat et de Sandras qui prouvent que, de tous les éléments d'assimilation, la fibrine doit être mise au premier rang.

Lisez les expériences d'Aubry, de Dumas, de Bousingault, de Payen et celles d'Andral, et vous serez convaincus de ce que je dis au sujet de la réparation des pertes éprouvées par les phthisiques.

Voulez-vous une preuve banale que la chair fait la chair? voyez les cuisiniers, les charcutiers, les bouchers, ne sont-ce pas les émanations animales saines qui les préservent de la phthisie et des maladies débilitantes?

A mes yeux, messieurs, la fièvre, les sueurs, l'amaigrissement chez les phthisiques sont l'indice d'un travail de ramollissement d'un ou de plusieurs tubercules. La toux, les sueurs, la fièvre, l'amaigrissement, sont les symptômes *vulgaires* qui doivent appeler l'attention des malades et des parents; non qu'il faille toutefois négliger les autres symptômes, mais parce que la toux, la fièvre l'amaigrissement annoncent le trouble général de l'économie, trouble auquel il faut porter remède. Avez-vous vu, messieurs, mourir beaucoup de phthisiques

29. Pourrait-on faire observer que nous voyons
les émanations animales qui s'élèvent et s'en-
thousiasment de la phlébotomie, mais leur nourriture emi-
scemment animale - on peut admettre cette opinion
pour les états, mais que dire alors des
fauteurs et des mégalomaniques, ceux-ci se nourris-
sent-ils de peur et de boyaux?

en embonpoint? Vous répondrez négativement, car dans tous les hôpitaux et dans la pratique civile, la vue des phthisiques frappe par leur maigreur.

Pour moi, messieurs, sans avoir recours à l'auscultation et à la percussion qui, certes, rendent de très-grands services, je juge souvent un phthisique à son aspect, par les muscles du cou, par l'état de la poitrine et par le mouvement respiratoire, par l'ensemble. Mais tant que le malade conserve de l'embonpoint, tant que ses formes ne sont pas altérées, que la fièvre est modérée, que la digestion est possible, il me reste de l'espoir et un espoir justifié, malgré les pronostics du stéthoscope.

En effet, le malade dans ces conditions peut voir sa phthisie passer encore à l'état latent.

Que fait-on quand on traite des phthisiques par des moyens débilitants? On les tue plus vite, comme si on était impatient de voir par l'autopsie des poumons tous les désordres produits. Je le répète, les médecins d'aujourd'hui semblent plus occupés à connaître comment l'on est mort, qu'à rechercher les moyens de faire vivre.

On me disait dernièrement en Allemagne, avec un peu d'ironie, vous avez donc beaucoup de sang, messieurs les Français, puisque vous le perdez si aisément et si abondamment? Vous saignez des phthisiques et des fièvres typhoïdes sans pitié. Vous saignez toujours et *coup sur coup!!!* N'y a-t-il donc d'autres moyens de combattre l'inflammation, que les saignées et les sangsues?

On a beaucoup parlé dernièrement d'antagonisme entre la phthisie et la fièvre intermittente. M. Boudin nous cite Harrison; il eût pu nous citer Wells; mais, même en citant Harrison, M. Boudin ne saisit pas toute la portée de cette citation.

Oui, messieurs, il y a antagonisme entre la fièvre intermittente et la phthisie, mais non comme l'entend M. Boudin.

L'illustre et savant Dumas avait écrit un mémoire sur les avantages et les inconvénients de la fièvre. Il disait : que de toutes les affections qui peuvent se développer à l'avantage des maladies chroniques, il n'y en a point dont l'effet soit plus assuré et plus puissant que celui du mouvement fébrile.

On n'doit pas, disait Sydenham regarder la fièvre
comme une maladie, mais comme un instrument
dont la nature se sert pour s'élever les humeurs
impures de celles qui sont saines -

Quarain -

abattant la fièvre -

S: le mouvement febril est en effet l'effort à l'aide
duquel la nature veut rejeter au dehors de l'éco-
nomie, le corps étranger qui le blesse, ne faut
il pas chercher la persistence de la fièvre dans
l'adhérence du tubercule? un furoncle qui varie
de point à maturité donne lieu à une fièvre
inflammatoire très aigüe - Débridés le et la
fièvre diminue - si vous trouvez le moyen de
débrider le tubercule vous diminuerez la fièvre.
mais comment débrider un tumeur dans les
profondeurs du poulmon - à mon avis il n'y a
à qu'un moyen, c'est en foudrant le tubercule -
or comment foudrer le tubercule? B. D.

Climatologie

Il est à dire que chaque pays a son climatolo-
gique à lui - il a ses maladies propres, exotiques
ou endémiques d'orientaux autres -

harrison rapporte quelques exemples de phthisique
dont certains auraient obtenu un grand soulagement
tandis que les autres se seraient entièrement

grain par transport le double Qui envoie
si et cetera dany une situation basse et
humide —

Hippocrate n'a-t-il pas dit : *Febris spasmus solvit?*

« Il existe, disait encore Dumas, une sorte d'opposition et d'antagonisme entre les vaisseaux lymphatiques, les glandes du tissu cellulaire, les membranes muqueuses et le système vasculaire sanguin. Leurs développements, leur action, leur influence suivent des proportions inverses, de sorte que l'énergie et la force des uns diminuent par les mêmes circonstances qui augmentent celles des autres. La fièvre développe les forces du système vasculaire et doit par conséquent modérer les affections des organes lymphatiques, cellulaires et muqueux. »

Je comprends, messieurs, que la fièvre intermittente fasse antagonisme à la phthisie, quand il y a changement de lieu, d'air, d'habitude; les exemples de ce genre sont fréquents; comme je conçois que l'imprégnation foétale modère et modifie la phthisie, comme les voyages modifient la phthisie, comme les localités bien choisies et bien appropriées modifient et améliorent la phthisie.

C'est dans ce changement d'état, dans le

nouvel excitant que produit une fièvre intermittente comme modificateur d'une fièvre continue, que consiste l'antagonisme de Wells et d'Harrison, méconnu par le docteur Boudin. Voilà pourquoi certains phthisiques envoyés à Amsterdam ou dans des localités marécageuses se trouvent modifiés par une fièvre intermittente.

Le savant et honorable docteur Gosse, de Genève, me rapportait naguère le fait suivant : Une de ses clientes, atteinte de phthisie, fut demandée en mariage ; on hésitait à la laisser marier à cause de son état de santé. Enfin on consentit à son union. Elle alla habiter avec son mari une localité où régnaient les fièvres intermittentes ; elle prit la fièvre intermittente, fut traitée pour cette fièvre et guérit complètement.

L'influence des localités est un des points de la médecine les moins connus. Les médecins retireraient d'immenses avantages des voyages, s'ils étudiaient les localités qu'ils visitent et qu'ils recommandent. Le merveilleux effet du changement de lieu dans la coqueluche devrait amener les médecins à étudier davantage

Handwritten text at the top of the page, possibly a title or header.

Main body of handwritten text, consisting of several paragraphs. The text is written in a cursive script and is significantly faded, making it difficult to read. It appears to be a letter or a formal document.

quarantet qui l'état an phthisique. Les femmes
groses s'aggravent par l'intervention de la fièvre.
(pourquoi ?)

air des grandes villes.

Les pulmoniques sont plus à l'air dans les
camps et grogner des grandes villes, par conséquent
plein de virus mals, grossiers, et qu'ailleurs il ne
peut faire du mal par une trop grande légèreté
à ceux qui ont la texture des pommans délicate.

C'est pourquoi comme une condition nécessaire
de choisir un air plus doux que celui dans lequel
vivent les malades. c'est pourquoi on les envoyait
en Egypte où l'air selon Propper alpin est fort
grossier — après cette mutation, sicut
deus inquit quam id est ex quo dicitur ager
petatur. Ideoque alexandriam optinuit
ex Italia itur. Alse Lib. II. Cap. 22.
de phthisi —

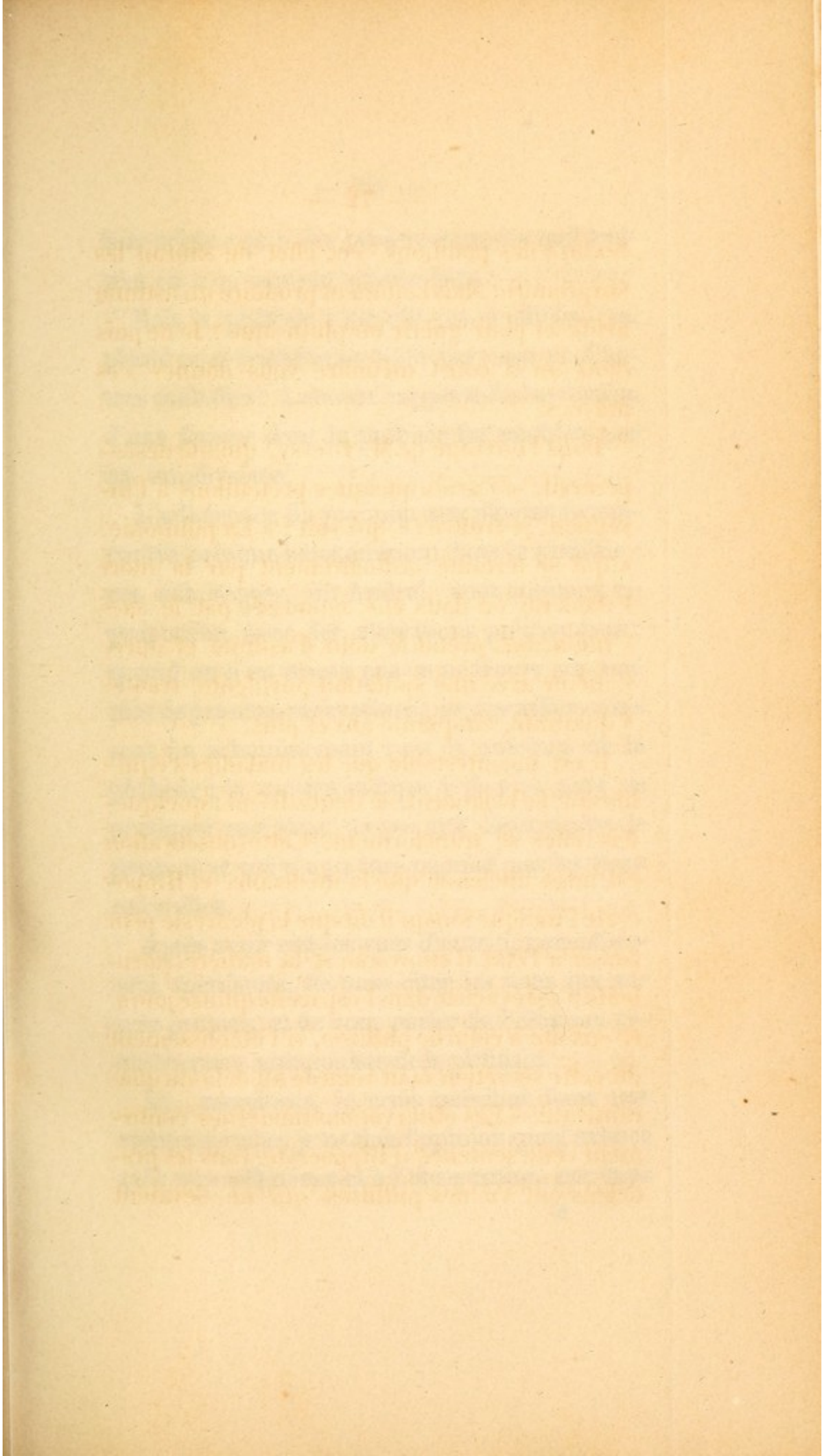
cette influence, car dans le traitement de la phthisie elle est immense; mais il n'y a pas de localité qui réponde à toutes les formes de phthisie, et voilà pourquoi des localités vantées sans discernement sont sans résultat sur certaines phthisies, à qui elles ne pouvaient convenir. Il y a des phthisiques qui retireront le plus grand avantage de l'air des montagnes, d'autres en retireront de l'air des marais, d'autres de l'air de la mer. Il y a des phthisiques qui mourront plus tôt à Nice qu'à Amsterdam, Londres ou Paris. La science du médecin consiste à recommander l'air qui convient à une forme donnée de la phthisie.

Outre la fièvre intermittente et l'imprégnation, qu'on peut regarder comme antagonistes de la phthisie, il faut ajouter l'asthme artificiel. Le docteur Ramadge a été un des premiers à indiquer cet effet, et j'ai eu occasion de vérifier mainte fois son exactitude. Le même médecin reconnaît d'autres maladies antagonistes; je ne pourrais, avec justesse les citer de mémoire. Si vous examinez les phthisiques guéris, vous les trouverez fréquemment asthmatiques. Pour ceux qui connaissent la con-

texture des poumons, cet effet ne saurait les surprendre. Mais comment produire un asthme artificiel pour guérir un phthisique ? Je ne puis dans un si court mémoire vous donner ces moyens.

Dans l'ouvrage de M. Bressy, qui me désespérerait, si j'avais quelques prétentions à l'invention, je trouve ce qui suit : « La pulmonie, « qui se termine ordinairement par la mort « dans un ou deux ans, émoussée par le *sué-* « *tudinisme*, prend le nom d'asthme et dure, « même avec une sputation purulente, trente, « quarante, cinquante ans et plus. »

Il est incontestable que les maladies s'équilibrent, se balancent, se neutralisent ; quelquefois elles se transforment. Cette observation est aussi ancienne que la médecine, et Hippocrate l'indique lorsqu'il dit que la pleurésie peut passer à l'état d'empyème si la matière purulente n'est évacuée dans l'espace de quinze jours, et ensuite à celui de phthisie, si l'établissement de cette sécrétion était retardé au delà du quarantième.—Les observations modernes confirment cette sentence d'Hippocrate. Tous les praticiens ont vu des phthisies qui ne devaient



leur origine qu'à des péripneumonies mal traitées ou trop souvent renouvelées.

Mais la phthisie n'est-elle pas modifiée, ou plutôt ne se transforme-t-elle pas aussi en d'autres maladies? Laennec rapporte l'observation d'une femme dont la phthisie fut modifiée par un emphysème.

L'adhérence du poumon aux plèvres se rencontre presque constamment dans la phthisie; ces adhérences, dit Andral, sont toujours en proportion avec les altérations pulmonaires; quand on n'en trouve pas on ne trouve pas non plus de grandes excavations; or, ces adhérences sont un acheminement vers la guérison de la phthisie; la nature indique le lieu où peut se pratiquer une issue au pus qui désorganise le poumon et qui n'a pu être expulsé par les voies naturelles.

Après avoir cité les vues d'autrui, permettez-moi, messieurs, de vous citer les vues qui me sont propres, et de vous parler de l'élément véritablement antagoniste de la phthisie.

Ici, messieurs, je crois marcher dans une route nouvelle; je ne dois l'opinion que j'avance qu'à mes réflexions et à l'observation, car dans

aucun ouvrage je ne vois rien qui puisse être présenté pour réclamer la priorité de cette espèce de découverte. Je dis plus, et je le dis à regret, tous les auteurs se répètent avec une déplorable uniformité, comme s'ils renonçaient à penser par eux-mêmes.

Le véritable antagonisme de la phthisie est dans l'état adipeux.

Si vous suivez ce que je vais lire, votre esprit sera aisément convaincu de ce que j'avance. C'est le propre des idées simples de frapper par leur vérité et leur simplicité, et généralement on s'étonne de n'avoir pas eu ces idées plus tôt.

Qu'est-ce que le poumon, messieurs? Un parenchyme, une substance qui nous paraît spongieuse, en réalité une substance composée de vaisseaux artériels, de vaisseaux veineux, de branchès ramifiées presque à l'infini et se terminant en petites cellules qui reçoivent l'air. Ces canaux si nombreux, ces conduits d'air et de liquide, comment se tiennent-ils ensemble? par un tissu cellulaire très-mince.

Or, dans l'amaigrissement général, ce tissu cellulaire souffre comme les autres tissus, et les

L. D. Pourcault prétend qu'chez les vaches que
l'on engraisse les tubercules et la graisse
se développent en même temps -

Pour moi j'ai peur qu'au sein l'économie une
molecule de graisse prend la place d'une molecule
de matière tuberculeuse, courante, morte,

Selon Pourcault la santé et la graisse
marchent parallèlement - Pourcault me
fait dire que le lipome est un état
normal -

J'ai dit que la graisse se trouve
le tubercule. Je disais de la graisse très
pas comparable à celui du tubercule - la
graisse est un élément normal, il s'harmonise
avec l'économie, le tubercule est un corps
étranger - une excrétion pulmonaire - c'est
un corps amorphe.

Le Dr. Worms me dit qu'après des expériences
allant plus - si l'on met en contact de l'albumine
et de la graisse on s'altère, et se forme des masses
de cellules rudimentaires -

Dans l'ouvrage de Swan de Lons -

mille conduits aérifères et liquides sont affaiblis. Qu'il survienne alors un travail d'inflammation ou d'irritation seulement par des corps étrangers, il faut que le travail porte complètement sur le tissu délicat des artères, des veines et des membranes : que ce parenchyme se déchire, voilà des hémoptysies, et quand ces hémoptysies arrivent, véritable résultat d'une déchirure ou d'une plaie des poumons, comment pourra-t-elle se cicatriser avec des bouches constamment béantes ?

Éminemment régénérateur, le tissu cellulaire vient dans les poumons jouer plusieurs rôles. Il soutient le parenchyme pulmonaire, répare ses pertes ; il donne de la fermeté à l'ensemble ; s'il y a hémoptysie et si cette hémoptysie a causé une déchirure, le tissu cellulaire rapproche en quelque sorte la petite plaie et la met dans des conditions de rétablissement. Chez quels sujets voyez-vous des plaies se fermer plus vite en chirurgie ? Est-ce chez les individus émaciés, amaigris, faibles, ou chez des individus jouissant d'une quantité normale de tissu cellulaire ? Qu'un accident arrive à un pauvre scrofuleux ou qu'il arrive à un bou-

cher, lequel des deux sera plus tôt guéri ? La réponse est si simple que je ne dois pas l'attendre.

Le tissu cellulaire, dit M. de Blainville, tombe dans une véritable atrophie chez les sujets émaciés et atteints d'une maladie qui altère profondément la nutrition. La plupart des éléments organiques sont dans un état d'appauvrissement ; le tissu cellulaire se montre dans cet état ; puisqu'il est la base d'organisation de tous les solides, c'est essentiellement lui qui doit être le point de départ de leur atrophie.

En théorie, il est aisé de comprendre que dans un poumon où il y a déchirement du parenchyme et ramollissement du tubercule, il faut qu'il y arrive d'une manière ou d'autre des éléments réparateurs. L'élément adipeux con- tient éminemment ces principes réparateurs. La fibrine se trouve toute formée dans les corps animaux. Si les végétaux sont moins nourrissants que les éléments sortis du règne animal, c'est que le règne animal produit de la fibrine toute faite. Or, messieurs, dans le ramollissement des tubercules et l'expectoration du sang ou du pus des poumons, le malade perd de la

phthisique plus souvent guéris -

+ Dodds établit parfaitement la différence entre
la curabilité des individus riches et forts et
des individus pauvres et faibles -

if I specify that I have succeeded in
three cases out of five, I much overrate
the proportion of favourable cases. in the
richer class I have found the proportion
of fortunate cases more considerable
than I have stated. Dodds -

+ Voir l'article de M. de la Roche sur
la grippe dans le journal - Brochure page
159 -

= L'albume etc.

Handwritten text at the top of the page, likely a title or header, which is mostly illegible due to fading.

Main body of handwritten text, consisting of several paragraphs. The script is cursive and the ink is significantly faded, making the content largely illegible. Some words like "et", "de", "et", "et", "et" are visible in some lines.

Handwritten text at the bottom of the page, possibly a signature or a closing note, also mostly illegible.

fibrine, il perd la substance nutritive éminemment réparatrice ; et, dans de pareilles circonstances, il y a des hommes assez fanatisés par un système, pour saigner sans cesse leurs malades et pour les priver presque de nourriture. Il y en a d'autres qui sont assez aveugles pour attendre des miracles exclusivement du sel de cuisine, d'autres du chlore, d'autres de l'*ammoniac* ou du goudron. Etonnez-vous, quand vous voyez des hommes sensés, des médecins réguliers, être sous l'empire d'une hallucination systématique ! Etonnez-vous que des charlatans réussissent ! Savez-vous quels sont ceux qui réussissent ? Ce sont ceux qui ont à traiter les malades que vous avez débilités par la saignée, les sangsues et la diète.

J'ai dit que l'élément adipeux jouait plusieurs rôles. En effet, l'élément adipeux est celui qui fournit les matériaux indispensables à la combustion respiratoire. N'est-ce pas la graisse qui fournit des matériaux à la combustion chez les animaux hibernants ? N'est-ce pas la graisse qui est placée par les savants modernes en tête des agents de la respiration, en d'autres termes, des aliments de la respiration ?

Eh bien ! s'il n'y a pas dans le corps de l'homme, soit à l'état de séquestration ou de réserve, soit par la nutrition, des agents de la respiration en suffisante quantité pour servir à cette fonction, la respiration attaque les sources de la vie en prenant dans les tissus eux-mêmes les éléments indispensables à son exercice. — J'étais, certes, bien près de la vérité lorsque j'écrivais en 1835, dans mon ouvrage sur l'*Hygiène de la femme*, que l'air usait les poumons chez les individus faibles ou débilités. Il les use, en effet, comme la flamme use en brûlant les doigts imprudents tenant une mèche dont les éléments graisseux sont épuisés.

Je vous ai parlé, il n'y a qu'un instant, de vitalisme ; permettez-moi de vous parler des forces vitales.

Il y avait, messieurs, une grande sagesse dans la doctrine des forces. A mon avis, on n'a pas fait un progrès quand on a remplacé ce système par la doctrine de Broussais. Les forces étaient et sont encore le thermomètre et mieux encore le dynamomètre que le médecin doit toujours consulter.

Or, messieurs, dans la phthisie au second de-

Le phthisique qui maigrit, mange, use, consume
de sa propre substance et voit pourquoi il doit s'occuper
de sa santé, se restaurer —

Il est certain que la phthisie n'est point une
maladie locale, mais une affection profonde de
tout le système, c'est l'écueil de la faiblesse
générale de l'économie.

De tous les milieux pleins de pourriture
le plus défectueux n'est que le pourri d'igltis.

gré, pendant la période du ramollissement du tubercule, quand la fièvre éliminatrice existe, quand la purulence des crachats indique ce phénomène, croyez-vous que l'antiphlogistisme relève les forces ? Sans doute il faut quelquefois employer les moyens antiphlogistiques, mais ce que j'attaque ici, *c'est l'abus, c'est la manie, c'est la méthode d'épuisement* que je repousse ; car pour une plante comme pour un animal, il lui faut des sucres réparateurs pour ne point dépérir.

Les aliments que doit prendre le phthisique doivent répondre à trois phénomènes : à la nutrition ou entretien des organes ; à leur réparation ou à leur croissance, et, enfin, à la respiration.

Dans la fièvre, il y a accroissement de respiration, de circulation et de dépérissement ; il faut donc qu'il y ait une alimentation qui réponde à ces fonctions et au résultat, à moins qu'à l'aide des modifications des phénomènes morbides on ne modère l'activité de la circulation et de la respiration.

La précaution générale qu'il faut observer lorsqu'on est dans le dessein d'exciter la fièvre,

disait Dumas, c'est de soutenir les forces ou même de leur donner une activité nouvelle ; car, tant que la nature est en pleine vigueur, qu'elle jouit librement de toutes ses forces, que rien ne manque à son énergie et qu'elle peut la déployer sans contrainte, elle se suffit bien à elle-même.

La méthode qui saigne et qui épuise est bien loin des opinions de Dumas et de celles que je préconise.

Toutes les sciences s'enchaînent et se donnent la main, messieurs, et les belles recherches de Liebig, Dumas, Payen et Boussingault feront plus pour le traitement de la phthisie que les descriptions de beaucoup de pathologistes. Mais puisque je vous parle de M. Boussingault, permettez-moi de vous dire ce que font tous les agriculteurs un peu éclairés, lorsqu'ils ont des vaches phthisiques. Puissiez-vous trouver dans leur exemple un enseignement. — Les agriculteurs, messieurs, engraisent leurs vaches phthisiques. Dès qu'ils sont convaincus que les vaches sont dans cet état, ils s'efforcent de développer l'élément adipeux. L'amaigrissement cesse bientôt, et la vie des

vaches serait fort longue, quoiqu'elles aient été phthisiques, si le boucher n'y mettait fin.

Dans l'ouvrage de M. Louis, nous trouvons quelques mots sur l'incompatibilité qui existe entre l'état gras du foie et les tubercules ; l'auteur rappelle un fait cité par M. Reynaud, dans son Mémoire sur la phthisie des singes : Le foie gras des singes, dit-il, n'a jamais offert de tubercules, et lorsque le foie était tuberculeux, il n'y avait jamais de transformation graisseuse. — Croyez-vous que M. Louis ait tiré quelque induction de cette observation ? Pas le moins du monde ; il vous cite le fait, voilà tout. Le foie gras dans le singe n'a pas de tubercules, le foie tuberculeux ne présente jamais la transformation graisseuse. M. Louis vous raconte le fait, tirez-en les conclusions que vous voudrez, c'est votre affaire et non la sienne.

Pour moi, messieurs, l'observation de M. Louis est précieuse. C'est une perle dans un amas pathologique ; car il résulte évidemment de ce fait, que le tubercule et l'élément graisseux sont dans un état véritable d'antagonisme.

En causant naguère de mes vues sur la

phthisie avec un ancien colon de Saint-Thomas, avec un homme doué d'une grande observation, d'un jugement sûr et exercé, ce vénérable colon, dont l'amitié m'honore et que je nommerais, si je ne craignais de blesser sa modestie, me racontait ce qui suit :

X « Il n'est pas vrai qu'il n'y ait pas de phthisiques dans les pays chauds. Il y en a dans l'Amérique du Sud, il y en a dans les Antilles et dans les anciennes colonies espagnoles ; et dans les Antilles on envoie tous les phthisiques à Orchila, à peu de distance du port de la Guayra. Là les phthisiques se nourrissent d'une espèce particulière de tortue, et généralement tous ceux qui y vont en reviennent guéris ; mais ils reviennent dans un état d'embonpoint tel, que leurs amis et leurs parents ne les reconnaissent plus au premier abord. »

Si vous rapprochez ces faits de ce que l'expérience démontre tous les jours de l'innocuité de la phthisie pour les bouchers, les tanneurs, les charcutiers et les fondeurs de graisse, vous ne serez pas éloignés de reconnaître que le principe adipeux doit avoir quelque propriété

+ Dans le fait rapport. par M^r Moutan to il
fait remarquer que la navigation et le change-
ment de localité peuvent être très néces-
saires —

qu'on rapporte par M^r D. Hamilton
in his history of medicine —

journal complémentaire. tome 42^e. page 218.

with american news and tongue. journal oct 1831.

1. The first object of the author is to
show that the law of nature is not
a mere ideal, but a real one.

2. The second object is to show that
the law of nature is not a mere ideal,
but a real one.

3. The third object is to show that
the law of nature is not a mere ideal,
but a real one.

4. The fourth object is to show that
the law of nature is not a mere ideal,
but a real one.

5. The fifth object is to show that
the law of nature is not a mere ideal,
but a real one.

6. The sixth object is to show that
the law of nature is not a mere ideal,
but a real one.

capable de modifier puissamment l'état des phthisiques.

Le docteur Bressy a émis des idées ingénieuses sur l'utilité des vapeurs auxquelles il reconnaissait des propriétés béchiques, et il conseillait de faire transporter les malades dans les ateliers de fondeurs de graisses, afin qu'ils fussent exposés à respirer l'empyreume des graisses.

Il y a dans les substances animales des aromes qui nourrissent. Vous devez connaître, messieurs, les expériences de Bacon sur les émanations du pain, de la viande et des ragoûts. Cette expérience se fait tous les jours dans les cuisines, et dans les campagnes lorsqu'on envoie des phthisiques vivre dans des étables, où ils respirent une atmosphère imprégnée d'émanations de substances animales, en quelque sorte vivantes.

M. le docteur Mayor, de Lausanne, le noble vétérinaire de la chirurgie et l'une des plus belles gloires européennes, M. Mayor m'a rapporté des faits remarquables du séjour des étables combiné avec une hygiène rationnelle. Le temps me manque pour citer les nombreuses obser-

ventions que je possède, mais en citant la source pure où j'ai puisé ces observations, le nom seul de cette source vénérable de la science est une autorité pour nous.

Messieurs, les médecins qui ordonnent le lait aux phthisiques sont dans le vrai; et dans les localités d'eaux thermales, dans celles que l'on vante pour la phthisie, à Wiesbade, à Ems, à Bade, que j'ai visités, on ne prend jamais les eaux sans lait. Or, je prétends que le lait fait plus de bien aux phthisiques que les eaux; car chez des êtres débilités, les eaux alcalines n'ont pas le pouvoir de relever les forces ni de rétablir les tissus, de fournir au sang des éléments réparateurs.

Je crains qu'en énumérant les médicaments dont parlait M. Louis, vous vous soyez mépris sur mon opinion. Dans le traitement de la phthisie, il y a des bases générales de traitement. Un cas de phthisie étant donné, il faut déterminer la manière de le traiter : par le changement d'air ou les modifications de l'air, par l'alimentation, par des maladies antagonistes, par la compression interne du poumon, ou l'asthme, par des maladies de peau, enfin par l'engraissement.

+ Lagario Blanc. Se donne
en poudre de 6 a 12 grain
ou en sirop de 1 a 4 grain
C'est un Diartique —

Cela veut-il dire, messieurs, que je fais table rase de tout ce qui a été fait ? Nullement. Les médicaments minéraux énumérés d'après M. Louis, je les regarde comme des modificateurs *secondaires*. Il peut être très-utile de ralentir les mouvements du cœur ; d'employer les alcalins, le chlorure de sodium dans l'engraissement. Je reproche à M. Louis l'insuffisance des moyens qu'il présente. Il ne vous parle pas de l'aconit, des préparations d'argent, de l'antimoine, ce grand modificateur des bronches ; il ne vous dit rien de l'ergotine, ce puissant antihémoptysique ; il ne vous parle ni des huiles animales, ni du *liber-trann*, ni du muriate d'or, ni des naphtes, ni du lichen carraghen, ni de l'agaric, ni de l'acétate de plomb, etc. M. Louis est désespérant pour le traitement.

Or, messieurs, comment guérir des malades si l'on ne connaît pas tout et si l'on ne peut choisir les médicaments à employer ? Dans leur ignorance de la puissance des médicaments, les élèves du physiologisme font bien de s'abstenir ; car comment doseraient-ils ces médicaments d'après leurs forces, eux qui ne les connaissent pas ? Ce fut un malheur, messieurs,

que d'abandonner l'étude de l'action des médicaments ; et c'est encore un malheur d'abandonner le médicament entièrement au pharmacien. Dans le traitement des phthisiques je retrouve les mêmes erreurs : partout, imitation, sans réflexion ; delà :

Ignorance de l'état des forces ;

Ignorance des ressources de l'art ;

Ignorance des lois de la nature et des modes de rétablissement ;

Scepticisme quant à la guérison ;

Indifférence pour les malades ;

Remèdes donnés au hasard ;

Ignorance des localités recommandées et des atmosphères artificielles ;

Ignorance de la nourriture la plus digeste ;

Ignorance des maladies ou états antagonistes ;

Ignorance de la dilatation des bronches ;

Ignorance de la gymnastique pulmonaire ;

Ignorance de l'engraissement ;

Ignorance, enfin, de la ponction de la poitrine.

En vérité, l'ignorance médicale est bien

grande ! Avec de tels éléments peut-on guérir ? Eh bien ! messieurs, un des plus grands obstacles que l'on rencontre, c'est l'opposition des *préjugés médicaux*. On ne conçoit pas que des médecins aient des préjugés, et on ne le croirait pas, si l'on n'en voyait tous les jours des preuves.

Savez-vous, messieurs, ce que sont des médecins à préjugés ? Ce sont des révolutionnaires. Vous vous étonnez de ce mot, messieurs. Le grand Bacon l'a dit : « En effet, un homme stationnaire au milieu des progrès du présent est un révolutionnaire. » Cela s'applique à tout dans les progrès du monde.

Un nouveau médicament est employé : attendez, et vous verrez bientôt un de ces révolutionnaires à *reculons* s'efforcer de prouver que le médicament qui a guéri n'a pas dû guérir. L'a-t-il expérimenté ? Non. S'il l'a expérimenté, l'a-t-il pris à bonne enseigne ? Il n'en sait rien. Lorsqu'il l'a employé, avait-il une instruction suffisante sur le nouvel instrument qu'il maniait ? Non. Et c'est ainsi, c'est avec cette déplorable négligence que sont gouvernés les malades.

Je vais jeter au milieu de vous, messieurs, un sujet de discussion : je vous demande à être spectateur de la lutte et à n'être point forcé d'y prendre part.

Dans le traitement de la phthisie au second degré, dans la phthisie la plus commune, je recommande et j'emploie le *liber-trann*, en d'autres termes, l'huile de foie de morue ; je regarde cette huile comme un des *premiers* aliments pour commencer l'engraissement.

Pour être sûr de l'action du médicament et de ses effets, il faut vous assurer d'abord si vous avez bien ce médicament. Il faut étudier son mode d'administration, sa qualité ; car si l'un de vous opère avec de l'huile blanche, produit de la putréfaction, un autre avec de l'huile blanche, produit de l'expression, un troisième avec de l'huile brune, croyez-vous qu'avec ces trois variétés vous puissiez avoir les mêmes résultats ? Non, certes.

Messieurs, je signale à votre attention, non pas un médicament nouveau, mais un aliment et un médicament populaire dans toute la Hollande, sur les bords du Rhin et sur les côtes de la Baltique.

The first of these is the fact that the
the government is not a unitary system
and that the powers are divided between
the central government and the states.
The second is the fact that the
the government is not a unitary system
and that the powers are divided between
the central government and the states.
The third is the fact that the
the government is not a unitary system
and that the powers are divided between
the central government and the states.
The fourth is the fact that the
the government is not a unitary system
and that the powers are divided between
the central government and the states.
The fifth is the fact that the
the government is not a unitary system
and that the powers are divided between
the central government and the states.
The sixth is the fact that the
the government is not a unitary system
and that the powers are divided between
the central government and the states.
The seventh is the fact that the
the government is not a unitary system
and that the powers are divided between
the central government and the states.
The eighth is the fact that the
the government is not a unitary system
and that the powers are divided between
the central government and the states.
The ninth is the fact that the
the government is not a unitary system
and that the powers are divided between
the central government and the states.
The tenth is the fact that the
the government is not a unitary system
and that the powers are divided between
the central government and the states.

L'emploi du *liber-trann* est un spécifique dans le rachitisme et les scrofules; il est donné avec avantage dans la *phthisie strumeuse*. Mais quelle qualité d'huile doit être donnée, dans quelle condition et de quelle manière doit-elle être donnée ? Voilà, messieurs, ce qui fera le sujet d'un autre Mémoire. Que le peuple se trompe en administrant un médicament, personne ne le blâme : il n'en est pas ainsi du médecin ; celui-ci a une responsabilité, et on a le droit de lui demander de ne pas agir aveuglément comme le peuple.

Le *liber-trann* n'est pas infallible ; mais, après les recherches auxquelles je me suis livré, les insuccès viennent des contre-indications, de la falsification ou de l'impureté du médicament. Il y a peu de remèdes, peu de médicaments qui puissent se donner dans tous les cas, dans toutes les maladies.

Seutin, chirurgien en chef de l'hôpital Saint-Pierre, à Bruxelles ; Clugg, directeur en chef des travaux anatomiques ; Nuckel, Fisher, Heymann, médecins de l'hôpital civil de Cologne ; Albers de Bonn, professeur d'anatomie pathologique ; Nossé, professeur de médecine ; Che-

lius, professeur et chirurgien à Heidelberg; Fabricius, chirurgien de l'hôpital de Francfort; Forget, à Strasbourg; Groshan, professeur de clinique, à Rotterdam; de Young, à La Haye; Desertine, Alsbersberg, à Leyde; Zuringar et Tillanus, professeurs, l'un médecin et l'autre chirurgien en chef des hôpitaux d'Amsterdam; Meessens, professeur à Gand : telles sont, messieurs, les autorités que je vous nomme et que je vous présente comme ayant préconisé sans réserve l'emploi du *liber-trann* dans toutes les affections scrofuleuses; enfin j'ajouterai à ces grands noms, qui feraient à eux seuls un brillant congrès, j'ajouterai, dis-je, le docteur Pereyra de Bordeaux, dont vous avez déjà analysé les travaux.

Pendant longtemps, messieurs, le *liber-trann* ne fut employé que pour les rhumatismes chroniques, et Sauvage en parle dans sa *Nosologie méthodique*. Les propriétés que l'on reconnaissait alors à l'huile étaient certes de nature à attirer l'attention des médecins, et à la faire employer dans d'autres maladies. Selon Percival, cette huile calmait les douleurs, produisait de la diaphorèse, favorisait

Elberking publica en 1826. une dissertation
sur l'usage du thons de mer de mer —

plumier recommander pour les
glaçons de poisson —

Quand on delphine le poisson en friture
torré, donc singulier de d. milis
oleo fluit, et fermentent. Pruritus
habentem non hominum modo sed
et quadrupedum efficacissimum sed
jeune partinaoce decoctum in
oleo. Podagris articularis qu. morb.
utile est oleum in quo decocto sunt
intestina canarum, item vituli
marini usque et ad ipsos prodest.

plini. vol. 8 lib. 32. p. 164.

Caruenda villas, heroum mande
Pauca nubes dombis et by
vire accarides.

Extrait de la notice sur la vie et les ouvrages de M. de la Harpe, par M. de la Harpe, 1816.

Le 20 Mars 1787, M. de la Harpe, âgé de 65 ans, est mort à Paris, le 20 Mars 1787.

Il avait été élu membre de l'Académie des sciences, le 20 Mars 1787.

Il avait été élu membre de l'Académie des sciences, le 20 Mars 1787.

Il avait été élu membre de l'Académie des sciences, le 20 Mars 1787.

Il avait été élu membre de l'Académie des sciences, le 20 Mars 1787.

Il avait été élu membre de l'Académie des sciences, le 20 Mars 1787.

Il avait été élu membre de l'Académie des sciences, le 20 Mars 1787.

Il avait été élu membre de l'Académie des sciences, le 20 Mars 1787.

l'excrétion des urines et des selles. L'action de ce médicament, disait Percival, produit une crise par les sueurs, par les urines troubles et chargées, ou par des selles abondantes. Percival parlait le langage médical de son temps.

Un essai sur l'efficacité de cette huile fut publié par le docteur Giovanni Antonio Marino, et présenté par M. Malacarne dans les *Mémoires de mathématiques et de physique* de la Société italienne, tome III. Dans cet essai, le docteur Marino confirme la vertu de cette huile dans les rhumatismes chroniques.

Pendant longtemps le monde médical s'occupa peu de ce médicament, et il resta entre les mains du peuple. Plus tard, Sommering et Heine indiquèrent, dans leurs ouvrages des *Maladies des vaisseaux absorbants*, l'action que ce médicament avait sur le système lymphatique, et il parut quelques thèses sur son emploi dans le rachitis. Messieurs, le rachitis, maladie qui fut endémique en Angleterre et qui a presque complètement disparu, est encore endémique en Hollande. Le peuple avait donné comme il donne encore le *liber-trann* dans cette occasion; c'était un remède domestique

auquel on avait confiance, par suite des résultats dont on était témoin.

En 1837, le docteur Tauflied, de Barr, inséra dans la *Gazette médicale* un Mémoire plein de faits, et capable de donner confiance en l'efficacité de ce médicament dans la carie scrofuleuse.

A cette époque, messieurs, j'exerçais à Londres depuis plusieurs années ; j'eus l'avantage de connaître le docteur Flick de Christiania ; peu de temps après, je fus aussi en communication avec le docteur Otto, de Copenhague. Ces deux médecins distingués me confirmèrent les heureux effets de l'huile animale extraite du genre gaddus.

J'employai la substance dont je vous parle dans ma pratique, j'en eus les plus beaux résultats. En 1837, le *liber-trann* était si inconnu à Londres, qu'on ne pouvait le trouver, même dans les pharmacies des apothicaires (*Apothecaries Hall*), et que le chimiste Court, de Regent Street, fut obligé d'écrire en Hollande pour s'en procurer.

Depuis 1837 jusqu'en 1844, j'ai constamment donné, en Angleterre, l'huile animale

en 1834. M. Carron du Villards. publia
un article sur l'huile de foie de morue dans
le bulletin de thérapeutique du mois de
juin.

Scrophula. Medicaments recommandés

menispermum canadense.

employed in Virginia, as a substitute for
Salsaparilla, in scrofulous affections

de *liber-trann* dans toutes les variétés strumeuses et dans quelques cas de phthisie, avec un succès réel.

En 1840, le docteur Rayé annonça que ce médicament pouvait être utile non-seulement dans certaines maladies scrofuleuses, mais encore dans les affections chroniques de l'estomac et des poumons. Vous connaissez, sans doute, les travaux les plus récents.

Vous le savez, messieurs, il y a de grands médecins qui pensent que les tubercules dans les os sont une forme de rachitis ; que les maladies méésentériques chez les enfants sont de nature tuberculeuse, et qu'enfin le tubercule des poumons n'est que la même maladie localisée.

Je ne chercherai pas à mettre ces opinions d'accord ; mon but est de montrer les avantages de l'emploi d'un médicament dans la phthisie la plus fréquente et dans les scrofules, quelle que soit l'opinion des auteurs sur la nature de la phthisie et des scrofules. C'est de traitement et de guérison que je m'occupe, et non de discussions médico-philosophiques.

En vous racontant ce que j'ai vu dans mon voyage en Belgique, sur les bords du Rhin et en Hollande, je vous dis ce que j'ai appris ; vous en tirerez ensuite les conséquences que vous jugerez utiles dans l'intérêt de vos malades.

Bruxelles est une ville française par le langage ; à la tête de la chirurgie se trouve un homme éminent, progressif, passionné pour son art, et marchant presque toujours en avant de ses confrères : je veux parler du docteur Seutin.

Dans ses salles, vous rencontrez beaucoup d'enfants scrofuleux, avec engorgement des articulations, ulcères atoniques, et des désorganisations qui, dans tous les hôpitaux, nécessitaient autrefois l'opération et la perte des membres.

Depuis que le docteur Seutin emploie l'*oleum jecoris aselli*, il n'a presque plus d'opérations à faire pour tumeurs blanches, engorgements et ulcérations des articulations chez des scrofuleux. Le traitement est long, mais il est efficace. Ce que j'ai vu dans l'hôpital Saint-Pierre, je l'ai vu dans l'hôpital Saint-Jean, le plus bel établissement de l'Europe.

A Cologne, ville éminemment malsaine, l'huile est donnée avec le même résultat.

A Bonn, à Coblenz, à Francfort, à Mayence, à Heidelberg, à Strasbourg, même résultat. En Hollande, cette huile se trouve dans toutes les maisons. En visitant, à Amsterdam, les salles destinées à l'enfance, le docteur Tillanus m'a présenté plusieurs enfants sur lesquels l'huile avait obtenu des résultats merveilleux.

Le docteur Tillanus préconise surtout l'emploi de cette huile dans le ramollissement des vertèbres, dans l'engorgement des glandes mésentériques. Ainsi, messieurs, le succès de ce médicament dans toutes les formes des scrofules est un fait acquis à la science ; il repose sur l'observation des peuples comme sur celle des savants, et la France ne saurait rester plus longtemps en arrière des autres peuples, pour son emploi dans les maladies scrofuleuses.

L'emploi du *liber-trann*, pour lui conserver son nom hollandais, a-t-il eu les mêmes résultats dans la phthisie que dans les glandes scrofuleuses, dans les hydarthroses, dans les ul-

cères, les ramollissements scrofuleux? Ici, messieurs, je vous prie de remarquer avec quelle lenteur ce médicament a pris place dans le monde. En 1777, Percival l'employait en Angleterre; il fut le seul. Le peuple l'employait sur les bords de la Baltique; les médecins ne songèrent à l'imiter que lorsque des résultats sans nombre les forcèrent à s'en occuper.

Pendant six ans, je fus le seul à l'employer à Londres; et bien que mes prescriptions fussent librement données, les malades, qui portaient mes prescriptions où ils voulaient, ne trouvaient ce médicament que chez M. Court, chimiste dans Regent Street, lequel, à mon instigation, l'avait fait venir de Hollande.

Maintenant, l'on me demandera peut-être si je crois ce médicament infallible. Messieurs, votre expérience et la mienne nous ont appris qu'il n'y avait pas de médicament infallible; mais dans les scrofules, le *liber-trann* jouit de propriétés telles, que l'on peut le regarder comme leur spécifique.

L'Angleterre, qui a le bon esprit de s'approprier ce qu'elle trouve d'utile dans tous les pays; l'Angleterre où, à cause de son cli-

The first of these is the fact that the
the second is the fact that the
the third is the fact that the
the fourth is the fact that the
the fifth is the fact that the
the sixth is the fact that the
the seventh is the fact that the
the eighth is the fact that the
the ninth is the fact that the
the tenth is the fact that the
the eleventh is the fact that the
the twelfth is the fact that the
the thirteenth is the fact that the
the fourteenth is the fact that the
the fifteenth is the fact that the
the sixteenth is the fact that the
the seventeenth is the fact that the
the eighteenth is the fact that the
the nineteenth is the fact that the
the twentieth is the fact that the
the twenty-first is the fact that the
the twenty-second is the fact that the
the twenty-third is the fact that the
the twenty-fourth is the fact that the
the twenty-fifth is the fact that the
the twenty-sixth is the fact that the
the twenty-seventh is the fact that the
the twenty-eighth is the fact that the
the twenty-ninth is the fact that the
the thirtieth is the fact that the
the thirty-first is the fact that the
the thirty-second is the fact that the
the thirty-third is the fact that the
the thirty-fourth is the fact that the
the thirty-fifth is the fact that the
the thirty-sixth is the fact that the
the thirty-seventh is the fact that the
the thirty-eighth is the fact that the
the thirty-ninth is the fact that the
the fortieth is the fact that the
the forty-first is the fact that the
the forty-second is the fact that the
the forty-third is the fact that the
the forty-fourth is the fact that the
the forty-fifth is the fact that the
the forty-sixth is the fact that the
the forty-seventh is the fact that the
the forty-eighth is the fact that the
the forty-ninth is the fact that the
the fiftieth is the fact that the
the fifty-first is the fact that the
the fifty-second is the fact that the
the fifty-third is the fact that the
the fifty-fourth is the fact that the
the fifty-fifth is the fact that the
the fifty-sixth is the fact that the
the fifty-seventh is the fact that the
the fifty-eighth is the fact that the
the fifty-ninth is the fact that the
the sixtieth is the fact that the
the sixty-first is the fact that the
the sixty-second is the fact that the
the sixty-third is the fact that the
the sixty-fourth is the fact that the
the sixty-fifth is the fact that the
the sixty-sixth is the fact that the
the sixty-seventh is the fact that the
the sixty-eighth is the fact that the
the sixty-ninth is the fact that the
the seventieth is the fact that the
the seventy-first is the fact that the
the seventy-second is the fact that the
the seventy-third is the fact that the
the seventy-fourth is the fact that the
the seventy-fifth is the fact that the
the seventy-sixth is the fact that the
the seventy-seventh is the fact that the
the seventy-eighth is the fact that the
the seventy-ninth is the fact that the
the eightieth is the fact that the
the eighty-first is the fact that the
the eighty-second is the fact that the
the eighty-third is the fact that the
the eighty-fourth is the fact that the
the eighty-fifth is the fact that the
the eighty-sixth is the fact that the
the eighty-seventh is the fact that the
the eighty-eighth is the fact that the
the eighty-ninth is the fact that the
the ninetieth is the fact that the
the ninety-first is the fact that the
the ninety-second is the fact that the
the ninety-third is the fact that the
the ninety-fourth is the fact that the
the ninety-fifth is the fact that the
the ninety-sixth is the fact that the
the ninety-seventh is the fact that the
the ninety-eighth is the fact that the
the ninety-ninth is the fact that the
the hundredth is the fact that the

mat, les scrofules règnent presque endémiquement, bien qu'à un moindre degré qu'en Hollande, l'Angleterre, dis-je, a adopté ce médicament; et, comme il arrive dans tous les engouements de la mode, elle en fait aujourd'hui une panacée. Voilà, messieurs, le danger pour ce médicament; à peine reconnu comme utile dans certaines maladies, il est à craindre qu'il ne soit employé sans discernement, qu'il ne soit pas pur, que le désir du gain l'altère, le falsifie, et dès lors on peut s'attendre à des contradictions, à des oppositions diverses. Gardez-vous de croire que je n'admets la curabilité de la phthisie pulmonaire que sous la forme strumeuse. Cette forme est la plus commune, et je vous présente le médicament le plus convenable; mais je démontrerai que toutes les formes de phthisie sont curables en employant les moyens qui leur conviennent. Il en est de la phthisie comme des ulcères, la compression est utile à presque tous; le traitement interne varie selon les diathèses. Au reste, le *liber-trann* est utile dans toutes les formes de phthisie, comme *aliment*.

Il y a, messieurs, pour les phthisiques, une

étude toute neuve encore à faire au sujet de leur alimentation : les éléments de cette étude sont épars, mais ils existent. Sans doute, l'estomac d'un phthisique avec fièvre et ramollissement partage la débilité générale de l'organisation, et alors, si vous lui donnez une alimentation trop forte, il ne la digère pas et il empire.

Je donne aussi dans ce but le lichen caraghen.

MM. les docteurs Fouillot, de Marseille, et Cavallier, m'ont présenté une substance gélatineuse ayant acquis de la dureté. Cette substance, apportée de Chine par le capitaine Blancard, est mentionnée dans le Manuel du commerce des Indes Orientales et de la Chine. Le capitaine Blancard avait appris en Chine que cette substance était surtout employée avec succès contre l'hémoptysie dans la phthisie pulmonaire.

Je prévois, messieurs, l'objection, ou plutôt l'observation que vous allez me faire. Nous donnons, me direz-vous, des bouillons, des viandes, des rôtis, souvent sans succès, et souvent cette nourriture est suivie d'exacerbation des symptômes.

Voici les notes — organoplastie —

L'aliment employé pour la réparation et l'entretien des organes ne peut véritablement nourrir qu'autant qu'il introduit dans le sang les mêmes éléments dont les organes sont naturellement composés — mais la composition des organes n'est pas la même dans chacun de former de la substance : le procédé à l'aide duquel l'individu se les assimile et les consomme peut pas le même. Donc un régime alimentaire ne saurait convenir dans tous les cas.

M. Roger Collard a présenté à l'académie de médecine son traité d'organoplastie hygiénique un travail dans lequel il établit la possibilité de s'empêcher ce quelque sorte à volonté de mouvement continu, à le diriger systématiquement et dans un but déterminé, à changer tantôt dans un sens, tantôt dans un autre, la structure interne des organes, sans employer d'autres moyens qu'un régime —

mais dans ce travail l'auteur avait regardé au régime tout entier, c'est à dire aux influences atmosphériques, aux exercices, à la génération et même aux actions morales, —

Méthode.

Il est donné à beaucoup d'hommes
d'introduire la science & faire connaître
à quelques uns des uns des théories
nouvelles, à un bien petit nombre d'y
introduire elles sont nouvelles & de
ce fait qu'on se progresse, plus le
dernier est d'un ordre élevé, et plus
il échappe à l'appréciation équitable
des contemporains soit de la
sorte et de même.

Celui qui veut dire aux hommes
à tout temps, à ses émissaires engagés
tous ensemble dans les mêmes voies;
quitter cette direction et suivre moi!
celui qui ose insinuer à la science
un mouvement nouveau, par cela
même qu'il se contredit doctrine
équivalente, semble aller contre le
Principe, il subit le sort de tous
les novateurs; il est tenu d'être tenu
et la reforme qu'il propose est refouée -
mais avec le temps la vérité triomphe -

Ici, messieurs, je vous répéterai l'observation que je vous ai déjà faite : il y a toute une science à créer sur l'alimentation des phthisiques ; il y a aussi toute une science à créer pour les localités et pour la nature d'air à conseiller aux phthisiques. Combien de médecins envoient des malades à Nice, à Marseille, sans avoir la moindre connaissance de la topographie de ces localités !

Je vous prie de remarquer, messieurs, que je ne viens pas vous présenter un spécifique, mais une méthode, et que cette méthode réclame de l'homme de l'art des connaissances positives non-seulement sur la phthisie, mais sur toutes les branches des sciences médicales. En effet, par l'étude et la connaissance des agents physiques, elle embrasse l'hygiène entière. Par l'antagonisme des maladies, elle exige une connaissance approfondie de ces maladies. Quel rapport y a-t-il au premier abord entre une fistule à l'anus et la phthisie ? Il y en a un très-grand, bien que M. Louis ne l'ait pas assez apprécié. Comment l'asthme artificiel peut-il modifier la phthisie et se substituer à elle ? Cette simple question a fait la fortune de

+ organoplastie —

plusieurs hommes en Angleterre. Quelle est la valeur des végétaux et minéraux employés dans la phthisie ? Comme modificateurs secondaires, ils peuvent être utiles ; *et d'abord tous les agents qui ralentissent la circulation peuvent être utiles.* Comment l'engraissement fait-il antagonisme à la phthisie ? Ici, messieurs, les faits instructifs abondent, mais ils sont épars ; je me suis imposé la tâche de les recueillir et de les examiner, de les peser, pour en retirer plus tard les enseignements les plus utiles. *Quels sont les médicaments-aliments les plus propres à commencer l'engraissement,* sera le sujet d'un mémoire détaillé.

Remarquez bien, messieurs, que la méthode que je présente, les empiriques ne pourront pas la prendre. Elle exige trop de savoir. Il y a loin de là à une lancette et à l'eau de gomme ou de goudron.

En effet, avec tous les phthisiques il faut préparer les poumons, avec d'autres, il faut user des agents physiques, du changement de localité, des voyages ; mais il ne faut pas envoyer des malades au hasard, sans connaître la localité que vous recommandez : si vous

Copenhagen.

articles for the Journal of the Society of Friends.
Feb. - Mar 1838.

Atmosphère artificielle.

États d'une atmosphère qui conviendrait aux
phthisiques et pleur d'intensité, mais pleins de
difficultés -

Les phthisiques se trouvent bien en Afrique - air sec.

Se trouvent bien au nord au-dessus de 55° - air sec.

Se trouvent bien sous le tropique dans les

limites de 17° au-dessous du pôle. air sec.

Comment combiner cela, avec l'amélioration

des conditions maritimes - au régime des vents intermittents.

Comment combiner avec l'amélioration des larmes?

Quelle est la quantité de pluie de Cuba - des fleurs des?

Quelle est donc l'atmosphère la plus convenable?

C'est une question à laquelle j'aurais répondu encore -
car j'en suis sûr qu'à mort de chemin de fer et de charbon -

Collard Martigny prétend que la respiration

rafraichit le sang, réchauffe le sang - cela pourrait

expliquer l'inspiration des climats froids -

quel serait l'effet de faire respirer un air froids au 1er

La température artérielle?

La chaleur doit en quelque sorte diminuer la respiration
le froid doit l'augmenter.

agissez ainsi, vous pourrez faire plus de mal que de bien. Si vous envoyez un phthisique en Afrique, dans une localité où règnent des fièvres pernicieuses, si votre malade y meurt de fièvres pernicieuses en trois mois, tandis qu'il eût pu ne mourir de phthisie que dans six mois à Marseille, votre conseil lui a été fatal.

Vous pouvez, sans déplacer le malade, employer une atmosphère artificielle : l'atmosphère des étables, celle des bouchers, des tanneurs, celle des bords de la mer.

Vous changez le type d'une fièvre continue en fièvre intermittente, plus accessible à vos moyens.

Il y a certaines maladies de peau antagonistes à la phthisie. J'en ai vu arrêter cette maladie.

L'*asthme* artificiel est un des procédés qui donnent les plus heureux résultats.

Bien que l'imprégnation puisse être utile aux femmes mariées, la continence est une condition plus favorable à la guérison de la phthisie qu'on ne le suppose, car il est connu que les eunuques engraisser et meurent rarement de phthisie.

Vous devez conseiller l'engraissement, étudier ses phénomènes et ses résultats.

Enfin, messieurs, dans les cas extrêmes, on peut conseiller hardiment la ponction du poumon. Mais ici, comme toujours, il faut bien distinguer dans quelle condition il faut faire l'opération. Dans certains cas on peut ouvrir une collection de pus et de tubercules ramollis avec la même sécurité que l'on fait ouvrir un abcès ordinaire.

Vous le voyez, messieurs, les ignorants ne vous prendront pas cette méthode. Elle exige trop de connaissances ; elle ne peut être employée avec succès que par de vrais médecins. Je ne fais que vous l'indiquer ; une fois adoptée, vous l'éclairerez par vos lumières, vous l'enrichirez par votre expérience, vous la ferez progresser ; vous aurez la gloire d'avoir donné l'impulsion à une méthode que le bon sens, la raison et la science peuvent avouer. En abandonnant les routes battues, qu'abandonnez-vous ? des erreurs. En adoptant la méthode que je présente, que faites-vous ? Vous donnez de l'espérance à vos malades, vous leur donnez de meilleurs jours, vous prolongez leur

+ Voyage sur mer -

Galer nous a fait les malades affaiblis & malades
de pommay à Itabie dont la situation sur
le rivage entre Naples & Surrentum paraît avoir
été avantageuse pour les sortes de maladies. L'air
suffisant, répandu du vent du nord et de
l'est et incliné du côté du sud, cette place est
exposée aux influences salubres de la mer -

Le grand Apourache nous donne la contusion
et d'aller habiter un climat plus chaud et plus
mais plus léger et plus sûr. - nous a fait en voy
revenir faire une question, savoir si l'on
peut, un air plus délicat et toujours le même
dans les occasions ? l'expérience prouve le
contraire - Dans un air sûr, sereni et sûr ces
malades se portent plus mal. - (gissent.)

vie ; en imitant la nature dans ses procédés de guérison, vous vous donnez toutes les chances d'un heureux succès.

Il résulte de ce que je vous ai lu :

Que l'on peut vivre longtemps avec une phthisie latente, comme le prouvent tous les pathologistes ; l'éducation physique favorise cet état ;

Que le tubercule n'est point la cause de la mort ;

Que les désordres produits par le ramollissement du tubercule ou plus encore par la formation de pus, son expectoration et les crachements de sang ne sont pas au-dessus des ressources de l'art ;

Que la phthisie est guérissable ;

Que les cavernes cicatrisées sont une preuve incontestable de guérison ;

Qu'il ne faut pas débilitier des malades déjà trop débilités par les pertes de pus et de sang ;

Qu'il faut, au contraire, aider aux tendances réparatrices de la nature ;

Qu'il faut choisir l'air pour chaque espèce de phthisie ;

Qu'un air artificiel peut être produit ;

+

Que les marais et les montagnes peuvent améliorer un état phthisique selon la convenance du sujet ;

Que l'on rencontre rarement des phthisies sans complication. Qu'il faut traiter les diathèses ;

Qu'il y a plusieurs maladies en antagonisme avec la phthisie : en tête de ces maladies l'asthme tient la première place ;

Que l'état adipeux est encore en antagonisme avec la phthisie ;

Que le médecin a d'immenses ressources pour traiter et guérir les phthisiques au premier et même au second degré ;

Que dans l'alimentation des phthisiques, comme dans leur atmosphère artificielle, *il y a toute une science à créer*, mais que les aliments réussiront d'autant mieux qu'ils pourront s'assimiler plus aisément ;

Que l'on ne peut obtenir de bons résultats du *liber-trann* qu'en se procurant cette substance sans falsification et qu'en l'administrant avec intelligence.

Enfin, messieurs, que le lichen carraghen est encore une substance alimentaire et médi-

Lichen Parrhagen — Warus —

L. P. Boudin dit que l'action Anti-lutem-
Ante du Goemon (espèce de Warus) est plus
admissible —

Engrossment -

In Lapland, says (Linnaeus) coughs
are of very rare occurrence, notwithstanding
the constant practice of drinking snow
and ice water, even after ~~the~~ allowing
fine grease or fat which perhaps may
prevent its bad consequences - Laplanders
seldom die from catching cold. cases of
phthisis do now and then ~~appear~~ occur
among them - Southey -

Speaking of the inhabitants of the Greek Island
of ~~in the~~ observes that they use warm baths, in
which they put a greasy earth from ~~Chios~~ instead
of Selyphus, they avoid by this means many of the
diseases of their ancestors and suffer seldom
few complaints of the chest -

catrice peu connue en France, et cependant capable de modifier puissamment en bien l'état morbide des poumons, et de la phthisie pendant la période du ramollissement.

Je le répète, messieurs, je ne viens pas vous présenter un spécifique, mais une méthode, et cette méthode réclame de l'homme de l'art des connaissances positives, non-seulement sur la phthisie, mais sur toutes les branches des sciences médicales. En effet, par l'étude des agents physiques, elle embrasse l'hygiène entière; par l'antagonisme des maladies, elle exige une connaissance approfondie de ces maladies; par le développement de l'asthme artificiel, elle exige des connaissances physiques, et surtout la connaissance des systèmes employés jusqu'ici, car presque tous ont laissé quelque chose d'utile.

Par l'engraissement, elle exige, des médecins, des études nouvelles, dans lesquelles ma position en Angleterre m'a permis de les devancer. Enfin, dans les deux substances alimentaires et médicamenteuses se trouve un lien de transition entre l'amaigrissement et une reprise des forces, et, sous ce point de vue,

non pag. 258

ces deux substances sont d'une immense ressource.

Ainsi, messieurs, avec certains phthisiques, il faut user des agents physiques, des avantages des localités, des voyages.

Avec d'autres, il faut employer l'antagonisme des maladies, la fièvre ~~intermittente~~, les maladies cutanées, l'asthme artificiel.

Avec d'autres, il faut employer un état naturel non morbide, l'engraissement. Avec tous, il faut *régulariser la respiration, dilater les bronches, nourrir et engraisser*.

Enfin, messieurs, dans les cas extrêmes et lorsque tout a été employé sans succès, il faut avoir recours à l'opération chirurgicale comme pour l'empyème ; et je pourrais, si le temps me le permettait, vous offrir des faits du plus grand intérêt. On peut, dans des conditions données, ouvrir une collection purulente ou des tubercules ramollis dans un poumon, comme on peut ouvrir un abcès. Nous sommes presque dans l'enfance sur ce qu'on peut faire, et je regrette vivement que l'ouvrage de *M. Faure, de Toulon*, sur l'innocuité de la ponction de la poitrine, soit enseveli

Cas extrêmes —

humani etiam et plenum benevolentia
dignum est, in extremis etiam malis usque
ad experimentum procedere ad difficultatem
affectionis lausperandam —

Aëtius.

En adoucissant les symptômes, on enlève tout
quelque chose de la maladie principale,

Boerhaave, method. 124th. —

dans les cartons de l'Académie des sciences.

Tel est, messieurs, l'ensemble des faits que j'avais à vous indiquer. Si j'ai porté la conviction dans vos esprits, manifestez-la; répandez dans le monde et dans les familles cette opinion éminemment consolante, que la phthisie est curable. Dans cette simple annonce vous aurez fait du bien, vous aurez relevé l'espérance abattue des malades et des familles. Sans doute vous n'arriverez pas de prime abord à appliquer aisément la nouvelle méthode que je vous présente, il faut que cette méthode rationnelle s'organise dans votre esprit; mais une fois adoptée, j'en ai la confiance, vous vous en applaudirez, et ce sera, certes, une gloire pour le Congrès de Marseille d'avoir donné l'impulsion à une méthode de traitement plus rationnelle, plus logique et plus sûre. Encore une fois, en abandonnant les routes battues et les systèmes suivis qui ne guérissent pas, qu'abandonnez-vous ? des erreurs.

M. Louis, messieurs, que je ne blâme que parce qu'il nous laisse sans lumières pour le traitement, mais dont j'admire le caractère et le savoir, M. Louis propose *une croisade* contre la

phthisie. Il s'agit, dit-il, du plus cruel ennemi du genre humain. Eh bien ! messieurs, ayons à cœur de nous mettre à la tête de cette sainte croisade ; que les savants du Midi, de cette terre généreuse qui la première a éclairé l'Europe, montrent qu'ils ne sont pas dégénérés ; et si l'on peut dire que les savants du Nord ont parfaitement décrit le fléau que nous avons à combattre, tâchons de nous assurer la gloire d'avoir su le vaincre.

FIN.

Ce Mémoire, écouté avec le plus grand intérêt et couvert d'applaudissements malgré sa longueur, fit naître les objections suivantes :

M. Roux, de Toulon, remarqua que je n'avais pas indiqué que le tubercule était dans le sang : il eût voulu que cette opinion fût plus nettement exprimée.

M. Faure, de la même ville, observa que s'il fallait adopter mes opinions, il en résultait que l'on avait jusqu'ici mal traité les phthisiques ; mais qu'avant d'adopter ces opinions, il désirait les voir confirmées par des expériences.

M. Adrien Sicard présenta une observation à l'appui de ce Mémoire. Cette observation prouvait que, par une alimentation restaurative et fortifiante, il avait

en 1848 St. Marchand a adressé à l'Académie de
médecine un mémoire sur l'aglobulie

L'aglobulie est la diminution des globules, du-
sang — l'aglobulie est très commune —
le chiffre des globules dont le moyen est de
128 pour 1,000 peut tomber à 21 comme
Cavachi Andral.

Les troubles du système nerveux sont d'autant
plus graves que l'aglobulie est plus prononcée

~~Les troubles~~ Le système nerveux se la-
vie volontaire, et le système nerveux de la vie
végétative sont affectés par l'aglobulie —

Les convulsions, les paralysies, les céphalalgies
hystériques, l'aphonie hystérique, l'asthme
hystérique; les troubles des organes des sens, amblyo-
pie amaurose, sifflements d'oreille, épartien-
nent au système nerveux de la vie volontaire.

au second système se rattachent les nervosés,
les phénomènes chlorotiques, les palpitations
nerveuses du cœur et des gros vaisseaux
les bruits cardiaques et vasaux, l'indurci-
ment de la corée, l'infirmité, certains
troubles de fonctions utérines,

vu prolonger les jours d'un phthisique abandonné.

Je répondis à M. Roux, de Toulon, que je n'avais pas parlé du tubercule dans le sang, parce que j'avais circonscrit mon sujet; et à M. Faure, que j'avais des expériences faites par des autorités incontestables.

A l'observation de M. Roux, voici une réponse plus détaillée :

« La pathologie humorale est reconnue par tous les
« bons esprits. Il serait difficile, en effet, pour tous ceux
« qui observent, de ne pas reconnaître que, si le prin-
« cipe de toute vitalité, de tout accroissement dans le
« jeune âge, de tout entretien dans l'âge adulte (le
« sang) est *vicié*, ce qu'il engendre doit être vicié né-
« cessairement.

« On peut regarder comme établi que les matériaux
« des différentes excréments existent déjà dans le sang
« composé, et sont seulement divisés et séparés, et
« non formés par le sang, lorsqu'ils paraissent aux
« différents organes qui leur sont propres.

« On considère généralement les tubercules comme
« une sécrétion morbide, et cependant, quand on les
« trouve libres dans les vaisseaux lymphatiques sains,
« ou enveloppés dans le coagulum des cellules splé-
« niques, *comme l'assure Carswell*, on est amené à
« penser que ces tubercules ont été produits par quel-
« *que changement dans la constitution de la lymphe ou*
« *du sang.*

« Il arrive rarement, dit Carswell, que l'on puisse
« reconnaître la matière tuberculeuse dans le sang
« contenu dans ses propres vaisseaux; mais on le ren-

« contre dans les cellules de la rate. *Il aurait pu ajouter : et dans celles des poumons....*

« Comment pourrait-on se rendre compte des maladies incurables inhérentes à la fibre de l'individu, dont le germe a été reçu en naissant, comme une tache originelle, si on ne remonte à la source d'où elles découlent? »

Extrait d'un Mémoire sur la pathologie humorale du sang et la chlorose, publié par le docteur Bureau-Riofrey, dans la *Revue médico-chirurgicale anglaise*, à Paris, en juillet 1836.

M. le docteur Jules Roux, de Toulon, noble et savant émule dont j'ai admiré le savoir et la verve, n'a pas attendu cette réponse pour reconnaître que son objection n'était pas sérieuse.

A M. Faure, professeur de Toulon, les observations qui vont suivre serviront de réponse. Je regrette toutefois de ne pouvoir mettre M. Faure de Toulon au nombre de mes autorités, car le Mémoire qu'il a envoyé à l'Académie des sciences, *sur l'innocuité de la ponction de la poitrine*, me fait supposer que le moyen extrême que je recommande, dans la phthisie, ne l'effraye point, qu'il a dû l'employer assez souvent avec avantage pour pouvoir l'annoncer sous le titre d'*innocent*, et le proclamer comme tel aux yeux du premier corps scientifique de France. Quand le Mémoire de M. Faure sera publié, je serai heureux d'enrichir mes écrits du fruit de sa longue expérience.

en général les maladies appelées nerveuses,
dépandent de l'aglobulie pendant moins -
coïncident toujours avec elle.

L'aglobulie est plus fréquente chez la
femme que chez l'homme.

Les femmes ont moins d'globules que
l'homme (120) elles sont plus sujettes
aux troubles nerveux. cette diminution
des globules, doit être attribuée à -
leur hémorrhagie périodique, car
toute hémorrhagie diminue les globules.

Les règles ont donc pour effet d'aggraver
chez la femme la susceptibilité nerveuse
qui la caractérise.

Les maladies nerveuses tendent à disparaître
après l'âge critique.

Grand nombre de maladies chroniques
la variole, le tubercule, le cancer, les fièvres
intermittentes, font naître l'aglobulie
qui a été un symptôme.

Le dote prolongé, les emphysemes sanguins
font naître l'aglobulie.

Salinisation animale, le vin, le sucré, les
aigres, l'insolation, l'air à la campagne, les
saïns se combattent l'aglobulie.

Augmentation des globules (140. 150. 170)

Pour null Hyperglobulie on compte le
but de la survenue et conduits à l'agglutination

les hyperglobuliques ont la goutte
agglutination, les hémorrhagies cérébrales,

Pour la diète et les saignées

sont bannis —

D. Emile Marchand à St. J. Grande —

Lequel D. Marchand appelle agglutination

On voit l'appel anémie —

SECOND MÉMOIRE.

GUÉRISON DE LA PHTHISIE.

On ne peut espérer d'arriver à un traitement rationnel de la phthisie qu'en recherchant avec soin les circonstances dans lesquelles la guérison de cette maladie a eu lieu.

ROKITANSKI.

(*Handbuch der Path. anat.*)

Le travail auquel je me suis livré pour éclairer cette question et pour la mettre dans son véritable jour n'a fait que confirmer davantage la vérité que j'ai déjà émise, que la phthisie est curable. Je vais présenter quelques-uns des faits qui servent de base, non à mon opinion, mais à ma conviction. Ces faits seront comme autant de facettes de l'objet analysé. La phthisie est rarement une maladie simple; elle se présente presque toujours avec des complications, et il faut, pour bien la traiter, connaître parfaitement les formes diverses qu'elle peut revêtir. Les adversaires de la curabilité de la phthisie sont dans l'habitude d'accuser d'erreur ceux qui rapportent des cas de guérison; ils prétendent que l'on confond des bronchites

chroniques avec des phthisies réelles. Pour prévenir cette accusation banale, les observations que je cite appartiennent à des hommes si hautement placés dans la science, qu'on ne peut les accuser d'erreur sans faire le procès à l'esprit humain, et sans mettre en doute l'existence de la science elle-même. Comme dans cette question le noble but que j'ai en vue d'atteindre est d'ébranler et de détruire un préjugé fatal à des milliers de malades, j'ai dû m'entourer de ce que la science et l'humanité ont de plus respectable. A des lecteurs éclairés ou de bonne foi, qui font usage de leur raison et de leur jugement, je n'ai qu'une chose à dire, lisez.

guérison de phthisie utérine dans l'artère sur
le chlore - Bulletin général de thérapeutique
Page. 5 - juin 1834.

sorte de le phthisique en guérissables et
non guérissables -

James O. Perkins, at New York
October 1851
Page 2 - 1851

My dear Sir,
I have the honor to acknowledge the receipt of your letter of the 27th inst. in relation to the purchase of a copy of the "History of the State of New York," and in reply to inform you that the same has been forwarded to you by express of the 29th inst. at the rate of \$1.00 per copy, and that the same will be delivered to you by the next mail.

I am, Sir, very respectfully,
Your obedient servant,
J. O. Perkins

OBSERVATION I.

Phthisie pulmonaire avancée. — Malade abandonné, calmants pour adoucir ses derniers moments. — Reprise des forces. — Guérison.

L'un des plus célèbres médecins dont l'Amérique du Nord s'honore, le docteur Rush, professeur de médecine et de clinique à l'Université de Pensylvanie, écrivait l'observation suivante, dans une lettre adressée à Edouard Milles; cette lettre fut rendue publique par la voie de la presse.

« Dans le mois de décembre, Benjamin Parker, âgé de vingt-six ans, fut admis à l'hôpital de Pensylvanie dans le dernier degré d'une phthisie pulmonaire; il ne pouvait se relever sur son lit; son expectoration était copieuse et *pu-rulente*, son pouls était faible et fréquent. N'ayant pas le moindre espoir de le guérir, je prescrivis des cordiaux, je lui fis donner de l'eau-de-vie à faible dose, et j'ordonnai de l'opium pour rendre ses nuits meilleures, et tout cela, dans le seul but d'adoucir son passage de cette vie dans l'autre, *and all chiefly with a view of smoothing his passage out of life*. Après avoir ainsi pourvu ce malade, dans mes visites

ordinaires à l'hôpital, je passai près de son lit sans le voir et sans même lui donner la peine de m'offrir son poulx. Quinze jours se passèrent ainsi. Au bout de ce temps, un des apothicaires de l'hôpital me dit que Parker allait mieux. Dès ce moment, je lui accordai plus d'attention, et j'eus le plaisir de voir que son aspect et son poulx s'amélioraient, et que sa toux diminuait. Je persévérâi dans l'usage du traitement que j'ai mentionné; au bout de six semaines, il recouvra de la chair et des forces, et à la fin de février, il sortit de l'hôpital sans aucun signe de phthisie. Le malade avait été le client du docteur Caldwell avant d'être envoyé à l'hôpital. Lorsqu'il fut guéri, je demandai au docteur Caldwell combien il croyait que son malade avait dû vivre après qu'il avait cessé de le voir : *Pas plus de quinze jours*, répondit le docteur.

« Je ne vous citerais pas ce fait, ajoute le professeur Rush, si les circonstances qui l'ont accompagné n'avaient eu pour témoins plus de cent élèves en médecine qui suivaient alors ma visite à l'hôpital. Quelque extraordinaire que cette guérison paraisse, ce n'est pas la première fois que j'ai vu les bons effets d'un régime to-

the first of these is the fact that the
country is not a homogeneous one, but
is composed of many different
tribes and nations, each of which
has its own language and customs.
The second is the fact that the
country is not a united one, but
is divided into many different
states, each of which has its own
government and laws. The third
is the fact that the country is not
a united one, but is divided into
many different states, each of which
has its own government and laws.
The fourth is the fact that the
country is not a united one, but is
divided into many different states,
each of which has its own
government and laws. The fifth
is the fact that the country is not
a united one, but is divided into
many different states, each of which
has its own government and laws.
The sixth is the fact that the
country is not a united one, but is
divided into many different states,
each of which has its own
government and laws. The seventh
is the fact that the country is not
a united one, but is divided into
many different states, each of which
has its own government and laws.
The eighth is the fact that the
country is not a united one, but is
divided into many different states,
each of which has its own
government and laws. The ninth
is the fact that the country is not
a united one, but is divided into
many different states, each of which
has its own government and laws.
The tenth is the fact that the
country is not a united one, but is
divided into many different states,
each of which has its own
government and laws.

nique. Je prescrivis le même régime, les mêmes cordiaux, les mêmes narcotiques pour un marin que je soignais chez lui; mais je prescrivis avec la même pensée de faciliter son passage de cette vie dans l'autre, ne croyant pas qu'il pût vivre longtemps. Quelques mois après, je retrouvai ce matelot assis sur le banc d'une gondole qu'il conduisait. Il me reconnut aussitôt, et me dit le bien que lui avait fait mon traitement; il avait bon appétit, faisait régulièrement son service de gondolier, et il passait la nuit en plein air, enveloppé dans une couverture, couché sous le banc de sa gondole. Je le revis un an après en bonne santé dans les rues de Philadelphie. Peut-être que l'exercice des rames, exercice qu'il continua plusieurs fois sur sa gondole, contribua à rendre sa cure plus complète.

« Si ces deux observations étaient les seules dans l'histoire des maladies chroniques, ajoute le professeur Rush, elles suffiraient pour nous enseigner et nous faire un devoir de ne jamais abandonner des malades dans les cas même les plus désespérés, sans tenter quelque effort pour les sauver. Elles nous montreraient aussi

que les remèdes employés pour combattre la douleur qui accompagne quelquefois le passage de cette vie dans l'autre présentent souvent au malade des chances de rétablissement et de guérison. »

L'histoire de ces deux malades renferme une leçon si belle, si utile, qu'elle peut se passer de commentaires. J'ajouterai cependant, que ce que faisait le professeur Rush à l'égard de Benjamin Parker, est précisément ce qui se fait à l'égard de tous les phthisiques avancés. Dans les hôpitaux, comme dans la pratique civile, on les abandonne à eux-mêmes, aux chances de leurs propres forces. Que l'on me permette ici une comparaison. Un malade, dans ces cas extrêmes, ressemble à un être qui se noie. Donnez à cet être vivant un faible secours, il se sauve; refusez-lui ce secours, il se noie. Il y a une minute, un moment dans la vie de l'individu qui se noie, où la vie et la mort dépendent en vérité du plus faible secours. Or, c'est ce faible secours que le médecin ne doit jamais refuser à son malade. Pour offrir ce secours avec confiance, avec zèle, avec ardeur, il ne

Dilatation des Bronches.

Dans 2^e dilatation des Bronches.

A Louis ne trouve que de faibles tubercles.

Sous les bronches se trouvent de trace

d'inflammation qui entourent les excavations

ulcérées. Pour qu'elle phlegmasie n'est

point primitive.

faut pas être sceptique, il faut être convaincu de la possibilité de réussir, pour entrer dans la lutte avec courage et pour gagner le prix de la lutte. Un médecin sceptique est plus méprisable et plus dangereux qu'un prêtre sans croyance, car la foi ne vient pas de l'étude, la certitude médicale résulte de l'étude et du travail.

OBSERVATION II.

Phthisie guérie par un changement de climat, et passée à l'état d'asthme.

En 1835, je visitai la Belgique, et j'eus l'honneur de voir le savant professeur de l'Observatoire, M. Quetelet. Me livrant déjà à des recherches sur la phthisie, je m'étais adressé à M. Quetelet pour obtenir quelques notions sur la question de l'antagonisme de la fièvre intermittente et de la phthisie. La statistique de la Belgique ne pouvait alors résoudre cette question.

Pendant l'été de cette année (1846), j'ai revu M. Quetelet, qui s'est rappelé à l'instant l'objet de ma première visite, et qui m'a fourni l'observation suivante :

Un de ses amis, professeur de mathématiques, considéré comme phthisique par les premiers médecins de Bruxelles, et condamné par eux, a vécu depuis quinze ans en dépit des pronostics les plus fâcheux, et a vu sa phthisie se modifier et s'améliorer par un changement de localité. Lorsqu'il est au plus bas, il quitte Bruxelles, se rend en Italie, dans une localité où l'atmosphère est plus égale, la température plus douce, et, après y avoir passé quatre à cinq mois, il revient en meilleur état; il est convaincu que les médecins qui ont ausculté ses poumons se sont trompés sur la nature de sa maladie. Ce professeur est aujourd'hui asthmatique. La phthisie s'est modifiée en passant à l'état d'*asthme*. Je donne à dessein le nom de M. Quetelet, afin que ceux des lecteurs qui peuvent être à même de voir ce savant et bienveillant observateur, puissent apprendre de lui d'autres détails.

Le Dr. Young rapporte l'observation
d'un garçon de Portsmouth. il avait
des douleurs avec une hémoptisie, une
expectoration de couleur brunâtre
une fièvre hectique bien marquée. Le
Dr. Young lui recommanda quelques
médicaments qu'il lui fit bien
il quitta Londres pour aller dans le
Northamptonshire. Je n'oserais pas le
dire dit le Dr. Young. il survint
cependant quelques mois après, sans
toutefois sans fièvre hectique et il me
dit qu'il n'employait aucun médicament
qu'il avait pu, il avait subi aussi
soin lait avec le gras et qu'en pendant
qu'il le prenait il avait recouvré
de la santé avec le soin -

chez le Dr. Young. dans son
ouvrage Page 53

OBSERVATION III.

Phthisie. — Crachement de sang. — Tubercules ramollis. —
Expulsion de tubercule. — Guérison.

En visitant l'école de Montpellier, à la suite du Congrès scientifique de Marseille, j'eus l'honneur d'être présenté au vénérable doyen de cette Faculté, M. le docteur Caisergues. Je lui offris mon Mémoire. Le lendemain M. le doyen eut la bonté de me faire visiter les collections de la Faculté de médecine et l'hôpital. En chemin, il me parla de mon opuscule, me cita des observations qui appuyaient mes vues, et me permit de publier l'observation qui lui était personnelle et qui confirmait pleinement la méthode que je préconise.

«En 1812, me dit le docteur Caisergues, je fus pris de crachement de sang pendant le mois de septembre; ces crachements de sang se renouvelèrent en novembre, et me forcèrent à donner une attention sérieuse à ma santé. Après m'être parfaitement rendu compte de mon état et m'être convaincu que j'étais atteint d'une phthisie commençante, je me déterminai à me traiter d'après l'opinion que je me faisais de l'état de mon poumon. Evidemment il y avait

déchirement de tissu ; il y avait plaie. — Je pris la résolution de me séquestrer entièrement du monde jusqu'à guérison. Je m'entourai de livres, je m'enfermai dans mon appartement, j'établis une température égale et un climat artificiel. Je vécus de viandes blanches, de décoction de limaçon et de lait.

« Plein de confiance dans le traitement que je suivais, je n'eus aucune dépression d'esprit. Je lus beaucoup.

« Vers le commencement du printemps je rendis, au milieu du pus et des crachats, des tubercules bien distincts. Je compris que mon état était en voie de guérison ; je persistai encore dans ma séquestration pour laisser le temps à mes poumons de se consolider ; je commençai à sortir aux mois de mai et de juin.

« J'ai maintenant, disait le docteur Caisergues, soixante-neuf ans, et je me porte bien. Je ne doute pas qu'après ma mort on ne trouve des traces de cicatrisation. »

Pour corroborer ce que je disais dans mon Mémoire sur la transition de la phthisie à l'état asthmatique, M. Caisergues me cita une famille

L'exemple du Dr. Haies est un exemple propre à montrer
les effets des atmosphères artificielles.

Les atmosphères artificielles disent Beddoes - rejoignent
à une d'un voyage en Egypte, en Portugal ou à Madère
les voyages ont l'avantage de joindre l'exercice à celui
du climat, mais l'atmosphère artificielle n'organise pas
des accidents. Dans le cas rapporté par Beddoes
M^r Finch se fit mieux en allant dans un stable.

une pareille observation a guéri un par l'effet
de la température et cité par Southey page 117.

il est possible qu'un plus grand bien que
l'on retire des stables soit produit par
l'égalité de la température -

phthisie - traitement

L. Powers. Baltimore.

Le malade a perdu son pied phthisique, et une
dame de la même maladie -

en 1836 voyageant en Suisse et traversant les
hautes de
fut pris d'hémoptisie qu'il attribua à l'exercice
de l'air - se traita et ne guérit plus.

mais en 1843 à la suite de fatigues et de dissection
le Dr Powers fut atteint d'hémoptisie - d'effrénée, de
transpiration la nuit, d'écoulement, de sueur pendant la
nuit - Sweet-Duchler et Gerhard consultés, amontrant
de la malade et même un craquement au sommet du
poumon - Le Dr Powers maigrissait, et il fit un voyage
aux antilles, au St Pierre Chirac - il revint à un meilleur
état. - Papero opérant l'année 1844. en 48 fit une
chute de cheval - se relâcha - en 1846 fut atteint
d'un autre mal et la goutte - depuis -

Dr qui maigrissait, il perdait l'usage de son bras droit, et de quelque
temps, il sentait quelque chose de l'usage de son bras gauche, il gagnait
du poids, et il reprit. De deux mois en deux mois
de trois mois en trois mois il recommençait -

nommé Joseph à la suite d'un médecin de Maryland
Il avait une grande courbe de la force lui faisait
de bien - un jour à la suite d'une lecture, il vint
à sentir un craquement au sommet du poumon, et
il la porta à l'hôpital et vint à mourir -

il est maintenant. novembre 1849 pour un
opérer son état. - 29 nov. 1849 -

votre malade qui dure depuis 13 ans -

entière qui avait succombé à la phthisie, et dont le seul membre vivant était devenu asthmatique.

M. le docteur Caisergues habite Montpellier, c'est le médecin le plus occupé; c'est une des gloires de cette Faculté si justement célèbre, et je me souviendrai toujours avec reconnaissance de l'accueil bienveillant que je reçus de lui et du vénérable Lordat, son digne et savant émule.

L'observation du doyen de la Faculté de Montpellier est d'autant plus frappante, qu'elle est rapportée par un médecin qui avait étudié la maladie sur lui-même. Cette observation ne me fut fournie qu'après la publication de mon Mémoire; M. le docteur Caisergues voulut corroborer mes vues, et il m'engagea à marcher dans la voie que j'avais choisie, en suivant la méthode que je préconisais. Qu'il reçoive ici l'expression de ma gratitude pour son bienveillant accueil et pour le noble appui qu'il me fournit dans l'étude de cette terrible maladie. Je reviendrai plus loin sur ce fait pour en déduire les conséquences qui en découlent naturellement.

OBSERVATION IV.

Phthisie confirmée. — Hémoptysie. — Cavernes du poumon. —
Guérison.

Par le professeur Stokes, de Dublin.

«Un jeune homme, maigre et à cheveux noirs, me consulta au mois d'août 1830; il avait eu, l'année d'auparavant, une attaque de pleurésie, suivie d'un empyème du côté droit; cet empyème se guérit par absorption et par la contraction de la partie correspondante de la poitrine; alors il fut pris de toux, d'hémoptysie et de douleur au côté gauche. Je le vis après l'apparition de ces symptômes, et je trouvai que la partie supérieure du poumon gauche était mate et présentait un râle tuberculeux bien net. La respiration du malade était précipitée, son pouls fréquent, et son aspect général était celui d'un phthisique dont la vie s'usait vite. Il avait passé l'hiver d'auparavant à Guernsey, je l'engageai à y retourner; cependant, avant de s'y rendre, il alla à la campagne, et un mois après, il me revint à Dublin. Il avait alors une violente hémoptysie, une cavité tuberculeuse non équivoque; tous les symptômes de sa phthisie étaient aggravés; mais il était sans diarrhée, et

Changement de lieu - Localités - Sol -

oua consulte' aux phthisiques les lieux ou regne la fièvre
intermittente -

La courbature se former intermittemment avec un
sol argileux, d'argile qui se bat et aggrave de l'eau
sans amener de chaleur -

La fièvre paludéenne diminue de gravité
à mesure qu'on marche sur le sol d'iliv.

La phthisie et la fièvre typhoïde coïncident
rarement.

La suppuration du marais a été souvent
suivie de phthisie -

...

...

...

...

les fonctions de l'estomac n'étaient pas dérangées. Il partit pour Guernsey, et je ne m'attendais pas à le revoir. Cependant, au mois de juin de l'année suivante, je fus appelé pour le visiter, et je fus agréablement surpris de le voir en meilleur état. Il avait pris de la chair et des forces. En examinant sa poitrine à l'aide du stéthoscope, je ne pus trouver aucune trace de caverne. Il avait encore de la toux; *quelque temps auparavant il avait expectoré des calculs*, résultat évident de la transformation des tubercules en matière crétacée. Pendant l'été, il gagna en force; enfin il quitta l'Irlande en bon état. »

Le docteur Stokes cite d'autres observations de guérison qui présentent tout autant d'intérêt.

Le docteur Stokes un des plus éminents médecins de Dublin, appelé par ses compatriotes le Laennec anglais, a écrit un ouvrage *classique* sur les maladies de la poitrine; il est à regretter que cet ouvrage ne soit point traduit dans notre langue. J'eus l'honneur de voir ce médecin distingué, en 1839, à Dublin, où j'avais été appelé pour voir une malade scro-

fuleuse, à qui je prescrivis alors *l'huile de foie de morue*. Cet habile médecin en fit continuer l'usage à la jeune malade, qui appartenait à une des premières familles d'Irlande.

Ainsi, voilà une guérison à la suite de l'expectoration des tubercules concrets, ou, comme le disait la malade, de petits calculs. Ces petits calculs, ou ces tubercules, sont ce que j'appelle l'épine, qui doit être expulsée des poumons.

OBSERVATION V.

Phthisie très-avancée. — Guérison.

Observation par le docteur Williams, professeur de médecine à l'Université de Londres.

« Ce matin, dit le docteur Williams dans une de ses leçons cliniques, en 1845, j'ai reçu la visite d'un gentilhomme que j'avais vu, il y a deux ans, au dernier degré de phthisie. Je ne pensais pas qu'il pût vivre un mois. Il avait les symptômes d'une caverne considérable dans un des poumons; l'autre poumon n'était pas sain. Il avait eu des crachements de sang, une expectoration purulente; la maigreur faisait de

phthisie - travail à l'air libre.

James Jackson D. Boston.

un bucheur se porta à la consultation, crachements de sang, expectorations purulentes, sueurs nocturnes, amaigrissement.

L.D. Jackson ayant le pouvoir d'appréhender un ouvrage de sténographie, croyait à la guérison possible. cependant le malade était si avancé qu'il ne lui parvint qu'à se distraire.

le bucheur se retirait chez lui, mais étant sans moyen d'entretenir son travail et seules les forces s'affaiblir, il résolut de mourir en travaillant, au lieu d'attendre la mort dans le lit.

il alla tous les jours aux bois. d'abord un peu puis deux, puis trois puis enfin toute la journée. le soir revenant à coucher il vivait dans un état de plein air.

un jour vint près de D. Jackson et ~~il~~ celui-ci fut surpris du changement opéré sur le malade.

cette observation porta le D. Jackson à conseiller l'exercice en plein air à d'autres malades qui s'y rétablirent malgré les symptômes les plus fâcheux.

L.D. Jackson joignit un traitement local et tonique à l'exercice en plein air -

[The text on this page is extremely faint and illegible, appearing to be a series of lines of handwriting.]

grands progrès. Sa toux avait duré depuis un an. Je l'avais traité pendant ce temps, et il avait éprouvé quelque amélioration, quand tout à coup un retour soudain de tous les fâcheux symptômes, à la suite d'une impression de froid, le réduisit, en quelques semaines, au dernier degré de la maladie. Il désirait quitter Londres. J'avoue que j'osais à peine le lui conseiller, tant son état me paraissait désespéré. J'y consentis cependant, et il se rendit à l'île de Wight. Il y était à peine resté trois semaines, qu'une amélioration se fit remarquer; cette amélioration se maintint et progressa. Au bout de deux ans il est guéri, selon toutes les apparences, bien qu'il ait conservé encore quelques symptômes de la poitrine. Il respire aisément, et peut marcher sans difficulté l'espace de 6 à 8 kilomètres. En examinant sa poitrine, j'ai trouvé une diminution notable des symptômes de la phthisie. »

Voilà un des médecins les plus distingués de Londres, un de ceux qui se sont le plus occupés des maladies de poitrine, et qui ont traité cette question *ex professo*, qui vous parle d'un malade arrivé au dernier degré, et à qui il ne

donnait pas un mois de vie; et cependant le malade guérit par l'effet du changement d'air. Le fait n'a rien en lui-même qui puisse tourner à la gloire du médecin, car il avoue sans détour qu'après l'avoir traité près d'un an, par suite d'une recrudescence le malade arriva en peu de jours au dernier degré de phthisie, et cependant il guérit!!!

OBSERVATION VI.

Phthisie à la suite de pleurésie. — Caverne pulmonaire. — Guérison. — Observation de W. Maclure, chirurgien à Londres.

« John Jones, âgé de vingt-cinq ans, maigre, d'une constitution délicate, cheveux blonds, fut atteint de symptômes de phthisie. Lorsqu'il se présenta, dit M. Maclure, il se plaignait de douleur au-dessous de l'omoplate du côté droit; cette douleur augmentait dans l'inspiration; son pouls était à 96; la toux était très-fatigante, surtout pendant la nuit; son expectoration était abondante et muco-purulente; il était émacié, ses muscles étaient flasques, ses forces réduites, et ses sueurs nocturnes considérables.

The first of these is the fact that the
 system is not a simple one, but a
 complex one, involving many factors
 which are not easily understood.
 The second is the fact that the
 system is not a simple one, but a
 complex one, involving many factors
 which are not easily understood.
 The third is the fact that the
 system is not a simple one, but a
 complex one, involving many factors
 which are not easily understood.
 The fourth is the fact that the
 system is not a simple one, but a
 complex one, involving many factors
 which are not easily understood.
 The fifth is the fact that the
 system is not a simple one, but a
 complex one, involving many factors
 which are not easily understood.
 The sixth is the fact that the
 system is not a simple one, but a
 complex one, involving many factors
 which are not easily understood.
 The seventh is the fact that the
 system is not a simple one, but a
 complex one, involving many factors
 which are not easily understood.
 The eighth is the fact that the
 system is not a simple one, but a
 complex one, involving many factors
 which are not easily understood.
 The ninth is the fact that the
 system is not a simple one, but a
 complex one, involving many factors
 which are not easily understood.
 The tenth is the fact that the
 system is not a simple one, but a
 complex one, involving many factors
 which are not easily understood.

« Le malade prit des potions calmantes d'abord, puis toniques. Une contre-irritation fut établie sur la poitrine ; mais les résultats furent peu marqués. Le malade toussait beaucoup, surtout le matin, et sa toux ne se calmait que lorsqu'il avait expectoré les crachats purulents qui s'étaient arrêtés dans ses bronches pendant le sommeil de la nuit. Au bout de quinze jours, une légère amélioration se manifesta, la toux fut moins fatigante ; le pouls tomba à 72. Le malade annonça un commencement d'appétit ; je lui fis prendre du *porter* et une potion antimoniale. Le malade prit des forces, sa toux diminua, l'expectoration également. Supposant que les tubercules ramollis étaient presque tous évacués, et que l'ulcère des poumons était en voie de guérison, je conduisis le malade auprès du docteur Marshall-Hall, qui l'ausculta, et reconnut de la pectoriloquie du côté droit, au-dessous de la clavicule. Sur ce symptôme de caverne pulmonaire, le docteur Marshall-Hall porta un pronostic peu favorable, comme l'eussent fait tous ses confrères ; mais il n'abandonna pas le malade, car il fut d'accord avec moi pour établir une contre-irritation corres-

pendant à l'endroit où nous entendions la pectoriloquie. Le pouls resta le même sous l'influence de ce traitement, mais la toux et l'expectoration diminuèrent. Je mis le malade à un régime tonique, et lui donnai des potions de sulfate de quinine. Sous l'influence de la contre-irritation, du kina et d'un régime fortifiant, le malade se rétablit. Je le conduisis encore chez le docteur Marshall-Hall, qui l'ausculta de nouveau, et reconnut la pectoriloquie. Mais, malgré ce symptôme, ce malade était en bon état et capable de reprendre du service.

« Six mois après, M. Maclure rencontra le malade : son état s'était maintenu. A l'auscultation, la pectoriloquie était moins apparente, la cavité semblait se contracter. Un an plus tard, le malade était rétabli. »

L'état de ce malade n'est pas seulement reconnu par M. Maclure, mais par le docteur Marshall-Hall, un des médecins praticiens les plus érudits de la Grande-Bretagne. Ce malade, *phthisique bien reconnu*, guérit. Le malade dont il s'agit fut traité en 1833, j'ai reçu dernièrement une lettre de M. Maclure, qui me

observations D. G. O. -

between 70 and 80 old habitual
Drunkards who died from the effect of
liquors, D. Goldsmiths and others I do not
find a single case of tuberculous disease

Letter from D. John Swett of
New York, December 4. 1845. to D.
J. S. Jackson, of Boston who had
written the following remarks:

alcoholism.

D. Buckler of Baltimore reports before
himself: in a family living in Baltimore County
20 have fallen victims to phthisis between 18 and
twenty five - one of the family now living and
who is now sixty become intemperate in early
life - - alcohol protected him -

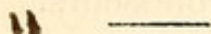
Grapes,

a family in Norfolk had 7 children - 6 died
from phthisis - the last who was in the
last stage determined to go to sea, he went
to Lisbon - had on grapes and was restored to
health -

medicines

Quere? and in regard to quinine & medicine
being given for the reason of the climate.

confirme la guérison de cet individu qui vit encore ; il est en bonne santé.



OBSERVATION VII.

Phthisie confirmée. — Guérison.

Le professeur Chelius, de l'Université d'Heidelberg, me rapporta lui-même les observations que je vais citer. Il a fréquemment trouvé des cicatrisations chez les vieillards ; et, à ce sujet, il me raconta que le poète Foss avait été déclaré phthisique, et abandonné des médecins, à l'âge de trente ans. Il avait des crachements de sang, de matière purulente, et des sueurs abondantes pendant la nuit. Abandonné de l'art, qui se disait impuissant, le poète se soigna lui-même. Tout à coup les symptômes fâcheux diminuèrent ; la phthisie cessa, le malade se rétablit, et vécut jusqu'à l'âge de soixante-seize ans. A sa mort, causée par apoplexie, les professeurs Chelius et Tiedmann étaient anxieux de connaître l'état du poulmon de ce malade, et ces deux illustres médecins assistèrent à son autopsie. Ils trouvèrent dans ses poulmons des cicatrisations bien distinctes.

Je ne pense pas qu'il puisse venir à l'idée d'aucun médecin de mettre en doute le savoir de ces deux célèbres professeurs.

OBSERVATION VIII.

Phthisie confirmée. — Amélioration. — Rétablissement. —
Métastase. — Suppression d'un diverticulum. — Mort.

Le même chirurgien, M. Chelius, dans une conversation pleine d'intérêt et d'instruction pour moi, me rapporta aussi l'observation suivante :

« Une tragédienne de Manheim fut atteinte de phthisie ; elle avait des crachements de sang, de matière purulente, sueurs copieuses, *diarrhée*, aphthes. Ses cheveux tombaient, et elle avait une fièvre continuelle. Le professeur Chelius lui conseilla de vivre dans une étable ; l'amour de la vie lui rendit tolérable ce qu'elle eût vu avec dégoût dans un plein état de santé. Elle y passa deux ans, et, au bout de ce temps, elle sortit rétablie. Pendant son séjour elle eut un abcès scrofuleux au tibia ; le savant professeur lui recommanda de ne pas le fermer. Tant que cet abcès fut ouvert, elle n'eut aucun

Sur la cicatrisation des ulcres de Jouvence.
Voici sur Lyon ses Etably, ce que
dit Beidoes.

The principle on which I conceive the
low house vapours to have acted is well
understood in the treatment of ulcers; certain
applications disjuncting them to heal - and what
way is there, upon which we can depend of making
applications to pulmonary ulcers, but that which
gas or vapours offers us?

Le Duc de Reichstad -

Le temperament du Duc est essentiellement
Lymphatique. Il avait Dapies C. D. Malfatti
son medecin, une affection dartreux extre-
mement intense, il en était pour ainsi
dire impregné & elle apparaissait alter-
nativement sur différents points de la
surface du corps -

Cette maladie selon C. D. Malfatti,
était causée de mort de Jouvence. Deux
ans auparavant on voulait supprimer cette
maladie d'yeux, on y eut fait & laid & sans succès
mais les desirs & leys qu'on avait de la faire
s'altérer. Selon Malfatti, l'etate de Jouvence
de cette affection cutanée qu'il faut rapporter à
altérations de Jouvence -

Doput le D^r Bulard la facture ayant été
ouverte on trouva un magnifique pulmonaire qui
représentait à peu près tous les poumons, mais
d'une dureté dure, résistante après absolument
semblable à l'état squinqueux qui succède le -
souvent - Révélation de la mort du Duc
de Anhalt par le D^r Bulard & moi -

symptôme de maladie de poitrine, la phthisie paraissait s'être dissipée. Cédant un jour aux conseils d'un médecin moins instruit et moins prudent que le professeur, la malheureuse tragédienne voulut faire guérir son abcès. Il se guérit en effet ; mais à peine ce diverticulum fut-il supprimé, que la phthisie reparut avec plus d'intensité, et emporta la malade en peu de temps. »

Le célèbre chirurgien d'Heidelberg me cita deux autres cas de métastases qui s'étaient terminés d'une manière fatale par une phthisie pulmonaire. — Voilà des exemples frappants d'antagonisme de maladies. L'une n'exclut pas l'autre, comme on l'a supposé ; mais l'une fait équilibre à l'autre, et neutralise sa malignité dans quelques cas.

OBSERVATION IX.

Phthisie confirmée. — Atmosphère artificielle. — Croissance. —
Guerison.

M. le professeur Mayor, l'auteur des *Excentricités chirurgicales*, de la *Chirurgie simplifiée*, etc., etc., dont le jugement sûr et exercé a fait une hécatombe des préjugés et des

vieilles routines, M. le professeur Mayor, accoutumé à juger par lui-même, m'a rapporté le fait suivant :

« Un jeune homme de seize ans se présente à sa consultation vers le commencement de l'hiver. Toux, expectoration purulente, sueurs nocturnes, amaigrissement, et affaiblissement tel, qu'il pouvait à peine se soutenir. Le docteur Mayor regarde ce jeune homme comme perdu, et lui recommande toutefois, comme palliatif, de s'enfermer dans une étable pendant tout l'hiver, de vivre de lait fraîchement trait, et aussi bien qu'il pourrait. Ce conseil était d'autant plus aisé à suivre, que ce jeune homme était fils d'un fermier. — Le docteur Mayor le perdit de vue. — Cinq ans plus tard, le célèbre chirurgien étant juge du Conseil de révision, fut très-étonné de voir un jeune homme fort, sain, robuste, réclamant l'exemption du service militaire pour cause de phthisie. Tous les membres du Conseil de révision partagèrent son étonnement, lorsque le jeune homme rappela au docteur qu'il l'avait jugé phthisique. Le séjour dans les étables, joint à une alimentation restaurative, avaient produit ce miracle.

Querison Par Le lait de jument.

about the middle of August 1789 says Dr John Griev
I was consulted by the general governor's nephew.
he had all the symptoms of incipient phthisis,
pain of breast, dry cough, Occasional hemopt-
isis and great Emaciation. he was not
however become hectic. his two elder
brothers had died of true pulmonary
consumptions — he had taken much medicine
in a different part of the country and had
observed a very strict antiphlogistic
regimen; but though milk had constituted
the greater part of his diet, yet there were
no signs of recovery. he drank Roumiff
for about two months only and that rather
in an unfavorable season; but the
consequence was, that all the above
symptoms disappeared and his flesh and
strength returned. nor was there any
reason to apprehend a relapse.

Ed not only phis of optical transactions.

X

un asple pagant s'trouve
rapporte dans le journal complementaire
de l'Academie. vol. 26. p. 376.

Ce jeune homme ne fut point réformé, et il fit son service militaire sans rechute de son ancienne maladie. »

OBSERVATION X.

Phthisie confirmée. — Guérison par le deuto-chlorure de mercure.

« Panis, âgé de vingt-sept ans, grand, maigre, cheveux blonds, yeux bleus, habitant Saint-Symphorien, exerçait l'état de cordonnier depuis 1832, époque où il avait quitté le service militaire. Depuis six mois il ressentait un rhume qu'il attribua à un refroidissement, et qui, loin de diminuer sous l'influence d'un traitement en apparence rationnel, finit par le retenir au lit. *Quatre* médecins avaient successivement attaqué le mal sans l'arrêter, et déclaré le malade atteint de phthisie pulmonaire. Certes, les parents n'avaient rien à se reprocher, le patient s'en allait selon les règles de l'art. Toutefois, pour satisfaire jusqu'au bout les désirs d'un mourant, ils me prièrent de me charger du legs de mes confrères. — Quand je vis Panis pour la première fois, il était immobile dans son lit, souffrant d'atroces douleurs

de poitrine au moindre mouvement, découragé, les yeux brillants et enfoncés dans leur orbite, les joues caves et d'une pâleur sale, la langue rayée. — Après l'examen des organes respiratoires, je conclus à l'*existence d'une phthisie tuberculeuse* ou d'une bronchite chronique, deux affections dont le diagnostic différentiel est parfois impossible. Ajoutez à cela un pouls fréquent et petit, des sueurs colliquatives, une diarrhée fréquente, la rougeur momentanée des pommettes, des crachats épais, verts et nummulaires, et le tableau sera complet. Je ratifiais à part le jugement de mes prédécesseurs, tout en regrettant d'être venu après eux, lorsque je m'avisai de demander au malade s'il n'avait pas été militaire : sur sa réponse affirmative, je fis d'autres questions qui m'amènèrent à reconnaître une *diathèse syphilitique* bien marquée. J'administrai alors le mercure d'après la méthode de Dzondi ; une potion calmante et le bouillon de veau. Huit jours après le malade allait mieux ; de semaine en semaine, il usa d'aliments plus substantiels, et reprit de l'embonpoint. Le pus des deux vésicatoires qu'on avait appliqués, avant ma première visite, sur

le devant du thorax, perdit son ancienne fétilité; la toux, les crachats disparurent; la gaieté revint avec les forces, et Panis put enfin sortir. — Aujourd'hui il parcourt la campagne, qu'il avait cru ne plus revoir; et moi, je rends grâce au mercure, *sans* comprendre son action. »

Si le médecin de Mons, le docteur Acarain, qui rapporte cette observation, s'était fait une opinion sur la nature de l'ulcère pulmonaire, il aurait compris que cet ulcère devait partager les caractères du virus dont son malade était infecté. Les phthisies laryngées sont, dans la majorité des cas, des phthisies de ce genre. Le virus, qui corrompt le sang et la lymphe, qui produit des tumeurs dans les capillaires et les glandes, des ulcères sur les membranes, des syphilides sur la peau, des exostoses sur les os, ce même virus doit affecter les poumons comme il affecte les tissus érectiles, c'est-à-dire par des ulcérations.

On trouve dans les annales de la science des cas nombreux de guérison de phthisie par le mercure. Les lecteurs superficiels doutent de ces guérisons; mais s'ils réfléchissaient à la

fréquence de la maladie virulente à laquelle je fais allusion ; s'ils reconnaissaient surtout que cette maladie protéiforme se transmet par la génération, ils comprendraient alors comment des phthisiques à diathèse syphilitique peuvent être guéris par le mercure.

J'ai vu, dans l'hôpital de Saint-Barthélemi à Londres, un malade abandonné à cause d'un ulcère phagédénique de cette nature. Il était réduit au dernier degré de marasme ; on avait presque tout tenté. Il me fit pitié. Il avait été traité abstraction faite de sa diathèse scrofuleuse. Je priai M. Laurence de lui administrer l'iodure de potassium. Cet homme éminent voulut bien suivre ma suggestion ; le malade se rétablit complètement.

Que l'on suppose pour un instant un de ces ulcères rongeurs dans les poumons, il est évident qu'on ne le guérira point, à moins qu'on ne traite la diathèse. Je le demande maintenant, est-il possible de traiter toutes les phthisies avec un seul remède ? C'est vouloir faire de l'harmonie en musique avec une seule corde.

OBSERVATION XI.

Phthisie pulmonaire tuberculeuse guérie (Laennec).

« M. G., Anglais, détenu à Paris comme prisonnier de guerre, âgé d'environ trente-six ans, d'une haute stature, d'une assez forte constitution, d'un tempérament lymphatico-sanguin, éprouva, au commencement de septembre 1813, une hémoptysie assez abondante, suivie d'abord d'une toux sèche, et au bout de quelques semaines, de l'expectoration de crachats jaunes et puriformes. A ces symptômes se joignaient une fièvre hectique bien prononcée, une dyspnée considérable, et des sueurs nocturnes abondantes. L'amaigrissement faisait des progrès rapides, et les forces diminuaient dans la même proportion. La poitrine résonnait bien dans toute son étendue, excepté sous la clavicule et l'aisselle droites. L'hémoptysie reparaissait de temps en temps, mais avec une abondance médiocre. Dans le courant de décembre, il se manifesta une diarrhée qui ne fut modérée qu'avec beaucoup de peine par l'opium et les substances gommeuses. Au commencement de janvier le malade était arrivé à

un état de marasme et d'affaiblissement tel qu'on pouvait s'attendre chaque jour à le voir succomber. Bayle et Hallé, qui le virent en consultation, en portèrent ainsi que moi ce jugement.

« Le 15 janvier 1814, le malade éprouva une quinte de toux plus forte qu'à l'ordinaire, et, après avoir rendu quelques crachats de sang presque pur, il expectora une masse de consistance ferme et de la grosseur d'une petite noisette. Je fis laver cette masse, et je vis qu'elle était composée de deux substances très-distinctes, l'une jaune, opaque, de consistance de fromage un peu friable, mais cependant encore assez ferme. Cette matière, qui formait à peu près les trois quarts de la masse, était facile à reconnaître au premier coup d'œil pour un tubercule qui avait un premier degré de ramollissement. L'autre substance était grisâtre, demi-transparente, très-ferme dans certains points, molle, flasque et rougeâtre dans d'autres, et ressemblait entièrement à un petit morceau de tissu pulmonaire en partie imprégné et infiltré de la matière grise des tubercules commençants et dans l'état d'endur-

cissement enfin, que l'on rencontre autour des masses tuberculeuses un peu volumineuses et des excavations ulcéreuses. D'après cet accident et l'état général du malade, je ne doutai pas qu'il ne dût succomber dans quelques jours, peut-être dans quelques heures. L'amaigrissement était porté au dernier degré, et depuis près de trois semaines le malade ne pouvait plus se soutenir sur ses jambes, même quelques instants. Sa pesanteur spécifique était tellement diminuée, qu'à cette époque, quoiqu'il eût près de six pieds, un homme de force moyenne a pu le transporter sans peine sur les deux mains tendues, sans l'embrasser, de son fauteuil à son lit.

« Il resta dans le même état jusqu'à la fin de janvier. Au commencement de février, les sueurs, le dévoiement cessèrent spontanément, et, contre toute espérance, l'expectoration diminua notablement. Le pouls, qui jusqu'alors passait habituellement cent vingt pulsations, tomba à quatre-vingt-dix. L'appétit, nul depuis le commencement de la maladie, reparut peu de jours après. Le malade put faire quelques pas dans sa chambre. Bientôt l'amaigrisse-

ment diminua, et vers la fin du mois tout annonçait une véritable convalescence. Dans le courant de mars, la toux cessa entièrement, l'embonpoint revint graduellement, les muscles reprirent leurs formes, le malade put monter à cheval, et même faire d'assez longues courses. Au commencement d'avril il était parfaitement rétabli. Depuis cette époque, M. G. a presque continuellement voyagé. Il a parcouru successivement la France, l'Italie, l'Allemagne, revenant de temps en temps à Paris ou à Londres, et changeant ainsi quelquefois de climat d'une manière brusque, vivant d'une manière assez sobre et assez régulière, mais se laissant entraîner de temps en temps à des parties de plaisir que parmi ses compatriotes les hommes de bonne compagnie ne s'interdisent pas toujours, et qu'en France on appellerait des orgies. Il n'a pas éprouvé la moindre rechute, et il ne tousse jamais. Se trouvant à Paris au mois de mai 1818, il me consulta de nouveau pour une légère affection bilieuse ; je profitai de l'occasion pour examiner sa poitrine à l'aide du stéthoscope ; je trouvai que la respiration était beaucoup moins

sensible dans tout le sommet du poumon droit jusqu'à la hauteur de la troisième côte, que dans tout le reste de la poitrine. Cette partie, cependant, résonne aussi bien que le côté opposé, et il n'y a point de pectoriloquie. D'après ces signes, je pense que l'excavation d'où est sorti le fragment du tubercule décrit ci-dessus a été remplacée par une matière fibro-cartilagineuse. L'absence totale de la toux, de la dyspnée et de l'expectoration depuis si longtemps, ne permet guère de soupçonner qu'il puisse exister chez lui d'autres tubercules, et je pense en conséquence qu'il est parfaitement guéri.

« En 1824, il a été examiné par le docteur Clark, médecin anglais, qui exerce la médecine avec beaucoup de distinction, et qui l'a reconnu pour le sujet de l'observation que l'on vient de lire. Je l'ai revu moi-même à Paris dans le cours de la même année, et je l'ai trouvé dans le même état qu'en 1818. »

Si ce seul cas existait dans la science, il devrait suffire pour engager les médecins à tenter de guérir les malades atteints de phthisie. Mais ce cas n'est pas isolé, et si l'on se donne la

peine d'étudier cette maladie sans idées préconçues, sans parti arrêté, on arrivera infailliblement à cette conclusion, que la phthisie est curable.

OBSERVATION XII.

Guérison d'une phthisie pulmonaire par le docteur D'Egeling,
de Haarlem.

« Une femme, âgée de vingt-sept ans, ayant toujours joui d'une bonne santé, est atteinte, peu de temps après un accouchement prématuré, d'une fièvre, avec toux légère et un peu de douleur dans le côté droit. Il s'y joint bientôt un peu d'expectoration sanguinolente qui, après dix à douze jours, devient muqueuse, et ensuite épaisse et purulente. Cette expectoration devient tellement considérable, que sa quantité s'élève journellement à 20 ou 30 onces, quantité qui descend bientôt à 10 onces. Les matières expectorées ont un goût infect et putride, et exhalent une odeur fétide, odeur que possède aussi l'haleine, surtout lorsque la malade tousse. Ses lèvres et l'intérieur de la bouche sont d'un rouge vif, et tellement sensibles, que tout ce que la malade mange lui occasionne

considérable sous tout le sommet du granit, de sorte qu'il la domine de la troisième côté, que dans tout le reste de la vallée. Cette partie, cependant, restait aussi haute que le reste, opposée et il n'y a point de perspective. Il y avait ces signes, le point que l'excavation d'un est sort le fragment du côté de la fin, et d'un autre côté remplacé par une matière libre, en conséquence. L'absence totale de la note, de la disjonction et de l'expansion de part et d'autre, ne permet pas de supposer que les parties existant chez lui d'autres choses et qu'il se peut en conséquence qu'il est parfaitement guéri.

En 1821, il a été examiné par le docteur Charles, médecin anglais, qui a examiné le malade avec beaucoup de distinction, et qui a reconnu pour la cause de l'observation que l'on vient de lire. Je l'ai vu, non-seulement à Paris dans le cours de la même année, et j'ai trouvé dans le même état qu'en 1817.

Si ce malade existait dans la science, il devrait suffire pour engager les hommes de bien de guérir les malades atteints de phthisie. Mais on est si peu sûr de l'effet d'un médicament de

des douleurs. La fièvre est continue, le pouls a 120 pulsations; la malade ne supporte que le décubitus dorsal. Le stéthoscope fait reconnaître une pectoriloquie évidente, quoique faible, pas immédiatement à l'endroit douloureux, mais plus entre l'épine du dos et l'omoplate droite, un peu au-dessus de l'angle gauche de cette dernière. Cet état persiste pendant environ six semaines, sauf que la douleur pleurétique disparaît insensiblement, et ne se fait plus sentir par les profondes inspirations. La malade jusqu'ici n'a pas maigri beaucoup, parce que la disparition de la douleur de la bouche lui permet l'usage des aliments. Tout à coup l'émaciation devient plus sensible, la fièvre redouble l'après-midi et le soir. Les sueurs nocturnes sont copieuses, sommeil fort agité par les accès fréquents de toux, diarrhée, faiblesse et dépérissement de plus en plus prononcé. Après avoir fait usage d'une foule de moyens, la malade avait pris, dans les dernières cinq ou six semaines, tous les jours quatre à cinq verres de lait de vache, la décoction de quinquina, la poudre de semence de phellandrium avec le suc de cachou, et pendant quelques jours 3 à 5 gram.

d'agaric ; ce dernier agent diminua considérablement les sueurs nocturnes. La poudre de charbon, à 30 grains par jour, avait fait disparaître presque entièrement l'odeur fétide de l'expectoration et de l'haleine. Dans la situation grave de la malade, on eut recours, comme à une dernière ressource, aux vapeurs développées dans les cuves des tanneurs, après que le cuir y est déjà tanné. On plaça deux vases remplis de tan, et de ce que les tanneurs nomment *soupe acide* (sour bruche) dans la chambre de la malade, avec l'injonction de remuer cette masse de temps en temps et de la renouveler d'un jour à l'autre. On continua en même temps les autres moyens. Après une semaine et demie, l'expectoration, la toux, la fièvre avaient considérablement diminué, et au bout de quinze jours, ces symptômes disparurent entièrement. La malade reprit des forces, la nutrition se fit bien ; un mois plus tard, le stéthoscope ne découvrit qu'une trace fort douteuse de pectoriloquie. On continua encore pendant quelque temps avec les vapeurs de tan et les autres moyens ; cinq mois après le début du mal, la malade put être considérée comme

parfaitement rétablie, et depuis un an elle est dans le même état. »

Lorsque j'ai visité l'Université de Bonn, j'ai vu M. le professeur Nosse, qui depuis quarante ans s'occupe des moyens de traiter et de guérir la phthisie. Cet éminent professeur n'a pas reculé devant la ponction de la poitrine, et il a réussi deux fois sur quatre.

M. le professeur Nosse a fait construire dans son hôpital des chambres qui se rapprochent de toutes les conditions des ateliers des tanneurs, et il m'a cité plusieurs cas de malades sensiblement améliorés par l'inhalation de l'atmosphère artificielle produite dans ces chambres. Ce célèbre médecin, l'une des gloires de l'Université de Bonn, ne mettra pas la lumière sous le boisseau, et nous devons nous attendre à voir quelque jour paraître le résultat de ses savantes recherches.

OBSERVATION XIII.

Phthisie pulmonaire. — Sueurs, fièvre. — Crachement de pus. —
Guérison.

« Une fille, âgée de quarante ans, à la suite d'une pneumonie négligée pendant plusieurs

mois, avait conservé de la toux; un jour elle cracha *du pus* en abondance. Les crachats purulents ne se détachaient qu'à la suite d'accès de toux très-forts; le soir elle avait la fièvre et la nuit des sueurs. Elle maigrissait, et son abattement était extrême. La digestion se faisait encore.

Après avoir employé une dérivation à la partie droite de la poitrine, et ordonné une diète légère mais nourrissante, on lui donna une décoction de lichen carrhagen ou de fucus crispus. Bientôt la toux fut adoucie, l'irritation du larynx causée par l'expectoration des crachats fut également modifiée; enfin, les nuits de la malade furent meilleures; l'estomac supporta très-bien cette décoction, sans nausée et sans indigestion; il fut nécessaire néanmoins de provoquer les selles.

Au bout de deux mois, le corps présentait une meilleure apparence : non-seulement la toux et les crachats avaient diminué, mais la douleur et l'irritation de la poitrine et des bronches avaient cessé, et les sueurs avaient diminué; le corps commença à se nourrir, les forces revinrent, la mélancolie disparut; l'espoir d'une

1871
The following is a list of the names of the persons who have been elected to the office of Justice of the Peace for the year 1871.

The following is a list of the names of the persons who have been elected to the office of Justice of the Peace for the year 1871. The names are arranged in alphabetical order of their surnames. The names of the persons who have been elected to the office of Justice of the Peace for the year 1871 are as follows: [The following text is extremely faint and largely illegible due to the quality of the scan. It appears to be a list of names, possibly followed by their addresses or other identifying information, but the specific details cannot be discerned.]

Collyer's of the right lung.

from Boston Medical and Surgical Journal

2d mai 1848.

Sir - Agreeably to your request, I give you the following brief statement. in 1824. I was residing in the interior of the State of New York. I had labored under a chronic affection of the liver for a number of years. July 5th in consequence of a slight hurt, and taking cold, I was seized with a violent inflammation of the Liver, which extended to the right lobe of the lungs. after two or three days I resorted to medical aid, and was bled copiously three days in succession. the inflammation was in a measure arrested, but the disease progressed, a strong sense of suffocation was felt in the lungs, especially in laying down, or sitting up, accompanied with much pain in the side. a scabrous abscess was formed under the point of the lower rib, and broke the abscess into the cavity of the abdomen. it was then found that the right lung had ceased to act, the ribs were curved in, presenting an acute angle, on the right side instead of the regular curve. the right breast became very small, and the right shoulder much lower than the other. great prostration attended this process. My frame was very much emaciated, and dissolution was looked for by my friends and physicians as the only possible result. the fact, that the matter of the abscess had no discharge, was considered very unfavorable, the matter was however taken up by absorption and circulating through the system formed cysts in external sores.

guérison prochaine contribua beaucoup à ce résultat, et la malade sortit de l'hôpital rendue à la santé au bout de trois mois.»

Cette observation présente une phthisie simple et sans complication; aussi cet état a-t-il cédé à des moyens simples. Ce traitement est applicable après qu'on aura combattu les diathèses; car toutes les fois que la maladie qui complique une phthisie est guérie, la phthisie n'est plus qu'un ulcère simple.

OBSERVATION XIV.

Abcès. — Tubercules pulmonaires. — Ouverture de la poitrine.
— Guérison.

En visitant les eaux minérales de Schwalbach, je fus assez heureux pour faire la connaissance du docteur Frédéric Muller junior; ce médecin, aussi distingué par ses manières que par son savoir, me donna des renseignements sur la phthisie et sur l'influence des eaux minérales ferrugineuses sur cette maladie. J'étais en compagnie du docteur Gosse, de Genève, lorsque le docteur Muller nous fit voir un garçon dont voici l'histoire :

« En 1840, cet enfant de onze ans fut attaqué par une toux violente ; il cracha du sang et eut de la fièvre. La toux continua pendant huit ou neuf semaines ; il avait des sueurs constantes et la diarrhée. L'enfant dépérissait à vue d'œil et causait à ses parents de mortelles inquiétudes ; le jeune malade ressentait de vives douleurs vers l'épaule gauche ; il pouvait à peine respirer, ses souffrances étaient intenses, et il pleurait sans cesse. On avait perdu l'espoir de le voir rétabli, et l'on craignait que l'oppression de la poitrine ne causât sa mort.

Vers la fin du troisième mois de sa maladie, on remarqua une tumeur sous l'épaule gauche. Cette tumeur se continua jusqu'à l'aisselle et augmenta graduellement ; il n'y avait point de fluctuation, mais la moindre pression causait de la douleur.

Le docteur Muller ordonna des cataplasmes sur la tumeur ; l'oppression de la poitrine augmenta. — On administra la digitale et la jusquiame sans résultats marqués. Quinze jours après qu'on eut mis les cataplasmes, une ouverture se forma en ligne parallèle avec la quatrième côte, en avant de la poitrine, et de cette

after the lapse of a year, I began gradually to amend.
I should perhaps state, that during the whole progress
of my disease, with the exception of three days when
I was bedd profusely, I was on my feet more or less
every day, though I was so weak as to be unable
to get of the bed alone. if it be asked what
contributed most to my restoration: I answer
free mountain air, and abundant
exercise. & made use of little medicine of
any kind. During ten or twelve years I was
gradually gaining, and for the last ten years
thought weak and very short of breath, &
have enjoyed comfortable health. the breathing
is very much expanded, and I seem to have a
variety of ordinary strength. I should have
added to the cause of my restoration, a
buoyant hope, which never allowed me
to sink down in despair. the tendency of
my mind is to look out the bright side of
~~the gloomy~~ things, and hope for the best, if this
fructification of mind is productive of some evils
it also has the value. W. Sherwin.

The writer of the above. W. Sh. was a member
of the Legislature of Massachusetts - D. Smith
editor of the Boston ind. and Singl. journal
member in 1845 of the Legislature resigned
this gentleman -

There is, says Dr. Smith a striking change in the external condition of the chest on the right side. the ribs appear to have fallen in, so as to diminish the side materially. a curvature of the spine exists and one shoulder is elevated above the level of the other. Parry shows clearly and from other physical evidences, that the cavity is without a lung. the whole of the left side of the thorax is uncommonly large, and Dr. Thomson fully believes that its capacity has been increased since the loss of respiration in the right cavity. Dr. S. has good health, though he is by no means robust, or calculated for enduring laborious pursuits. a kind of asthmatic breathing, after sudden muscular efforts, as in walking quickly &c &c warns him of the necessity of watching himself with considerable care.

1) in this age of Goldwieser in surgery it is sur-
prising that puncturing the thorax
has not been undertaken with a view
of collapsing an ulcerated lung. nature
certainly makes large openings into that
region, as in the instance now cited, and
recesses follow. current theory is;
that if a diseased lung, could be at
rest, the function of respiration being

ouverture sortit une matière purulente. Plus tard, la matière ressemblait à du petit-lait; elle était jaune et sans odeur. — Sitôt que la matière enfermée dans les poumons s'échappa, l'enfant respira plus facilement, et l'on entendit un sifflement, ou bruit de soufflet, sortir de cette ouverture. Il était évident qu'elle communiquait avec l'intérieur du poumon. — L'écoulement cessa au bout de dix-huit mois. — L'étouffement et l'oppression de la poitrine parurent de nouveau, et l'enfant expectora une matière purulente semblable à celle qui sortait par l'ouverture de la poitrine. Cette ouverture resta fermée pendant un mois; elle s'ouvrit de nouveau, et alors une matière fluide échappa avec de petits flocons, qui, de temps en temps, fermaient l'ouverture. L'enfant, en faisant un léger effort et en fermant le nez et la bouche, débouchait cette ouverture par l'expiration de l'air à travers la plaie. Lorsque le malade se plaçait de manière que l'écoulement pût avoir lieu facilement, il se trouvait soulagé. — Le traitement dura quatre ans.

Le docteur Muller eut soin d'entretenir les forces du malade par une bonne nourriture, et

les eaux minérales ferrugineuses de Schwalbach contribuèrent à sa guérison.

J'ai vu ce jeune homme depuis sa guérison : les quatrième, cinquième, sixième et septième côtes du côté gauche sont déprimées ; la structure osseuse de la poitrine est aussi déprimée ; il y a un enfoncement de plusieurs pouces de haut en bas , déviation de la colonne vertébrale. Du côté gauche, la poitrine a trois pouces d'épaisseur ; du côté droit elle en a sept. L'auscultation fait entendre le son amphorique dans le poumon gauche. La respiration semble passer à travers un large tube, comme chez quelques malades asthmatiques, ou comme dans les grandes cavités pathologiques des poumons. Le jeune homme est aujourd'hui complètement rétabli ; il a seize ans. Il ne peut ni courir ni monter sur des arbres, mais, sous tous les autres rapports, il se porte bien.

Cet enfant a un aspect scrofuleux.

Selon M. le docteur Muller junior, des phthisiques qui s'étaient rendus à Ems, et dont l'état avait empiré, se trouvaient bien de l'usage des eaux ferrugineuses et gazeuses de la fontaine Pauline à Schwalbach. Je ne doute pas que les

Carried on by the sound one - a restoration to health
1, would be possible even in an advanced phthisis.
" This remains to be proved. From the first
" promulgation of the propositions, we have been
" hoping that the question would be determined
" by actual experiment, which would be
" justifiable in cases, when death must inevitably
" result from the progress of ulceration.

The present case, was followed by a
communication of, D. S. Bliss of Newburyport
16 June. 1848. ————— Boston.

Sir - Reading the above case - reminded me of an account
given me some sixteen, or eighteen years ago
by a gentleman of Madison County, New York.
Who at that time, judging from his appearance,
must have been 35 to 40 years of age, in good
health and powers of endurance. The history
of this case to my best recollections was as
follows -

" Some seven or eight years ago, I took a -
" violent cold, which settled on my lungs, and resulted
" in what physicians and friends considered pulmonary
" consumption, with the gloomy prospect of a
" speedy termination. Comparing my own case
" with those I have seen and heard of, I could detect
" no difference, but that I believed, I suffered
" more from pressure and weight in the chest than
" is usual in such complaints. As the disease
" progressed, I continued to feel an increase
" of this sensation, until I felt that, if

1, I could be open I might get well. As I had no.
1, reason to hope for relief in any other way
1, I probably dwelt more upon this, until I
1, determined to propose the operations to my
1, physician, Dr. F. in whose judgement I
1, had great confidence. I did so, but to my
1, disappointment I could get no countenance
1, to my suggestion. I was fasted on. I was
1, sinking, and the more I thought of the
1, subject, the stronger was my conviction
1, of the necessity of ^{my} determination. I finally
1, put the question to Dr. F. to know if he
1, would puncture my chest at my request
1, inasmuch as all agreed that I could
1, not live. he said he should do no.
1, such thing - who ever heard of such
1, operations? then I told him, I would
1, do it myself, not been acquainted
1, with any other physician, in whom
1, I had the same confidence. I felt
1, that if I did not take care of myself
1, in this matter, nobody else would, and
1, I resolved, I would not die without
1, the experiment.

malades chlorotiques avec tendance tuberculeuse ne se trouvent bien de ces eaux, pour combattre surtout l'appauvrissement du sang.

Cette observation montre les efforts de la nature pour opérer des guérisons. Ces efforts sont fréquents, mais on les méconnaît. Lisez les ouvrages des pathologistes, vous verrez rarement une opération faite par eux. A l'exception du professeur Nosse, de Bonn, j'ai trouvé peu de médecins qui ne parussent effrayés de la ponction de la poitrine; et cependant la nature semble indiquer ce moyen extrême par les cures qu'elle opère toute seule, et par celles qu'elle prépare par l'adhérence de la plèvre, adhérence que la majorité des dissections des phthisiques démontre. Le docteur Von Herf, de Darmstadt, a fait quatre fois cette opération, et deux fois avec succès. — Le docteur Gosse, de Genève, avec qui je visitai les eaux minérales de Schwalbach, de Wiesbaden, de Hombourg et de Bade, le docteur Gosse, dont le souvenir m'est cher à plus d'un titre, me rapporta alors un cas analogue à celui dont nous étions témoins; mais il ne voulut point se fier à sa mémoire, et, comme le

sujet de cette guérison était un médecin, il me promit de demander à son confrère la relation de la maladie. Je la reçus dans une lettre que mon ami m'adressa au congrès de Marseille.

OBSERVATION_XV. }

Gangrène du poumon gauche, suppuration, ouverture des parois thoraciques, de la plèvre et du parenchyme pulmonaire. — Destruction du poumon gauche. — Guérison. — Relation écrite par le malade lui-même, médecin des environs de Genève.

« C'est à ma mémoire que je dois avoir recours pour relater les commencements de la maladie dont vous me demandez l'historique; je dois donc vous dire que, malgré le délire dans lequel je me trouvais, j'ai conservé le souvenir de tout ce qui s'est passé alors, et quoiqu'il se soit écoulé treize ans, il me semble sentir encore les impressions que je ressentis dans le temps.

« Je suis né de parents qui n'ont eu ni d'un côté ni de l'autre, et en remontant jusqu'à mes grands-parents, aucune affection de poitrine; le rhumatisme n'a jamais été connu dans ma famille, et jamais aucun signe de scrofule ne

[on the subject of the case]
" accordingly, I had the large blade of my pocket knife
" sharpened, and retiring to my room, I determined to
" make the experiment. in doing this, I found,
" it necessary to hold but a short conference
" with flesh and blood — here the narrator
" placed his thumb nail upon the blade of his
" knife, as nearly as I can remember two inches
" from the point. there said he was my gauge.
" I selected the point where I felt ~~the~~ the —
" greatest pressure and tenderness, and to my
" great satisfaction, I had the pleasure of seeing
" a streak of pure matter follow the blade
" with sufficient force to clear my body for
" several inches. a large quantity was
" discharged at the time, and also afterwards,
" but which continued to be in amount
" until I recovered. ||.

as this narrative was given some time
ago. I relinquished the practice of uricemia
I did not at the time, nor since then until now
put any thing of this on paper. I was referred
to Dr. F. with whom I was sufficiently
acquainted to have collected other details
of the case, or more confirmation of its truth
fulness. but the general reputation of the
narrator, was such that I did not choose
to be the first to question his veracity.

S. Bliss. M. D.

Le journal complémentaire d. 1830 tom 3^e.
contient un article de D^r G. Krimer - sur
la guérison de la toue par le phlébotomie
monnaie par des moyens chirurgicaux

page. 270.

s'y est rencontré ; mes ancêtres sont morts dans un âge très-avancé ; mon père est mort à soixante-dix ans d'une *angina pectoris*, ma mère est morte à l'âge de quarante-six ans d'une hémorrhagie utérine à la suite d'une couche. Jusqu'à l'âge de seize ans j'ai joui d'une parfaite santé ; à cette époque je fus soumis à des variations brusques de température, passant de 30 degrés de chaleur à zéro, et même plus bas, sans prendre aucune précaution. Après quelque temps d'un tel régime, je fus atteint, dans le mois de décembre 1814, d'une espèce de paralysie du bras gauche, dont je m'étais servi pour soutenir un malade dans une position forcée pour moi, position que je gardais quelquefois pendant deux heures de suite sans faire aucun mouvement ; plus tard, il s'y manifesta des douleurs très-intenses qui résistèrent à tout ce qui fut fait. Enfin, après six mois de souffrances, le bras commença à pouvoir exécuter quelques mouvements, mais le genou droit fut pris de douleurs, puis le pied, particulièrement la plante du pied et le gros orteil, à tel point qu'il m'était devenu impossible de le poser sur le sol. Cet état a duré

sans interruption pendant deux ans, sans qu'aucun des moyens employés apportât la moindre amélioration. Après ce laps de temps les douleurs devinrent tolérables, puis cessèrent entièrement par moments; je pus alors commencer à marcher, mais chaque année je devais rester au lit, souffrant, pendant deux et trois mois; cela dura jusqu'en 1832, au mois d'août. Je résolus alors d'aller à Aix en Savoie; j'y pris des douches assez fortes, et, après trois semaines de l'usage de ce moyen, je ne ressentais plus aucun mal, j'étais un autre homme. Depuis ce moment, je n'ai plus aperçu de douleurs de rhumatisme; je pouvais me livrer à la marche, ce que je n'avais pu faire depuis dix-huit ans; j'avais recouvré une bonne santé que l'hiver n'altérerait pas. Dans le mois de janvier suivant, mon père étant malade, je dus joindre sa pratique à la mienne, essuyer de très-mauvais temps et de la fatigue pendant plusieurs semaines.

« Ici va commencer l'historique de la maladie dont vous me demandez le détail.

« Le 23 février 1833, j'étais alors âgé de trente-six ans, après avoir vaqué à mes occu-

pations toute la matinée, je rentrai chez moi à midi, je déjeunai de bon appétit, et après je me rendis à la ville, distante de ma demeure de deux kilomètres. Rien n'annonçait en moi le moindre mal, lorsque tout à coup, à deux heures, je fus saisi d'un frisson si violent qu'il me fut impossible de continuer ma route; l'on me mit dans une voiture pour me ramener chez moi, où, malgré les moyens les plus actifs, je ne repris de la chaleur que vers les onze heures du soir. Alors commença un délire loquace très-violent, avec une grande altération, chaleur brûlante; cet état dura jusqu'au surlendemain, qu'une gêne très-forte se manifesta dans la respiration. Ce fut alors que mon père et M. Gosse furent demandés; je fus saigné deux fois en douze heures, puis encore une fois quelques heures plus tard. Une légère amélioration se fit dans la respiration; mais le cinquième jour se manifesta de la douleur au côté gauche, entre la sixième et la septième côte; dès cette époque la respiration ne pouvait plus se faire que lorsque j'étais assis et la tête penchée en avant, car dès que je la redressais je suffoquais. Il n'y avait point de sommeil, beau-

coup d'altération; le pouls était fréquent, petit, serré, avec des sueurs très-abondantes, et des frissons annonçaient une suppuration interne.

« Je restai dans cet état environ dix jours ; il survint de la toux d'abord très-rare , sans expectoration, puis plus fréquente; puis arriva l'expectoration de *morceaux gros comme des noix*. Je ne puis dire leur nature. Ils étaient gris noir, c'est tout ce que j'en sais. La faiblesse était extrême, l'émaciation avançait à grands pas; sueurs, insomnie complète, altération, constipation, urines abondantes, pouls fréquent, très-petit, position forcée du corps assis, avec la tête penchée en avant. Quelques jours se passèrent ainsi, puis survint un état intermittent. Pendant douze heures je ne cessais de cracher du pus, ou plutôt le pus coulait par gorgées, de manière à en rendre près de deux litres en douze heures; puis pendant les douze heures suivantes il n'y avait ni toux, ni expectoration, et cela pendant quinze jours avec la même intensité. Il se fit là un temps d'arrêt; je toussais et crachais de temps en temps, l'état général devenait de plus en plus alar-

The first of these is the fact that the
the second is the fact that the
the third is the fact that the
the fourth is the fact that the
the fifth is the fact that the
the sixth is the fact that the
the seventh is the fact that the
the eighth is the fact that the
the ninth is the fact that the
the tenth is the fact that the
the eleventh is the fact that the
the twelfth is the fact that the
the thirteenth is the fact that the
the fourteenth is the fact that the
the fifteenth is the fact that the
the sixteenth is the fact that the
the seventeenth is the fact that the
the eighteenth is the fact that the
the nineteenth is the fact that the
the twentieth is the fact that the
the twenty-first is the fact that the
the twenty-second is the fact that the
the twenty-third is the fact that the
the twenty-fourth is the fact that the
the twenty-fifth is the fact that the
the twenty-sixth is the fact that the
the twenty-seventh is the fact that the
the twenty-eighth is the fact that the
the twenty-ninth is the fact that the
the thirtieth is the fact that the
the thirty-first is the fact that the
the thirty-second is the fact that the
the thirty-third is the fact that the
the thirty-fourth is the fact that the
the thirty-fifth is the fact that the
the thirty-sixth is the fact that the
the thirty-seventh is the fact that the
the thirty-eighth is the fact that the
the thirty-ninth is the fact that the
the fortieth is the fact that the
the forty-first is the fact that the
the forty-second is the fact that the
the forty-third is the fact that the
the forty-fourth is the fact that the
the forty-fifth is the fact that the
the forty-sixth is the fact that the
the forty-seventh is the fact that the
the forty-eighth is the fact that the
the forty-ninth is the fact that the
the fiftieth is the fact that the
the fifty-first is the fact that the
the fifty-second is the fact that the
the fifty-third is the fact that the
the fifty-fourth is the fact that the
the fifty-fifth is the fact that the
the fifty-sixth is the fact that the
the fifty-seventh is the fact that the
the fifty-eighth is the fact that the
the fifty-ninth is the fact that the
the sixtieth is the fact that the
the sixty-first is the fact that the
the sixty-second is the fact that the
the sixty-third is the fact that the
the sixty-fourth is the fact that the
the sixty-fifth is the fact that the
the sixty-sixth is the fact that the
the sixty-seventh is the fact that the
the sixty-eighth is the fact that the
the sixty-ninth is the fact that the
the seventieth is the fact that the
the seventy-first is the fact that the
the seventy-second is the fact that the
the seventy-third is the fact that the
the seventy-fourth is the fact that the
the seventy-fifth is the fact that the
the seventy-sixth is the fact that the
the seventy-seventh is the fact that the
the seventy-eighth is the fact that the
the seventy-ninth is the fact that the
the eightieth is the fact that the
the eighty-first is the fact that the
the eighty-second is the fact that the
the eighty-third is the fact that the
the eighty-fourth is the fact that the
the eighty-fifth is the fact that the
the eighty-sixth is the fact that the
the eighty-seventh is the fact that the
the eighty-eighth is the fact that the
the eighty-ninth is the fact that the
the ninetieth is the fact that the
the ninety-first is the fact that the
the ninety-second is the fact that the
the ninety-third is the fact that the
the ninety-fourth is the fact that the
the ninety-fifth is the fact that the
the ninety-sixth is the fact that the
the ninety-seventh is the fact that the
the ninety-eighth is the fact that the
the ninety-ninth is the fact that the
the hundredth is the fact that the

mant. Je conservais toute ma présence d'esprit. A cette époque je fus transporté chez mon père, à Vandœuvres, et là se déroula une autre série de faits : l'expectoration continuait, mais peu abondante comparativement, et en même temps il se manifestait un soulèvement des sixième et septième côtes vers leur grande courbure. Plus tard je sentis évidemment, mais très-profondément, de la fluctuation ; je ne pouvais rester penché sur le côté droit sans que la respiration s'embarrassât. L'état général était très-mauvais. Il y avait certainement un foyer de suppuration dont il *fallait favoriser l'issue*. La question était donc de choisir le moyen : je me décidai pour le caustique, moyen que je me sentais en état d'appliquer moi-même. Cela décidé, j'appliquai de la potasse caustique sur la partie la plus confluyente et sur une surface de deux pouces. Je souffris beaucoup, surtout lorsque le cautère vint à agir dans la profondeur des tissus ; le surlendemain je fendis l'escarre, et il jaillit environ un litre de pus jaune, fétide et lié ; les assistants purent juger comme moi de la place qu'occupait l'abcès lorsqu'ils virent éteindre une bougie par le

souffle qui sortait de la plaie quand je fermais la bouche et le nez, et que je faisais le mouvement alternatif d'inspiration et d'expiration. Depuis ce moment l'expectoration diminua insensiblement : le pus sortait en abondance à chaque pansement ; il y avait toujours la fièvre hectique, les sueurs abondantes et tellement visqueuses que le linge ne pouvait pas se sécher sans avoir été lavé au savon ; grande faiblesse , insomnie , constipation ; mais les fonctions digestives se faisaient bien. Je dirai ici une fois pour toutes que durant tout le cours de cette maladie, les quinze premiers jours exceptés , *l'appétit s'est constamment soutenu*. La plaie diminua d'étendue, et la suppuration paraissait suivre la même marche ; après six semaines, l'ouverture se trouvait réduite au diamètre d'une corde à boyau comme celles de violon ; le pus sortait en petite quantité ; tout, du côté de la respiration, paraissait plus libre, et il me fut possible deux jours de me coucher sur le côté malade seulement, car dès que je me plaçais sur le côté droit, la respiration s'embarrassait et les crachats me suffoquaient. Un jour, le petit trou se ferma, et aussitôt sur-

vint de la dyspnée, de la toux, une expectoration plus abondante, mais pas suffisante pour vider tout le pus accumulé ; je faillis suffoquer. Alors j'introduisis de force un morceau d'une racine spongieuse sèche dans la place où était la petite ouverture ; après quelques heures, il y avait une dilatation de la grandeur d'un tuyau de plume d'oie. En retirant ce tampon, il sortit une très-grande quantité de pus, et je défaillis complètement. Cependant tout n'était pas fini : je repris mes sens au bout d'une heure, je ne laissai refermer la plaie de longtemps, et je ne l'ai laissée aller à elle-même qu'après que j'ai été assez bien rétabli pour n'avoir plus rien à craindre.

« Au mois de novembre il survint un crachement de sang qui ne se répéta pas. Ce jour-là M. Gosse me conseilla du muriate d'or et de soude, que j'ai pris sans pouvoir affirmer que ce médicament ait eu une grande influence. En décembre la plaie était cicatrisée, et l'on posa successivement, à différentes places du thorax, des cautères à mesure qu'un sentiment de douleur se faisait apercevoir.

« La respiration était meilleure, les forces re-

venaient tout doucement ainsi que le sommeil ; la sueur diminuait , mais prenait un caractère qui s'est de plus en plus décidé , c'est-à-dire que toute la partie droite du corps, du sommet de la tête au pied, se couvrait de sueur, tandis que le côté gauche restait sec. Ce phénomène persiste encore aujourd'hui après treize ans. Dès lors rien de remarquable n'a eu lieu : la santé s'est bien raffermie, et sur la fin de l'année 1834 j'ai pu commencer à me livrer à quelques occupations. Il n'est point revenu de rhumatisme, les fonctions digestives n'ont point été altérées ; la respiration seule est un peu gênée lorsque je me livre à des mouvements un peu vifs des bras ou à une marche précipitée ; la respiration sur le côté gauche, dans le lit , est toujours préférable.

« Il y a un an, j'ai prié un de mes collègues d'ausculter ma poitrine, ce qu'il a fait avec attention : il trouva à ce moment le poumon droit en bon état ; le poumon gauche est détruit dans sa plus grande étendue ; il en existe encore un vestige dans la partie supérieure , mais cette petite portion se laisse mal pénétrer par l'air, et semble comme racornie.

« Pour moi, je ne m'aperçois de cette perte que dans les cas que j'ai cités plus haut, et quelquefois il me semble que *tout ce côté est de bois.*

« Dire tous les moyens qui ont été mis en usage pour combattre cette maladie serait fastidieux; car si la médecine y a contribué pour quelque chose, l'on peut aussi attribuer la plus grande part à l'ingénieuse attention de l'affection dont j'étais l'objet, puis une part encore à une constitution que des écarts de jeunesse n'avaient pas altérée.

« Je me bornerai à tracer la marche générale suivie ainsi dans l'origine et pendant l'acuité de la maladie. On a mis en usage les saignées générales et locales, la diète, les boissons délayantes, puis les préparations antimoniales; *l'on a ensuite soutenu les forces du malade par des consommés de viande, puis par une nourriture plus abondante pendant la période de suppuration*; enfin l'on a donné issue au foyer purulent par une ouverture pénétrant dans le parenchyme même du poumon. Le traitement médical a été dans ce cas des plus simples, comme vous le voyez, et la guérison a été

aussi complète qu'inattendue après vingt mois de maladie. J'ai raconté ce qui s'est passé, je laisse à votre ami le soin d'en tirer les conséquences, et d'en faire l'usage qu'il croira bon dans l'intérêt de la science; et si vous avez l'avantage de le posséder chez vous, il me sera très-agréable de confirmer par ma visite les faits que j'ai cités. » F^{tes}.

Les troubles politiques du mois d'octobre m'ont empêché de visiter Genève. Je le regrette beaucoup; j'aurais certainement profité de mon séjour dans cette ville savante, en entrant en communication avec les médecins célèbres qui y exercent la médecine avec tant d'éclat, indépendamment du plaisir que j'aurais eu à voir mon courageux confrère.

Son histoire, si intéressante et si pathétique, me rappelle les observations que le docteur Carson, de Liverpool, fit au sujet de la ponction de la poitrine. On sait que ce savant physiologiste présenta dans ses essais des idées neuves sur le traitement de la phthisie. Considérant que les poumons sont, dans tous les temps, dans un état forcé de dilatation, il attribuait à cette circonstance la difficulté de

cicatrisation des ulcères ; et comme ses expériences avaient prouvé, dans l'homme comme chez l'animal, que l'air pouvait être admis dans un des côtés de la poitrine, sans danger, le docteur Carson proposa que l'on fît la ponction de la poitrine dans des cas de phthisie, afin que le poumon du côté malade fût réduit au repos, et que l'abcès pût ainsi se guérir.

Cela revient à dire qu'il fallait faire une compression directe sur le poumon à l'aide de l'air extérieur. Ce que le docteur Carson proposa, et ce que l'on critiqua trop vivement alors, le docteur F^{...} l'a fait sur lui-même, montrant les miracles qu'opère la nature pour peu qu'on la seconde.

On me demandera peut-être : la maladie du docteur F^{...} était-elle une phthisie ? Pour moi ce n'est pas douteux ; et bien que cet honorable confrère ait dit d'abord que ses parents n'avaient jamais eu de maladie de poitrine, il nous dit aussi que son père était mort de l'angine de poitrine. Prenons, d'ailleurs, le fait tel qu'il est. Est-ce un abcès ? est-ce une gangrène ? est-ce un ramollissement de tubercule ? La poitrine n'en a pas moins été ou-

verte, et c'est incontestablement cette ouverture qui a sauvé le malade.

Quand on lit des cas aussi remarquables que ceux que je viens de citer, on ne comprend pas que l'on puisse désespérer de guérir la phthisie. Larrey rapporte qu'il vit guérir deux militaires atteints de phthisie, à la suite d'une amputation; le baron Desgenettes avait appris de médecins anglais qu'un officier, représenté dans le tableau de la mort de Wolf, avait été guéri de la phthisie par une balle qui lui avait traversé la poitrine.

M. Brown, député, inspecteur général des hôpitaux de l'armée anglaise, homme estimé par tous ceux qui le connaissent, m'a rapporté l'exemple de deux soldats qui avaient eu la poitrine traversée de part en part, et qui étaient guéris. « Ces faits, dit l'honnête Larrey, prouvent les effets salutaires que certaines causes perturbatrices produisent sur les maladies les plus désespérées, et donnent jusqu'à un certain point l'explication de phénomènes qui ont lieu d'étonner les plus grands observateurs. » — Si l'on rapproche enfin de ces différents cas l'observation du médecin de Ge-

M. D. Baudry rapporte qu'au cours l'expédition
de Médéah, sur les militaires atteints de
Bulles traversant la poitrine, deux ont
perduré pendant leur transport et ont eu
guéri rapidement — Lanoëlle fanaux

Dec. 1832.

un afrique dit le médecin le phlegme
Pulmonaire sont gué à Craudae —

2. *Handwritten text, likely a title or header.*

[The following text is extremely faint and illegible, appearing to be a series of lines of handwritten script.]

nève, qui eut la résolution et le courage d'ouvrir sa poitrine à l'aide de la potasse caustique, on se demandera pourquoi l'on ne tente pas ces grands moyens dans les cas désespérés.

Je n'ai pas cité d'observations sur les résultats de l'huile de foie de morue dans la phthisie. Le Mémoire du médecin de l'hôpital de Saint-André, de Bordeaux, me dispense de ce soin; non que j'adopte pleinement toutes les vues de ce médecin si distingué, mais parce que je ne regarde en réalité l'huile de foie de morue comme un des plus puissants médicaments que contre les scrofules. — On sait que la phthisie scrofuleuse est la plus commune. Les scrofules représentent une diathèse bien marquée; le *liber-trann* est le médicament à employer contre cette diathèse.

L'expérience des meilleurs observateurs a prouvé que le tubercule scrofuleux se guérissait plus aisément que le tubercule pur; il est donc aisé de comprendre comment les auteurs ont admis des cures de phthisie scrofuleuse par l'huile de foie de morue, quand, en réalité, il n'y avait eu de cure que pour la diathèse scro-

fuleuse. La phthisie s'était guérie dès qu'elle avait été délivrée de sa complication, comme des phthisies à diathèse syphilitique ont paru guéries par le mercure, quand, en réalité, la maladie accessoire seule avait été guérie par ce médicament.

C'est le même raisonnement, appliqué à faux aujourd'hui à l'huile de foie de morue, qui a jeté le discrédit sur d'autres médicaments. Un médecin annonce avoir guéri une phthisie par le mercure : aussitôt on applique le mercure à toutes les phthisies, et, le mercure n'ayant la propriété de guérir que la diathèse syphilitique, on rejette le mercure parce qu'il n'a pas guéri toutes les phthisies.

On annonce que l'iode a guéri la phthisie : et, sans chercher à connaître quelle forme de phthisie a été guérie, on applique ce médicament à toutes les variétés, comme un maçon applique sa toise à toutes les surfaces. On ne réussit pas, et l'on rejette l'instrument.

Dans tout cela, il n'y a qu'une personne à blâmer : c'est le médecin, qui n'a pas cherché à adapter le médicament à l'état spécial de son malade.

Differentes espèces de phthisie -

La plupart des auteurs ne reconnaissent
qu'une espèce de phthisie, caractérisée par
l'existence de tubercules -

tous les observateurs anciens et la plupart des
modernes étrangers reconnaissent différentes espèces
de phthisie -

Enfin l'on classe la phthisie parmi les
maladies -

la phthisie pulmonaire - porte le nom de
phthisis sicca - ou tuberculosa. lorsqu'il
n'y a pas d'expectoration -

ou phthisis siccata ou fulminans - lorsqu'il
y a de l'expectation -

il distingue trois périodes - différents états
de la phthisie commençante - incipiens (1^{re} période.)
phthisie floride - congestion sanguine inflammatoire. florida.
phthisie est influencée par l'état nerveux - il en résulte
par conséquent une phthisie nerveuse.

mais il existe une phthisie abdominale
phthisis abdominalis ou hypochondriacale.

phthisie manifeste phthisis manifesta 2^e période.
Symptôme principal est la toux et la expectation d'une fièvre
lente.

Dans mon voyage médical, en remontant le Rhin, j'ai visité la Faculté de Strasbourg. J'ai assisté à une séance de la Société médicale de cette ville, et j'ai été témoin d'une joute de savants doublement intéressante par le sujet traité et par l'habileté des jouteurs. Je vis particulièrement M. Forget, qui se livre à des recherches expérimentales sur la thérapeutique de la phthisie. Je dois à ce savant et obligeant confrère la brochure qui contient sa clinique de 1844, et j'y trouve ses opinions sur la phthisie et son traitement. Cet habile professeur divise la phthisie en trois éléments : *l'élément tuberculeux*, *l'élément inflammatoire* et *l'élément symptomatique*. — Je n'ai pas à faire l'examen de ces opinions, je les cite; le lecteur peut voir aisément en quoi elles diffèrent des miennes. Bien que le cadre de la phthisie, selon M. Forget, me paraisse trop étroit, cela ne m'empêche pas de rendre justice à son talent d'observation et à sa direction expérimentale. M. Forget a fait l'essai de presque tous les médicaments préconisés. Écoutons ce qu'il dit :

« Sur six sujets qui ont pris, pendant long-

« temps, l'*acétate de plomb*, *trois* ont succom-
« bé; sur *cinq* saturés de digitale, *quatre* sont
« morts; de *cinq* qui ont pris le lichen d'Islande,
« *trois* sont morts; *deux* seulement ont pris le
« sel de cuisine et sont morts; *un* a pris le proto-
« iodure de fer et a succombé; de *quatre* qui
« ont pris l'iodure de potassium, *trois* ont suc-
« combé; sur *onze* qui ont largement pris
« l'*huile de foie de morue*, *cinq* sont morts.
« Nous ne poursuivrons pas ce parallèle à l'é-
« gard du sel ammoniac, du carbonate de soude,
« du goudron, du monésia, du sulfate de qui-
« nine, du calomel, des frictions mercurielles,
« du tartre stibié, seul ou associé à l'opium, de
« l'eau de laurier-cerise, de la jusquiame, etc.
« Partout nous n'avons rencontré que des ré-
« sultats négatifs, en tant que guérison réelle.
« Mais, parmi ces nombreux remèdes, il en est
« de dangereux, il en est d'innocents, il en est
« de *réellement utiles*; parmi ces derniers, nous
« signalerons à part les antiphlogistiques, l'o-
« pium, la digitale, ces précieux calmants
« de la douleur et de la fièvre, et les sédatifs
« en général; puis cette huile de foie de morue,
« dont on fait tant de bruit aujourd'hui. Mais

phthisis dulari phthisis consummata. 3^e.
Pneum. —

hyland harte succedunt, Insanabilem
marasme —

phthisis florida.

phthisis taberculosa — ou atrophie pulmonaire —

phthisis pleurisi. — ou marasme pulmonaire —

phthisis tracheale et laryngie.

phthisis hyatigue — Neural, vesicale, meculengue.

marasme pulmonaire — ou tabes pulmonalis —

tabes nervosa, ou febris nervosa huta.

tabes dorsalis, medullaris —

marasmus senilis.

atrophia pulmonalis, phthisis tuberculosa.

s. sicca .s. serophulosa —

huta — itis —

en 1848. Pour le Ductus thérapeutique - Dr. Forget
atteste qu'il s'en fait la guérison de la phthisie. Il est
un remède contre les affections - guérit la Diathèse et -
guérit le tubercule - mais comment réussir quand
l'auteur avoue qu'il ignore la nature de l'un et
de l'autre ;

Pour les affections les plus graves la tubercu-
lisation n'est guérissable que par la dessiccation
ou l'élimination de la matière tuberculeuse -
Forget -

1^{er} signe requis pour et nutritif - chaleur
au fur, oses modérés, emigration -

2^e signe - particularités - inflammation -
saignée - deux purgatives, Pectoraux -

3^e enfin médication narcotique et surtout opiacée -

Le premier peut retarder la fonte tuberculeuse -

« pour dire toute ma pensée, je considère cette
« huile comme simplement adoucissante et
« agissant à la manière des mucilagineux, car
« récemment on vient de proposer l'huile de
« pavot noir, même l'huile d'olive, comme pro-
« curant autant de services que l'huile de foie
« de morue. »

Les opinions de M. le professeur Forget ont droit à être écoutées avec respect ; mais M. Forget n'est encore qu'au milieu de ses investigations. Plus il avancera dans cette voie, plus il verra loin, et plus il comprendra que son cadre des trois éléments de la phthisie est trop restreint. J'ai assisté à une visite de M. Forget à l'hôpital de Strasbourg : il est heureux pour les élèves d'avoir un pareil maître, et l'on regrette que ce savant professeur ne soit pas placé sur un plus grand théâtre.

Il me suffit de constater ici, sans approuver ou combattre l'opinion de M. Forget sur la propriété adoucissante de l'huile de foie de morue, que *c'est* l'huile de foie de morue qui a donné *le moins* de morts dans le rapport de M. Forget. Si ce fait était isolé, il ne serait pas sans valeur, à cause de l'autorité du professeur de

Strasbourg; mais le fait s'est reproduit souvent lorsque ce médicament a été donné selon sa propre indication, c'est-à-dire dans la phthisie strumeuse.

Dans un rapport fait par le savant Lombard, de Genève, rapport que je dois à l'obligeance de mon ami M. le docteur Gosse, on trouve sur l'huile de foie de morue des observations précieuses. En examinant la valeur physiologique de ce médicament, M. Lombard annonce que les médecins suisses consultés à ce sujet ont été unanimes pour déclarer qu'il *augmentait l'appétit et qu'il régularisait les fonctions digestives.*

« Si nous résumons, dit le docteur Lombard,
« l'opinion des médecins sur les effets physiolo-
« giques du remède dont nous nous occupons,
« nous dirons que c'est un *excellent stimulant*
« *de toutes les fonctions, sur lesquelles il exerce*
« *une action spécifique qui n'a pas été expliquée.*

« En général, nous avons peu à nous louer
« de l'huile dans les cas de phthisie pulmonaire;
« nous l'avons administrée sans succès pendant
« des semaines, des mois entiers, à moins ce-
« pendant qu'il n'y eût quelque complication

the first of these is the fact that the
the second is the fact that the
the third is the fact that the
the fourth is the fact that the
the fifth is the fact that the
the sixth is the fact that the
the seventh is the fact that the
the eighth is the fact that the
the ninth is the fact that the
the tenth is the fact that the
the eleventh is the fact that the
the twelfth is the fact that the
the thirteenth is the fact that the
the fourteenth is the fact that the
the fifteenth is the fact that the
the sixteenth is the fact that the
the seventeenth is the fact that the
the eighteenth is the fact that the
the nineteenth is the fact that the
the twentieth is the fact that the
the twenty-first is the fact that the
the twenty-second is the fact that the
the twenty-third is the fact that the
the twenty-fourth is the fact that the
the twenty-fifth is the fact that the
the twenty-sixth is the fact that the
the twenty-seventh is the fact that the
the twenty-eighth is the fact that the
the twenty-ninth is the fact that the
the thirtieth is the fact that the
the thirty-first is the fact that the
the thirty-second is the fact that the
the thirty-third is the fact that the
the thirty-fourth is the fact that the
the thirty-fifth is the fact that the
the thirty-sixth is the fact that the
the thirty-seventh is the fact that the
the thirty-eighth is the fact that the
the thirty-ninth is the fact that the
the fortieth is the fact that the
the forty-first is the fact that the
the forty-second is the fact that the
the forty-third is the fact that the
the forty-fourth is the fact that the
the forty-fifth is the fact that the
the forty-sixth is the fact that the
the forty-seventh is the fact that the
the forty-eighth is the fact that the
the forty-ninth is the fact that the
the fiftieth is the fact that the
the fifty-first is the fact that the
the fifty-second is the fact that the
the fifty-third is the fact that the
the fifty-fourth is the fact that the
the fifty-fifth is the fact that the
the fifty-sixth is the fact that the
the fifty-seventh is the fact that the
the fifty-eighth is the fact that the
the fifty-ninth is the fact that the
the sixtieth is the fact that the
the sixty-first is the fact that the
the sixty-second is the fact that the
the sixty-third is the fact that the
the sixty-fourth is the fact that the
the sixty-fifth is the fact that the
the sixty-sixth is the fact that the
the sixty-seventh is the fact that the
the sixty-eighth is the fact that the
the sixty-ninth is the fact that the
the seventieth is the fact that the
the seventy-first is the fact that the
the seventy-second is the fact that the
the seventy-third is the fact that the
the seventy-fourth is the fact that the
the seventy-fifth is the fact that the
the seventy-sixth is the fact that the
the seventy-seventh is the fact that the
the seventy-eighth is the fact that the
the seventy-ninth is the fact that the
the eightieth is the fact that the
the eighty-first is the fact that the
the eighty-second is the fact that the
the eighty-third is the fact that the
the eighty-fourth is the fact that the
the eighty-fifth is the fact that the
the eighty-sixth is the fact that the
the eighty-seventh is the fact that the
the eighty-eighth is the fact that the
the eighty-ninth is the fact that the
the ninetieth is the fact that the
the ninety-first is the fact that the
the ninety-second is the fact that the
the ninety-third is the fact that the
the ninety-fourth is the fact that the
the ninety-fifth is the fact that the
the ninety-sixth is the fact that the
the ninety-seventh is the fact that the
the ninety-eighth is the fact that the
the ninety-ninth is the fact that the
the hundredth is the fact that the

« *scrofuleuse*. C'est ainsi que les pneumonies
« tuberculeuses et les suppurations bronchi-
« ques et pulmonaires des enfants sont presque
« toujours promptement et remarquablement
« améliorées par l'emploi de ce médicament.

« De toutes les maladies, celles qui résistent
« le moins à l'usage de l'huile sont les diverses
« formes de scrofules.

« La plupart de nos correspondants, conti-
« nue le judicieux et savant rapporteur, consi-
« dèrent cette huile comme un excellent médi-
« cament, supérieur à tous les autres dans les
« cas de constitution viciée; ils estiment qu'il
« facilite l'absorption des engorgements, sti-
« mule le système lymphatique, et peut en
« outre être considéré comme une substance
« *nutritive supérieure à tous les analeptiques*
« *que le médecin puisse employer.*

Les opinions de tous les médecins de la Suisse
recueillies par le savant Lombard et rapportées
par lui, sont certes d'un grand poids pour éta-
blir la valeur thérapeutique de ce médicament.
Ce qu'il y a de plus remarquable, c'est que les
médecins de la Suisse ont mieux précisé que
qui que ce soit les vraies propriétés de ce mé-

dicament, soit par rapport aux fonctions digestives, soit par rapport à la phthisie scrofuleuse, soit enfin en considérant ses *qualités nutritives*. C'est ainsi que j'ai considéré moi-même l'huile de foie de morue dans mon Mémoire lu à Marseille; en parlant de l'huile comme aliment répondant tout à la fois aux besoins de la nutrition épuisée et de ceux de la respiration, j'ai eu constamment en vue la phthisie strumeuse.

Ce n'est pas ici le moment d'examiner comment l'*élément adipeux* fait antagonisme aux *détritus insolubles et inassimilables* qui forment le tubercule. Il suffit de savoir que le tubercule et la graisse se trouvent très-rarement dans le même organe, comme l'ont établi les recherches pathologiques de M. Louis, que j'ai déjà citées.

Pour revenir au point de départ de cette digression apparente, il est à regretter que, dans la majorité des cas, les médecins emploient des médicaments dont ils ne connaissent que le nom; les succès sont le plus souvent le résultat de la fausse application du remède.

Ce que je viens de rapporter sur l'huile de

foie de morue répondra sans doute aux intentions charitables de ceux qui veulent me faire dire que je préconise un spécifique dans la phthisie, et qui trouvent plus aisé de fausser mes opinions que de les combattre.

Une vérité ressort à première vue de l'exposition des faits. C'est que la phthisie est une maladie complexe, c'est qu'elle n'est pas seulement une inflammation, c'est qu'elle ne peut être exclusivement traitée par un spécifique, c'est enfin que la bonne logique consiste à ne reconnaître dans un médicament nouveau que les propriétés qu'il a, et qu'il faut se garantir de l'engouement et du scepticisme, qui mènent à l'erreur, bien que ce soit par deux routes opposées. — Les expériences de M. Forget, et le rapport du docteur Lombard, de Genève, tendent au même but, malgré les applications diverses; toutefois, le docteur Forget ne parle qu'incidemment de l'huile de foie de morue, tandis que le rapport lucide et précis de M. le docteur Lombard fixe l'opinion des esprits sur la valeur de ce médicament alimentaire.

RÉFLEXIONS.

En faisant une revue rétrospective des observations citées, nous remarquons la conduite de Rush, conduite trop souvent renouvelée, car l'incurabilité de la phthisie étant un préjugé dominant, l'abandon des phthisiques est commun, même de nos jours, dans les hôpitaux comme dans la pratique civile. Les deux malades de Rush furent guéris par les calmants et une bonne alimentation. Sydenham avait dit, en parlant de l'opium, que c'était un présent des dieux. Dans la phthisie, ce médicament peut rendre de très-grands services; je pense que les médecins n'étudient pas assez ses propriétés.

Je n'ai pas cité d'observation de guérison par la digitale, uniquement pour ne point grossir mon ouvrage. C'est aussi ce motif qui m'a fait négliger de parler des cures à l'aide de l'*uva ursi*. La digitale mérite d'être étudiée comme l'opium. Dans les cas de phthisie avec maladie du cœur, c'est le plus puissant modificateur de la circulation. Les deux observations de Rush répondent à ce qu'on peut dire sur les calmants et les narcotiques.

qu'on en parla. Digitalis.

Le Dr. Magennis en voy. hors. D. phlymonitis
a publié un rapport de 72 cas D. phlymonitis commun
auts ou confirmés chez des matelots et des soldats
de marine. A ces traités J'ai Digitalis - Deu
nombre. Les avaient ou ulcérat ou fongues
et ils guérissent, 15 étaient arrivés au dernier
degré D. phlymonitis sans ulcérations - furent guéris.

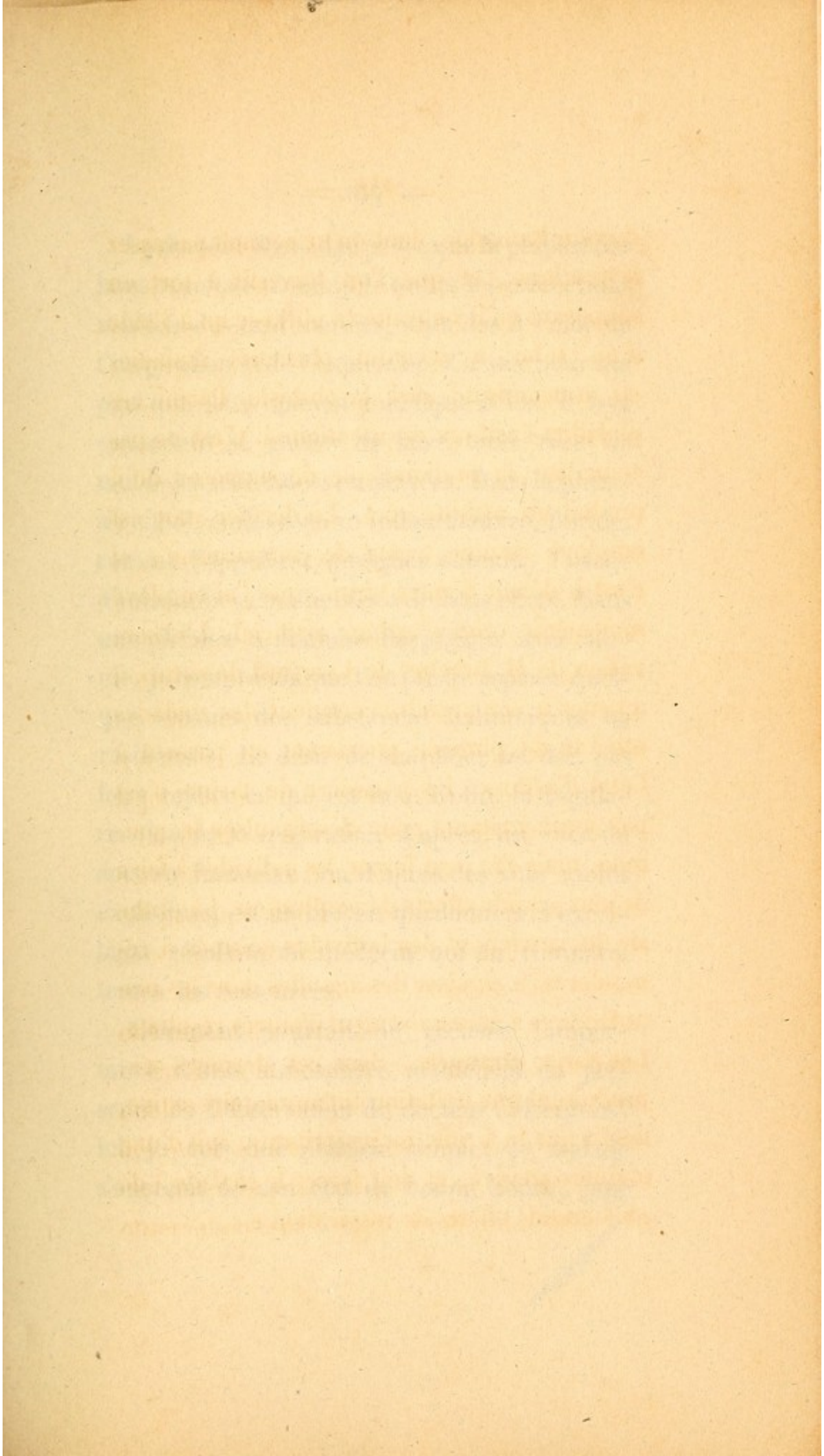
et 13 chez lesquels l'ulcération était commencée
s'améliorèrent considérablement. Dans de ces cas,
la Digitalis fut sans effet.

[Faint, illegible handwriting, likely bleed-through from the reverse side of the page.]

La seconde observation fournie par M. Quételet est aussi intéressante que précieuse. J'ai eu l'occasion de voir plusieurs malades devenus asthmatiques, échappant ainsi aux dangers de la phthisie. En visitant l'Hôtel-Dieu de Lyon, et en suivant la clinique du professeur Brachet, connu par ses belles études sur l'hypocondrie, sur l'opium, et par d'autres travaux importants, ce savant professeur me montra plusieurs phthisiques, et à la suite d'une conversation dans laquelle j'annonçais la transformation d'une phthisie en asthme, M. Brachet me montra un meunier, âgé de cinquante-cinq ans, qui avait une caverne du côté gauche, chez lequel la maladie avait suivi cette marche. « La phthisie, me dit cet éminent professeur, est commune chez les meuniers. Cette phthisie est produite par l'irritation des corps étrangers pénétrant dans les bronches; il n'est pas rare de les voir guérir, mais en contractant une espèce d'asthme. »

En lisant la dernière traduction de Laennec, publiée à Londres par le docteur Herbert, avec des notes du docteur Ramadge, on trouve dans ces notes et ces commentaires de précieuses observations sur l'emphysème pulmonaire. Le

docteur Ramadge, dont on ne connaît pas assez la pratique, et que l'on travestit à tort en supposant qu'il ne traite la phthisie qu'à l'aide d'un tube, a reconnu plusieurs maladies en antagonisme avec la phthisie. Parmi ces maladies l'asthme est mentionné. C'est ne pas connaître sa pratique que de supposer qu'il produit un asthme réel. Le dernier mot est employé comme terme de comparaison, et c'est à défaut d'autre terme, que j'ai employé moi-même celui d'asthme artificiel. L'observation de M. Brachet de Lyon est de nature à amener à comprendre comment des malades atteints de phthisie guérissent en passant à l'état d'asthme. La poussière de farine n'est pas assez irritante pour désorganiser le poumon, mais elle peut forcer les individus à faire de plus grands efforts de respiration. La phthisie des carriers et des individus occupés à remouler ou à aiguïser des aiguilles dans les manufactures a nécessairement d'autres résultats, Les corps étrangers, dans ces derniers cas, produisent une irritation inflammatoire active, tandis que la farine, moins irritante, agit d'une manière passive, et doit forcer le malade à de plus grands efforts de respiration.



1847

My dear Sir,

I have the honor to acknowledge the receipt of your letter of the 10th inst. in relation to the matter of the

and in reply to inform you that the same has been forwarded to the proper authorities for their consideration.

I am, Sir, very respectfully,
Your obedient servant,
J. M. Smith

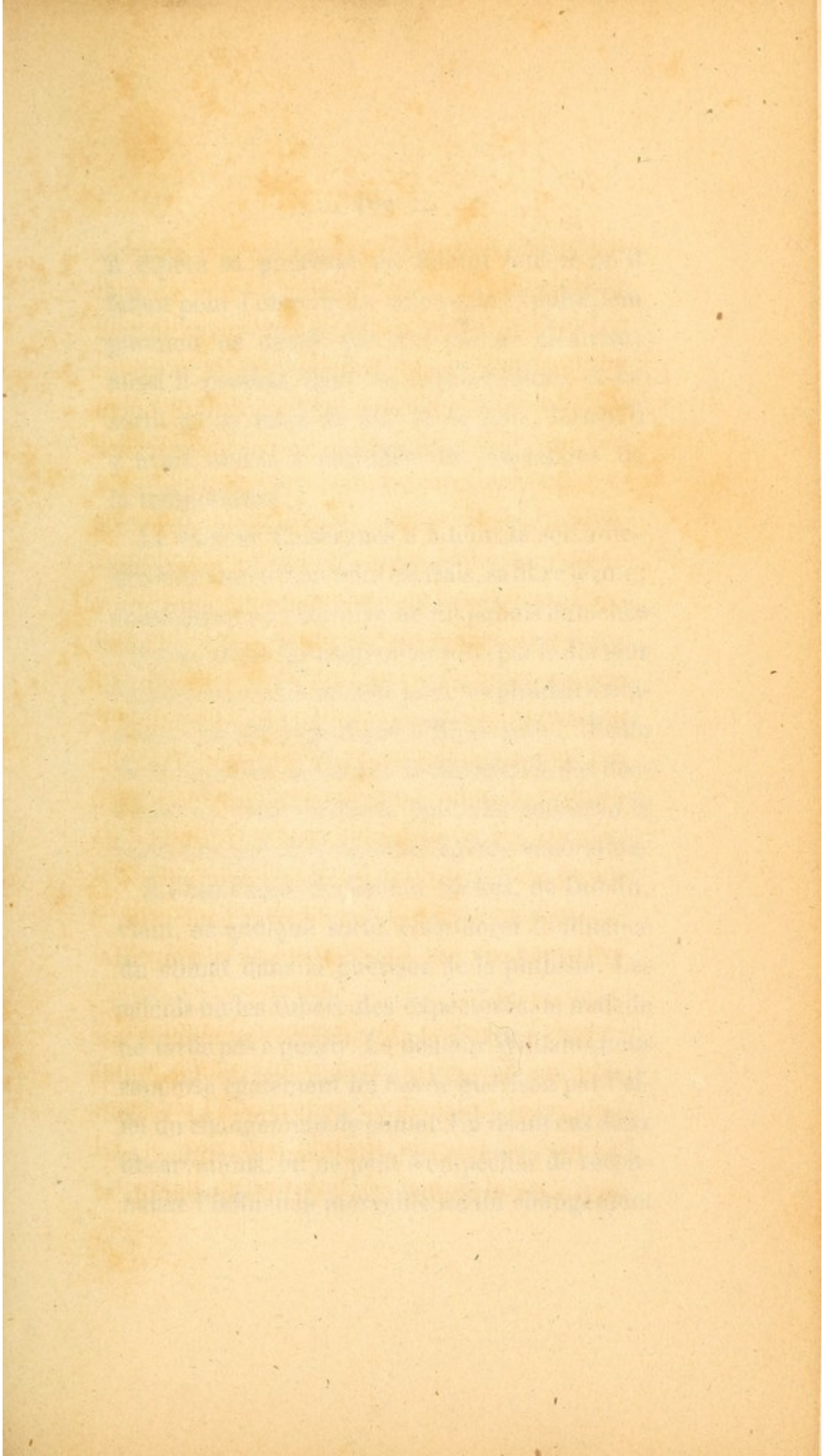
Le docteur Ramadge pense que la plupart des bons résultats obtenus de toutes les inhalations médicinales tant vantées, sont dus à l'aide de l'inspiration et de l'expiration. J'avoue pour ma part que cette opinion a quelque poids. Il faut cependant se garder de faire table rase de toutes les substances employées. Dans la phthisie aiguë, éminemment inflammatoire, floride, comme l'appellent quelques auteurs, l'usage d'inhalations émollientes a de bons effets. Dans une phthisie à diathèse herpétique avec atonie, je comprends que l'on puisse espérer quelque secours des substances balsamiques ou résineuses. Le désir de simplifier ne doit pas faire rejeter ce qui est bon. Enfin, la régularisation de la respiration d'après les vues du docteur Ramadge, ou d'après des vues moins exclusives, est un moyen qui donnera d'excellents résultats au médecin qui en connaîtra toutes les ressources.

Comment pourrait-on récuser l'importance d'une atmosphère artificielle en présence de l'observation du docteur Caisergues? Ici, je vois une phthisie simple; le malade s'aperçoit de son état de bonne heure, juge

de sa phthisie avec sang-froid , et se traite avec une logique remarquable. Je me demande ce qui serait arrivé, si on eût attaqué le docteur Caisergues avec des saignées et des sangsues pour abattre l'inflammation ? Selon toute apparence on l'eût épuisé. Le savant professeur avait remarqué que les phthisiques souffraient surtout des variations de température, il se séquestra.

La phthisie inflammatoire est assez commune à Montpellier, les vents du nord et du nord-ouest affectent les phthisiques , d'après les observations de Murat et de Poitevin. Le docteur Caisergues se mit à l'abri des influences qui pouvaient empirer son état. Pour lui l'hémoptysie fut un sage moniteur. Il y avait plaie dans le poumon. Si c'était le résultat d'un tubercule, la nature devait le circonscrire, le séquestrer ou le jeter au dehors ; pour cela, il fallait l'aider, attendre, et ne pas la contrarier dans ses efforts.

Mais qu'il y a peu de malades capables d'une conduite aussi sage que celle du vénérable doyen de Montpellier ! L'attente du malade ne fut pas déçue, le docteur Caisergues cracha des tubercules, il les vit, les reconnut, et



1870
The first of the year was a very
successful one for the
company. The sales were
very good and the
profits were high.
The second of the year was
also a very successful one.
The sales were very good
and the profits were high.
The third of the year was
also a very successful one.
The sales were very good
and the profits were high.
The fourth of the year was
also a very successful one.
The sales were very good
and the profits were high.
The fifth of the year was
also a very successful one.
The sales were very good
and the profits were high.
The sixth of the year was
also a very successful one.
The sales were very good
and the profits were high.
The seventh of the year was
also a very successful one.
The sales were very good
and the profits were high.
The eighth of the year was
also a very successful one.
The sales were very good
and the profits were high.
The ninth of the year was
also a very successful one.
The sales were very good
and the profits were high.
The tenth of the year was
also a very successful one.
The sales were very good
and the profits were high.

il espéra sa guérison en faisant tout ce qu'il fallait pour l'obtenir. Le tubercule expulsé, son p^{ou}mon ne devait pas être encore cicatrisé ; aussi il persista dans sa séquestration, et ne sortit qu'au mois de mai et de juin , lorsqu'il y avait moins à craindre des variations de la température.

Le docteur Caisergues a atteint sa soixante-dixième année ; son teint est frais, sa fibre ferme ; sa constitution primitive ne fut jamais entachée d'aucun virus. Le traitement suivi par le docteur Caisergues est un modèle pour les phthisies simples ; c'est une page digne d'Hippocrate ; l'École de Montpellier se montre la dépositaire des doctrines du divin vieillard, dont elle conserve le buste antique avec une intelligente vénération.

L'observation du docteur Stokes, de Dublin, vient, en quelque sorte, corroborer l'influence du climat dans la guérison de la phthisie. Les calculs où les tubercules expectorés, le malade ne tarde pas à guérir. Le docteur Williams nous rapporte également un cas de guérison par l'effet du changement de climat. En lisant ces deux observations, on ne peut s'empêcher de reconnaître l'influence merveilleuse du changement

d'air, influence déjà si remarquable dans la coqueluche.

Le changement de climat fut, de tout temps, recommandé dans le traitement de la phthisie ; mais on a fait pour les localités ce que l'on a fait pour les médicaments ; on les a conseillés sans les connaître. Que de médecins ont envoyé à Nice des malades qui eussent vécu plus longtemps à Londres ou à Paris ! Une phthisie inflammatoire ou floride ne saurait guérir plus vite à Nice que dans une grande ville. Dans les grandes villes, comme Londres ou Paris, je maintiens, au risque de paraître paradoxal, que les inflammations sont moins aiguës. Transporter une phthisie inflammatoire sur les bords de la mer, la faire voyager, ce n'est pas agir avec réflexion. Le docteur Caisergues ne quitta pas Montpellier ; il se mit à l'abri des vents du nord.

On trouve dans les auteurs anglais des observations fort utiles sur les climats et la température. Les Anglais ont écrit des monographies sur les quatre coins du monde ; ils n'ont négligé qu'une chose, c'est d'écrire sur le climat de Londres. Eh bien ! dans Londres, que j'ai habité longtemps et où j'ai fréquemment

Changement d'air - climat de la mer

exemple de guérison dans Gilchrist page 292

9^e.

297.

Les localités changent

Dans une notice sur le climat de New York par
Cadwallader Colden - Surveyor general of
the Province nous trouvons ce qui suit:

" the air of the Country being almost
" always clear, and its Springs strong,
" we have few consumptions, or disease of
" the lungs. I never heard of a broken
" wounded horse in this country, people
" inclined to be consumptive in England, are
" often perfectly cured by our fine air, but
" if there be ulcers they die in a little time,

the climate grows every day better as the
country is cleared of the woods -

Climat de Boston.

de l'enquête statistique de Docteur Hayward
le climat de Boston a agriculteurs vivans du
climat de New York - voir les notes

traité la phthisie, la forme inflammatoire s'y trouvait mieux que dans un air plus pur ; elle était d'ailleurs beaucoup plus rare que la phthisie scrofuleuse. Je pense que la phthisie dont parle le docteur Williams était caractérisée par une grande atonie ; dans ce cas, le climat de Londres ne pouvait lui convenir.

Portal rapporte deux cas de phthisie pulmonaire modifiée par un voyage à Paris, chez des malades venant du Midi. On me dira qu'il y a beaucoup de phthisiques à Paris : cela est vrai, car il y en vient de tous les départements. Cependant il y en a moins qu'à Marseille, où le quart de la population succombe à la phthisie, si les statistiques de Marseille sont exactes.

L'observation de M. Maclure indique les ressources que l'on peut retirer d'une contre-irritation, des antimoniaux et d'une nourriture fortifiante. Il n'est pas possible de croire que M. Maclure et le docteur Marshall-Hall se soient trompés sur ce malade. Le docteur Marshall-Hall, digne émule de sir Charles Bell, en Angleterre, a fait des découvertes importantes sur l'action et l'influence des nerfs, et, dans une

discussion qui eut lieu entre ces deux médecins, il ne révoqua jamais en doute l'état phthisique du malade.

J'ai eu, depuis lors, une lettre de M. Macclure, praticien bien établi et d'un mérite reconnu; il m'annonce avoir publié d'autres cas dignes d'intérêt sur ce sujet; je regrette de ne pouvoir les faire connaître, son ouvrage ne m'étant pas encore parvenu.

On pourrait considérer l'observation du poète Foss comme étant une guérison de hasard, si, dans la conversation, le professeur Chelius ne m'avait appris que, fatigué du régime sévère de ses médecins, le malade, se voyant condamné, avait pris le parti de suivre le conseil de Shakspeare : « *Throw physic to the dogs* » et de bien vivre en attendant que la mort vînt le chercher.

Il y a peu d'hommes qui puissent prendre une pareille résolution. Dans la majorité des cas, les malades condamnés *se laissent mourir*, sans réaction, sans effort pour vivre. L'histoire du poète Foss n'est pas un fait isolé; il est cependant plus commun de voir des malades découragés. Mais que fit le poète Foss? Au régime

Si je puis seulement mourir des L'poète fop.
je veux mourir comme ce fop d'Angleterre
dans un tombeau de Malvoisie. Des ce moment
L'poète fop abandonne le monde -
Pour s'en aller dans le monde des
Morts et se faire connaître -

sévère qui le débilitait ou qui du moins l'empêchait de se restaurer, il opposa, autant qu'il était en son pouvoir, la bonne chère, voulant au moins jouir de son reste. Si ce malade, tombant en des mains moins sceptiques que ses premiers médecins, eût été nourri, et qu'on eût ajouté à sa nourriture quelques millionièmes ou quelques billionièmes de grain d'une substance médicamenteuse quelconque, aurait-on manqué d'attribuer cette guérison aux millionièmes ou aux billionièmes de matière imperceptible, au lieu d'en faire honneur à un régime raisonnable ?

C'est par la faute des bons médecins et des médecins réguliers que les nouveautés et les modes médicales les moins raisonnables ont quelque succès dans le monde. Les médecins, en général, comme tous les hommes, sont tellement gouvernés par la routine, par des opinions toutes faites, qu'ils se donnent rarement la peine de penser et de sortir de leurs habitudes. Il y a dans la science, comme dans le monde, un grand laisser-aller, une insouciance pratique qui s'allient avec le peu d'ardeur que l'on a pour le travail.

L'observation du poète Foss prouve d'une manière incontestable que ce malade fut phthisique ; le témoignage du professeur Chelius nous apprend qu'il fut abandonné des médecins, l'âge qu'il atteignit prouve qu'on peut vivre longtemps, encore qu'on ait été phthisique ; enfin l'autopsie cadavérique, faite en présence de deux des plus illustres médecins de l'Allemagne, qui reconnaissent les cicatrisations des poumons, ne laisse plus aucun doute sur la guérison de la phthisie.

L'observation qui suit présente une instruction également importante. L'atmosphère des étables fut utile à la tragédienne de Manheim ; elle guérit sous l'influence d'une température égale et sous celle d'un régime lacté. Mais si sa phthisie guérit, la diathèse scrofuleuse persista, la présence de cet abcès servait de diverticulum à la maladie. On comprend certains états antagonistes à celui du poumon, en lisant des observations semblables à celles que rapporte le docteur Chelius. On comprend aussi de quelle ressource peuvent être des cautères, des dérivations chez quelques malades.

metastases. (Parish)

In some diseases, Gout for example, Do we not often observe a metastasis? and when it changes from an external to an internal part, it is productive of danger: hence this part of practice is so well understood, that physicians in general refrain from the use of such means as are capable of dislodging the disease from parts which are not deemed vital.

When such metastasis has occurred, are not symptoms directed to the extremities in order if possible to ~~excite~~ excite the disease therein? or even if a vital part be primarily affected is not the same practice to the extremities adapted?

The same thing may occur in scrophula, only in a more gradual way.

Several cases are brought by Dr. Parish to show a translation of scrophula, from external to internal parts. — and a cure from consumptions in-
centing external scrophula. —

Dr. Smith quotes very important examples like that of the Manchester tragedian and he goes so far as to say:

would it be too hypothetical to imitate nature in our practice, and in decarving in the commencement of phthisis, to produce tumefaction and suppuration in the glands about the neck, and about the thorax near the axilla, where in the former especially, external scrophula is so generally seated.

To conclude; the old practice of leeches and issues has fallen too much into disuse. the spontaneous issues of pulmonary consumption which sometimes occurs, very forcibly illustrate their utility. Eclectic repository 1812.

Philadelphia.

Analogous to Scrophulous Aplephthisis -

I have frequently witnessed the fatal termination of a disease, which I call Scrophulous interna.

The disease is more common among people of colour than whites, but the latter are not exempt. It is commonly met with among children seldom above four years of age. The most predominant are cough, dyspnoea, fever assuming the hectic character, in some instances occasional diarrhoea & loins abdomen, with emaciation of the face and of the extremities - the patients often live several months, when death finally closes the scene - Paris - 80 -

Dr. Roux, Dr. Parrot, confines himself to that form of disease which is characterised by the formation of tubercles in the lungs and which he believes to be essentially scrophulous in its nature, and very generally dependent on hereditary predisposition -

When Dr. Parrot began to practice, the opinion prevalent was, that consumption was an inflammatory disease. The treatment was accordingly frequent bleeding, local applications &c. and also Dr. Parrot conjoined with it the liberal use of mercury.

Professor Berton was fond of emetics and gave largely arsenic and Nitric solution.

Wistar attached great importance to digitalis. Von Lefatimater page 188.

Les métastases jouent dans la pathologie un très-grand rôle, et, dans la phthisie, ce rôle n'a pas été assez étudié.

Un phthisiologue anglais regarde les scrofules comme antagonistes des tubercules. Selon lui, des ulcères scrofuleux, ou des glandes en suppuration, protègent contre les tubercules. Beaucoup de médecins, au contraire, regardent la phthisie et les scrofules comme étant identiques. S'il en était ainsi, il suffirait, *dans tous les cas*, de traiter la scrofule pour guérir la phthisie. Mais des faits nombreux montrent ces deux maladies existant indépendamment l'une de l'autre. Baudelocque et Lepelletier citent des exemples de scrofule sans tubercule, et la présence des tubercules n'est pas toujours accompagnée de scrofule comme dans la phthisie floride ou purement inflammatoire. Pour moi, j'admets leur liaison fréquente et quelquefois leur antagonisme.

Des faits semblables à celui que rapporte le docteur Chelius tendent à corroborer l'opinion que la scrofule et le tubercule se balancent quelquefois.

Le même professeur, que je suis heureux de

citer et dont je me rappelle le bienveillant accueil à Heidelberg, me rapporta divers autres exemples de métastase herpétique, dont les résultats furent semblables à ceux de l'actrice de Manheim.

Le baron Portal cite des exemples de phthisie à la suite de suppression d'excrétions diverses. Les annales de la science en fournissent également, surtout quand on lit les ouvrages des auteurs qui ne regardent pas toutes les maladies comme étant une irritation locale. Raymond, dans son *Traité des maladies qu'il est dangereux de guérir*, présente une observation fort intéressante d'antagonisme entre un panaris et une phthisie qui se termina par la mort.

Le transport des maladies d'un organe sur un autre organe est un fait incontestable que les praticiens les plus ordinaires ont été à même d'observer. Or, dans l'hypothèse que le tubercule n'est qu'une inflammation locale, que pourrait-on faire ? Le phénomène des métastases a été si peu étudié, qu'on ne le trouve pas indiqué dans le dernier des dictionnaires de médecine. Cela ne prouve rien contre l'existence des métastases, mais cela prouve cepen-

Diathèse infectieuse purulente -

Dans l'infection purulente, l'organisme se livre à
secondaires efforts de la nature et se porte
sur la peau, les suppurations qui tendent à
se porter vers l'air le foie et le puer.
Dans ce cas il donne lieu à l'écoulement.

ammoniacque liquide à 22° 16 gros. ou 64 gram
mélange avec le suivant.

alcool à 36° 1 gros — ou 4 gram —

huile d'olive 2 grains. 1 denier gram.

Savon blanc

beurre de l'olive } à 1 grain - 5 centig.

10 à 20 gouttes dans un verre d'eau -

Malheur a obtenu les mêmes effets du sang
carbonaté de fer chez un malade atteint de
Diathèse purulente, et a vu qu'il s'agit
métabolisme se forme dans le sang
mais sous la peau -

chez un individu qui était atteint de phlébite purulente
obstruée de saignée. Malheur remarqua ce qui suit -
le sang recueilli au microscope, fut le 1er jour normal
le lendemain normal
le troisième jour normal
mais le soir après l'insufflation du frisson, le sang
présentait des globules purulents bien évidents
l'insufflation de frisson et le développement de la
d'infestation purulente, il indique le transport de

us dans le torrent circulatoire et son contact
avec les organes -

jusqu'à ce moment la respiration était libre et le
système respiratoire était encore représenté par deux
régions hépatiques. La suite de cet accès, la respiration
commença à s'efforcer - et se manifesta de la
même manière avec des accès de toux -

bulletin médical - 1843 p. 164.

Si malgré la dilataction générale constatée
la cause persiste, et si la diathèse purulente
il importe de la faire augmenter et d'aller à l'acte
de saigner - (Haller)

dant combien les idées dominantes ont fait tort à la médecine d'observation.

M. le professeur Trousseau, à qui revient la gloire d'avoir porté dans la thérapeutique les lumières d'une haute raison et d'un esprit indépendant, dit dans son excellent traité :

« Il arrive quelquefois que la suppression d'une maladie en engendre une plus grave. Une jeune femme, dit cet excellent professeur, atteinte de leucorrhée et d'engorgement de l'utérus depuis longues années, voulut en être guérie; dès que le flux utérin fut dissipé, elle éprouva des hémoptysies et tous les accidents de la tuberculisation pulmonaire. Heureusement elle fit, sur ces entrefaites, une fausse couche, qui ramena la fluxion utérine et la leucorrhée; tous les phénomènes morbides qui s'étaient développés du côté du poumon cessèrent en peu de temps. »

M. le docteur Groshans, professeur de clinique à Rotterdam, m'a parlé d'une femme teigneuse, chez laquelle il avait trouvé après la mort des tubercules concrets vers le milieu du poumon, non au sommet. Ce médecin distingué et passionné pour la science pensait que

la teigne avait enrayé la phthisie. Je priai cet honorable confrère de se livrer à des recherches à ce sujet, d'autant plus que ces recherches sont faciles en Hollande. L'opinion que le professeur Groshans émettait avec circonspection a été soutenue en Angleterre, et j'avoue que je la partage.

La question des métastases et de l'antagonisme des maladies renferme en elle les deux grands principes qui divisent aujourd'hui la médecine en plusieurs camps.

L'antagonisme et les métastases artificielles comprennent les principaux phénomènes de la *médication irritante*, homœopathique, selon Hannemahn, excitante selon Brown, spoliative selon Broussais, et transpositive selon tous les observateurs. Hannemahn a dit que, pour guérir les maladies, il fallait les exagérer, mais les exagérer d'une manière imperceptible, inappréciable; il fallait que la maladie artificielle fit antagonisme à la maladie naturelle. Cela serait vrai si toutes les maladies n'étaient que fonctionnelles, s'il n'y avait pas d'altération organique. Mais l'antagonisme des maladies a un cercle d'action plus large que celui d'Han-

Continuation of 185.

two cases apparently different served to fix the opinion
of Dr. Smith. he relates them in the following terms:

the patient whom I attended, was a young man, not
more than 24 years old -

See the history north - american medical
and surgical journal - Vol. VIII - 1829. pag 275

one was attended by seclusion and antiphlogistics,
low diet, and debilitating means - he died -

the other was left to nature he went into an
active fracture, he was cured.

I have frequently says Dr. Smith seen patients
shut up in their rooms, subjected to frequent bleedings,
and confined to a low diet but I have never seen
the disease yield to those measures.

Take a robust man, confine him in a close
room, bleed him repeatedly, diet him strictly
keep up tension in his bowels, and you will produce
a phthisis -

1. Vigorous exercise and free air, are by far the
most efficient remedies in pulmonary consumption.

Dr. Baldwin, born from consumption of parents
went to Savannah every winter and by constant
exercise subdued the disease and about he
laboured.

I am example of a young physician

I am example of a practitioner of New England

I am exempt from Dr. Gilman

Dr. of a young man of the city,

Dr. of a gentleman of Philadelphia

example of consultation with Dr. Wistar

Before dismissing the subject, I would repeat my-
assumption, that in the management of pulmonary
consumption, no remedies are so efficient as fresh
air, active, continued exercise

taking care as usually they occur and consid-
ering the various modes of practice which have
been adopted, and are at present in use, my
decided impression is, that if patients affected with
phthisis were universally left to themselves freely in
the open air, the general result would be a longer
continuance of life and a greater number
of recoveries -

29. art. 1.

The exercise in the open air, is advised only when
the patient does not labour under catarrhal or
inflammatory symptoms.

hemoptisis, requires also a suspension of the
regular plan of treatment - but exercise, in the
open air, must be resorted to as soon
the haemoptisis is stopped

I have sometimes, says Dr. Parry, been
much struck with the manner in which
patients with consumption bear strong
foods.

It is well established fact that a meagre
diet, especially when combined with want of
exercise, is calculated, not only to bring the
scrophulous predisposition into action, but even
to generate the predisposition itself in a -

nemahn. *Morbi morbis curantur* s'applique surtout au *contraria contrariis* d'Hippocrate, et l'on guérit sans contredit plus de maladies à l'aide de cette dernière méthode. Si l'on pouvait éloigner et détruire la cause d'une maladie, comme cela a lieu dans l'épine entrée dans les chairs, on aurait encore plus de succès. Mais la multiplicité des causes de maladie et leur obscurité sont un obstacle à leur guérison.

Quoi qu'il en soit, l'antagonisme des maladies a une plus haute portée qu'on ne le suppose au premier abord ; que la maladie à l'aide de laquelle on se propose de faire antagonisme soit naturelle ou artificielle, toujours faut-il l'admettre, et quand on y réfléchit, on reconnaît la vérité de la maxime établie par John Hunter, que deux actions naturelles ou morbides ne peuvent, dans le même temps, progresser à *pas égal* dans le même organe et dans le même individu. Cela ne veut pas dire que plusieurs maladies ne peuvent coexister dans le même individu, cela veut dire qu'il y a toujours un élément morbide qui *domine*, et c'est le triomphe de la science que de faire prédominer la maladie artificielle, dont l'action est connue et déterminée, sur la

maladie naturelle dont on veut entraver la marche. De là l'importance de ce que j'ai appelé les modificateurs de l'économie.

On m'objectera peut-être que l'antagonisme des maladies et les métastases ne sont pas la même chose. Je le sais, mais il me semble qu'on peut les définir ainsi : Les métastases annoncent le déplacement d'une même maladie, l'antagonisme annonce la lutte d'une maladie contraire, opposée ; dans les deux cas de métastase ou d'antagonisme, il est important de connaître ces deux phénomènes, et de les faire tourner au profit de la thérapeutique.

Il est aisé de voir que je suis moins avide d'explications que de ressources thérapeutiques, et quand j'emploie un agent dérivatif, il me suffit de soulager l'organe principal, sans connaître par quels liens mystérieux ce soulagement s'est opéré. Je ne dédaigne pas les explications, mais ce n'est pas là ce que je cherche. *Avant tout, je désire guérir* ; on explique après, si l'on peut, comment on a guéri. D'ailleurs, n'est-ce pas ainsi que l'on fait avec le quinquina ?

L'observation neuvième, rapportée par M. Mayor, semble confirmer les bons effets de

healthy and vigorous constitution.

as genuine phthisis, is an affection, if not identical with scrophula, at least closely analogous to it, similar results may be expected from the same cause: and it is certainly unphilosophical to attempt the cure of a disease by means which are calculated to favour its production. I never therefore recommend a low diet: it is only when hæmoptis, or symptoms of genuine inflammation, that I resort to this.

when this end is attained and the proper consumptive disease only remains, I again permit the patient to follow inclination, as to diet, or at least allow such food as I should esteem proper for a healthy man.

I do not expect much from medicine in consumptions, but as it is desirable to preserve all the functions in a healthy condition & adapt medicine to the removal of the derangements of functions.

of gentle tonics I have found none so advantageous as the infusion of wild cherry tree bark.

I occasionally prescribe Fowler's solution when the chills are distressing, a small blister kept open

I recommend flannel - rub it I think known by the name of Cosmoline friend

in choosing a place of residence, the patient should avoid situations contiguous to the sea, as the salt air from the ocean, is highly irritative and injurious to the lungs.

It is only in the ^{climate} first stage of consumption that I recommend a change of climate.

It is certainly better to die at home than in a land of strangers.

Long voyages in warm and temperate latitudes has frequently produced good effects in the commencement of consumption. The case of my own brother is corroborative of this statement.

One of the most important considerations is the mutual influence of the pulmonary disease and the uterine functions over each other.

In the last stages the absence of catamenia may be regarded as an unfavorable symptom.

I have had success in bringing a return of the menses by the following pills.

R. Mink. pulv. Sulph. ferri-
rticcat. aa ʒij. Subcarbonatis
Scolopæ, Saponis aa ʒss. aque
q.s. ut fiant pilule xl. —

Take pills three times a day —

l'atmosphère des étables. Cependant, il y a autre chose à considérer. Ce jeune homme avait seize ans; selon les habitudes des campagnes, il travaillait; son amaigrissement pouvait tenir à une croissance rapide, ce qui est fréquent à son âge; il est évident, par le résultat, que ce malade n'avait pas une diathèse viciée. La température égale des étables, le lait pur, le repos, permirent à la nature de se rétablir. Le jeune homme prit des forces; la purulence disparut; soit qu'il y eût des tubercules expectorés par des crachats, soit que les tubercules fussent absorbés ou réduits à l'état latent, sa croissance se compléta.

En réfléchissant sur ces guérisons de Rush, de Stokes, de Caisergues, de Williams, de Chelius, de Mayor, de Maclure, on voit surtout des phthisies sans complication de diathèses vicieuses. Et que faut-il pour les guérir? Ne pas contrarier la nature. — La nature tend donc à la guérison. Cela est incontestable avec les faits révélés par les autopsies cadavériques.

Chaque jour, des autopsies nouvelles viendront révéler aux contemporains et à nos descendants que la phthisie est curable. Chaque

jour prouvera que le phénomène de la balle enchatonnée de Broussais se renouvelle toutes les fois qu'il y a chez le malade assez de force pour aider à la réparation des tissus.

Nous sommes dans ce moment à une époque de réaction. Dans dix ans, on trouvera peu de médecins sceptiques sur la guérison de la phthisie, et je suis heureux pour ma part d'être du petit nombre de ceux qui aident à ce mouvement de réaction.

J'ai dit, au congrès de Marseille, que nous naissions tous avec un germe de mort, que ce germe était neutralisé par les forces de la vie, mais qu'il se développait dès que les forces diminuaient. Dans cette proposition se trouve ma thérapeutique lorsqu'il s'agit de traiter la phthisie simple, sans complication de diathèse. Affaiblir les malades, c'est donner de la force à la maladie. Dans toute suppuration tuberculeuse, il faut soutenir le malade. — Dans tout amaigrissement, il faut l'arrêter, et tendre à la réparation des déperditions des tissus et des forces.

Je vais au-devant d'une objection que l'on nemanquera pas de faire, savoir, s'il faut, pour

Vis medicatrix. Parth.
In almost every disease, we observe, at some
period of its progress an effort of nature to
effect a cure. —

We have sometimes to notice the vis medi-
catrix nature in Consumption. I have before
stated my belief that tuberculous phthisis
is a scrophulous affection, in this disease
which has generally bid defiance to art,
nature has in some instances attempted
a cure, and has succeeded, the metastasis
of morbid actions in case of acute disease
is one of the most familiar phenomena
which we meet with in practice.

phthisis has been occasionally cured
or cured by the spontaneous occurrence
of external Scrophula.

beginning example.

I consider the first four sores in the
same light as Scrophula, as a friend
rather than as an enemy.

The best method, the only justifiable
in external Scrophula is to address to the
Constitution.

I repeat my conviction of the great
importance of the connection between the
Disease of the lungs and external Scrophula
and to combat the former by a temporary
arrestment of the latter. Parth.

favoriser l'absorption du tubercule, ou plutôt son isolement dans le poumon, employer le même traitement que pour l'expectoration purulente. Eh bien ! je réponds que la méthode qui met en première ligne les moyens de *réparation* est aussi utile pour aider à la formation du tissu inodulaire de cicatrisation, que pour fournir un tissu capable d'isoler le tubercule. Dans les deux cas, il faut de la force ; il faut une formation normale de tissu inodulaire, et il ne peut y avoir de tissu de réparation avec des déplétions sanguines et la diète. Il en faut toujours revenir à la manière dont se sont opérées les guérisons. Or, dans ces guérisons citées, il ne s'agit ni de saignées, ni de sangsues, ni d'eau gommée pour toute nourriture.

J'ai dit aussi dans mon Mémoire que le premier état de la phthisie était loin d'être *sans danger ; car, dès que le germe existait, il pouvait se développer si l'individu se plaçait dans les conditions de ce développement.*

Le monde serait effrayé, s'il savait combien est fréquent le germe tuberculeux. L'on a dit avec raison que l'on vivrait dans une inquiétude continuelle, si l'on connaissait tous les dan-

gers dont la vie est menacée. Le poumon est si délicatement construit et cependant assujetti à un exercice si continu, qu'il est difficile qu'il n'arrive pas souvent quelques irrégularités dans ses fonctions. Chez un individu robuste, l'équilibre se rétablit bientôt; chez des individus faibles, l'irrégularité se prolonge et se propage; car les organes faibles ont peu de pouvoir de réaction, et voilà pourquoi, chez des individus faibles, il suffit des moindres écarts de régime, des moindres infractions aux lois de l'hygiène, pour produire des désordres, d'autant plus irréparables, que des mains inhabiles les augmentent au lieu de les diminuer. — Chez des individus forts, le tubercule passe aisément à l'état concret; chez des individus faibles, cette modification est plus rare.

Je serais accusé de répétition, si je m'étendais davantage sur l'importance de l'hygiène comme moyen de prévenir et de guérir la phthisie.

Arrivons maintenant à un sujet plus compliqué. La dixième observation nous présente une phthisie avec diathèse syphilitique. Le malade périssait évidemment, parce que la dia-

Debilite. cause de phthisie - ou favour de phthisie -

thèse emportait le malade débilité par le tubercule. — La diathèse traitée et guérie, le malade s'est rétabli. La phthisie simplifiée s'est terminée par une guérison. Le médecin vous dit avec candeur qu'il rend grâce au mercure, *sans comprendre* son action. — Je suis convaincu que ceux de nos confrères qui liront son observation ne comprendront pas la remarque du médecin de Mons.

Quoi qu'il en soit, enregistrons le fait. Voilà cinq médecins qui déclarent un malade phthisique; tous reconnaissent les symptômes de la phthisie, et le malade guérit dès que la maladie qui complique ses tubercules est guérie. Tout ce qu'on avait fait pour la phthisie était nul. Il fallait, avant qu'une cicatrisation pût avoir lieu, que le virus syphilitique fût détruit. L'actrice de Manheim aurait probablement guéri, si sa diathèse scrofuleuse eût été traitée.

Nous ne voyons pas bien quelle part eut Laennec à la guérison de son malade; j'ai cité cette guérison comme autorité; j'aurais même dû la citer la première. Laennec a créé l'auscultation; le service qu'il a rendu est inappréciable; il deviendrait stérile cependant, si

la thérapeutique ne se mettait à la hauteur du diagnostic.

La douzième observation du médecin de Haarlem vient ouvrir une nouvelle source d'étude. C'est à l'atmosphère artificielle que l'on attribue la cure de la maladie. J'ai vu le professeur Nosse : ce savant praticien se livre aujourd'hui à des expériences dans lesquelles il a confiance, d'après des améliorations obtenues. J'ai suivi un jour ce médecin dans sa clinique, les malades phthisiques que j'ai vus n'avaient pas encore été soumis à l'atmosphère artificielle dont parle le médecin de Haarlem. J'ai connu un individu qui, dans le service militaire, fut déclaré phthisique et renvoyé; il a vu sa phthisie disparaître en devenant mégissier.

Tout est loin d'être dit sur les atmosphères artificielles. L'air comprimé de Pravas, les différentes compositions d'air de Beddoes, de Sutton, de Barton, de Scudamore, de Hastings, l'air froid des Américains, les voyages sur mer de Gilchrist, l'air des étables, des marais, des vapeurs animales, des bords de la mer, sont dignes de l'attention du médecin.

Le jeune malade de Schwalback nous fait

aborder un traitement que depuis longtemps on a préconisé, mais que les médecins ont toujours placé au nombre des moyens dangereux. On a rapporté assez souvent des cas de ponction de la poitrine : généralement ces cas étaient suivis de mort. J'ai vu le jeune malade de Schwalback : le docteur Muller junior l'a traité avec soin, ce jeune homme est parfaitement rétabli, et se prête volontiers à toute exploration.

Mais le cas le plus remarquable de la ponction de la poitrine est sans contredit celui du médecin suisse. Cette observation, racontée avec simplicité, m'avait déjà été rapportée par le docteur Gosse, qui ne voulut point se fier à sa mémoire. Il y a quelque chose d'héroïque dans la résolution du médecin de Vandœuvre, qui ouvre bravement sa poitrine de ses propres mains. Je dois dire, en passant, que le docteur Gosse attribue plus d'influence au nitrate d'or que ne le fait le malade.

Je publierai plus tard mes recherches et mes expériences sur la ponction de la poitrine. Ce qui précède démontre déjà qu'on peut vivre en la faisant ; je prouverai qu'on peut la faire beaucoup plus fréquemment qu'on ne le suppose ;

la nature indique cette opération par les voies qu'elle prépare et qu'elle s'ouvre elle-même.

En quittant Strasbourg et en descendant le Rhin jusqu'à Manheim, je rencontrai sur le pyroscaphe le docteur Parola, de Coni. Ce médecin est phthisique, il le sait, et il se soigne. Il a consacré plusieurs années à l'étude de cette terrible maladie, il est convaincu qu'on peut vivre longtemps avec des tubercules. Le docteur Parola prêchait un converti en me parlant ainsi. Il me confirma les bons effets du seigle ergoté dans les hémoptysies des phthisiques. Nul doute que ce médecin ne donne bientôt au monde savant le résultat de ses recherches et de ses observations sur la phthisie ; le docteur Parola ne peut manquer de nous instruire, en nous racontant comment il a réduit au silence les tubercules qu'il porte dans ses poumons.

M. le docteur Meessens de Gand est aussi phthisique. Il a envisagé sa position sans crainte, s'est mis à étudier son état et s'est occupé des moyens de le guérir. Je dois à ce médecin quelques renseignements sur l'huile de foie de morue et le lichen carraghen, mais ils trouve-

Le celebre Locke etoit phthisique, il etudio Comedien
Pour etre d'anglois medecin.

Fisher de Boston et phthisique.

Perkins et phthisique de phthisique.

on peut voir que Gerhard de Philadelphie
et Hunt de New York sont phthisiques. —

Cuvier jeune etoit phthisique. —

Let the letter of the year 1811 be
for the purpose of the year

Let the letter of the year 1811 be

Let the letter of the year 1811 be

Let the letter of the year 1811 be

Let the letter of the year 1811 be

Let the letter of the year 1811 be

Let the letter of the year 1811 be

Let the letter of the year 1811 be

Let the letter of the year 1811 be

Let the letter of the year 1811 be

Let the letter of the year 1811 be

Let the letter of the year 1811 be

Let the letter of the year 1811 be

Let the letter of the year 1811 be

Let the letter of the year 1811 be

Let the letter of the year 1811 be

Let the letter of the year 1811 be

Let the letter of the year 1811 be

Let the letter of the year 1811 be

Let the letter of the year 1811 be

Let the letter of the year 1811 be

Let the letter of the year 1811 be

ront leur place dans le Mémoire que je publierai sur l'alimentation des phthisiques.

Mes confrères reconnaîtront sans doute le désir que j'ai de proclamer ce qu'ils ont fait dans cette sainte croisade. Si je ne cite pas tous les auteurs qui ont écrit sur la phthisie, c'est que je ne traite que de la guérison. Grand nombre d'écrivains ont publié d'excellents ouvrages sur les moyens de prévenir la phthisie ; ces ouvrages se réduisent à des règles d'hygiène. Leur place n'est donc pas ici, car ce n'est pas de prévenir que je parle, mais de guérir, quand la phthisie elle-même est bien déclarée. Dans la troisième édition de mon ouvrage sur l'éducation physique, ouvrage dans lequel je traiterai au long de la prophylaxie des maladies, je leur rendrai pleine justice.

Enfin, il me paraît évident pour tout homme qui pense, que, dans le traitement d'une maladie qui présente des variétés si opposées, un seul médicament, ni un système exclusif, ne peuvent guérir. Mais c'est le talent du médecin qui doit approprier les médicaments convenables pour chaque variété.

Onguérit donc par le changement de localités.

On guérit à l'aide d'une atmosphère artificielle.

On guérit à l'aide des sédatifs et des calmants.

On guérit sous l'influence d'une température égale.

On guérit avec un traitement mercuriel.

On guérit avec un traitement antiscrofuleux.

On guérit avec un traitement antidartreux.

On guérit par l'antagonisme des maladies.

On guérit avec la ponction de la poitrine.

On guérit surtout sous l'influence d'une bonne alimentation et par l'engraissement.

Charles Pears a publié des observations de phthisies guéries par une alimentation tonique, et il suffit de lire des observations de phthisie, pour reconnaître que, lorsque les malades ont été guéris, ces malades ont eu les bienfaits d'une alimentation tonique. — Nourrir les malades est donc la condition indispensable de leur rétablissement, soit que l'on tende à l'isolement, à la séquestration des tubercules, soit qu'il y ait purulence des crachats, par conséquent ulcère des poumons.

A la vérité, l'alimentation des phthisiques

the first of these is the fact that the
the second is the fact that the
the third is the fact that the
the fourth is the fact that the
the fifth is the fact that the
the sixth is the fact that the
the seventh is the fact that the
the eighth is the fact that the
the ninth is the fact that the
the tenth is the fact that the
the eleventh is the fact that the
the twelfth is the fact that the
the thirteenth is the fact that the
the fourteenth is the fact that the
the fifteenth is the fact that the
the sixteenth is the fact that the
the seventeenth is the fact that the
the eighteenth is the fact that the
the nineteenth is the fact that the
the twentieth is the fact that the
the twenty-first is the fact that the
the twenty-second is the fact that the
the twenty-third is the fact that the
the twenty-fourth is the fact that the
the twenty-fifth is the fact that the
the twenty-sixth is the fact that the
the twenty-seventh is the fact that the
the twenty-eighth is the fact that the
the twenty-ninth is the fact that the
the thirtieth is the fact that the
the thirty-first is the fact that the
the thirty-second is the fact that the
the thirty-third is the fact that the
the thirty-fourth is the fact that the
the thirty-fifth is the fact that the
the thirty-sixth is the fact that the
the thirty-seventh is the fact that the
the thirty-eighth is the fact that the
the thirty-ninth is the fact that the
the fortieth is the fact that the
the forty-first is the fact that the
the forty-second is the fact that the
the forty-third is the fact that the
the forty-fourth is the fact that the
the forty-fifth is the fact that the
the forty-sixth is the fact that the
the forty-seventh is the fact that the
the forty-eighth is the fact that the
the forty-ninth is the fact that the
the fiftieth is the fact that the
the fifty-first is the fact that the
the fifty-second is the fact that the
the fifty-third is the fact that the
the fifty-fourth is the fact that the
the fifty-fifth is the fact that the
the fifty-sixth is the fact that the
the fifty-seventh is the fact that the
the fifty-eighth is the fact that the
the fifty-ninth is the fact that the
the sixtieth is the fact that the
the sixty-first is the fact that the
the sixty-second is the fact that the
the sixty-third is the fact that the
the sixty-fourth is the fact that the
the sixty-fifth is the fact that the
the sixty-sixth is the fact that the
the sixty-seventh is the fact that the
the sixty-eighth is the fact that the
the sixty-ninth is the fact that the
the seventieth is the fact that the
the seventy-first is the fact that the
the seventy-second is the fact that the
the seventy-third is the fact that the
the seventy-fourth is the fact that the
the seventy-fifth is the fact that the
the seventy-sixth is the fact that the
the seventy-seventh is the fact that the
the seventy-eighth is the fact that the
the seventy-ninth is the fact that the
the eightieth is the fact that the
the eighty-first is the fact that the
the eighty-second is the fact that the
the eighty-third is the fact that the
the eighty-fourth is the fact that the
the eighty-fifth is the fact that the
the eighty-sixth is the fact that the
the eighty-seventh is the fact that the
the eighty-eighth is the fact that the
the eighty-ninth is the fact that the
the ninetieth is the fact that the
the ninety-first is the fact that the
the ninety-second is the fact that the
the ninety-third is the fact that the
the ninety-fourth is the fact that the
the ninety-fifth is the fact that the
the ninety-sixth is the fact that the
the ninety-seventh is the fact that the
the ninety-eighth is the fact that the
the ninety-ninth is the fact that the
the hundredth is the fact that the

est chose très-difficile ; aussi ai-je dit qu'il y avait une science tout entière à créer. Les expériences de M. Rayé, expériences qui démontrent le bon effet de l'huile de raie et de foie de morue dans les phlegmasies chroniques de l'estomac , devraient amener les médecins à reconnaître que l'huile dont je parle a d'autres propriétés encore que de combattre les scrofules. J'en dirai autant du lichen carraghen, peu connu en France.

L'huile de foie de morue remplit toutes les conditions d'un aliment. Nous lisons, dans le voyage du capitaine Ross dans les mers polaires , que les aliments étant rares, et ses matelots commençant à être affectés de scrofule et de scorbut, il leur fit prendre de l'huile de poisson, et qu'à l'aide de cette nourriture, il les guérit et les préserva.

Ce n'est pas ici le moment d'entrer dans des détails sur la dilatation du poumon, et sur l'engraissement des phthisiques. Je réserve ces détails pour un prochain Mémoire, et je n'indique ces moyens que pour prendre date. D'ailleurs, le but que je me suis proposé dans cet écrit est seulement de combattre un préjugé

fatal. Ce que j'ai voulu, ce que je veux encore, c'est de prouver que la phthisie est curable; c'est de prouver surtout qu'elle a été guérie dans différents lieux; que ces cures sont avouées par de grands médecins, qu'elles sont incontestables, et qu'elles suffisent pour imposer aux médecins ordinaires le devoir d'étudier de nouveau, d'étudier sans préjugé, et de traiter leurs malades avec plus de confiance. Aborder un malade avec la conviction qu'il est incurable, ce n'est pas faire de la médecine, c'est faire des momeries et des grimaces, c'est tromper sciemment.

Des milliers d'autopsies ont déjà prouvé que la phthisie est curable, mais ce sont des preuves après la mort; j'ai préféré donner des preuves pendant la vie; des recherches cadavériques ont établi ce premier fait, des recherches vivantes établissent le second. M. le docteur Félix Boudet, à qui la science doit déjà tant, et qui est infatigable dans ses recherches, m'a dit avoir trouvé des tubercules à différents états chez vingt-trois individus morts, à la Charité, de maladies étrangères à la poitrine. Cet honorable confrère croit

Bronchite et phthisie.

La Bronchite et la phthisie sont si souvent alliées
qu'il est possible de voir les phthisies s'améliorer
par les moyens qui améliorent les Bronchites
comme les phthisies, sont améliorées par les moyens
qui améliorent les Bronchites —

les tubercules plus communs qu'on ne le pense.

J'ai mis sous les yeux des lecteurs quelques-uns des éléments qui prouvent que la phthisie est curable. Si je citais tous les cas que je possède, *plusieurs volumes ne sauraient suffire*. Je cite à dessein des observations appartenant à des hommes dont le savoir est incontestable, pour mettre fin aux objections banales de ces esprits légers qui doutent de tout, et qui viennent vous dire, quand on leur parle de *guérison* de phthisie, que la phthisie n'était pas une phthisie, mais une bronchite.

Peut-on croire que des hommes tels que Rush, Portal, Barthéz, Andral, Clark, Williams, Caisergues, Stokes, Chelius, Bricheteau, Hufeland, et tous ceux que j'ai cités, qui sont à la tête de la profession médicale dans leur pays, ne savent pas distinguer une phthisie d'une bronchite? Que l'on cesse de décourager les malades par de si tristes objections! L'étude, l'observation, la méditation, amèneront infailliblement les médecins de bonne foi à une opinion plus consolante. Si l'on se contentait de dire que la phthisie est une maladie très-grave, qu'elle présente d'innombrables difficultés,

qu'elle réclame une attention des plus sérieuses, et un véritable dévouement de la part du médecin qui la traite, je n'aurais rien à répondre.

Enfin, quel avantage peut retirer le malade de l'opinion que la phthisie est incurable? Aucun que je sache.

Si on a lu attentivement ce qui précède, on a pu remarquer que presque tous les malades atteints de phthisie avancée avaient été abandonnés. — Les médecins les avaient *condamnés*; mais les malades ont fait appel, et démontré que le pronostic des médecins est loin d'être infaillible.

Indépendamment du mal que produit sur le moral des malades le fatal préjugé que la phthisie est incurable, d'autres dangers résultent de cette opinion. En effet, on ne saurait assez le déplorer, non-seulement par rapport à la phthisie, mais encore par rapport aux maladies avec lesquelles on peut la confondre. — Les médecins sceptiques, qui prétendent que les phthisies guéries ne sont pas des phthisies, mais des bronchites chroniques, ne donnent pas les moyens de distinguer ces deux maladies. Si la confusion est possible pour ceux qui

...of the ...
...of the ...
...

...of the ...
...of the ...
...

...of the ...
...of the ...
...

...of the ...
...of the ...
...

...of the ...
...of the ...
...

...of the ...
...of the ...
...

...of the ...
...of the ...
...

...of the ...
...of the ...
...

...of the ...
...of the ...
...

traitent la phthisie avec l'espoir de la guérir, elle est possible aussi pour ceux qui la traitent sans espoir.

Mais quel est le résultat du pyrrhonisme de ces derniers? c'est que, ne pouvant toujours distinguer une bronchite chronique d'une phthisie, ils abandonnent la bronchite chronique comme ils abandonnent la phthisie; de sorte qu'en réalité ces médecins désespérants s'exposent à abandonner les malades dans deux des affections les plus graves auxquelles l'espèce humaine est sujette. Voilà, certes, un triste sujet de gloire. On ne veut pas admettre la guérison de la phthisie, parce qu'on peut confondre la phthisie avec la bronchite chronique, et l'on s'expose à laisser ces deux maladies sans traitement!!

La bronchite chronique et la phthisie n'ont-elles pas des caractères communs dans plusieurs circonstances? Examinons les symptômes de ces deux maladies et comparons-les :

Les deux maladies ont pour caractère commun l'existence d'une toux chronique, qui est d'abord sèche, et qui devient ensuite humide, et qui est accompagnée d'une expectoration abondante, et qui est souvent sanglante.

Bronchite. — Symptômes.

La bronchite causée communément par une impression de froid, étant négligée, passe à l'état chronique. Il y a alors *oppression*, sentiment de *resserrement* de la *poitrine*. — *Toux sèche* sans expectoration, d'autres fois avec expectoration; faible d'abord, copieuse plus tard; *glaiseuse* et *écumeuse*, dans un état plus avancé; *mucopurulente* et *purulente* même, quelquefois accompagnée de *stries de sang*; *fièvre* plus forte vers le soir. — L'expectoration est tantôt *inodore*, tantôt *fétide*. Il y a quelquefois grande prostration des forces. — L'auscultation ne donne que des symptômes négatifs, lorsque la bronchite occupe les grosses bronches. Dans le cours de la maladie, on peut entendre le *râle sec*, *sibilant*, *ronflant*; puistoutes les variétés du *râle humide*, *sous-crépitant*, *muqueux*, et même parfois le *gargouillement*. Dans quelques cas de dilatation des bronches, on peut entendre la *pectoriloquie*. Dans quelques circonstances, l'économie tout entière participe à l'affection bronchique; les malades s'affaiblissent, le dépérissement survient, la *fièvre hectique* se prononce, et les malades meurent dans le dernier degré de marasme.

Phthisie. — Symptômes.

La phthisie tuberculeuse débute ordinairement par une *petite toux sèche*, si légère, qu'on s'y accoutume avant de s'en occuper. La respiration est plus aisément activée par l'exercice. — Le malade perd ses forces; le pouls est plus fréquent, plus petit, plus vif; la moindre excitation augmente la toux, surtout pendant la nuit. Il y a *oppression*, *serrement de la poitrine*, l'expectoration commence, *glaiseuse*, *écumeuse* d'abord; bientôt elle devient abondante, surtout le matin. — Les *crachats* sont *teints de sang*, quelquefois *inodores*, d'autres fois *fétides*. Les symptômes et la *fièvre* augmentent vers le soir. Il y a quelquefois des *rémittences*, d'autres fois *exacerbation*. — L'auscultation présente une *respiration bronchique*. — Des *râles muqueux*, *sous-muqueux* et *sibilants*; la *résonnance* de la voix est accrue. Dans un état plus avancé, on entend une espèce de *râle humide*, que l'on a appelé *gargouillement*. Enfin, la *pectoriloquie* est un des symptômes les plus caractéristiques de l'existence d'une *caverne*. Quand ces symptômes continuent sans arrêt, le malade perd ses forces, maigrit; la *fièvre hectique* se prononce, et les malades meurent dans le dernier degré de marasme.

*Longue toux muqueuse et
autres à la base de la poitrine, cela
peut être une bronchite, lorsqu'il
n'y a aucun danger et on peut
diagnostiquer une phthisie.*

Bronchite - Péricardite et Tubercule.

M. Bouillaud pense qu'il est possible de développer des tubercules dans les poumons d'individus parfaitement sains sans qu'ils soient soumis aux causes qui provoquent ordinairement des bronchites et des péricardites et surtout en laissant passer celles-ci à l'état chronique; la matière tuberculeuse n'étant, comme le pus lui-même qu'un produit secretorié de l'inflammation.

Sous aucun autre rapport aucune relation entre la pneumonie et l'affection tuberculeuse.

D'après Bouillaud les inflammations des poumons telles que les pneumonies, lorsqu'elles passent à l'état chronique donnent très souvent naissance à la matière tuberculeuse, chez des individus qui n'étant pas spécialement prédisposés — ont souvent ailleurs des tubercules et les cavités environnées d'une pneumonie inflammée —

M. Dumas combat ces deux propositions, et il est peut-être qu'il se refuse à admettre que l'affection tuberculeuse du sang lui-même est une propriété physique et chimique. Il pense qu'elle dépend de l'état général et non d'une inflammation locale qu'il faut chercher à détruire.

Journal universel 167. juillet 1833

Chlorose féminine Symptômes.

May 29. 1837. octobre. Labège —

André, Louis, et Jaisson ont signalé une
altération dans l'expansion pulmonaire —

Audépre plus marquée à l'expiration qu'à
l'inspiration. L'indemnité leur a été

État normal —

Wertz et revu l'a fait et a-
signalé un rétrécissement de la cage
ostéodorsale et la partie supérieure
rétrécissement interne par l'omoplate.

Labège signalé la tumeur qu'il
resemble à une tumeur de la cage.

La membrane du larynx,

Je le demande à tout homme de bonne foi, avec tant de symptômes semblables, l'erreur n'est-elle pas aisée pour les médecins superficiels, qui n'ont pas fait une étude spéciale de cette maladie? La *pectoriloquie* est dans la phthisie le symptôme le plus commun sur lequel on se fonde d'après l'auscultation pour prononcer sur l'existence d'une caverne. Mais qui ne sait que les bronches se dilatent quelquefois au point de pouvoir loger une noix, et de former une espèce de caverne? Ecoutez M. Andral :

« Il faut reconnaître qu'il y a des cas où la
« pectoriloquie et la bronchophonie se confon-
« dent par de telles nuances, qu'il devient bien
« difficile de les distinguer; d'ailleurs la pec-
« toriloquie bien évidente, parfaite, est un
« phénomène assez rare; il arrive bien plus
« souvent qu'on ne trouve à sa place que du
« gargouillement. »

Lorsque je passai ma thèse, j'avais pour président M. Andral, et M. Piorry était un des examinateurs. Ce dernier s'avisa par forme d'examen de *soutenir* que la percussion était plus sûre que l'auscultation dans le diagnostic

des maladies pulmonaires. Je soutins le contraire avec assez d'avantage pour mériter l'approbation flatteuse de mes examinateurs ; mais je me souviens, car on n'oublie pas ces choses-là, que je terminai mon examen par cette proposition : « Le fait est que l'auscultation et la percussion sont d'excellents moyens entre les mains de médecins instruits, mais qu'elles ne peuvent pas garder contre l'erreur ceux qui ne le sont pas. »

Ce que je disais alors, je le dis encore aujourd'hui ; rien ne peut protéger un malade contre l'ignorance et le scepticisme de son médecin. En vain la science a fait des progrès, en vain les hommes ont fait des découvertes ; ces progrès et ces découvertes sont comme non avenus, le médecin embourbé dans la fange des préjugés y reste, et il a intérêt à maintenir et à propager l'opinion qui favorise son ignorance et sa routine.

S'il était sans danger de dire que les phthisies guéries sont des bronchites chroniques, on pourrait négliger de faire attention à cette opinion gratuite ; mais comme la bronchite chronique a beaucoup de points de contact

De danger d'annoncer l' incurabilité d'une maladie.
to pronounce a disease incurable is often to render
it so. the intermittent fever, if left to itself, would
probably prove frequently and perhaps more speedily
fatal than cancers - as cancerous tumours
and sores are often neglected improperly by -
injudicious people from an apprehension that
they are incurable.

It is from the vivacious and society of quacks
that physicians have derived some of their
most active and useful medicines.

Benjamin Rush

American philosophical transactions.

[Faint, illegible text, likely bleed-through from the reverse side of the page.]

et de rapports avec la phthisie, comme les symptômes de ces maladies peuvent aisément se confondre, ne pas combattre ce préjugé, c'est exposer les malades atteints de bronchite chronique, à être considérés comme phthisiques, et à être abandonnés à eux-mêmes comme incurables.

L'opinion que je soutiens, sur la curabilité de la phthisie, met au contraire le médecin dans la nécessité de s'occuper avec intelligence de son malade, et avec chance de succès, que la maladie soit une phthisie ou une bronchite chronique. Combien de malades, atteints de bronchites chroniques, ont pu mourir sans traitement et sans secours, parce que leurs médecins, se trompant, les avaient considérés comme phthisiques incurables!

Les médecins qui ne croient pas à la guérison de la phthisie, et qui ont le malheur de laisser connaître à leurs malades cette fatale incrédulité, ne savent pas tout le mal qu'ils font. Il y a dans la pensée sans espoir un poison aussi funeste que les virus les plus puissants. Le malade qui n'espère plus est sans courage, sans force; ses fibres, relâchées, man-

quent de ton et de résistance ; semblable à ces patients que l'on porte au supplice, le malade découragé est frappé de mort avant que la mort vienne. Le chagrin mine et ronge les *stamina* de la vie.

Mon ami le docteur Mayor, ce chaleureux apôtre du progrès, m'a communiqué les faits suivants :

« Deux très-anciens et habiles praticiens de cette ville, MM. Verdut et Rugger, avaient successivement et conjointement donné des soins à un artisan pour une affection grave de poitrine, et tous deux avaient fini par le déclarer sans ressource. Je fus consulté, quoique jeune et débutant à Lausanne, et je partageai l'opinion de mes confrères. Je mis cependant le malade au régime du lait, à la gelée de lichen, à l'extrait de ciguë à doses croissantes, à de petits moxas, à la flanelle sur tout le corps, et j'eus le plaisir de le voir se rétablir et vivre encore plusieurs années. »

« Une jeune demoiselle, originaire aussi de cette ville, et qui habitait la capitale du Wurtemberg, nous fut renvoyée par ses médecins comme menacée et peut-être atteinte de phtibi-

Chagrins - Médium de Lame.

C'est adont qu'on adit qu'il y a par de
pharmacopée de Lame -

Le médium Elie de la Poterie fait dire à
Elie de Beaumont Soulevait qu'il y a quatre
cinq qu'on en hommes, mouraient de chagrins
opertion beaucoup moins paradoxale qu'on
n'estait leat d'écouter -

Le chagrin soulevait fut le vaillant qui
dehira les entrailles de Napoléon à l'été.

Le chagrin relatif d'un accord selon
l'expression d'hygiène d'après pour per
le reports de l'économie.

La douleur morale vive et forte est l'essence de
dysant d'un grand nombre de altérations
organiques. Il y a d'ailleurs un mot patho-
moral de douleur et de souffrance.

John Hunter eut un aneurisme de l'aorte
qui fut la cause mortelle. et dont l'origine
était une affection morale. après la crainte
de devenir hydrophobe à cause d'un fâcheux
qu'il était faite en désignant le cadavre d'un
individu mort de la rage. il eut l'air
d'un docteur sûr de son affaire -

[Faint, illegible handwriting, likely bleed-through from the reverse side of the page.]

sie. — Le même traitement joint à l'exercice sur une ânesse, et plus tard sur un cheval, eut un résultat assez prompt et si heureux, que cette jeune personne est aujourd'hui encore bien portante.

« Je soignais, à peu près à la même époque, un jeune homme qui m'était envoyé comme poitrinaire, et que je soutenais tant bien que mal, au physique comme au moral, lorsque venant à m'absenter pendant deux jours, un ami crut devoir lui amener un confrère, lequel appartenait à la secte religieuse des méthodistes, *vulgo momiers*. — Il vit tout d'abord une âme en danger, me blâma hautement d'avoir laissé ignorer à ce malheureux le péril qu'il courait, et s'empressa de lui annoncer qu'il n'y avait absolument rien à faire pour sauver le corps, et qu'il ne fallait plus s'occuper que de l'âme. A mon retour, je trouvai mon malade au désespoir; il ne tarda pas à expirer au milieu des plus cruelles angoisses, car il tenait à la vie. »

« Mon ami Allez, médecin des plus distingués de Lausanne, vient de me citer un cas tout pareil. — Docteur, comment trouvez-vous monsieur P.? lui demanda un jour un marin anglais,

également méthodiste. — Il est très-mal, et je doute fort que je parvienne à le rétablir, répondit le docteur. Là-dessus, le vieux capitaine s'empessa d'accourir chez le poitrinaire auquel il prenait un si vif intérêt, et lui révéla brusquement ce à quoi il ne s'attendait guère, c'est-à-dire qu'il ne lui restait plus d'autre espoir que de recommander son âme à Dieu. — C'est ce qu'il eut à peine le loisir de faire, tant la nouvelle inattendue que lui apportait son imprudent et dévot ami avait agi à la façon d'un coup homicide. — Avis aux médecins d'être discrets. »

« L'homme le plus courageux et le plus résigné, dit le docteur Richond, n'entend jamais sans une profonde émotion l'arrêt fatal que porte un médecin, et celui-ci serait coupable d'obéir à la lettre à ses volontés. Notre science est-elle arrivée à un tel degré de perfection que nous ne puissions jamais nous tromper, et la nature n'opère-t-elle de cures que celles que nous avons prévues? Non sans doute. Sachons donc conserver les faibles ressources qui nous restent, et n'ayons jamais le regret d'avoir accéléré le moment de la mort. »

On rapporte que le grand médecin de la

Dumas rapporte : qu'un homme de lettres, auteur d'une
bonne traduction de l'Enéide, touchant au 3e degré
de la phthisie pulmonaire, lorsqu'il le consulta - il
obtint à l'usage du sucre de lait et d'autres
seus de cette nature, qui lui firent goûter une
joie douce. Surprenaient tous les malades
attentivement pendant l'usage de ce remède
digne - j'ai vu l'effet contraire par l'usage
de la nitrate et de chaque -

à l'occasion de l'avis de M. Gobey en 1846 -

offrande de la vapeur de charbon dans la plume -
voir le livre médical chimique
édité par M. Malgouy - avril 1848.

urines sont peu abondantes et foncées ; le malade souffre cruellement et ne peut goûter un instant de sommeil. La maladie n'étant nullement amendée, M. Seux prescrit 16 grammes de nitrate de potasse, en solution dans deux litres de tisane de chien-dent. Dès le lendemain, les doigts exécutent des mouvements sans douleur, les coudes sont moins gonflés, les membres inférieurs sont libres. Le nitrate de potasse est continué.

Le 21, le malade déclare n'être pas allé à la selle depuis sept jours ; un lavement purgatif est prescrit, et ce n'est que le lendemain qu'il donne lieu à une selle. La quiétude a pris la place de l'anxiété qu'on remarquait naguère. *Même dose de nitrate de potasse.*

Le jour suivant, il n'existe plus qu'une légère douleur vers les épaules, et le pouls est à soixante-dix pulsations. *Bouillons et pruneaux; 8 grammes de nitrate de potasse dans un litre de chien-dent.*

Dans la journée du 23, le malade sans fièvre a pu se lever. Le 24, on ne donne plus que quatre grammes de sel de nitre. La matité de la région précordiale est bien diminuée, et les battements du cœur moins éloignés de l'oreille sont accompagnés d'un bruit de frottement très-prononcé. Le 25, on porte le nitre à deux grammes, pour le suspendre tout à fait le lendemain. Le 27, le quart de portion est accordé au malade qui demande une augmentation d'aliments, disant qu'il est très-bien, qu'il ne sent qu'un peu de gêne aux épaules. A cause de l'état du cœur, on ne permet pourtant que de légers aliments.

Le 18 février, le malade sort de l'hôpital, conservant seulement un léger bruit de frottement dans la région du cœur, et sans qu'aucun symptôme de rhumatisme ait reparu.

Peu de faits sont aussi concluants que celui-ci, touchant l'efficacité du nitrate de potasse ; car, ici, les saignées n'avaient produit aucun effet ; c'est au moment où la maladie présentait son plus haut degré

d'intensité que le médicament a été administré, et, après quatre jours de son emploi, on pouvait considérer le malade comme guéri. Il faut cependant tenir compte ici des saignées qui avaient été pratiquées avant l'emploi du nitrate de potasse ; bien qu'elles n'aient rien produit d'apparent, elles peuvent avoir disposé l'économie à recevoir d'une manière plus efficace l'influence bienfaisante du nitre. On peut comparer l'effet du nitrate de potasse à haute dose dans le rhumatisme articulaire aigu à celui que produit dans la pneumonie le tartre stibié à haute dose, et comme dans la pneumonie, on se trouve très-bien de faire précéder l'emploi du médicament par une ou deux saignées.

La dose à laquelle le nitrate de potasse doit être donné est au moins de huit à dix grammes par jour, dissous dans un litre de tisane ; on peut s'élever ainsi successivement à vingt, trente et même soixante grammes, en ayant le soin de dissoudre ces doses élevées dans une grande quantité de tisane ; ainsi, si on donne dix grammes, on les dissout seulement dans un litre ; si on en donne vingt, ils seront dissous dans deux litres et ainsi de suite, augmentant d'un litre par dix grammes. De cette manière, on a moins à redouter les accidents d'irritation gastro-intestinale qui pourraient obliger à suspendre le médicament, s'il était contenu dans une moins grande quantité d'eau. On augmente ou l'on diminue les doses suivant la marche de la maladie.

En s'entourant de ces précautions, le sel de nitre ne sera suivi d'aucun accident fâcheux, d'autant plus qu'en général, seize à vingt grammes par jour suffisent. Quelquefois cependant il survient du dévoiement ; mais le plus souvent il cesse en continuant le remède ; d'autres fois des vomissements ont lieu ; en général, l'association du sirop diacode suffit pour établir alors la tolérance. Si pourtant ces deux accidents, diarrhée ou vomissement, persistaient, il faudrait

cesser l'emploi du nitrate de potasse pour le reprendre ensuite, absolument comme pour le tartre stibié dans la pneumonie ; mais, au total, ces cas là sont heureusement assez rares.

(*Annales médico-chir. du Midi.*)

EFFICACITÉ DE LA VAPEUR DE CHARBON
DANS LA PHTHISIE. ✕

Les observations suivantes, empruntées à un journal hollandais dirigé par le docteur Gobée, nous ont paru dignes de fixer l'attention des médecins.

Un homme, atteint de phthisie au troisième degré, habitait un appartement très-humide où, depuis quelque temps, le foyer n'était alimenté que par du bois fort peu sec. Cette combustion dégageait des vapeurs de charbon en grande abondance, ce qui, chez toutes les personnes de la famille, le malade excepté, occasionnait fréquemment des maux de tête, accompagnés quelquefois de perte de connaissance. Le médecin, le docteur Tschikarewsky, désespérait du malade ; celui-ci semblait, en effet, n'avoir plus que quelques jours à vivre. Cependant quelque temps après, la situation du patient s'était notablement améliorée, au grand étonnement du médecin ; celui-ci ne put assigner d'autre cause à ce changement remarquable que l'inhalation faite par continuité de la vapeur de charbon. Le malade avait d'ailleurs la respiration d'autant moins gênée que cette vapeur était répandue en plus grande quantité dans l'appartement qu'il habitait. Sous l'influence de ce singulier moyen, les forces revinrent peu à peu ; la fièvre avait disparu ainsi que les sueurs nocturnes et la diarrhée ; les crachats, autrefois purulents, n'étaient plus que de nature catarrhale ; l'appétit se réveilla, le sommeil était devenu bon, et le décubitus latéral, longtemps impossible, était facilement supporté. Quelques mois plus tard, le malade, qui n'avait d'ailleurs rien changé aux habitudes qui avaient exercé une influence si salutaire sur sa santé, était entièrement guéri.

Peu de temps après, le docteur Tschikarewsky fut appelé à soigner un malade qui présentait les signes les plus évidents de phthisie confirmée, tels que hémoptysies fréquentes, toux continue accompagnée d'expectoration purulente, sueurs nocturnes, diarrhée sanguinolente, etc. Encouragé par le succès inespéré qui avait été obtenu par l'inhalation des vapeurs de charbon chez le malade qui fait le sujet de l'observation précédente, le docteur Tschikarewsky résolut de recourir au même moyen chez le malade en question. Celui-ci fut placé dans un appartement humide dans lequel on mit un bassin contenant des charbons ardents. Quatre semaines après, le malade, qui avait été soumis tous les jours et pendant 30 à 40 minutes à l'inhalation des vapeurs qui se dégageaient de ce foyer, gagnait de jour en jour plus de forces, et ne s'était jamais plaint de la céphalalgie à laquelle, comme on sait, les inspirations des vapeurs de charbon donnent fréquemment lieu : bien au contraire, chaque fois qu'il était soumis à ce moyen, sa respiration devenait plus libre, et il éprouvait une sensation de bien-être tout à fait particulière. Tous les signes de phthisie disparurent et la guérison se maintint.

Un autre médecin russe, le docteur Sokolow, a depuis guéri plusieurs phthisiques par l'emploi des vapeurs de charbon. Ses observations l'ont conduit à admettre que l'inhalation de ces vapeurs ne réussit plus lorsque, chez les phthisiques, il y a accumulation de sérosité dans la cavité des plèvres ou dans le péricarde, ou bien hépatisation pulmonaire ou hypertrophie du cœur.

(*Ann. de la Soc. de la Flandre occid.*)

MOYEN FACILE D'EXAMINER L'ARRIÈRE-BOUCHE CHEZ LES ENFANTS.

L'examen minutieux de l'arrière-bouche, si important dans plusieurs circonstances, s'accompagne presque toujours de grandes difficultés dans le jeune

Prusse, Hufeland, eut un jour le malheur de croire au stoïcisme d'un officier prussien, son malade : « Suis-je perdu ? lui dit ce jeune officier. — Hélas ! dit Hufeland, je n'espère plus rien. » Hufeland sortit, et, une heure après, il eut la douleur d'apprendre que ce jeune homme s'était brûlé la cervelle.

Hufeland était presque aussi coupable que son malade.

Quelles merveilles, au contraire, n'a-t-on pas vues résulter de l'espérance et de la joie ! Je ne veux en citer qu'un fait, et ce fait prouvera tout à la fois que la phthisie est curable, et que le moral a la plus grande influence sur sa guérison.

Broussais rapporte que les soldats français reçus dans les hôpitaux de la Hollande devenaient phthisiques. Cette observation s'est vérifiée plusieurs fois. On sait que la nostalgie est commune chez les jeunes soldats. Le docteur Gobey, de Leyde, renvoie tous ses soldats phthisiques dans leurs familles, et ils s'en trouvent bien.

A la fin des grandes guerres, un régiment suisse, en garnison en Hollande, fut presque

épidémiquement atteint de nostalgie. Cette nostalgie se changeait promptement en phthisie. Le vulgaire des médecins disait alors, comme aujourd'hui, que la phthisie était incurable, et qu'il n'y avait rien à faire. Les malheureux Suisses, abandonnés à eux-mêmes, allaient périr à l'hôpital. Le régiment était décimé. Le Conseil s'assembla, et un médecin, plus philosophe que ses confrères, conseilla de renvoyer en Suisse tous les malades nostalgiques atteints de symptômes de phthisie ; son conseil fut suivi.

Chose admirable, et très-intelligible pour ceux qui comprennent le pouvoir de l'âme sur le corps ; tous les symptômes de cette phthisie nostalgique se modifiaient pendant le voyage à chaque pas et disparaissaient peu à peu, à tel point que presque tous les soldats, ceux-là même qui avaient été *déclarés phthisiques*, à leur départ de Hollande, arrivèrent guéris dans leurs chaumières !!!

Avec de tels faits, je le demande à tout homme impartial, peut-on dire que la phthisie est incurable?

THE HISTORY OF THE UNITED STATES

OF THE UNITED STATES OF AMERICA

FROM 1776 TO 1876

BY

JOHN F. JOHNSON

NEW YORK

1876

THE HISTORY OF THE UNITED STATES

OF THE UNITED STATES OF AMERICA

FROM 1776 TO 1876

BY

JOHN F. JOHNSON

NEW YORK

1876

THE HISTORY OF THE UNITED STATES

OF THE UNITED STATES OF AMERICA

FROM 1776 TO 1876

BY

JOHN F. JOHNSON

NEW YORK

1876

THE HISTORY OF THE UNITED STATES

OF THE UNITED STATES OF AMERICA

FROM 1776 TO 1876

BY

JOHN F. JOHNSON

NEW YORK

1876

THE HISTORY OF THE
REIGN OF HENRY THE SEVENTH
BY JOHN HALLAM
IN TWO VOLUMES
VOL. II
LONDON: PRINTED BY J. JOHNSON, ST. PAULS CHURCH-YARD, 1795.

THE HISTORY OF THE
REIGN OF HENRY THE SEVENTH
BY JOHN HALLAM
IN TWO VOLUMES
VOL. II
LONDON: PRINTED BY J. JOHNSON, ST. PAULS CHURCH-YARD, 1795.

TABLE DES MATIÈRES.

AVANT-PROPOS.	5
Lettre à M. le professeur MAYOR, de Lausanne.	9

PREMIÈRE PARTIE.

Sur la guérison de la phthisie pulmonaire au second degré, pendant l'époque de fièvre, de ramollissement des tuber- cules et d'amaigrissement.	25
---	----

DEUXIÈME PARTIE.

Erreur du traitement ordinaire de la phthisie. — Nouvelle méthode, ou traitement rationnel de la phthisie.	55
--	----

SECOND MÉMOIRE.

Guérison de la phthisie.	111
OBSERVATION I. — Phthisie pulmonaire avancée. — Ma- lade abandonné, calmants pour adoucir ses derniers moments. — Reprise des forces. — Guérison.	113
OBSERVATION II. — Phthisie guérie par un changement de climat, et passée à l'état d'asthme.	117
OBSERVATION III. — Phthisie. — Crachement de sang. — Tubercules ramollis. — Expulsion de tubercule. — Gué- rison.	119
OBSERVATION IV. — Phthisie confirmée. — Hémoptysie. — Cavernes du poulmon. — Guérison. Par le professeur Stokes, de Dublin.	122
OBSERVATION V. — Phthisie très-avancée. — Guérison. — Observation par le docteur Williams, professeur de mé- decine à l'Université de Londres.	124
OBSERVATION VI. — Phthisie à la suite de pleurésie. — Caverne pulmonaire. — Guérison. — Observation de W. Maclure, chirurgien à Londres.	126
OBSERVATION VII. — Phthisie confirmée. — Guérison.	129

OBSERVATION VIII. — Phthisie confirmée. — Amélioration. — Rétablissement. — Métastase. — Suppression d'un diverticulum. — Mort.....	130
OBSERVATION IX. — Phthisie confirmée. — Atmosphère artificielle. — Croissance. — Guérison.....	131
OBSERVATION X. — Phthisie confirmée. — Guérison par le deutochlorure de mercure.....	133
OBSERVATION XI. — Phthisie pulmonaire tuberculeuse guérie (Laennec).....	137
OBSERVATION XII. — Guérison d'une phthisie pulmonaire par le docteur D'Egeling, de Haarlem.....	142
OBSERVATION XIII. — Phthisie pulmonaire. — Sueurs, fièvre. — Crachement de pus. — Guérison.....	145
OBSERVATION XIV. — Absès. — Tubercules pulmonaires. — Ouverture de la poitrine. — Guérison.....	147
OBSERVATION XV. — Gangrène du poumon gauche, sup- puration, ouverture des parois thoraciques, de la plèvre et du parenchyme pulmonaire. — Destruction du pou- mon gauche. — Guérison. — Relation écrite par le ma- lade lui-même, médecin des environs de Genève.....	152
Propriétés de l'huile de foie de morue d'après le rapport des médecins suisses, par M. Lombard, de Genève.....	170
Réflexions sur les observations citées.....	174
Des métastases et de l'antagonisme des maladies.....	185
Symptômes communs à la bronchite chronique et à la phthi- sie.....	206
Du danger d'annoncer l'incurabilité de la phthisie.....	210
De la phthisie nostalgique et de l'influence du moral sur la guérison de cette maladie.....	214

Scrophuleux

Nomenclature et manifestations suivantes.

glandes lymphatiques - tumeurs. Inflammations

de poitrine - subaigu - sous l'aisselle

maladie de Sydenham -

eczéma

psoriasis -

Lupus -

abcès -

ulcères -

ophtalmie scrophuleuse

otite

maladies articulaires

arthrite chronique.

maladie des os.

ostéite.

ostéome.

ostéosarcome

tumeurs des os

carie vertébrale -

tumeurs blanches,

air artificiel Meris -
 Parle Dr. Hirzel de Zurich
 d'après les appareils du Dr. Sobottka
 de Breslau. qui employant un
 médicament secret à l'intérieur,
 qui lui peut remplacer l'air
 des minérales marialesées -
 et air doit être maintenu à
 la température de 35 - 40 degrés
 dans une paille quelle se trouve
 en sortant des tubes -

D'après Hirzel de Zurich le
 tubercule peut être transformé en
 masse crayeuse calcaire -
 1° à mesure que la maladie tuberculeuse
 augmente les sels qui contiennent le
 sang, et disparaissent du serum
 2° et le serum ne peut plus tenir
 3° l'albumine en dissolution,
 4° elle se sépare par conséquent
 sous forme tuberculeuse. De la grande
 utilité de sels minéraux -

2.
Doré. mentionnent cependant que le
tubercule est un être parasite, organisé -

Cellules semi ind. v. d'elles D'après
Plenke qui peuvent être tous par
un squelette -

il est le même dans le même
à l'él. et dans les bords de la mer -

Propose un air artificiel pour
celui qui ne peuvent se rendre sur
les bords de la mer - et de la faire
peuvent servir à l'air de l'homme
ou de malade -

celle-ci se prépare ainsi en
prenant pour base les analyses
de Mart et Lament.

Mélange de
4 pour % sel de mer (muriate de soude)
1/2 pour % muriate de chaux
1/2 pour % carbonate de soude
1 pour % sulfate de magnésie
et mûli avec de l'eau de rivière -

elle conduit à une
source de 30° et forme une
fontaine d'un jaillissant & chaud
au grand nombre d'habitants.
Le Pont de l'Église d'Évirel

l'appareil dont le lit Livrel
est un réservoir placé au plafond
de la chambre pour la quelle
par un tuyau l'ouverture infé-
rieure fermée par une plaque forcée
par les 3^{es} trois et peut se diriger en
haut ou milieu d'un bassin de 8
pieds de diamètre & bois en teinte
blanc.

La chambre doit être revêtue
de planche et être de grande
proportionnée à la map deau qui
est jallée.

l'air de la chambre contient
l'chlorure de brou et l'iodé -

[Faint, illegible handwriting, likely bleed-through from the reverse side of the page.]

1255

Le D^r Klein recommande l'usage
du petit lait

il prétend que son effet purgatif
et diurétique sur les jeunes de
sédiments muqueux fumeux.

Il demande si ce médicament
pour les phthisiques ne serait
pas le produit de la matière
tuberculeuse, absorbée le petit
lait, fait tant au ou du sein.
Pectoraux. rafraichit, assouit
légèrement et combat les
affections inflammatoires qui
accompagnent la phthisie.

Young recommande aussi le petit lait.

Pièc

recommande par young.

Waggon, le régime fortifiant
à laide de grandes intimités et de bon vin.
il regarde le lait comme grand remède
à plus important qu'un médicament
plus actif.

Le lait d'âne et de chèvre.

Le lait de vache les qu'on malade
à durer bien.

plus digestible après avoir bu
longtemps, on y joignant soit de
l'eau, soit de l'eau de source, soit de
l'eau de chaux.

Les œufs.

mais il condamne la nourriture animale
et les liqueurs fermentées.

il recommande les aliments farineux
mélangés avec le lait.

young fut attaché - au lait, au
petit lait, aux œufs, aux
végétaux, à un bouillon léger, et finalement
à un bouillon de poisson.

et il lui est très utile pendant l'été,
il y a une très bonne préparation qui recon-
mande à qui souffre à faire Bouillie
un quart de livre de graisse de mouton
dans une fute et l'ait et le faire bouil-
lir tous les jours pour le malade —

traitement de J. young,

Morton employait comme fébrifuge
des foibles d'opium, ou du trop
de Perot — ou du camphre —

Spécacuanha, Nofsim pour obtenir de
transpiration —

quand les transpirations étaient trop
abondantes, l'acide sulfurique le modi-
fiant et modérant la fièvre

Pour le diarrhée — Spécacuanha —
combien quelque fois

avec la chaux & quinquina, Nofsim —

quand on suppose une évacuation de mucus
ou pour le calcul et l'opium

Comme tout le fer est un des -
nutrimens - quelq. la viande, les -
amers

Sous l'amaigrissement mesenterique
calomel a faibles doses, joint
quelq. à la vigne -
le cachou, la chaux, la gingembre -

229 51

Recherche l'influence de l'ammoniac comme
gaz et à l'état liquide.

Lait d'anesse.

il faut se garder en outre d'augmenter la
faiblesse du malade par un fœtus de débilitants
parmi lesquels on peut compter l'application
réitérée de sangsues, ainsi que le lait
d'anesse qui introduit dans les vaisseaux
une assez grande quantité d'acide lactique
qui prédomine déjà dans l'économie
par suite de la suppression de la sécrétion
au développement chez les phthisiques.

pourrait. Causes générales de
maladies chroniques - pag. 291.

transpiration

la transpiration est de 50 once par
jour. Dans les très ar. nées -

le coq^u transpire par toujours de même
pendant les 5^{es} jours sans avoir mangé -
il perd une livre -

les Sept heures qui suivent, il
perd trois livres, & la 12^e à la
16^e heure, lorsqu'il coq^u a été
de repos, il ne perd qu'une
demi livre -

l'inspiration l'expiration est moins
bonne & après l'inspiration -

après le sommeil on a perdu par la
transpiration insensible 3 livres -
on a vu 16 once d'eau pendant
la nuit - 4 once par les pieds &

on perd plus par la transpiration
dans une nuit qu'on parle d'elle dans
3 jours. (Sanctorius)

Saluement des organes
un organe Morbide pathologique
naissent jamais un symptôme eshaor.
D'un autre d'un autre de son système
de ses relations bien souffrir dans
un même raisonnement. D'un autre d'un augmen-
tation, un excès sur un point suppose
un diminution sur un autre, et comme
le dit Goethe, le budget de la nature
est si fin, un sou trop considérable
affaiblit à un autre endroit, ailleurs
un équilibre.

Geoffroy St Hilari -

Geoffroy St Hilari & Charles L.
Analogie obscure à l'aid. des
analogies évidentes.

[Faint, illegible handwriting, likely bleed-through from the reverse side of the page.]

230

Aliments qui aident à la perspiration
ou la transpiration insensible

De Sanctorius

~~Le Persil~~ ~~les herbes fines~~
les aliments de digestion facile
les mêmes aliments sont les mêmes
à favoriser le retour des forces chez
des individus épuisés -

Le menton est une viande qui
aide à la transpiration - on peut
en faire des sautés, des filets, du poisson
ou des œufs.

Le Contrain

Le Ork, l'anguille, les matières ou
substances grasses, les huiles, les
champignons, ne sont pas favorables à la perspi-

ration - rendre des huiles
à l'usage, est diminuer les perspi-
ration du corps - le raisin et
la figue recuites produisent le même
eff. -

on donne l'agaric blanc pour combattre la transpiration.
tous les champignons peuvent être ainsi employés -

huile d'olive de morue,
 melange avec l'esprit carminatif de
 Sylvius. (Spiritus carminativus
 alcohol aromaticus Sylvii)

De 10 à 20 gouttes -

Pour que le melange soit intime, dans
 un fiole à moitié remplie d'huile, verser
 une la quantité voulue d'esprit carminatif
 ou le secouer fortement pendant quelques
 secondes et l'on achève de le remplir
 d'huile -

l'huile transparente devient
 opaque orange - l'odeur de saffron
 est masquée - le melange se maintient
 stable - avant 1867.

mordre une orange d'orange, avant et
 après avoir pris l'huile -

à l'huile d'olive on peut l'huile avec l'écorce
 de lebrune - froth of beer

gland torrefic. —
ioduro-fer —

Elixir Mineral O Hofman.

feuille de hoya —

Prunus virginiana —

• Decoctum de Sipsissewa (chimaphila).

half of pint to a pint daily in the adult. (wood) —

Decoctum Chimaphilae. (Pyrola umbellata).

Common name Winter green.

employed by the aborigines in various complaints

• Scrophula, Rheumatism and Nephritic affections.

J. Somerville published plants dans le 5^e Volume

de Lond. med. and chir. transactions — et le second volume
dans l'encyclopédie.

particularly useful in cases of disordered digestion
and general debility.

highly esteemed in Scrophula.

the watery extract may be given in the dose of 20 or 30
grains — Procter prepares a Symp by macerating a ounce
of the leaves, finely bruised in eight fluid ounces for
36 hours — then subjecting the mass to percolation, till a pint
of fluid is obtained — one or two large Spoonful for dose —

• Stillingia Sibirica. — (the root.)

in Secondary Syphilis — Scrophulous cutaneous disease,
chronic hepatic affections — given in Substances, Decoctum
or, mixture — Powder from 15th to 30 grains.

Decoctum — an ounce of the root boiled slowly in a pint and a half of water.

Préparat d'huile.

L. Dr. Nicken a reçu de Dr. Barthein
de Hildburghausen une note concernant
l'ophthésie tuberculeuse.

Le Dr. n'a pas écrit en 10 mois.

37 cas phthisie pulmonaire - (33 guérisons) !
18 phthisie laryngée - (10 guérisons) !

ans l'ophthésie tuberculeuse -

pendant le 56 malades. 50 guérisons.

2^e. 34 - - 22

3^e. 64. 14.

4^e. 7. 0

Pendant la même période par 2. guérisons -

Pendant le 3^e. un quart de guérisons

Pendant le 2^e. les deux tiers de guérisons

Pendant le 1^e. de 10 sur 11.

à l'usage de Malgache, la saveur -
serait le pays des miracles -

il faut porter une attention continue
à la régularisation de la fonction normale
du système cutané - les lotions tièdes prati-
quées avec la lessive d'indes d'avoir -

avec un mélange composé de

Polasse caustique	1 gros -
Carbonate de Potasse	2 gros
eau	1 livre
huile d'olive	2 onces

le composé guérit d'une manière sûre même les
les mêmes colligatives, & même les lésions diminue
la disposition Rhumatismale ainsi que celle au
refroidissement -

Les fomentations Seiche et chaudes faites avec
un mélange composé de Soud-fronement ou d'amande,
de sable ou de cendres, et d'un huitième de sel.
Quand on l'échauffe appellent les mêmes supprimées
versées -

Le traitement essentiel consiste dans
les préparations de Cuivre -

Cuprum Sulphuricum -

Cuprum Sulphureo ammoniacum -

Liquor cupri ammoniato muratici -

(Secundum Buchnerum Parati)

Liq. cupri ammoniato muratici, Drach.

Quas (pharma. Varonica) aquae catartorum
nigrorum non spirituosorum unc. semis,

M. S. I. a. Prendre 3. 3. 4. 8 f. par jour
12 à quinze gouttes dans du bon sucre -

les doses sont graduellement augmentées
jusqu'à que le malade sent subvenir de
chaque semaine, une ou deux -

Cuprum oxidatum nigrum -

unctura cupri auti

Le virus diminue les sécrétions pathologiques
suivantes.

1°. exsudations lymphatiques douloureux.

2°. Pleurothés purulentes de membrane
bronchiale surtout lorsqu'elles sont
de maladies consécutives d'influenza
et du procatrus typhoïde.

3°. Les sécrétions ichoreuses des ulcères du
larynx et de la trachée artère dans la
phlébitis laryngée et trachéale.

4°. Les crachats tuberculeux secrets sous
la membrane bronchiale qu'on a le
pseudomembrane tapissant les cavités
tuberculeuses.

neanmoins le virus n'empêche pas la résorption
des tubercules durs et coagulés, mais proba-
blement celle des tubercules miliaires non
vallemment formés et transparents.

5°. Il diminue la production de matière
tuberculeuse d'ant sang (par la formation
d'albuminate d'oxyde de cuivre)

6°. il agit et freinit d'hemoptisie.
en amenant même qu'on le sache
médicaments la contraction de vaisseaux

capillaires des poumons -

70. Le cuivre même adouci les minimus sacre
mest très marqué - Ses effets secondaires persistent
pendant longtemps et il relève le système de la
digestion et de l'assimilation -

M. Nissen appelle l'attention sur le cuivre
ammoniacal, qui uni selon les circonstances -
à l'acide Oxymorhine et à la Digitale
Parait s'opérer au rapport d'un Angler -
illustre médecin d'Allemagne, M. Dr
D^r Neesman, le prescrit et calme le
vieux les souffrances des malades
atteints de la phthisie tuberculeuse -

traitement de tubercul par l'opium p. 23.

quels sont les phthisiques qui guérissent
le plus souvent?

As a person is more robust, he will
have the better chance not only of escaping
consumption but also of being cured of that
disease by Digitalis? Addois.

Addois établit une grande différence entre
mortalité des Noirs et celle des blancs. voyez
p. 118. de son Addois. —

opium seul tubercule —

Magnus regarde comme une secretion de matière
liquide dans les bronches, - Cruveilhier et Andral
admettent cette opinion. Lombard d'un autre

Nochows regarde comme un engorgement du
parenchyme —

239

Craquelé. (Pus) tuberculeux.

on s'est donné beaucoup de peine pour marquer
une ligne de démarcation entre les catarrhes et
les phlegmasies. la fusion de ces deux genres est
une des ténuités de la science physiologique. le
microscope vient aujourd'hui par lui-même
à l'appui, confirmer cette induction et donner
à l'un des nombreux vus à priori de
Broussais, la sanction expérimentale :

Le pus se montre des les premiers jours dans
les fluides qui versent la muqueuse bronchique
irritée; or le pus autre résultat des
investigations microscopiques, le pus est
le produit des exsudations phlegmasiques.
Le pus n'existe que là où il existe un
réseau vasculaire naturel ou accidentel,
les tissus impropres à la vascularisation
ne sont sujets à la pyogénie - catarrhe
et pus voilà deux mots qui se ressemblent,
il n'est point jusqu'en l'organe qui ne
soit des globules fumeux et des globules
pyoïdes, le produit de l'altération de la

1. Les rougeurs phtisiques, foras d'oreille et de
le groupe des catarrhes à la grande
famille des inflammations.

Selon M. Libert, les catarrhes sont
inflammations suppuratives, mais dont
l'infusion symptomatique s'atténue 1.
Par l'absence de tout signe d'irritation 2.
Par le fait et libre développement du pus.
3. Par la nature du liquide avec un
liquide mollement qui n'est autre que
le mucus.

ob. **Dents** d'auto des cellules de distinction
des globules ^{de mucus} ~~mucosus~~ des globules de pus. —
gluttes de la bien apprécier caractères diffé-
rents, M. Libert va plus loin que M. Doum
et il soutient que les globules mucosus sont
des globules de pus et qu'on a souvent vu
des tels, dans le mucus non pathologique
et des jeunes cellules épithéliales ou les
broyées volumineuses et grandes cellules
épithéliales parimentées — ainsi de suite —
Or est inutile toute espèce de description

244

Des crachats, institués à cette fin d'acquiescence
sur les points suivants : nouveaux
cils des bronches et des expectorations
supérieures du crachoir sont la
contingence nette en effet quand les
pneumons sont diagnostiqués.

autre lésion. La matière tuberculeuse
la matière cancéreuse, peuvent-elles être dis-
tinguées du pus? M. Dornier refuse au
tubercule les caractères microscopiques.
Selon M. Libert les globules sont plus petits
que ceux du pus, se gonflent plus tard dans
le travail du ramollissement à contours
irréguliers, anguleux; sont de noyau
mais de granules moléculaires contents dans
leur substance, et une substance interglobu-
laire hyaline. Rien la période de fonte
tuberculeuse, et cette matière interglobu-
laire se liquéfie, les globules se désagré-
gent, s'arrondissent en absorbant du
liquide, paraissent plus volumineux; enfin
ils se décomposent et deviennent microscopiques.
Heu au milieu du pus qui provient du

est pulmonaire ou des foyers bronchiques en
cette dernière, s'absorbant au foyer - d'où
résulte que la matière tuberculeuse n'est
produite qu'à la période de crété

au sujet de la production du tubercule
le dilat admet son existence ou sa for-
mation dans le sang: si le microscope ne
pouvait le montrer - c'est qu'il en est de quali-
tés générales de ce liquide consistant à tenir en
dissolution les divers éléments morbides -
extraits de la gaz. méd. cal. juin 26.

Cathartisme et tubercule.

Laennec pensait que les cathartiques sont opposés
à la formation du tubercule - Nommad qui
dit la même chose - serait une contradiction.
Cathartisme s'oppose au tubercule d'où l'on tire
et absorbe? B. A.

exercice cheval.

exemple de guérison cité par Southey
page 125 -

exercice de la Salamandre -

M^r. Carmichael Smith a remarqué l'effet
de l'électro-électricité en diminuant la rapidité
de l'écoulement dans un paroxysme de fièvre hémiparétique.
Les expériences ont été confirmées par le D^r.
Curie. A. G. Darwin recommandait le
balancement circulaire -

De l'origine comme agent thérapeutique.
Quelques auteurs ont contesté l'emploi
de l'origine comme traitement de la
phlébite, au motif que l'on a vu
un malade à ce moyen que l'on ignorait
l'existence de la combustion pulmonaire.
La respiration de l'origine sur a été rendue
nécessaire par accident. Dumas a tenté des
expériences de respiration; et pendant les
heures de respiration deux fois par
jour de l'origine sur pendant 6 heures
à la fin de chaque séance le

respiration était freinée, le mani-
feste un malaise évident: le malade
est tel qu'au bout de 28 jours, et fallut
diminuer la longueur des séances: cependant
répétées furent continuées 18 jours encore
après quoi ces animaux furent atteints
de phthisie, ou les tua, et à l'ouverture
de leur corps on trouva la plèvre inflam-
mée, des déchirures, des tubercules, et même
des ulcères suppurants dans le tissu des
poumons - Des semblables observations ont
été faites par Reddox -

Chaleur du Corps.

Hippocrate et Galien croyaient que dans
la respiration, de même que nous produisons un
principe subtil qu'ils disaient être la
source de toute chaleur, de toute animalité
et d'autre part que notre sang se disséminait
dans les foligiosités -

Milner Edwards a trouvé Paracelsus
qui nous enseigne d'autant plus d'origine qu'on le
croit à l'âge actuel de développement du tronc -

Dear Sir,
I have the honor to acknowledge the receipt of your letter of the 10th inst. in relation to the matter of the
estate of the late John Smith, deceased.

I have conferred with the undersigned and we have agreed to
submit the matter to the arbitration of the Hon. Judge of the
County Court.

I have the honor to be, Sir, your obedient servant,
J. H. Smith

Wm. H. Smith
Attorney at Law
St. Louis, Mo.

Very respectfully,
J. H. Smith

246

Inhalations de vapeurs de plantes aromatiques
des Indes de Suisse — 7 mai 1848 —

J'ai soumis le jeune Secaron âgé de 40. ans à
l'usage des vapeurs aromatiques par la pipe chinoise —
le rhumatisme s'est soulevé, une expectoration plus facile
sans douleur, sans difficulté. une respiration plus
aisée — les crachats sont plus larges, plus
blancs, ne sont plus aussi durs, aussi verts,
ne sont plus si glabineux — il respire plus
aisément plus largement —

ayant pris de l'Opium avec du goudron, l'effet
a produit une irritation marquée, resso-
qui de la toue — et de la douleur de gorge
la langue était rouge comme du sang —

revenant à la pipe avec les aromatiques le
malade s'est trouvé calmé de nouveau —

quand il a besoin de tousser, il fume ^{alors} et il touss
et il expectore fort aisément.

Le malade fume au même temps des pipes
à l'Inde. — note prise 14 mai —

N. St. J. en arrivant à la campagne — dans
un mois a gagné 3 livres — peut à peine
se lever de la nuit — mange deux heures après —
un verre deux heures après le repas du soir en
se couchant — le lendemain au. Corrugé —

à am

gnath. oues d. den mil -

3° - d. figues -

un oue d. reglisse vert.

1 saignée d. hysope

1 saignée Capillaire

1 saignée de fleur de sa de chat

1 saignée de fleur de par d'ane

1 saignée de fleur de sa de chat -

avec cette tisane on se prend par d. laitage

15 juin. Amalade cont. in les inhalation et fait le
tisane d. sa -

Il a moins d. mal de gorge - tousse moins - fait
moins d. efforts pour cracher - crachats plus mou, plus gras,
plus jaunes plus verts - expectoré avec plus de facilité. Les
poumons se dégagent. L'air s'apaise et la respiration
qui est plus longue et plus facile -

inhalation avec

inhalation de sa de chat sauvage. (action de menthe)

genièvre -

sucre.

Par M. Hadde. (phlegme).

Lequel saignait plusieurs fois d. sa de chat

des mains

Lequel traitait l'asthme. Il ajoutait les feuilles

de sa de chat -

L. Dr. Wanner dans un travail ~~antérieur~~ publié il y a dix ans sur les phénomènes physiques et chimiques de l'air, avait émis cette opinion que les principes calcaires sont la principale cause du tubercule pulmonaire - ayant entendu dire qu'en Sologne, il n'y avait pas de phthisiques. M. Wanner pendant un séjour de 15 mois dans cette contrée s'est livré à un grand nombre de recherches qui lui ont fourni et il est que c'était une vérité: que dans une certaine partie de cette province, il n'y avait ni phthisiques, ni scrophuleux, ni aucune espèce d'affection de l'appareil ni même de calcaire -

Dans cette partie de la Sologne où l'on n'observe point de phthisiques, le sol est entièrement composé de silex et d'alumine jusqu'à une profondeur de 80 mètres - la terre végétale dont la couche est très superficielle et peu profonde, ne contient que de la silex, de l'alumine, des débris de végétaux, et dans quelques parties des terres d'alluvion. Nulle part, il n'y a trace de chaux: les plantes à chaux y viennent très mal et même pas du tout on n'y voit que des plantes à Silice, Saule et Pisé noir, et quelques graminées en prairies des plantes à Potasse et à Soude &c.

De ces divers rapprochements l'auteur a été amené à conclure que les tubercules sont dus aux principes calcaires, qui se trouvent soit dans

2^e aliments, soit dans le cas dont on
fait usage; Voici d'après de quelle manière
l'auteur classe les causes qui déterminent la
tuberculisation 1^{re} alimentation contenant des
principes calcaires 2^o certain état du sang soit
que l'individu soit affaibli par toutes sortes de
causes ou bien qu'il ait reçu de ses parents un
funeste héritage. 3^o privation d'exercice,
4^o habitation dans un humide et sans ventilation,
5^o introduction dans les organes
pulmonaires de différents fongueux -

La connaissance de ces faits avait conduit
l'auteur à employer le simple sub-carbonate
de soude à haute dose dans le traitement de la
phthisie; mais il n'en a obtenu aucun bon
résultat. cette indication lui a paru convenir
qu'chez les malades affectés de catarrhe pulmo-
naire chronique - enfin il conseille l'habitation
de Sologne aux personnes atteintes d'une
tuberculie tuberculeuse peu avancée -
Monsieur de Meunier 18 mai 1848 -

(Les fièvres intermittentes ne sont pas rares en
Sologne. les localités marécageuses ne
sont pas sans influence car qu'on la
Sologne - aliments et boissons contenant
des éléments calcaires. L'élément calcaire doit
seul être combattu. Bureau)

Température animale

250

Demarquay professeur à la faculté de médecine de
Paris ses livres & des expériences sur l'influence
certaines Substances médicamenteuses & toxiques sur la
température animale

Parmi les agents toxiques

<div> <div> Digitale Belladonne Muriacate Strichnine </div> <div> { Elevent la température. } </div> </div>	<div> Cyanure de potassium Sublime Corrosif Acide arsénieux Hydrochlorate de morphine ammoniaque <u>abaissent la température.</u> </div>
<div> Paris. 1847 </div>	

Localités.

tandis que les expériences de son école, de la même
et du climat de son pays ont donné des résultats
Le Dr. Morton médecin de l'un des hôpitaux
de Philadelphie dit que les catarrhes les plus
obstinés ont été guéris en peu de jours à l'influence
du laudanum des puits de New Jersey.
L'ouvrage du Dr. Morton doit être lu

Comparaison de la Bronchite et de
la pleurésie.
Quand la dernière maladie occurrant et devient plus que
le premier. Les symptômes sont à l'exception
dans la bronchite chronique et
absente. Douleur pendant l'inspiration, facilité
à se coucher en distendant sur les deux côtés -
absence de la fièvre et de la toux
respiration s. b. lente -

à moins que la maladie continue les symptômes
de rapprochent ceux de la pleurésie, mais
l'absence de la fièvre et l'absence de douleur -
continuent aussi. On s'il ya douleur, elle s'étend
dans toute la poitrine. Le malade fait faire
une profonde respiration.

Les crachats ne sont que des mucosités
les transpirations sont plus partielles; les
perspirations inférieures sont plus rigales -

Toux -

Lorsqu'elle est courte, elle est brève
lorsqu'elle est longue, elle est brève.
Parfois -

292

Tuberc. des tubercules - tuberc. âgés -

Le matic tuberculeux, ne développe pas indifféremment dans tous les organes : quelques uns sont plus souvent affectés que d'autres, et semblent sous ce rapport soumis à des lois plus ou moins constantes. Les lois même paraissent être les mêmes à toutes les époques de la vie, ainsi chez les enfants, les tubercules du cerveau sont incomparablement plus fréquents que chez les adultes. il arrive plus souvent d'en rencontrer dans la rate des jeunes que dans celle des vieux ; et il en est de même du foie, qui chez les jeunes sujets se montre quelque fois tuberculeux, tandis que la même altération n'est jamais dans celui de vieilles gens plus avancés en âge -

Une éruption enfumée remarquable, s'observe d'après d'espèce, dans la phthisie. Quelque fois on a noté fréquemment l'existence de tubercules au dessous ou dans l'épaisseur de la membrane qui tapisse les fosses nasales, coïncidant avec la présence de tubercules dans le poumon. j'ai souvent examiné la membrane fœtale d'hommes dans les mêmes circonstances sans observer rien de semblable.

Défini le Dictionnaire Négociant enroulé de l'un-
permeux des tabernacles, Dictionnaire des
Ses qui dans elle de l'homme.

Notes d'Éditions nouvelles

Comme M^r Caron, je pense que le tubercule n'est que du sang sorti des vaisseaux et subsistant d' diverses formes. M^r Caron l'a observé dans le pneumonie et l'écrouelle du poulmon.

Quant au siège primitif du tubercule, il n'a été impossible, avec le meilleur microscope de le préciser. Encore ton rapport je partagerai l'opinion de M^r Caron. Il m'a été toujours facile de constater l'oblitération des vaisseaux autour du tubercule. Je pense que l'inflammation agitée à la confection se plie parfaitement, à moins d'une telle oblitération — quant aux vaisseaux de nouvelle formation, bien que j'en ai vu une existence, mes moyens d'investigation ne m'ont pas permis de reconnaître leur véritable ~~existence~~ communication avec des vaisseaux d'un autre ordre. —

Le tubercule m'a toujours semblé le ramollir du Centre à la Circonférence et le ramollissement. Nique, selon moi, de la même manière que dans les Caillots sanguins. — Dans les Cavernes j'ai vu quelque fois le tissu pulmonaire à nu. — Il est évident que les brides qui existent dans l'intérieur des Cavernes, ne sont pas des vaisseaux, mais du tissu pulmonaire lui-même. Il me semble par l'observation que la rupture de ces brides, si elles sont fortes, puisse donner lieu à une hémoptisie / adhésive. J'en ai vu une fois, j'ai observé dans une Caverne, un séquestre de la Considérable de tissu pulmonaire parfaitement conservé, et très souvent de la matière grise. Chez les animaux la matière des Cavernes est général très fétide. Souvent elle habite l'odeur de l'hydrogène sulfaté d'arsenic ouïaque. La destruction des brides dans les Cavernes et un fait constant la marque de la continuité communication avec celle des Cavernes. Elle est rouge, spacieuse, quelque fois albe, lorsque cette communication est ancienne. J'ai toujours observé ailleurs l'épaississement et la dilatation des Cavernes. — Chez la vache les vaisseaux sont très gros, mais il est très facile de voir les artères intercostales, suivant les fausses membranes pleurétiques, aboutir aux poulmon et se ramifier au tour des tubercules. —

J'ai été étonné de voir souvent des vaches condamnées à mourir comme phthisiques, guérir complètement et même se régénérer. — Abattues dans les Cavernes, j'ai souvent observé dans leur poulmon la transformation étendue quelque fois la cicatrice fistuleuse se cicatrissant, moins souvent l'oblitération des Cavernes par du tissu fibreux. Ces faits observés fréquemment le Vétérinaire M^r Louis qui m'a jamais vu un fait de ce genre, si ce n'est qu'il a vu des vaches phthisiques. — Il faut toujours être sur des vaches phthisiques et au bon net des poulmon. Chez la vache la phthisie est très lente dans le progrès. Les Cavernes un animal peut elle peuvent vivre long temps avec des Cavernes dans le poulmon, ou la température apathique s'établir.

Le peu de sensibilité, de rapports fonctionnels — le membrane de la Caverne
devient à la longue épaisse, cartilagineuse, ossifiée: en sorte la forme
et la ténacité pulmonaire avouant de perdre sa fonction — Il est impossible
d'empêcher la Caverne de la Caverne avec elle, de aller mûre, fatigues
d'une excavation gangrénée, d'une dilatation de bronches.

Le poumon gauche est toujours le plus tuberculisé; plus on s'en met qu'aillie
leur ramollissement tout le même marche que leur développement —

Les ulcérations sont toujours plus fréquentes à la partie postérieure
la trachée et à la bifurcation. ~~Il est reconnu~~ a été
M. Dupuy (reconnu ^{phthisie du linge}) a commis un erreur en
attribuant les ulcères à la suite de petits tubercules, et le Cont. de l'aut
comme phthisiques les chevaux morveux. La bonne moitié de chevaux
morveux meurt sans présenter de tubercules dans aucun organe, et ~~tout~~
et il est inadmissible qu'il existe de tubercules dans q. q. partie que ce soit
sans qu'il y en ait dans le poumon. —

Les bêtes comme vivent q. q. f. très longtemps avec des tubercules dans le poumon
je cours dire le tubercule comme un corps étranger qui doit
nécessairement être éliminé, et je lui d'avoir quel on doit s'attacher
les foyers du malade quand l'élément naturel comme meurt, comme on le fait
dans les abscesses, gangrènes, les suppurations prolongées etc. rien n'est
plus logique. — les substances animales sont très réparatrices, mais
malheureusement dans la phthisie, l'estomac est faible, q. q. f. l'estomac
ou ne digère pas. — la fièvre intermittente ne saurait être opposée à
phthisie, la maladie aiguë et la fièvre part. entièrement au contraire d'une
manière singulière la tuberculisation — la fièvre spasmodique sollicit
d'hypocrate et d'appliquer qu'aux affections morveuses. Il y a antagonisme
entre le tempérament sanguin et la phthisie: mais c'est dans le jeune âge
qu'on doit le développer. Les contraires chauds me semblent les plus favorables
à la guérison de la phthisie: car du reste conforme aux lois de la physiologie
je ne crois pas que l'on puisse produire l'asthme artificiellement —
les vaches grasses résistent plus long temps à la phthisie, et sont celles qui
guérissent le plus souvent. L'élément fébrile et gras me paraît être la
bourgeoisie de la Caverne, la Caverne et de la ulcères — Le foy. des tub.
tuberculeux est toujours très gras et hypertrophié chez les vaches. Les vapeurs
sont tougeuses et fatiguent les bronches. Le marc de bœuf qui brûle le tabac des chevaux
ne font jamais phthisiques. Les remèdes même les plus hygiéniques ne sauraient leur
li l'estomac et maladie, comme elle arrive toujours dans la 2^e période de la ph.
la fonction de la poitrine ou paraît impossible: igne rance du point d'éléction —
travaux du tissu pulmonaire sain — hémorrhagies, pneumo-thorax etc —
la compression de la poitrine me semble plus rationnelle.
Si on pouvait soustraire la Caverne à l'action de l'air en liant les bronches, on
favoriserait la transformation des acides. L'amaigrissement serait toujours prompt
le muqueuse de la Caverne secrète probablement des mucosités abondantes —

Organoplastic.

Le végétal offre surtout le pouvoir d'un pouvoir qui appartient à l'homme de modifier artificiellement les formes organiques par l'alimentation. Les plantes que nous recherchons pour notre subsistance, sont presque tous des produits de l'art. les organes changent non seulement de forme, mais de destination; ici les tiges sont transformées en fûts, les racines en branches et les branches en tiges: la de fruits acides et pierreux deviennent un chair molle et succulente. l'homme refait la nature à son usage; il semble avoir pour mission d'achever sur la terre l'œuvre incomplète de la création.

on obtient en volant des cellules semblables chez les animaux inférieurs. tout le monde sait que les abeilles et les fourmis n'ont qu'un accoutrement différent de leur mode de nourriture et d'habitation, les neutres destinés à visiter les fleurs deviennent des femelles fécondes, des reines si on leur donne des cellules plus grandes, celles qui étaient réservées aux reines, et on les ouvre à leur apportant la nourriture royale — les femelles reines, arrachées à leur cellule privilégiée et placées dans les cellules des neutres, sont elles même changées en reines, et tombent sous la fécondité. on fait donc varier le développement de l'individu chez les animaux en leur fournissant

à tout autre mode d'alimentation.

Parmi les animaux de l'ordre des chèvres, le mouton, le bœuf, le porc, ainsi que les oiseaux ardeur, sont les seuls d'alimentation entre les mains de l'homme. Les chiens, les chats ont été domestiqués par la domestication.

Blackwell en Angleterre a créé le ranch de Durham, le mouton de Dshely. qui font le plus d'Angleterre.

mais tous les moyens de l'hygiène doivent concourir à produire ces résultats et non pas seulement l'alimentation.

Les substances animales sont plus nutritives et plus facilement digestives que les substances végétales. Dans le monde on méconnaît cette vérité importante surtout pour les convalescents. On leur donne souvent le lait et on leur fait d'avantage avec moins d'efforts digestifs. Il faut par conséquent une plus grande quantité de nourriture afin d'être digérée et qui profite. Beaucoup à l'apiculture.

Les vaches blanches et les vaches sont plus nutritives et plus digestes.

De la Diète grasse.

Dumas, Pagen et Boussingault expliquent les effets de la diète grasse d'abord à l'engraissement, par l'abaissement du point de fusion du lait, qu'ils considèrent comme un médiateur des aliments, s'ajoutent sans altérer, aux organes, ceux qui s'en nourrissent par conséquent les aliments fibreux font de la fibrine, les aliments gras de la graisse. &c.

Entraînement.

Les Docteurs, les coureurs, les jockeys, les plongeurs - sont soumis à des régimes particuliers de l'air. Desquels on développe artificiellement et à volonté dans un temps donné, tels ou tels organes, telles ou telles facultés. on diminue ou on augmente pour perdre du poids. on supprime la graisse. on double à trois fois le volume des muscles. on agrandit la cavité thoracique ou met fin à l'état de la peau. —

comment arrive-t-on à ces résultats. par un régime systématique, mais on n'agit pas seulement par l'alimentation, tous les moyens d'éducation sont mis en œuvre —

Organoplastie.

en appliquant au corps humain telle ou
telle méthode d'alimentation systématique,
en combinant cette méthode avec des exercices -
convenables, en y ajoutant des conditions at-
mosphériques favorables, purité régulière et
une bonne direction morale, on arriverait
sans peine à modifier heureusement les
formes de la santé, à perfectionner
ce qui est naturellement bon et bien ordonné, à
rectifier le mauvais fond ainsi qu'une
organisation vicieuse - quelle action
salutaire on exercerait sur les individus
qu'on appelle lymphatiques, les natures
faibles et délicates!

Alex. Collard -

Si nous n'avons pas trouvé le spécifique qui guérit qu'un
 Capiteux, il n'est point par lequel on ait pu se
 débarrasser. — Le quinquina est le spécifique de la
 fièvre intermittente, le mercure de la syphilis;
 il est certain que les médicaments ont tout une
 action et par conséquent une façon d'être spécifique.
 Chacun d'eux modifie l'économie d'une manière
 qui lui est propre. mais cette modification
 est différente selon que le médicament est administré
 à un homme sain ou à l'homme malade, la
 maladie dénature les aptitudes de l'organe.
 Et auant qu'ils ont ils jouissent dans
 leur état normal, et elle leur enlève
 l'action qui leur était étrangère. elle
 diminue dans tous les cas, ou elle exalte
 celle qui leur est naturelle ou
 habituelle —

Cher. Des médicaments spécifiques de l'homme
 est à faire — Si nous n'avons pas distingué
 les spécifiques, c'est tout d'abord notre ignorance
 bien plus que la complication de maladies —
 l'homme ne saurait avoir un certain
 l'homme ne saurait avoir un certain —

Digestion.

Les travaux de Bouchardat et Sandros
sur la digestion il résulte que

le fibrine est dissoute dans la
digestion par l'acide chlorhydrique;
cette fibrine dissoute est transportée dans
la circulation et pendant une certaine
dissolution, elle est absorbée par les vaisseaux -

Après le fibrine, le Gluten est le
meilleur aliment dont l'usage est le plus
général - Les propriétés sont essentiellement
nutritives - La solution de Gluten
dans l'acide chlorhydrique se com-
pose comme la solution de fibrine -

L'albumine liquide, est une ma-
tière blanche opaque, et la-

warduite ne se dissout pas dans
le même acide extrêmement dilué - La
solution de l'acide chlorhydrique

contient nécessairement pour dissoudre
ces substances -

L'air est un élément de la vie
dont l'influence de la digestion est évidente
que l'air est appelé aliment respiratoire.

248

et qui se trouve en si grande abondance dans tous
les organes végétaux, sont quelquefois en quan-
tité suffisante les chairs seules pour le rendre -
laminé sous l'influence de la digestion et
produit par la destitution.

D'après Bouchardat et Sandras, lors de
la digestion, l'amidon est converti en acide
lactique ou lactate, composé soluble
dans l'eau qui peuvent être absorbés immédia-
tement.

L'acide lactique se trouve plus abondant
après un repas féculent qu'après un repas
de fibrine ou de gluten.

La graisse n'est point digérée dans l'estomac
mais dans le duodénum. - la matière grasse
se mélange avec le suc pancréatique et la
bile, se divise et se combine avec le sang
change de nature chimique, et ainsi
elle est absorbée par le réseau des
vaisseaux chylifères, et est transportée
dans le canal thoracique et mêlée au
chyle - cette absorption se continue
dans tout le canal digestif, la propor-
tion de gras est très considérable
et élimine avec les excréments -

Bouchardat conclut que dans la digestion le point de
 l'estomac consiste, pour les matières albumineuses,
 (fibrine, albumine, caséum, gluten & les
 lipides au moyen de l'acide chlorhydrique
 et aide suffit quand il est dilué au
 demi million pour la dissolution de ces matières
 pures, tant qu'elles sont crues: si elles ont
 subi la coction l'acide chlorhydrique en les
 dissolvant dans le appareils de verre, la même
 chose se fait avec bien dans l'estomac.

quant à la fibrine, Bouchardat pense
 qu'elle se transforme en acide lactique -

Bouchardat regarde le sel, comme
un agent indispensable de la nutrition

l'acide chlorhydrique aid. à la solution
 de la fibrine, le tannin aide à la formation
 de l'acide lactique pour la solution de la fibrine
 il reste donc à examiner dans quelles conditions
 les malades ont plus besoin de sel ou de l'autre
 de ces deux puissants modificateurs des aliments.

Digestion des corps gras.

Bouchardat et Sandras ont prouvé que l'épimane
gingivales admet que tous les aliments étaient
convertis en chyme qui se parait en chyle et
urées, que le chyle vaient dans le sang continuant
ou par le liq. nourricier était crémé.

tous les aliments solides sont dissous dans
l'appareil digestif, cet un fait constant - et ils
sont absorbés directement sans passer par
l'appareil chylifère d'une manière que
les trois ou alimentaires ainsi qu'il a démontré
magndie -

un seul cas de corps est suivie par le
chylifère, pour être transportée, par une voie
exceptionnelle, dans le sang, et sont les corps
gras.

Les expériences de Bouchardat prouvent
que les corps gras liquides ou ceux qui peuvent
être facilement ramollis par l'appareil
digestif, sont absorbés avec une facilité
qu'on ne peut se l'imaginer et plus
tôt. ainsi l'huile et celui de tous les
corps gras qui passe le mieux dans le
chylifère. la graisse de porc, le suif
sont également absorbés facilement
de la même manière.

Es principal notable causado a emul.
 trouva les corps gras, et de barrafu l'écou-
 ment de la cholestérine, et l'écoulement de ma-
 tières grasses, et matières hydrogénées, colo-
 rantes, résineuses -

anodoum ou arantaz 50 grammes,
 parjou thules fines ponceau bath.
 Lictère. et avec succès -

264.

Digestion du Sucre et des féculents.

Selon Bouchardat et Sarras, les Sucres et féculents
introduits dans l'estomac en proportion modérée
sont décomposés dans l'appareil circulatoire après
avoir subi les transformations nécessaires pour
faciliter cette décomposition; sous l'influence de
l'oxygène introduit dans le sang par la respi-
ration, elles se convertissent définitivement en
acide carbonique -

Le sucre introduit en proportion modérée se
convertit en sucre interverti et en acide
lactique ^{ou d'acide} ~~qui est~~ absolu et ~~glucose~~ dans
le sang -

Le sucre interverti et le glucose sous la
double influence de l'alcali du sang et de
l'oxygène du sang se changent en acide car-
bonique et en eau -

Les animaux indigestes par ou
digèrent mal la fécule -

C'est dans l'intestin grêle que l'homme
fait la digestion de la fécule -
après qu'elle a été à brève les teguments de
la fécule -

Digestion Pancreatique.

Le Pancreas est l'organe qui chez les animaux vivants est chargé de sécréter quelque chose qui contient le principe (Diastase) propre à dissoudre les aliments et à faciliter leur absorption et leur utilisation dans l'économie vivante.

Observations de Leuchs prouvant que la sécrète partage cette propriété avec le suc pancréatique.

Théorie de la digestion d'après Bouchard.

Tous les aliments tels que coagulés ou en chyle, commencent à se dissoudre encore : les organismes ont fourni que la substance protéique et gélatineuse (fibres, albumine, caséine, gluten, gélatine &c. s'effritent principalement dans l'estomac : que ces aliments se dissolvent et soient immédiatement absorbés dans cet organe et de là transportés dans le sang. et la digestion Homacale.

les matières grasses liquifiées par la température
 du sang de l'animal, émulsionnées par le
 bile, sont puisées dans le intestin
 par le chylifère - c'est la digestion intes-
tinale.

quelque dissolution des matières fécales,
 s'opérant à l'aide d'un sucrage agissant
 comme la diastase, sécrétée principalement
 par le pancréas, commune dans l'homme
 mais s'accroissant toujours dans le intestin
 A tel point que ce mucus est absorbé non
 par le chylifère, mais en partie par le
 vaisseau de l'estomac, et en plus grande partie
 par les glandes répandues à la voisine
Porte - c'est la digestion muqueuse.

26.9's fattening -

there is under the rocks and in the
rocky in the island, a shell fish called
commonly, the older -

that fish has a tail or a bag full of
a greasy substance; it is taken to fatten
in few days or in a short time the
respiration brings forth the smell, the
grease and the color of the fat, and people
become fat in a short time. It is -
given in Scleritis or consumption.
It is cooked like the lobsters. When
cooked the little bag of the tail is -
sucked - it is said delicious -

fattening.

if we can trust to the reports of physicians who -
have resided in the East, says Liebig, the Turkish
women in their diet of rice, and in the frequent
use of enemata of strong Soup have united the
conditions necessary for the formation both of
cellular tissue and fat - according (and Dr Van
moore, quoted by Dr Walther (female beauty) in the
big struggle at Tripoli, women are fattened against
a certain day, by rigor and baths, assisted by a diet of
Turkish flour, mixed with honey. 15 days were
allowed for the purpose. (Spermin Diet)

Dans une visite faite avec M. Desquiers à L'entrepôt du tabac, Lingemann nous a dit que l'on envoyait les malades atteints de maladies de poitrine, d'asthme ou d'émphysème les feuilles fermentées.

Les feuilles hachées sont coupées en morceaux entassés, un seul autre la température du magasin est de 29 degrés centigr. mais pendant le temps la température s'élève jusqu'à 80 et 90.

Le tabac fermenté prend une odeur d'acide sulfurique.

avant de hacher les feuilles de tabac on les arrose avec de l'eau salée, ce qui les conserve.

Dans une chambre les feuilles sont hachées, dans une seconde, elles sont séchées. Dans une troisième elles sont broyées.

Généralement les ouvriers de la manufacture sont moins sensibles aux influences épidémiques. Dans l'année du choléra il y eut des morts cholériques sur 2000 ouvriers. Le choléra surtout sévit sur les femmes, qui sont occupées à sécher les feuilles.

Les emanations ammoniacales ont souvent un effet sur les maladies de poitrine. Cependant l'odeur n'est nullement comparable à celle des étables, tandis que celle-ci est douce pénétrante facile pour, celle-là est forte et pénétrante surtout facile pour les poumons au point de produire un asthme subaigu.

D^r Green à New York applique le nitrate d'argent non seulement d'après la méthode Thompson mais beaucoup plus avant - il a écrit un ouvrage sur il décrit la méthode -

Inhalation Caustique

un médecin anglais a proposé de servir de la poudre de hycope de inséper d'un solutaire de nitrate d'argent d'abord, puis d'opier et de la faire inhaler - il faut alors supposer que le hycope serait absorbé par les poumons -

mais il faut se rappeler que la farine de cornes moulinées un es, etc. de phthisie causée par l'inhalation de la farine d'ambant dans le moulin - à Lire -

but rule —

in the article on tubercle in the encyclopedia of
practical medicine — the history of the rabbits — which
was done previously by Barron and Jones.

Leucopneumonia.

Leucopneumonia — 72 from 100 cases caused by
A. — 80 from 100 cases by phthisis.

In 100 patients admitted to the hospital from male
and female (— consumption) 60 from 100
substantiated as such on admission —

45 from 100 complete restoration

the remaining 55 relapsed into consumption.

From a large number of cases, admitted to the hospital
the changes of involution were found to be greater than
before —

the number of cases found to be cured of those
who had been treated at the hospital, 162

of the 162 males, 100 to the hospital 162
stayed 100 days phthisis, 284 non
phthisis —

the 100 males, 100 different phthisis, 100
the males 100, 200 plus 100.

the males 100, 200 plus 100, 200 plus 100
rest of the males. 200 plus 100, 200 plus 100
females —

the males 100, 200 plus 100, 200 plus 100
the 100 males 100, 200 plus 100 —

Hæmoptisi est frequentior in 6, malis
qui aut attulerit le second et même le troisième.
Après ramollissement des tubercules.

Hæmoptisi s'accroît avec l'âge,
chez les hommes et chez les femmes.

Streaked or tinged sputa are of very
common appearance amongst the earliest
symptoms.

But streaked or tinged sputa are
rarely or never the first symptom singly
and alone —

suppuration appears a forerunner to hæmoptisi.

The diagnostic importance of hæmoptisi —
as a symptom of tubercularisation of the lungs
is indeed extreme, even sputa, singly
streaked or tinged with blood are not
without their significance

hæmoptisi is rarely directly fatal

The prognosis of hæmoptisi is materially
more unfavorable in males than in
females.

Winters resorts for Northern invalids,
or a popular Sanctioned medical and Surgical
journal in (any) form of journals or documents
concerning our country (or Sanitary retreat
in Florida.) I believe I said:

his immediate relatives sleep, the Sleep of Death
in Louisiana, in Florida, in the Havana, in the
depths of the ocean, in vain attempts to flee
the devouring ~~monster~~ monster, who has
taken more of those who commenced life.
since he did, of his kindred, than there are
of them left! the lines engraved on the
cold marble of one of the eminent Brethren
of the profession are true in sentiment
if not in exact order, as applied to him:

Oh this is intolabilis!

Patrem matremque Devorasti.

parce, o parce liberos.

The authors advice, indeed, is preferable
to H. Agostino.

Preuves pathologiques —

en comparant les dispositions scrophuleuses et les productions tuberculeuses l'anatomie pathologique démontre que ces lésions peuvent guérir de différentes manières suivantes.

1^o par cicatrisation. à mesure que le produit morbide s'échappe au dehors, la cavité qu'il contenait se rétrécit et finit par disparaître: elle n'est plus tard représentée que par un produit indolore semblable à celui d'une cicatrice. On voit souvent cette cicatrice est foncée, et suivant de lois développées dans l'étude des pseudotumeurs par A. Siqué —

elle est d'autant plus étroite, moins d'autant plus résistante quelle est plus ancienne.

A. Siqué a étudié plus de trente cas de ce genre. Il n'en a observé qu'à la partie supérieure du poulmon, tantôt à la surface de l'organe tantôt dans sa profondeur —

2^o par manière de la caverne. après l'écoulement du produit morbide le kyste d'enveloppe s'amincit graduellement, devient vascularisé. Loin de se résorber il se transforme en une cavité pulmonaire, communiquant avec les bronches, tantôt par un seul tuyau, (circonstance extrêmement importante au jour d'A. Siqué) tantôt par plusieurs 8. 10 et même 15 — A. Siqué pense que Phématoxide

se fait dans ces vastes cellules, comme dans les fétiles. Il s'agit
à ces cellules qui pourraient admettre un orange.
il en a présentée une à la société anatomique, qui quoi-
qu'être ancienne et guérie était traversée dans
plusieurs sens par des tuyaux bronchiques et même
par des vaisseaux sanguins, le musée Vusseytrien
contient une après belle collection qui pour ce
mode de guérison — (car de docteur).

3^o Par transformation crétaée. le produit mor-
bide est traversé par une masse gypseuse qui se
pulsent sous les doigts en donnant la sensation
d'un morceau de plâtre qu'on écrase. le produit est
renfermé dans un kyste fibreux très épais et quel-
quefois jusqu'à cartilagineux. il se dissout complè-
tement par la macération dans l'eau pure. lorsque
l'on met en macération une tumeur de cette espèce
après l'avoir fendue, le produit crétaé se dissout
et il n'est pas rare de voir des vaisseaux et des
tuyaux bronchiques qui traversent la cavité en
restant fermés, soit au sang, soit à l'air.

On s'en est aperçu d'un fait par des injections.
4^o Par ossification. le produit se charge peu à
peu de chaux et finit par s'ossifier
complètement. la masse osseuse est alors
homogène, réunie en un seul bloc. (Il s'agit
d'un osier très gros (comme un noisetier) — le

de forme d'un long bâton, quelque fois
à l'extrémité, m'ont servi à croire que la longue
extrémité de ces masses devaient paraître, comme les
extrémités des os longs - j'ai vu des os de cuisse
qui s'étaient cariés, j'en ai vu d'autres qui s'étaient
pécoriés et qui alors s'étaient enveloppés d'une
masse fongueuse, j'en ai vu aussi dont le foye s'échappait
par une brèche -

Le musée Dupuytren contenait un grand nombre
d'os qui prouvent ces différents faits, les
bulletins de la Société anatomique en contiennent
un nombre bien plus grand encore. M. Pons à la
Salpêtrière en avait donné à la Faculté une
bonne collection, mais qui malheureusement qu'on
avait l'ossification.

D'après ce qui précède peut être le tubercule
est aussi bien d'une disposition scrophuleuse que
d'une production tuberculeuse, la chose est bien
certaine quand on voit un tumeur bronchique et toujours
le tubercule d'une production tuberculeuse : mais
les choses sont plus compliquées quand on voit
un tubercule d'une disposition tuberculeuse,
dans cette manière d'être d'après ce qui est dit, et

Curabilité. Cicatrices

Gangrène du pommier - Cruveilhier -

gangrène primitive. Étaps rare, mais le gangrène
est suite d'infiltration tuberculeuse, et est souvent
laquinte : est laquinte alvéolaire et tuberculeuse
d'après - - - d'après les signes diagnostiques mis à jour
par le sign de fishes - Cruveilhier avait fait l'éthier
du la gangrène du pommier et il la terminait par
ces mots : ergo pulmonum excavatione gangre-
nosa non est incurabilis -

Veste Caverne cicatrissée - Cruveilhier -

Prédis. contenant du vaissau sanguin et augmentant
derrière - cette caverne communiquait largement avec
plusieurs bronches. Elle contenait des débris.

« A la vue de cette veste Caverne (dit Cruveilhier,
qui occupait une si grande étendue du sommet du
pommier, on sent fort bien que le pommier
est le résultat des tubercules pulmonaires trop

généralement considérés comme marqués au
sceau de l'incurabilité. Depuis lors que j'ai

la médecine à la salpêtrière, j'ai vu de fréquentes cura-
tions à son ombre cette doctrine fatale présente

« d'aujourd'hui. j'ai pu apprécier le mode d'écoulement que

« sont la nature pour la réparation du pommier :

« C'est un beau sujet d'étude que celui du mode d'écoulement

« de la guérison des tubercules -

Les principaux modes de cicatrisation sont:

1° guérison par froncement ou contraction
mode est très commun. Abaissement du pommou
comme Popule - Dyspnoïdes sub. liquides.

2° guérison par induration maligne ardoise
rien syst. commun qui se voit à l'apex du pommou
transformé en un tissu noir ardoisé, extrêmement
dur sous le scalpel et quelquefois s'arrachant de
petits foyers d'induration pleurale ou métastase.

3° guérison par subpythémisme. Le tissu cellulaire
est remplacé par un tissu cellulaire malade par une membrane
cellulo-fibreuse qui forme une espèce de barrière à l'écou-
lement de la digestion tuberculeuse.

4° guérison par formation de tubercules malins
à mode fréquent.

5° guérison par caronculation.

Cela peut être le mode de guérison le plus commun.

6° guérison par plusieurs modes à la fois.

ainsi l'induration maligne, le remuement par
tous les courants avec les foyers pleuraux, et
les froncements, quelquefois avec les caroncules.

176

Absorption of tubercle - curability.

in many cases, the tubercle ceases to increase after it has attained to a certain size, and becomes harder and drier; the earthy matter increases in quantity, and a calcareous mass is left in place of the tubercle, and is surrounded by a membrane: in such cases, the secondary symptoms are either wanting or very slight. in a smaller proportion of cases, the tubercle does not even advance so far, but are actually absorbed: this fact is difficult to prove because tubercles are not in their earliest stage susceptible of physical demonstration, but there is every reason to admit it, for patients who have laboured under the decided symptoms of commencing phthisis, have on the one hand recovered, and on the other passed into the more advanced stage of phthisis.

We have however more direct proof of the curability of tubercle, that is the evidence derived from pathological observation examinations, and of this there is no more striking illustration than the case of an eminent physician of this city, the late Dr. Parish. it is well known that he regarded himself as labouring under pulmonary consumption at an early period of life: he recovered vigorous health lived to the age of sixty, and finally died of disease of the kidneys. in his case there was undoubted evidence not merely of the previous existence of phthisis but of its absolute cure. at the summit of each lung, were cicatrices and deposits of

Calcareous matter, proving that some portion of the
tuberculous matter had passed to the state of softening
and that another portion had become dry and
indurated -

We learn from pathology that the more
advanced tubercles are almost never met with
unless some gray granulations or incipient
tubercles are found at the same time scattered amongst
or around the larger tubercles; hence the inference
is very conclusive, that the granulations had
disappeared in those cases in which although
there are evident indications of the larger tuber-
cles in the cicatrices and in the calcareous matter,
no trace exist of the granulations. Their cure
probably takes place ~~from~~ granulations by
absorption -

phthisis is therefore strictly curable
disease; notwithstanding that in the majority
of cases, it terminates fatally, at an earlier
or later period. This arises not so much from
the effects of the first crop of tubercles, as from
the successive deposits of new ones in different
parts of the lungs or rather from the accom-
panying fever and irritation. Hence a patient
rarely dies of one attack of phthisis, except it be
of a very acute form. W. W. Gerhard. Lectures of the Coll.
1846

if we apply the term consumption only to those cases in which the disease is far advanced, and the constitutional deterioration is extreme, it is very plain that no means of cure exist, and that even palliation is in many cases difficult: but if we speak of consumption as of other diseases, which tend to a fatal termination only after having passed through their early and more curable stages, it is strictly curable, and like other diseases must be treated in different ways, according to the mode of its development.

but after the tuberculous deposit has fairly commenced it obeys its own laws of growth and presents the secondary symptoms, such as hectic fever, anorexia &c. which are peculiar to itself, and then one uniform method of treatment is desirable, or at least seems indicated —

although in varieties the modes of origin are most unlike, there is a peculiar character imparted upon the scrophulous or tuberculous diathesis.

if we could come with the certainty the absorption of the secreted product and favour the cicatrization of cavities, when the loss of substance is not extremely great, we might then with great confidence expect to triumph in nearly every stage.

Gerhard reports Cameron at Remond
Lise - bidrials de Polte.

Lise parait être la médecine fréd. l'attention
there is no alternative of a medicinal
kind, dit Gerhard to which I attach much
importance. there is none to which I could
refer as possessing enough certainty of action
to make it useful in the majority of
cases of phthisis: the mineral alteratives
are more or less depressing or irritating in
their effects... most of the alteratives used
are at the same time tonic such as
preparations of Sarsaparilla, and the
compounds of Rhubarb with the bitters
tonics, or with Soda. in my own
practice, I resort to these remedies, chiefly
to replace Iodine, or to aid its action.

When phthisis has fairly commenced,
Iodine, or any other alterative, is designed
to favour the absorption of product
which is actually deposited, — in these
forming cases of tuberculous disease, Iodine
seems to act as alterative of hygienic
character, but it must be given in small
dose, and from time to time it should be

not omitted, if the case be acute, the remedy must be omitted for it is unsuited either to the forming or formed case of acute phthisis.

in advanced phthisis, when hectic supervenes is due and all other alteratives are useless -

with these reservations as to its use, iodine is one of the most efficient remedies in early and in forming phthisis -

the most used of the remedies for the sweats are the acids and alkalies, nitric and sulfuric acid are preferred, especially the elixir of nitric or, aromatic, sulfuric acid, this should be given in doses of from ten to twenty drops two or three times daily, either in some sweetened water, or in an infusion of the bark of the wild cherry -

The chills of hectic fever are sometimes arrested by sulphate of quinine,

Digitalis, hydragum acid, acetate of lead have not satisfied me.

The ferrocyanate of Potash, five grains - three or four times daily, is occasionally a good remedy.

The treatment of phthisis, is therefore almost entirely indirect, and we hope to check the progress of tubercles by removing accidental complications.

but though the fatal cases constitute a large
proportion of those in which phthisis is tolerably
advanced, or has from the first assumed a character
of great severity, yet there is so much left for
the physician to do as a faithful coun-
sellor in warding off the first approach of
the constitutional disorder by appropriate
hygienic and medicinal treatment as an
active practitioner in checking the progress
of the Venities to a hub inflammation of
the organ plays a decided part, and
lastly as a watchful friend in allaying
the sufferings of in those cases which
are actually incurable, that the treatment
of consumption is far from being as un-
gratified a task as is often supposed
how far the power of therapeutics extends
is difficult to define with accuracy, but
the gradual increase of our knowledge
will probably furnish us with many
which are of more certain application
and will certainly teach us how far
the use of those we have of use may
be extended - Gerhard -

is one of the best methods of resisting pulmonary phthisis - the exercise of speaking must be continued, provided it should not be continued carried to the point of fatigue.

this was the case with a well known and popular preacher in the Methodist Church, who had cavities already formed and who still fulfills his laborious duties with improved health. the exercise may in some cases be increased by.

protracted efforts of inspiration, but much caution is then necessary to avoid increased irritation - J. Kerrhead. Philadelphia -

Engraisement

- M. Picot m. dit qu'en Italie a m. l. surtout la folie engrais - farine & mais & layée avec le fermentat vin -

D. Morton - Croup

M. dit qu'il ordonne huile de baleen ou le S. formate d'huile croux, c'est un remède populaire.

Goudron - naphte, huile.

Les agents sont des aliments de combustion.
Leur influence est la cause d'une
fluorescence - répandue et étendue de la
combustion respiratoire.

Caractéristiques -

When a patient happily recovers, after having had
all the ~~genuine~~ symptoms of genuine ~~dysentery~~
phthisis, it is generally inferred that his
disorder was misunderstood. Such a doubt
is often the case, but nevertheless that con-
sumption is sometimes radically cured there
can be no question -

arsenic,

Mitchell de Philadelphia donne la solution
à Fowler - trois gouttes par jour. avec indi-
cation de donner la paralysie partiellement
à l'âge plus grand bien and l'indication.
Le médicament fait l'aller à la vue crypto-
gamique -

L'arsenic annonce la cure
arrivé à la guérison de la phthisie - il se propose
de faire voir d'arsenic -

eternal life - marroubium -

Remède de la toue par la toue

graphalipolyphe -

Everlasting recommande par le Diable -

Restorative.

At Cay de Galway. recommande a wine glass of
Brandy. in a tumbler of milk, newly milked —

engraissement - Sauter auvilles - Guarapo.

jus de la Corne à Saire & d'un bouilli, sans être trop frais
essuyé & le havan est au lait. le peuple
engraisse avec cette nourriture - on conseille ce jus
aux phth. i. que -

Adelphias tuberosa ou fleur de Noix.

Le racine de cette plante est donnée en décoction
ou avec de cette racine concassée est infusée
dans un pint. de liquide - pendant en
prend un demi pint. par jour

Dr. John Buckler -

engraissement.

The linseed oil est aussi donné aux
phth. i. que. pour l'engraissement.

Lipyle ou Epitoxide et la glycérine qui.

est le produit de l'huile d'olive -

Dr. John Buckler recommande la glycérine.

à l'intérieur -

Respiration

When patients loose by Respiration, they
lose the lactic acid, in those patients the
oil of cod does not profit. Buckler,

is sweating at night - lactic acid
or gallic acid - Dr.

Vinagar.

D^r. Coolidge. U.S. Army in rapport qu'il
a eu des faits affirmant la font de la
dissolution des tubercules par le Vinaigre.

Lait d'ajument - Koumiss,
Le Lait d'ajument au rapport de la Salmer
est employé dans le Turkestan pour engraisser.
en fait une préparation qui enivre et
qui s'appelle Koumiss — .

Guarapo - engraissement
Dans la Havane, les phthisiques prennent
du jus de canne half boiled, not freshly
infused, and with milk - people fatter.

engrais. en femme. turque. - ferri et mil
au rapport des voyageurs ils ont un nourri-
tur composé de turkish flower and honey
quelques femmes turques engraisent a grand temps

Louisiane - Lait et mil.
M^{rs}. de Roche a dit qu'elle s'est engraisée par du
lait avec du mil.

terracium. - chlorate de pot.
cette plante contenant, de l'émulsi et de l'argemone
et donne par le D^r. Buckler un remède inspirant
et donne aussi le chlorate de potasse et la
même manière —

Le vapeur de charbon, la vlu, les vapeurs ont
 pas un subit dans les cas au les poumons
 ne pouvant fournir à l'origine de l'air un
 principe qui fournit soit du carbone soit
 de l'oxygène à l'air, drague.

L'oxygène de l'air infusé par les poumons,
 infusément. Et trouve les proportions connues,
 à son combinaison, et de neutralité, dans
 les cas contraires, il est errant.

L'air chargé de vapeur originaire moins
 d'hydrogène, ou d'air calme et pur les
 poumons et cela explique l'influence de l'air
 d'humidité —

influenza and cold in a phthisis.

The climate of Fort Kent, like that of the colder regions of northern Europe, does not seem favorable for the production of pulmonary phthisis. During my sojourn at the Fort I have neither seen, nor heard of a case of this disease among the French or American settlers. As my Teacher who during the two years he was resident at the fort, had a much better opportunity than myself of becoming acquainted with the disease of the country, informs me, not only that he never saw a case of consumption in the country but that some of the inmates of the garrison who were affected with suspicious symptoms, recovered from them entirely. The present revenue officer at the Fort, a man of decidedly scrofulous temperament had suffered for some months with a dry hacking cough and had craved a slight attack of hæmoptis and other symptoms of incipient pulmonary disease, when he was ordered to this Fort; though liable to catch cold when exposed, his cough no longer

troubles him, he has gained flesh and strength
and cured himself free from the disease -

Alexand. J. Wetherston.

For Kent. Sept. 1848.

Curabili.

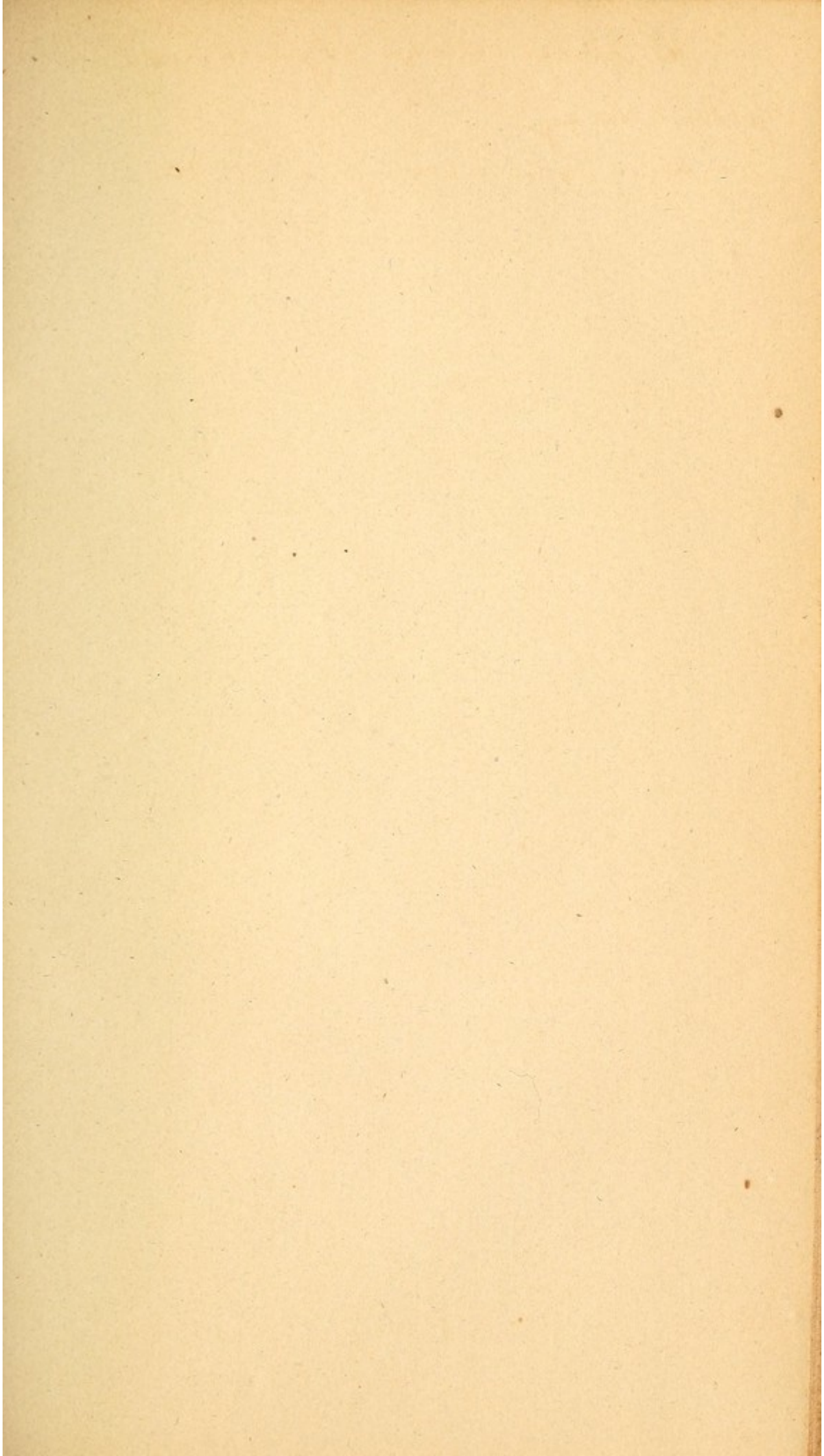
ob neglectum saepe curare solet, quo curatio in
hoc secundo morbi statu, non tantum difficilius
verum etiam incertior redditur: morbo vel nullam
vel saltem palliativam tantum curationem
admittente - atque hinc fit, quod phthisis vulgo
tam male audiat, ac si esset morbus catus
sua prorsus incurabilis, quum (quantum ego
longo experientia doctus scio) aequè certam
curationem, atque alii morbi, admittos, modo
delecta methodo, satis tempestivo tractetur

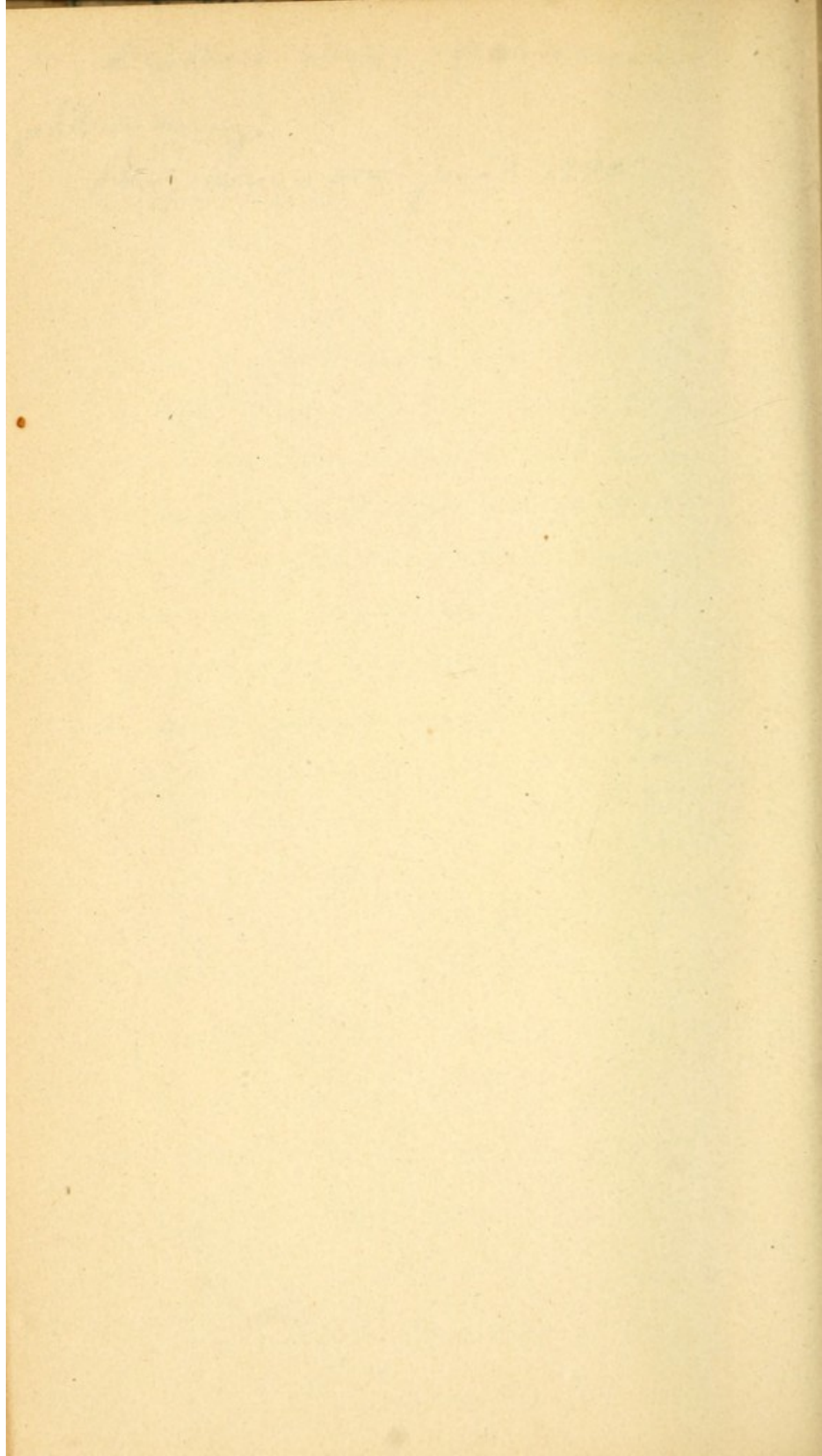
Richard Morton -

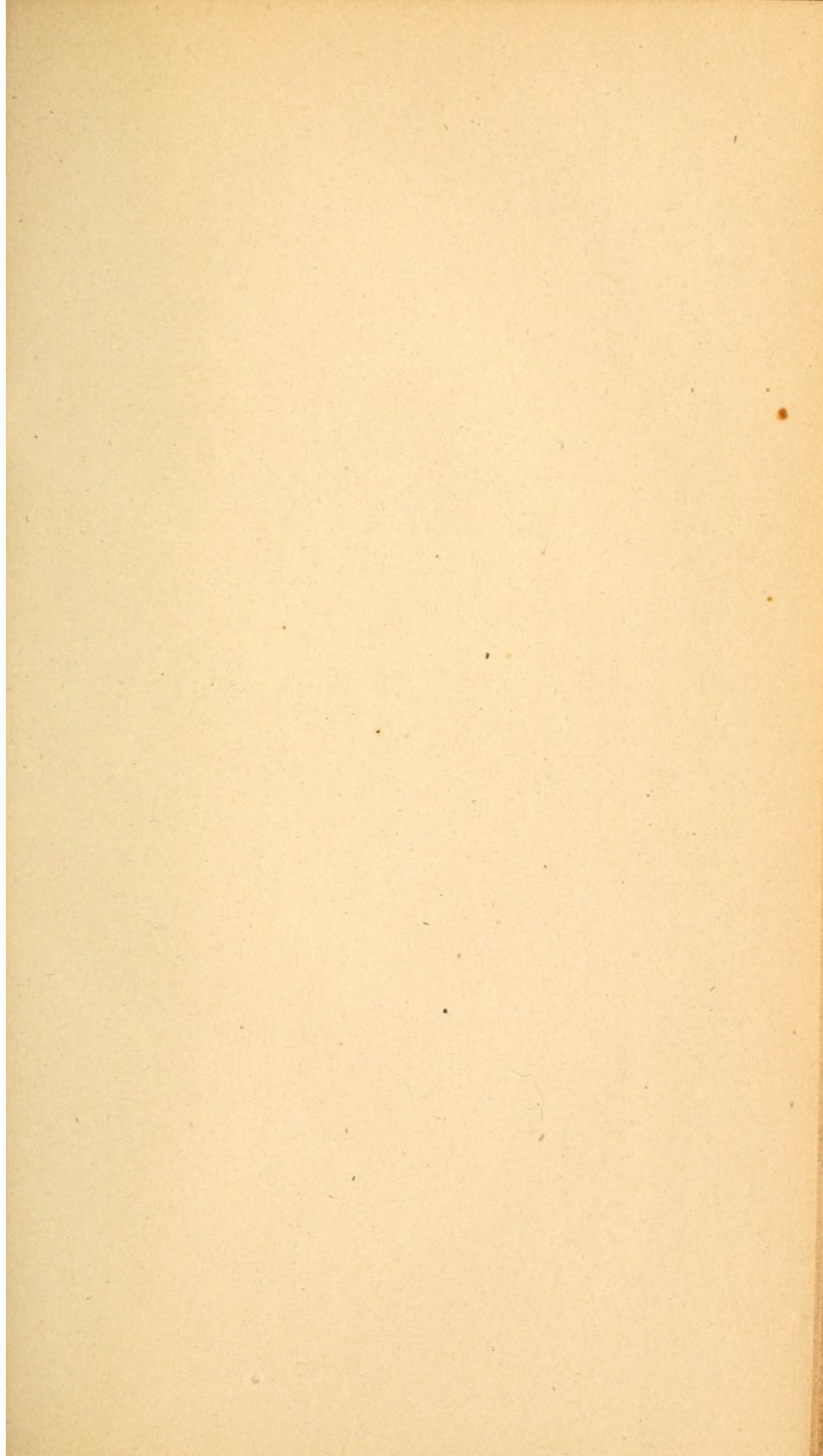
Laryngitis allaque affluens organ.

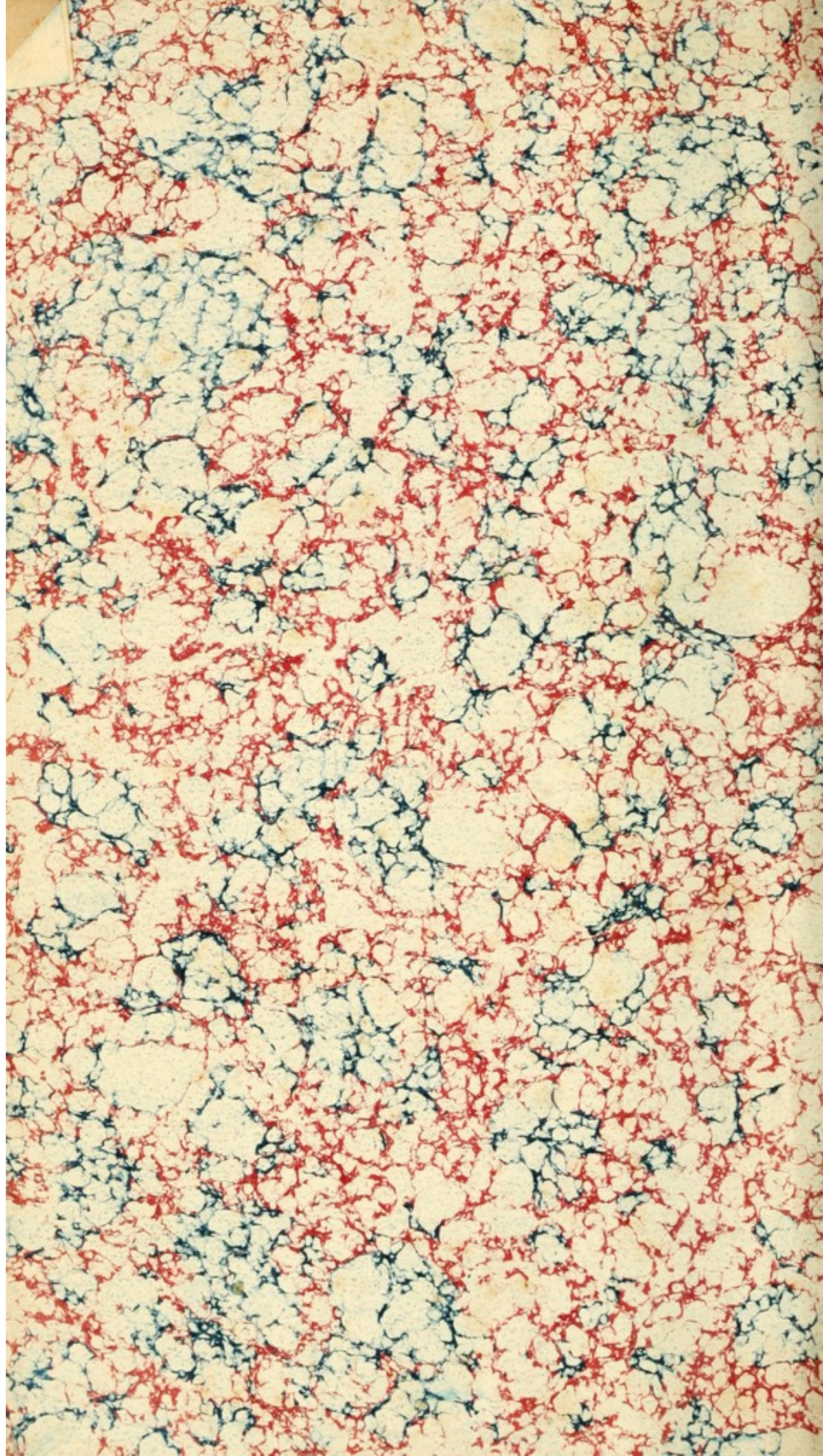
phthisis laryngis

Bibliog. notice - amer. journal 1830.









Accession no. 27558

Author Bureau de Rio-
frey, A.M.: Curabil-
ité de la phtisie.

Call no. RC310.5^{1847.}

847B

c.2.

